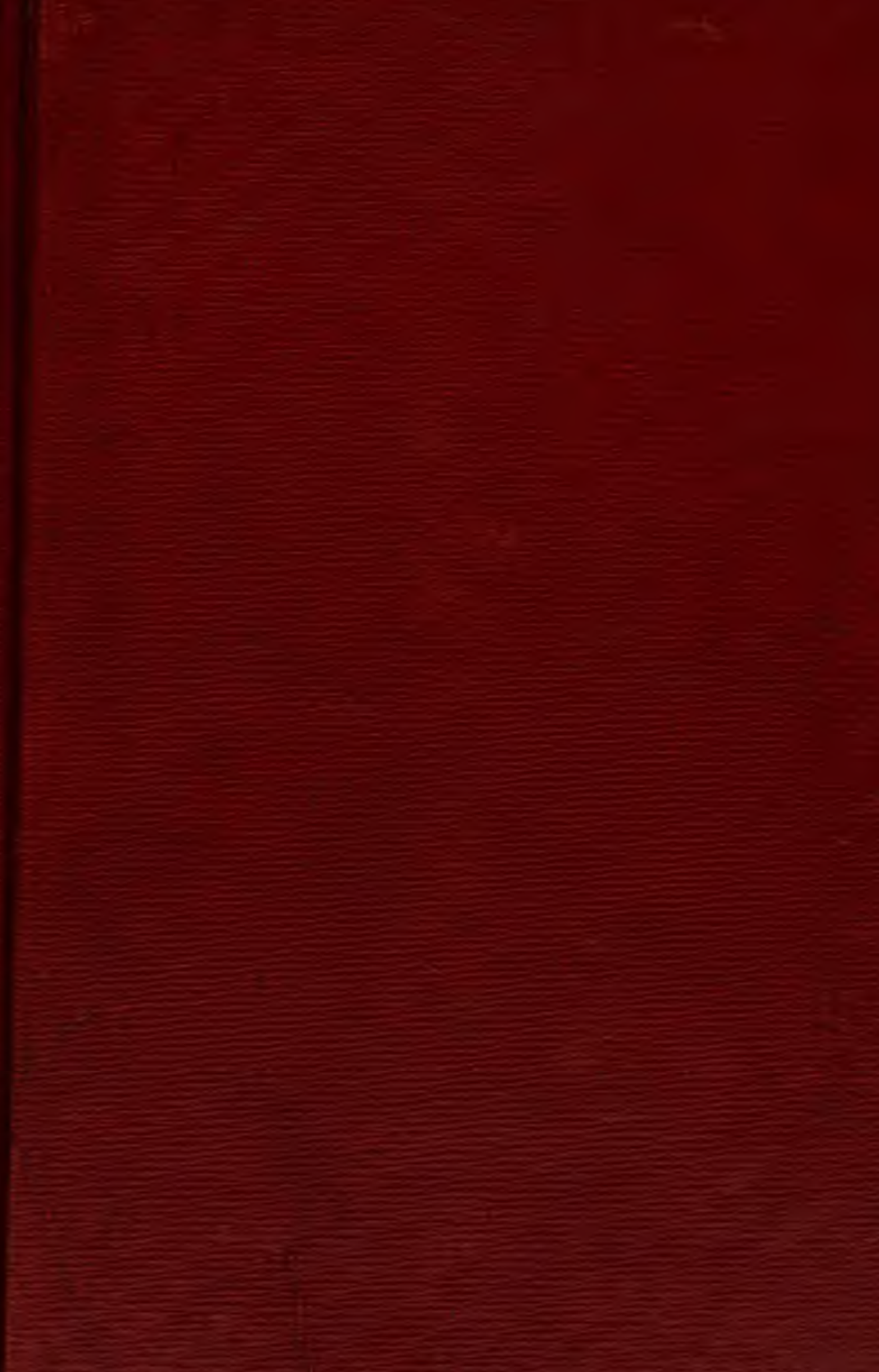
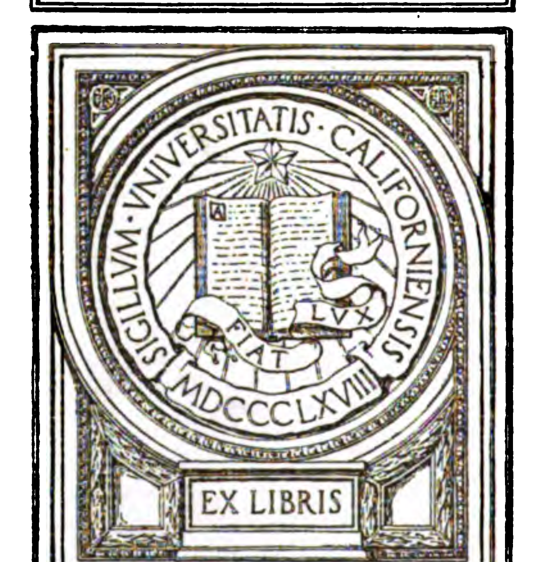
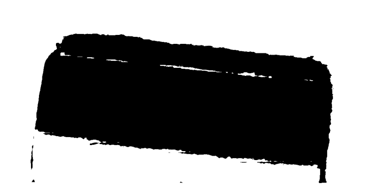



SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



ŒUVRES

DE

F. RABELAIS.

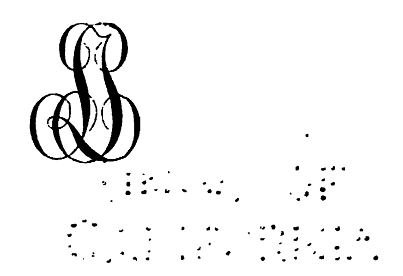
Imprimerie de
Jules Didot, l'aîné,
IMPRIMEUR DU ROI.

OEUVRES

DE

F. RABELAIS.

TOME SECOND.



PARIS

LOUIS JANET, LIBRAIRE,

RUE SAINT-JACQUES, N° 59.

MDCCCXXIII.

In memoriam Gustave Lefebvre

OEUURES DE F. RABELAIS.

LIURE QUATRIESME[1].

A TRESILLUSTRE PRINCE, ET REUERENDISSIME
MON SEIGNEUR ODET,
CARDINAL DE CHASTILLON.

Vous estes deuement aduerty, prince tresillustre, de quantz grandz personnaiges iay esté, et suys iournellement stipulé, requyz, et impourtuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou aultrement faschez et desolez auoyent, a la lecture dycelles, trompé leurs ennuyz, temps ioyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouelle. Esquelz ie suys coustumier de respondre que, ycelles par esbat compousant, ne pretendoys gloyre ne louange aulcune : seullement auoys esguard et intention par escript donner ce peu de soulaigement que pouoys es affligez et malades absens :

[1] On y a joint les variantes de l'édition de Valence. Voyez, au tome III, la liste des éditions de Rabelais.

lequel voulentiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aydent de mon art et seruice.

Quelques foys ie leur expouse par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme liure des *Epidemyes*, descripuant linstitution du medicin son disciple; Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres autheurs consequens pareillement, lont compousé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenence, grace, honnesteté, netteté de face, vestimens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voyre iusques a particularizer les ongles, comme sil deust iouer le rolle de quelque amoureux ou poursuyuant en quelque insigne comedie, ou descendre en camp clouz pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la practicque de medicine bien proprement est par Hippocrates comparee a ung combat et farce iouee a troys personnaiges, le malade, le medicin, la maladie. Laquelle compousition lisant quelque foys, mest soubuenu dune parolle de Iulia a Octauian Auguste son pere. Ung iour elle sestoyt deuant luy presentee en habitz pompeux, dissoluz, et lascifz, et luy auoyt grandement desplu, quoy que il nen sonnast mot. On lendemain, elle changea de vestimens, et modestement se habilla, comme lors estoyt la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta deuant luy. Il, qui, le iour precedent, nauoyt par parolles declairé le desplaisir que il auoyt en la voyant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir que il prenoyt la voyant ainsi changee, et luy dist : O combien cestuy vestiment plus est seant et louable en la fille de Auguste! Elle eut son excuse prompte, et luy respondist : Huy me suys ie vestue pour les oeilz de mon pere. Hier ie lestoys pour le gré de mon mary.

Semblablement, pourroyt le medicin, ainsi desguisé en face et habitz, mesmement reuestu de riche et plaisante robbe a quatre manches, comme iadiz estoyt lestat, et estoyt appellee *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6, *epid.*, respondre a ceulx qui treuueroyent la prosopopee estrange : ainsi me suys ie accoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel ie visite ; onquel seul ie veulx entierement complaire, en rien ne loffenser ne fascher.

Plus y ha. Sus ung passaige du pere Hippocrates on liure cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minoys du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, seuere, rechigné contriste le malade ; et du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouuerte, plaisante resiouist le malade (cela est tout esprouué et trescertain) : mais si telles contristations et esiouissemens prouiennent par apprehension du malade, contemplant ces qualitez en son medicin, et par ycelles coniecturant lyssue et catastrophe de son mal ensuyuir, scauoir est, par les ioyeuses, ioyeuse et desiree ; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente ; ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, aerez ou terrestres, ioyeux ou melancholicques du medicin en la personne du malade. Comme est lopinion de Platon et Auerrois.

Sus toutes choses, les autheurs susdictz ont on medicin baillé aduertissement particulier des parolles, propous, abouchemens, et confabulations que il doibt tenir auecques les malades de la part desquelz seroyt appellé. Lesquelles toutes doibuent a ung but tyrer, et tendre a une fin, cest le resiouir sans offense de dieu, et ne le contrister en faczon quiconques. Comme grandement est

par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui, a ung patient linterrogeant et demandant, mourray ie? impudentement respondist:

> Et Patroclus a mort succumba bien,
> Qui plus estoyt que nes homme de bien.

A ung aultre, voulant entendre lestat de sa maladie, et linterrogeant a la mode du noble Patelin:

> Et mon urine
> Vous dict elle point que ie meure?

Il follement respondist: Non, si teust Latona, mere des beaulx enfans Phoebus et Diane, engendré. Pareillement est de Cl. Galen, *lib.* 4, *comment. in* 6, *epidem.* grandement vituperé Quintus, son precepteur en medicine, lequel, a certain malade en Romme, homme honnorable, luy disant: Vous auez desieuné, nostre maistre, vostre halaine me sent le vin, arroguamment respondist: La tienne me sent la fiebure: duquel est le flair et lodeur plus delitieux, de la fiebure ou du vin?

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agelastes auoyt tant contre moy esté atroce et desraisonnee, que elle auoyt vaincu ma patience: et plus nestoys deliberé en escripre ung iota. Car lune des moindres contumelies dont ilz usoyent estoyt que telz liures tous estoyent farciz dheresyes diuerses: nen pouoyent toutes foys une seule exhiber en endroict aulcun: de follastries ioyeuses, hors loffense de dieu et du roy, prou; cest le subiect et theme unicque dyceulx liures; dheresyes, point: sinon, peruersement et contre tout usaige de rai-

son et de languaige commun, interpretans ce que, a poine de mille foys mourir, si autant possible estoyt, ne vouldroys auoir pensé : comme qui pain interpretroyt pierre; poisson, serpent; oeuf, scorpion. Dont quelque foys me complaignant en vostre presence, vous diz librement que, si meilleur christian ie ne mestimoys que ilz me monstrent estre en leur part, et que si, en ma vie, escriptz, parolles, voyre certes pensees, ie recongnoissoys scintille aulcune dheresye, ilz ne tumberoyent tant detestablement es lacz de lesperit calumniateur, cest *diabolos*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesme, a lexemple du phoenix, seroyt le boys sec amassé, et le feu allumé, pour en ycelluy me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies auoyt esté le defunct roy Francoys, deterne memoire, aduerty; et curieusement ayant, par la voix et pronunciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaulme, ouy et entendu lecture distincte dyceulx liures miens (ie le diz parce que meschantement lon men ha aulcuns suppousé faulx et infames), nauoyt treuué passaige aulcun suspect. Et auoyt eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoyt mortelle heresye sus ung N miz pour ung M par la faulte et negligence des imprimeurs.

Aussy auoyt son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel dieu nous vueille longuement conseruer: de maniere que, pour moy, il vous auoyt octroyé priuilege et particuliere protection contre les calumniateurs. Cestuy euangile depuys mauez de vostre benignité reiteré a Paris, et dabundant lorsque nagueres visitastes monseigneur le cardinal du Belay, qui, pour recouurement de santé apres longue et

fascheuse maladie, sestoyt retiré a sainct Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradiz de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honnestes plaisirs de agriculture et vie rusticque.

Cest la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors toute intimidation, ie metz la plume on vent, esperant que, par vostre benigne faueur, me serez contre les calumniateurs comme ung secund Hercules gaulloys, en scauoir, prudence et eloquence; *Alexicacos* en vertus, puissance et authorité; duquel veritablement dire ie peuz ce que de Moses, le grand prophete et capitaine en Israel, dict le saige roy Salomon, *ecclesiastic.* 45 : homme craignant et aymant dieu, agreable a tous humains, de dieu et des hommes bien aymé, duquel heureuse est la memoyre. Dieu en louange la comparé aux preux : la faict grand en terreur des ennemyz. En sa faueur ha faict chouses prodigieuses et espouentables : En presence des roys la honnoré; on peuple par luy ha son vouloir declairé, et par luy sa lumiere ha monstré. Il la en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy ha voulu estre sa voix ouye, et a ceulx qui estoyent en tenebres estre la loy de viuificque science annuncee.

On surplus, vous promettant que ceux qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioyeulx escriptz, tous ie adiureray vous en scauoir gré total; unicquement vous en remercier, et prier nostre seigneur pour conseruation et accroissement de ceste votre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subiection et obeissance voulentaire a voz bons commendemens. Car, par vostre exhortation tant honnorable, mauez donné et couraige et inuention : et, sans vous, mestoyt le cueur failly,

et restoyt tarye la fontaine de mes esperitz animaulx. Nostre Seigneur vous maintiegne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de Ianuier, M. D. LII.

Vostre treshumble et tresobeissant seruiteur,

FRANCOYS RABELAIS, medicin.

ANCIEN PROLOGUE
DU QUART LIURE.

Beuueurs tresillustres, et vous goutteurs tresprecieux, iay veu, receu, ouy et entendu lembassadeur que la seigneurye de voz seigneuryes ha transmyz par deuers ma paternité; et ma semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition ie reduyz en troys motz, lesquelz sont de tant grande impourtance que, iadiz, entre les Romains, par ces troys motz le Preteur respondoyt a toutes requestes expousees en iugement. Par ces troys motz decidoyt toutes controuersies, tous complainctz, proces et differens, et estoyent les iours dictz malheureux et nefastes esquelz le Preteur ne usoyt de ces troys motz; fastes et heureux, esquelz dyceulx user souloyt. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adiugez*. O gens de bien! ie ne vous peuz veoir. La digne vertus de dieu vous soyt, et non moins a moy, eternellement en ayde. Or cza, de par dieu, iamais rien ne faisons que son tressacre nom ne soyt premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? Ung beau et ample breuiaire. Vray bis, ie vous en remercie; ce sera le moins de mon plus. Quel breuiaire feust certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, et la couuerture: en laquelle ie nay omyz a consyderer les crocz, et les pies painctes on dessus, et semees en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si feussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facillement que il nest

ouuraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne, peu de temps auant la bataille donnee pres sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé, cest raison que noz successeurs ne lignorent. Ce fut lan de la bonne vinee; on donnoyt la quarte de bon vin et friand pour une aguillette borgne.

Des contrees de leuant aduola grand nombre de gays dung cousté, grand nombre de pies de laultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoioyent en tel ordre que, sus le soir, les gays faisoyent leur retraicte a guausche (entendez icy lheur de laugure), et les pies a dextre, assez pres les ungs des aultres. Par quelque region que ilz passassent, ne demouroyt pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se ioignist on camp des gays. Tant allarent, tant vollarent que ilz passarent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoyent la clairté du soleil aux terres subiacentes.

En Angiers estoyt pour lors un vieulx oncle, seigneur de sainct George, nommé Frapin: cest celluy qui a faict et composé les beaulx et ioyeulx noelz, en languaige poicteuin. Il auoyt ung gay en delices a cause de son babil, par lequel tous les suruenans inuitoyt a boyre, iamais ne chantoyt que de boyre, et le nommoyt son guoitrou. Le gay, en furie martiale, rumpit sa caige, et se ioignit aux gays passans. Ung barbier voisin, nommé Bahuart, auoyt une pie priuee bien guallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suyuit on combat. Voicy chouses grandes et paradoxes, vrayes toutesfoys, veues, et auerees. Notez bien tout. Quen

aduint il? Quelle feut la fin? Que il en aduint, bonnes gens? Cas. merueilleux. Pres la croix de Malchara feut la bataille tant furieuse que cest horreur seullement y penser. La fin feut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp feurent felonnement occises, iusques on nombre de 2589362109, sans les femmes et petitz enfans : cest a dire, sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays restarent victorieux, non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons souldarz, dont feut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le scauez. Mais, silz eussent entendu le prodige, facillement eussent congnu que le malheur seroyt de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propous, le guoitrou, troys iours apres, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un oeil poché. Toutesfoys, peu dheures apres que il eust repeu en son ordinaire, il se remeit en bon sens. Les guorgias peuple et escholiers dAngiers par tourbes accouroyent veoir Guoitrou le borgne, ainsi accoustré. Guoitrou les inuitoyt a boyre comme de coustume, adioustant a la fin dung chascun inuitatoire : Crocquez pie. Ie presuppose que tel estoyt le mot du guet on iour de la bataille, tous en faisoyent leur debuoir. La pie de Bahuart ne retournoyt point. Elle auoyt esté crocquee. De ce fut dict en prouerbe commun : Boyre dautant et a grandz traictz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures a memoyre perpetuelle feit Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez veoir en Angiers, sus le tartre sainct Laurent.

Ceste figure, sus vostre breuiaire pousee, me feit pen-

ser que il y auoyt ie ne scay quoy plus que breuiaire. Aussy bien a quel propous me feriez vous present dung breuiaire? Ien ay, dieu mercy et vous, des vieulx iusques aux noueaux. Sus ce doubte ouurant ledict breuiaire, iapperceu que cestoyt ung breuiaire faict par inuention mirificque, et les reigletz tous a propous, auecques inscriptions opportunes. Doncques vous voulez que a prime ie boyue vin blanc; a tierce, sexte, et none, pareillement: a vespres, et complies vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie; vrayement vous ne feustes oncques de mauluaise pie couuez. Ie y donneray requeste.

Vous *dictes*, Quoy? que en rien ne vous ay fasché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si, a ce propous, ie vous allegue la sentence dung ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

Ce nest (dict il), louange populaire
Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha esté a vostre goust, et que il est bon. Vray est que il y en auoyt peu, et ne vous plaist ce que lon dict communement, ung peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoyt le bon Euispan de Verron, beaucoup et du bon. Dabundant, minuitez a la continuation de lhystoire Pantagrueline, alleguans les utilitez et fruictz perceuz en la lecture dycelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que nauez obtemperé a ma priere, contenant que eussiez vous reseruer a rire on septante huyctiesme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne suys tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys nestoyt pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence dHector proferee

par Neuius, que cest belle chouse estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy et maintiens iusques on feu exclusifuement (entendez et pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres. Vous promettant, foy de pieton, que, si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant auecques le petit comte George de la basse Egypté, que a chascun de vous il fera present dung beau crocodile du Nil, et dung cauquemare de Euphrates.

Vous *adiugez*, Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux caphardz, cagotz, matagotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespelues, pourteurs de roguatons, chattemites. Ce sont noms horrificques seullement ouyant leur son. A la pronunciation desquelz iay veu les cheueulx dresser en teste de vostre noble embassadeur. Ie ne y ay entendu que le hault allemant, et ne scay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerses contrees, nay treuué homme qui les aduouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Ie presuppouse que cestoyt quelque espece monstrueuse de animaulx barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperye en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode; et ne scauons que elle en soit la diffinition, comme vous scauez que, subiect pery, facillement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escriptz, plus aptement les pourrez vous nommer dyables; car, en grec, calumnie est dicte *diabole*. Voyez combien detestable est deuant dieu et les anges ce vice dict calumnie (cest quand on impugne le bien faict,

quand on mesdit des choses bonnes) que, par icelluy, non par aultre, quoyque plusieurs sembleroyent plus enormes, sont les dyables denfer nommez et appellez. Ceulx cy ne sont, proprement parlant, dyables denfer, ilz en sont appariteurs, et ministres. Ie les nomme dyables noirs, blancz, dyables priuez, dyables domesticques. Et ce que ont faict enuers mes liures, ilz feront, si on les laisse faire, enuers tous aultres. Mais ce nest de leur inuention. Ie le dy, affin que tant desormais ne se glorifient on surnom du vieulx Caton le censorin.

Auez vous iamais entendu que signifie cracher on bassin? Iadyz les predecesseurs de ces dyables priuez, architectes de volupté, euerseurs de honnesteté, comme ung Philoxenus, ung Gnatho, et aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tauernes, esquelz lieux tenoyent ordinairement leurs escholes, voyoyent les houstes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz seruiz, ilz crachoyent villainement dedans les platz, affin que les houstes, abhorrens leurs infames crachatz et morueaulx, desistassent manger des viandes appousees, et tout demourast a ces villains cracheurs et morueux. Presque pareille, non toutesfoys tant abominable hystoire nous conte lon du medicin deaue doulce neueu de laduocat, feu Amer, lequel disoyt laesle du chapon graz estre mauluaise, et le croppion redoubtable, le col assez bon, pourueu que la peau en feust oustee, affin que les malades nen mangeassent, tant feust reserué pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouueaulx dyables engipponnez. Voyans tout ce monde en feruent appetit de veoir et lire mes escriptz, par les liures precedens, ont craché dedans le bassin; cest a dire les ont tous par leur maniment

conchiez, descriez, et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que iay veu de mes propres yeulx, ce nestoyt pas des aureilles, voyre iusques a les conseruer religieusement entre leurs besongnes de nuyct, et en user comme de breuiaires a usaige quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr les auoys faictz et compousez. Si ie prenoys en cure tous ceulx qui tumbent en meshaing et maladie, ia besoing ne seroyt mettre telz liures en lumiere et impression.

Hippocrates ha faict ung liure expres lequel il ha intitulé *de lestat du parfaict medicin* (Galien la illustré de doctes commentaires), onquel il commende rien nestre on medicin (voyre iusqua particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient; tout ce quest on medicin, gestes, visaige, vestimens, parolles, reguardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et a mon lourdoys ie me poine et efforce enuers ceulx que ie prendz en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par aduenture, sommes dictz parabolains on long faucile et on grand code, par lopinion de deuz gringuenaudiers aussy follement interpretee comme fadement inuentee.

Plus y ha; sus un passaige du sixiesme des *epidemyes* dudict pere Hippocrates, nous suons disputans a scauoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent contriste le malade, et du medicin la face ioyeuse, seraine, plaisante, ouuerte esiouyst le malade (cela est tout esprouué et certain); mais si telles contristations et esiouyssemens prouiennent par apprehension du malade contemplant

ces qualitez, ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, ioyeux ou tristes, du medicin on malade, comme est laduiz des Platonicques et Auerroistes. Puys doncques que possible ne est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure, quelle enuie est ce tollir es langoreux et malades le plaisir et passetemps ioyeux, sans offense de dieu, du roy, ne daultre, que ilz prennent ouyans en mon absence la lecture de ces liures ioyeux?

Or, puysque, par vostre adiudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne; il ny aura pas a rire pour tous desormais, quand voyrrons ces folz lunaticques, aulcuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champz, rumpre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pauez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et a bride auallee courir a tous les dyables, selon lenergie, faculté, et vertus des quartiers que ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisans, et desinens. Seullement, enuers leurs malignitez et impostures, useray de loffre que feit Timon le misanthrope a ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de lingratitude du peuple Athenien en son endroict, ung iour entra on conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste feut silence faicte, en expectation dentendre chouses dimportance, veu que il estoyt on conseil venu, qui tant dannees auparauant sestoyt absenté de toutes compaignies, et viuoyt en son priué. Adoncques leur dist: Hors mon iardin secret, dessoubz le mur, est ung ample, beau, et

insigne figuier, onquel vous aultres messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, iouuenceaux, et pucelles, auez de coustume a lescart vous pendre et estrangler. Ie vous aduerty que, pour accommoder ma maison, ie ay deliberé dedans huyctaine demolir ycelluy figuier: pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville aura a se pendre, sen depesche promptement. Le terme susdict expiré, nauront lieu tant apte, ne arbre tant commode.

A son exemple, ie denonce a ces calumniateurs dyabolicques que tous ayent a se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune; ie les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre ie leur assigne entre Midy et Fauerolles. La lune renouellee, ilz ny seront receuz a si bon marché, et seront contrainctz eulx mesmes a leurs depens achapter cordeaux, et choisyr arbre pour pendaige, comme feit la seignore Leontiuim, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste.

NOUEAU PROLOGUE
DU QUART LIURE.

AUX LECTEURS BENIUOLES.

Gens de bien, dieu vous saulue et guard ! Ou estes vous? Ie ne vous peuz veoir. Attendez que ie chausse mes lunettes.

Ha, ha. Bien et beau sen va quaresme, ie vous veoy. Et doncques? Vous auez eu bonne vinee, a ce que lon ma dict. Ie nen seroys en piece marry. Vous auez remede treuué infinable contre toutes alterations. Cest vertueusement operé. Vous, voz femmes, enfans, parens et familles estes en santé desiree. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon dieu en soyt eternellement loué; et (si telle est sa sacre voulenté) y soyez longuement maintenuz.

Quant est de moy, par sa saincte benignité, ien suys la, et me recommende. Ie suys, moyennant ung peu de Pantagruelisme (vous entendez que cest certaine guayeté desperit conficte en mespriz des choses fortuites), sain et degourt; prest a boyre, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand dieu, onquel ie acquiesce, onquel ie obtempere, duquel ie reuere la sacrosaincte parolle de bonnes nouelles. Cest lEuangile, onquel est dict *Luc.* 4, en horrible sarcasme et sanglante derision, on medicin negligent de sa propre santé : Medicin, o, guariz toy mesme.

Cl. Galen, non pour telle reuerence, en santé soy

maintenoyt, quoyque quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les sainctz christians de son temps, comme appert *lib.* 11, *de usu partium*, *lib.* 2, *de differentiis pulsuum*, *cap.* 3, *et ibidem lib.* 3, *cap.* 2, *et lib. de rerum affectibus* (sil est de Galen); mais par craincte de tumber en ceste vulgaire et satyricque mocquerye:

Ietros allon autos elkesi bruon:
Medicin est des aultres en effect;
Toutesfoys est dulceres tout infect.

De mode que, en grande braueté, il se vente, et ne veult estre medicin estimé si, depuys lan de son eage vingt et huyctiesme iusques en sa haulte vieillesse, il na vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebures ephemeres de peu de duree: combien que, de son naturel, il ne feust des plus sains, et eust lestomach euidentement dyscrasié. Car (dict il *lib.* 5, *de sanit. tuend.*) difficillement sera creu le medicin auoir soing de la santé daultruy, qui de la sienne propre est negligent.

Encores plus brauement se ventoyt Asclepiades medicin auoir auecques Fortune conuenu en ceste paction que medicin reputé ne feust, si malade auoyt esté depuys le temps que il commencea practiquer en lart, iusques a sa derniere vieillesse. A laquelle entier il paruint, et viguoureux en tous ses membres, et de fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune precedente, feit de vie a mort eschange, tumbant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si, par quelque desastre, sest santé de voz seigneuryes emancipee, quelque part, dessus, dessoubz, deuant, derriere, a dextre, a senestre, dedans, dehors, loing, ou pres vos territoyres que elle soyt, la puissiez

vous incontinent auecques layde du benoist seruateur rencontrer! En bonne heure de vous rencontree, sus linstant soyt par vous asseree, soyt par vous vendicquee, soyt par vous saisye et mancipee. Les loigs vous le permettent, le roy lentend, ie le vous conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs anticqués authorisoyent le seigneur vendicquer son serf fugitif, la part que il seroyt treuué. Ly bon dieu et ly bons homs! nest il escript et practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant flourissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisit le vif? Voyez ce que en ha recentement expousé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire et equitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roy Henry, secund de ce nom, en sa tresredoubtee court de parlement a Paris. Santé est nostre vie comme tresbien declaire Ariphron Sicyonien. Sans santé nest la vie vie, nest la vie viuable: *abios bios*, *bios abiotos*. Sans santé nest la vie que langueur; la vie nest que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estans de santé priuez, cest a dire, mortz, saisissez vous du vif; saisissez vous de vie, cest santé.

Iay cestuy espoir en dieu que il oyra noz prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons; et accomplira cestuy nostre soubhaict, attendu que il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens dicte auree, cest a dire, precieuse, de tous louee, en tous endroictz agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous treuuerez que de ceulx les prieres nont iamais esté esconduictes qui ont mediocrité requiz.

Exemple on petit Zachee, duquel les Musaphiz de sainct Ayl pres Orleans se ventent auoir le cors et re-

licques, et le nomment sainct Syluain. Il soubhaitoyt, rien plus, veoir nostre benoist seruateur au tour de Hierusalem. Cestoyt chouse mediocre et expousee a ung chascun. Mais il estoyt trop petit, et, parmy le peuple, ne pouoyt. Il trepigne, il trotigne, il sefforce, il sescarte, il monte sus ung sycomore. Le tresbon dieu congneut sa sincere et mediocre affectation. Se presenta a sa veue, et feut non seullement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, et benist sa famille.

A ung filz de prophete en Israel, fendant du boys pres le fleuue Iordan, le fer de sa coingnee eschappa (comme est escript 4, *Reg.* 6), et tumba dedans ycelluy fleuue. Il pria dieu le luy vouloir rendre. Cestoyt chouse mediocre. Et, en ferme foy et confiance, iecta, non la coingnee apres le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les dyables censorins, mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous dictes. Soubdain appareurent deuz miracles. Le fer se leua du profund de leaue, et se adapta on manche. Sil eust soubhaité monter es cieulx dedans ung chariot flamboyant comme Helie, multiplier en lignee comme Abraham, estre autant riche que Iob, autant fort que Samson, aussy beau que Absalon, leust il impetré? Cest une question.

A propous de soubhaictz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boyre), ie vous raconteray ce quest escript parmy les apologues du saige Esope le Francoys.

Ientendz Phrygien et Troian, comme afferme Maxim. Planudes: duquel peuple, selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles Francoys descenduz. Elian escript que il feut Thracian: Agathias, apres Herodote, que il estoyt Samien: ce mest tout ung.

De son temps, estoyt ung paoure homme villageoys, natif de Grauot, nommé Couillatris, abbatteur et fendeur de boys, et, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa paoure vie. Aduint que il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché et marry? Ce feut il. Car, de sa coingnee, despendoyt son bien et sa vie: par sa coingnee, viuoyt en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs: sans coingnee, mouroyt de faim. La mort, six iours apres, le rencontrant sans coingnee, auecques son dail leust faulché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif, commencea crier, prier, implorer, inuocquer Iuppiter, par oraisons moult disertes (comme vous scauez que necessité feut inuentrice deloquence), leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les braz haultz en laer, les doigtz des mains esquarquillez, disant, a chascun refrain de ses suffraiges, a haulte voix infatiguablement: Ma coingnee, Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee: rien plus, o Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma paoure coingnee! Iuppiter tenoyt conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoyt la vieille Cybele, ou bien le ieune et cler Phoebus, si voulez. Mais tant grande feut lexclamation de Couillatris, que elle feut en grand effroy ouye on plain conseil et consistoyre des dieux.

Quel dyable (demanda Iuppiter) est la bas, qui hurle si horriblement? Vertus de Styx, ne auons nous par cy deuant esté, presentement ne sommes nous assez icy a la decision empeschez de tant daffaires controuers et dimpourtance? Nous auons vuydé le debat de Presthan roy des Perses, et de sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous auons clouz le passaige entre les Tartres et les Moscouites. Nous auons respondu a la requeste

du Cheriph. Aussy auons nous a la deuotion de Guolgotz Rays. Lestat de Parme est expedié, aussy est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole et de Africque. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterrannee, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoly ha changé de maistre par maleguarde. Son periode estoyt venu.

Icy sont les Guascons renians, et demandans restablissement de leurs cloches.

En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple iadiz inuincible, maintenant *aber keids*, et subiuguez par ung petit homme estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leurs premier bon sens et liberté anticque. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Gualland, qui, capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste academie de Paris? Ien suys en grande perplexité. Et nay encores resolu quelle part ie doibue encliner.

Tous deuz me semblent aultrement bons compaignons et bien couilluz.

Lung ha des escutz on soleil, ie dy, beaulx et tresbuchans: laultre en vouldroyt bien auoir.

Lung ha quelque scauoir: laultre nest ignorant.

Lung ayme les gens de bien: laultre est des gens de bien aymé.

Lung est ung fin et cault regnard: laultre mesdisant, mesescripuant et abayant contre les anticques philosophes et orateurs, comme ung chien. Que ten semble, diz, grand vietdaze Priapus? Iay maintesfoys treuué ton conseil et aduiz equitable et pertinent,

... *Et habet tua mentula mentem.*

Roy Iuppiter, respondist Priapus, defeublant son ca-

pussion, la teste leuee, rouge, flamboyante et asseuree, puysque lung vous comparez a ung chien abayant, laultre a ung fin freté regnard, ie suys daduiz que, sans plus vous fascher ne alterer, deulx faciez ce que iadyz feites dung chien et dung regnard. Quoy? demanda Iuppiter. Quand? Qui estoyent ilz? Ou feut ce?

O belle memoyre! respondist Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy a face cramoisye, auoyt, pour soy venger des Thebains, ung regnard feé, de mode que, quelque mal et dommaige que il feist, de beste du monde ne seroyt prins ne offensé.

Ce noble Volcan auoyt, de aerain Monesian, faict ung chien, et, a force de soufler, lauoyt rendu viuant et animé. Il le vous donna: vous le donnastes a Europe vostre mignonne. Elle le donna a Minos, Minos a Procris, Procris enfin le donna a Cephalus. Il estoit pareillement feé; de mode que, a lexemple des aduocatz de maintenant, il prendroyt toute beste rencontree, rien ne luy eschapperoyt. Aduint que ilz se rencontrarent. Que feirent ilz? Le chien, par son destin fatal, doibuoyt prendre le regnard: le regnard, par son destin, ne doibuoyt estre prins.

Le cas feut rappourté a vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux destins. Les destins estoyent contradictoyres. La verité, la fin, leffect de deuz contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suates de ahan. De vostre sueur, tumbant en terre, nasquirent les chouz cabuz. Tout ce noble consistoyre, par default de resolution categoricque, encourut alteration mirificque: et feut en ycelluy conseil beu plus de soixante et dixhuyct bussars de nectar. Par mon aduiz, vous les conuertistes en pierres. Soubdain feustes

hors toute perplexité : soubdain feurent tresues de soif criees par tout ce grand Olympe. Ce feut lannee des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

A cestuy exemple, ie suys dopinion que petrifiez ces chien et regnard. La metamorphose nest incongneue. Tous deuz pourtent nom de Pierre. Et, parce que, selon le prouerbe des Limosins, a faire la gueule dung four sont troys pierres necessaires, vous les associerez a maistre Pierre du Coingnet, par vous iadyz pour mesme cause petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou on myllieu du paruiz, pousees ces troys pierres mortes, en office de extaindre auecques le nez, comme on ieu de foucquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumez : lesquelles, viuentes, allumoyent couillonnicquement le feu de faction, simulté, sectes couillonnicques, et partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoyre que ces petites philauties couillonniformes plustoust deuant vous contemnees feurent que condemnees. Iay dict.

Vous leur fauorisez, dist Iuppiter, a ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi nestes a tous fauorable. Car, veu que tant ilz conuoitent perpetuer leur nom et memoyre, ce seroyt bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines conuertiz, que retourner en terre et pourriture.

Icy darriere, vers ceste mer Tyrrhene et lieux circumuoisins de lAppennin, voyez vous quelles tragedies sont excitees par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puys finira ; mais non si toust. Nous y aurons du passetemps

beaucoup. Ie y voy ung inconuenient. Cest que nous auons petite munition de fouldres, depuys le temps que vous aultres condieux, par mon octroy particulier, en iectiez sans espargne, pour voz esbatz, sus Antioche la neufue. Comme depuys, a vostre exemple, les guorgias champions qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consumarent leurs munitions a force de tirer aux moineaulx. Puys neurent dequoy, en temps de necessité, soy deffendre : et vaillamment cedarent la place, et se rendirent a lennemy, qui ia leuoyt son siege, comme tout forcené et desesperé : et ne auoyt pensee plus urgente que de sa retraicte, accompaignee de courte honte. Donnez y ordre filz Vulcan : esueiglez noz endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyraemon : mettez les en besoigne : et les faictes boyre dautant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart la bas. Voyez, Mercure, qui cest : et scachez que il demande.

Mercure reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que lon dict cza bas en terre ilz escoutent; et semble proprement a ung escoutillon de nauire : Icaromenippe disoyt que elle semble a la gueulle dung puitz. Et veoid que cest Couillatris qui demande sa coingnee perdue; et en faict le rapport on conseil. Vrayement, dist Iuppiter, nous en sommes bien. Nous, a ceste heure, nauons aultre faciende que rendre coingnees perdues? Si fault il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous? aussy bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnee luy est en tel pris et estimation que seroyt a ung roy son royaulme. Cza, cza, que cette coingnee soyt rendue. Que il nen

soyt plus parlé. Resoluons le different du clergé et de la taulpetiere de Landerousse. Ou en estions nous?

Priapus restoyt debout on coing de la cheminee. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysye et iouiale honnesteté : Roy Iuppiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, iestoys guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction, *coingnee,* est equiuocque a plusieurs chouses. Elle signifie ung certain instrument par le seruice duquel est fendu et coupé boys. Signifie aussy (on moins iadyz signifioyt) la femelle bien a poinct et souuent gimbretiletolletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloyt sa guarse fille de ioye, ma coingnee. Car, auecques cestuy ferrement (cela disoyt exhibant son coingnoir dodrental) ilz leur coingnent si fierement et daudace leurs emmanchouers, que elles restent exemptes dune paour epidemiale entre le sexe feminin, cest que du bas ventre ilz leur tumbassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car iay mentule, voyre dy ie mémoyre bien belle, et grande assez pour emplir ung pot beurrier) auoir ung iour du tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadiz en ung beau parterre, Iosquin des Prez, Olzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Iacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulant coucher
Auecques sa femme nouelle,
Sen vint tout bellement cacher
Un groz maillet en la ruelle.

O! mon doulx amy (ce dist elle),
Quel maillet vous voy ie empoingner?
Cest (dist il), pour mieulx vous coingner.
Maillet (dist elle) il ny fault nul.
Quand groz Ian me vient besoingner,
Il ne me coingnē que du cul.

Neuf olympiades, et ung an intercalare apres (o belle mentule, voyre dy ie, memoyre. Ie solecise souuent en la symbolization et colliguance de ces deuz motz), ie ouy Adrian Villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier; Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, lHeritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et aultres ioyeux musiciens en ung iardin secret, soubz belle feuillade, autour dung rampart de flaccons, iambons, pastez, et diuerses cailles coiphees mignonnement, chantans.

Sil est ainsi que coingnee sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnee,
Affin que lung dedans laultre semmanche,
Prendz que soys manche, et tu seras coingnee.

Ores seroyt a scauoir quelle espece de coingnee demande ce criart Couillatris. A ces motz tous les venerables dieulx et deesses sesclatarent de rire comme ung microcosme de mousches. Vulcan, auecques sa iambe torte, en feit, pour lamour de samye, troys ou quatre beaulx petitz saultz en platte forme. Cza, cza (dist Iuppiter a Mercure), descendez presentement la bas, et iectez es piedz de Couillatris troys coingnees: la sienne, une aultre dor, et une tierce dargent, massifues, toutes

dung qualibre. Luy ayant baillé loption de choisir, sil prend la sienne et sen contente, donnez luy les deuz aultres. Sil en prend aultre que la sienne, couppez luy la teste auecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes a ces perdeurs de coingnees.

Ces parolles acheuees, Iuppiter, contournant la teste comme ung singe qui aualle pillules, feit une morgue tant espouentable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure, auecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnieres et caducee, se iecte par la trappe des cieulx, fend le vuyde de laer, descend legierement en terre, et iecte es piedz de Couillatris les troys coingnees: Puys luy dist: Tu as assez crié pour boyre. Tes prieres sont exaulsees de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, et lempourte. Couillatris sublieue la coingnee dor, il la reguarde, et la treuue bien poisante; puys dict a Mercure: Marmes, ceste cy nest mye la mienne. Ie nen veulx grain. Autant faict de la coingnee dargent, et dict: Non est ceste cy. Ie la vous quitte. Puys prend en main la coingnee de boys: il reguarde on bout du manche, en ycelluy recongnoyt sa marque, et, tressaillant tout de ioye, comme ung regnard qui rencontre poulles esguarees, et soubriant du bout du nez, dict: Merdigues, ceste cy estoyt mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray ung bon et grand pot de laict, tout fin couuert de belles frayeres aux Ides (cest le quinziesme iour de may).

Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prendz la. Et, pource que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deuz aultres. Tu as dequoy doresnauant te faire riche, soys homme de bien.

Couillatris courtoysement remercye Mercure, reuere le grand Iuppiter, sa coingnee anticque attache a sa ceincture de cuyr, et sen ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge a son col. Ainsi sen va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses parochyens et voysins, et leur disant le petit mot de Patelin : En ay ie? On lendemain, vestu dune sequenye blanche, charge sus son dours les deuz pretieuses coingnees, se transpourte a Chinon, ville insigne, ville noble, ville anticque, voyre premiere du monde, selon le iugement et assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnee dargent en beaulx testons et aultre monnoye blanche : sa coingnee dor en beaulx salutz, beaulx moutons a la grand laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escutz on soleil. Il en achapte force mestairyes, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines; prez, vignes, boys, terres labourables, pastiz, estangz, moulins, iardins, saulsayes; beufz, vaches, brebiz, moutons, chieures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poulles, coqz, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canardz, et du menu. Et, en peu de temps, feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francz guontiers et Iacques bons homs du voysinaige, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez; et feut, en leurs esperitz, la pitié et commiseration que auparauant auoyent du paoure Couillatris, en enuie changee de ses richesses tant grandes et inopinees. Si commencearent courir, senquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, a quelle heure, comment et a quel propous

luy estoyt ce grand thesaur aduenu. Entendens que cestoyt par auoir perdu sa coingnee, hen, hen, dirent ilz, ne tenoyt il qúa la perte dune coingnee que riches ne feussions? Le moyen est facille, et de coust bien petit. Et doncques telle est on temps present la reuolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planetes, que quiconques coingnee perdera soubdain deuiendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par dieu, coingnee, vous serez perdue, et ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. On dyable lung a qui demoura coingnee. Il nestoyt filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnee. Plus nestoyt abatu, plus nestoyt fendu boys on pays, en ce default de coingnee.

Encores, dict lapologue Esopique, que certains petitz ianspillhommes de bas relief, qui a Couillatris auoyent le petit pré et le petit moulin vendu pour soy guorgiaser a la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoyt ainsi et par ce moyen seul aduenu, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, affin de les perdre, comme faisoyent les paysans, et par ycelle perte recouurir montioye dor et dargent. Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes, vendens le leur, empruntans laultruy, pour achapter mandatz a tas dung pape nouellement creé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et inuocquer Iuppiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iuppiter! Ma coingnee decza, ma coingnee dela, ma coingnee, ho, ho, ho, ho! Iuppiter, ma coingnee! Laer tout autour retentissoyt aux criz et hurlemens de ces perdeurs de coingnees.

Mercure feut prompt a leur appourter coingnees, a chascun offrant la sienne perdue, une aultre dor, et une tierce dargent. Tous choisissoyent celle qui estoyt dor,

et lamassoyent remercians le grand donateur Iuppiter: Mais, sus linstant que ilz la leuoyent de terre, courbez et enclinz, Mercure leur tranchoyt les testes, comme estoyt ledict de Iuppiter. Et feut des testes couppees le nombre equal et correspondent aux coingnees perdues. Voyla que cest. Voyla que aduient a ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chouses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plat pays, qui dictes que, pour dix mille francz dintrade, ne quitteriez voz soubhaitz; et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefoys ie vous ay ouy soubhaitans : Pleust a dieu que ie eusse presentement cent soixante et dix huyct millions dor ! Ho, comment ie triumpheroys! Voz males mules! Que soubhaiteroyt ung roy, ung empereur, ung pape daduantaige?

Aussy, voyez vous par experience que, ayans faict telz oultrez soubhaytz, ne vous en aduient que le tac et la clauelee; en bourse pas maille; non plus que aux deuz belistrandiers soubhaiteux a lusaige de Paris. Desquelz lung soubhaitoyt auoyr, en beaulx escutz on soleil, autant que ha esté a Paris despendu, vendu et achapté, depuys que pour ledifier on y iecta les premiers fondemens, iusques a lheure presente: le tout estimé on taux, vente, et valeur de la plus chiere annee qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre aduiz, estoyt il desgousté? Auoyt il mangé prunes aigres sans peler? Auoyt il les dens esguassees? Laultre soubhaitoyt le temple de Nostre Dame tout plain de agueilles asserees, depuys le paué iusques on plus hault des voultes : et auoir autant descutz on soleil que il en pourroyt entrer en autant de sacz que lon pourroyt couldre de toutes et une chascune agueille, iusques a ce que toutes feussent

creuees ou espoinctees. Cest soubhaité cela. Que vous en semble? Que en aduint il? On soir ung chascun deulx eut

Les mules on talon,
Le petit cancre on menton,
La male toux on poulmon,
Le catarrhe on guauion,
Le groz froncle on cropion,

Et on dyable le boussin de pain pour sescurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous aduiendra; et, encores mieulx, deuement ce pendent laborans et trauaillans. Voyre mais, dictes vous, dieu men eust aussy toust donné soixante et dixhuyt mille comme la treziesme partie dung demy. Car il est tout puissant. Ung million dor luy est aussy peu quung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de dieu, paoures gens? Paix: St, St, St, humiliez vous deuant sa sacree face, et recongnoissez voz imperfections.

Cest, goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, et croy fermement que, sil plaist on bon dieu, vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores ung peu, auecques demye once de patience.

Ainsi ne font les Geneuoys, quand, on matin, auoir dedans leurs escriptoyres et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz, celluy iour, ilz pourront tirer denares; et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné; ilz sortent en place, et, sentresaluans; disent: *Sanita et guadain, messer.* Ilz ne se contentent de santé, dabundant ilz soubhaitent guaing, voyre les escutz de Guadaigne. Dont aduient

que ilz souuent nobtiennent lung ne laultre. Or, en bonne santé toussez ung bon coup; beuuez en troys, secouez de hait voz aureilles, et vous oyrez dire merueilles du noble et bon Pantagruel.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter loracle de la diue Bacbuc.

On moys de iuing, on iour des festes Vestales, celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne et subiugua les Hespaignolz; onquel aussy Crassus lauaricieux feut vaincu et deffaict par les Parthes, Pantagruel, prenent congié du bon Gargantua son pere, ycelluy bien priant, comme en lecclise primitifue estoyt louable coustume entre les sainctz christians, pour le prospere nauiguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer on port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Ian des Entommeures, Epistemon, Ponocrates, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens seruiteurs et domesticques anciens; ensemble de Xenomanes le grand voyaigeur, et trauerseur des voyes perilleuses; lequel, certains iours parauant, estoyt arriué on mandement de Panurge. Ycelluy, pour certaines et bonnes causes, auoyt a Gargantua laissé et signé, en sa grande et uniuerselle hydrographye, la routte que ilz tiendroyent visitans loracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay exposé on tiers liure, en conserue de triremes, ramberges; guallions et liburnicques nombre pareil: bien equippees, bien calfatees, bien munies, auecques abundance de Pantagruelion. Lassemblee de tous officiers, truche-

mens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz feut en la Thalamege[1]. Ainsi estoyt nommee la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample Bouteille, a moytié dargent bien liz et polly, laultre moytié estoyt dor esmaillé de couleur incarnat. En quoy facille estoyt iuger que blanc et clairet estoyent les couleurs des nobles voyaigiers, et que ilz alloyent pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la secunde estoyt hault enleuee une Lanterne anticquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire; denotant que ilz passeroyent par Lanternoys.

La tierce pour diuise auoyt ung beau et profund Hanap de pourcelaine. La quarte, ung Potet dor a deux anses, comme si feust une urne anticque. La quinte, ung Brocq insigne, de sperme desmeraugde. La siziesme, ung Bourrabaquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La septiesme, ung Entonnouer de ebene, tout requamé dor, a ouuraige de tauchie. La huyctiesme, ung Guobelet de lierre bien precieux, battu dor a la damasquine. La neufuiesme, une Brinde de fin or obrizé. La diziesme, une Breusse de odorant agalloche (vous lappelez boys daloes), porfilee dor de Cypre, a ouuraige dazemine. Lunziesme, une Portouoere dor faicte a la mosaicque. La douziesme, ung Barrault dor terny, couuert dune vignette de grosses[2] perles Indicques, en ouuraige topiaire. De mode que persomme nestoyt, tant triste, fasché, rechiné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui nentrast en ioye no-

[1] Dans l'édition de Valence, on lit *Thelamane*. — [2] *Petites*.

uelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs diuises; ne dist que les voyaigiers estoyent tous beuueurs, gens de bien, et ne iugeast en prognostic asseuré que le voyaige, tant de laller que du retour, seroyt en alaigresse et santé perfaict.

En la Thalamege[1] doncques feut lassemblee de tous. La Pantagruel leur feit une briefue et saincte exhortation, toute authorisee de propous extraictz de la saincte escripture, sus largument de nauiguation. Laquelle finie, feut hault et clair faicte priere a dieu, ouyans et entendens tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoyent sus le mole accouruz pour veoir lembarquement.

Apres loraison, feut melodieusement chanté le psaulme du sainct roy Dauid, lequel commence: *Quand Israel hors dEgypte sortit.* Le psaulme paracheué, feurent sus le tillac les tables dressees, et viandes promptement appourtees. Les Thalassiens, qui pareillement auoyent le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures et vinaige appourter. Tous beurent a eulx. Ilz beurent a tous. Ce feut la cause pourquoy personne de lassemblee oncques par la marine ne rendit sa guorge, et neut perturbation destomach ne de teste. Auxquelz inconueniens ne eussent tant commodement obuié, beuuans par quelques iours parauant de leaue marine, ou pure, ou mistionnee auecques le vin; ou usans de chair de coingz, de escorce de citron, de ius de grenades aigresdoulces; ou tenens longue diete, ou se couurens lestomach de papier, ou aultrement faisans ce que les folz medicins ordonnent a ceulx qui montent sus mer.

[1] *Telamonie.*

Leurs beuuettes souuent reiterees, chascun se retira en sa nauf, et, en bonne heure, feirent voille on vent grec leuant, selon lequel le pilot principal, nommé Iamet Brayer, auoyt designé la routte, et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car laduiz sien et de Xenomanes aussy feut, veu que loracle de la diue Bacbuc estoyt pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceincture ardente [1], et le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale de Africque, oultre lequinoctial, et perdans la veue et guyde de laisseuil septentrional [2], font nauiguation enorme. Ains suyure on plus pres le parallele de ladicte Indie, et gyrer autour dycelluy pole par occident : de maniere que, tournoyans soubs septentrion [3], leussent en pareille eleuation comme il est on port de Olone, sans plus en approcher, de paour dentrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et, suyuans ce canonicque [4] destour par mesme parallele, leussent a dextre vers le leuant, qui on departement leur estoyt a senestre.

Ce que leur vint a prouffict incroyable. Car, sans naufraige, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité, exceptez ung iour pres lisle des Macreons, feirent le voyaige de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel a poyne feroyent les Portugualoys en troys ans, auecques mille fascheries et dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle routte de fortune feut suyuie par ces Indians qui nauiguarent en Germanie, et feurent hon-

[1] *Zone Torride.* — [2] *Du pole Arctique.* — [3] *Tant que, tournoyans on Septentrion.* — [4] *Régulier.*

norablement traictez par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoyt proconsul en Gaulle, comme descripuent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline apres eulx.

CHAPITRE II[1].

Comment Pantagruel, en lisle de Medamothi, achapta plusieurs belles chouses.

Cestuy iour, et les deuz subsequens, ne leur apparut terre ne chouse aultre nouelle. Car aultrefoys auoyent aré ceste routte. On quatriesme, descouurirent une isle nommee Medamothi, belle a loeil et plaisante, a cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoyt aorné, qui nestoyt moins grand que de Canada.

Pantagruel, senquerant qui en estoyt dominateur, entendit que cestoyt le roy Philophanes, lors absent pour le mariaige de son frere Philotheamon auecques linfante du royaulme de Engys. Adoncques descendit on haure, contemplant, ce pendent que les chormes des naufz faisoyent aiguade, diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers animaulx, poissons, oyzeaulx et aultres marchandises exoticques et peregrines, qui estoyent en lallee du mole, et par les halles du port. Car cestoyt le tiers iour des grandes et solennes foires du lieu, esquelles annuellement conuenoyent tous les plus riches et fameux marchandz dAfricque et Asie. Dentre lesquelles frere Ian achapta deuz rares et pretieux tableaux: en lung desquelz estoyt on vif painct le visaige dung ap-

[1] Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence.

pellant; en laultre estoyt le pourtraict dung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minoys, alleures, physiognomie et affections: painct et inuenté par maistre Charles Charmoys, paincture du roy Megiste: et les paya en monnoye de cinge.

Panurge achapta ung grand tableau painct et transsumpt de louuraige iadyz faict a lagueille par Philomela, expousante et representante a sa seur Progné comment son beau frere Tereus lauoyt despucellee, et sa langue couppee, affin que tel crime ne decelast. Ie vous iure, par le manche de ce fallot, que cestoyt une paincture gualante et mirificque. Ne pensez, ie vous prye, que ce feust le pourtraict dung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoyt bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme, a main guausche entrans en la haulte guallerye.

Epistemon en achapta ung aultre, onquel estoyent on vif painctes les idees de Platon, et les atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre onquel estoyt Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dixhuyct pieces de tapisserye a haultes lisses, longues de quatre, larges de troys toyses, toutes de saye phrygienne, requamee dor et dargent. Et commenceoyt la tapisserye aux nopces de Peleus et Thetis; continuant la natiuité de Achilles, sa ieunesse descripte par Stace Papinie, ses gestes et faictz darmes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ouide et Quinte Calabroys, finissant en lapparition de son umbre, et sacrifice de Polyxene, descript par Euripides.

Feit aussy achapter troys beaulx et ieunes unicornes : ung masle, de poil alezan tostade ; et deuz femelles, de poil gris pommelé. Ensemble, ung tarande, que luy vendit ung Scythien de la contree des Gelones.

Tarande est ung animal grand comme ung ieune taureau, pourtant teste comme est dung cerf, peu plus grande, auecques cornes insignes largement ramees ; les piedz forchuz, le poil long comme dung grand ours, la peau peu moins dure que ung cors de cuirasse. Et disoyt le Gelon peu en estre treuué parmy la Scythie, parce que il change de couleur selon la varieté des lieux esquelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses que il approche.

Cela luy est commun auecques le poulpe marin, cest le polype ; auecques les thoes, auecques les lycaons de Indie, auecques le chameleon, qui est une espece de lizart, tant admirable que Democritus ha faict ung liure entier de sa figure, anatomie, vertus, et proprietez en magie. Si est ce que ie lay veu couleur changer, non a lapproche seullement des choses colorees, mais de soy mesme, selon la paour et affections que il auoyt. Comme, sus ung tapis verd, ie lay veu certainement verdoyer ; mais, y restant quelque espace de tempz, deuenir iaune, bleu, tanné, violet par succes : en la faczon que voyez la creste des coqz dInde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouasmes en cestuy tarande admirable est que, non seullement sa face et peau, mais aussy tout son poil telle couleur prenoyt que elle estoyt es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa togebure, le poil luy deuenoyt griz ; pres de Pantagruel vestu de sa mante descarlate, le poil et peau luy rougissoyt ;

pres du pilot vestu a la mode des Isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deuz dernieres couleurs sont on chameleon deniees. Quand, hors toute paour et affection, il estoyt en son naturel, la couleur de son poil estoyt telle que voyez es asnes de Meung.

CHAPITRE III[1].

Comment Pantagruel receupt lettres de son pere Gargantua, et de lestrange maniere de scauoir nouelles bien soubdain des pays estrangiers et loingtains.

Pantagruel occupé en lachapt de ses animaulx peregrins, feurent ouyz du mole dix coupz de verses et faulconneaulx; ensemble grande et ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le haure, et veoid que cestoyt ung des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que, sus la pouppe, estoyt en sculpture de arain corinthien une hirondelle de mer esleuee. Cest ung poisson grand comme ung dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es souris chaulues), fort longues et larges, moyennans lesquelles ie lay souuent veu voller une toyse on dessuz leaue, plus dung traict darc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoyt ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorteque plustoust sembloyt sus mer voller que voguer. En ycelluy estoyt Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy, entendre lestat et pourtement de son filz le bon Pantagruel, et luy pourter lettres de creance.

Pantagruel, apres la petite accollade et barretade gra-

[1] Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence, ni le suivant.

tieuse, auant ouurir les lettres, ne aultres propous tenir a Malicorne, luy demanda : Auez vous icy le guozal, celeste messaigier? Ouy, respondit il, il est en ce panier emmailloté. Cestoyt ung pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus linstant que le susdict Celoce departoyt. Si fortune aduerse feut a Pantagruel aduenue, il y eust des iectz noirs attaché es piedz : mais, pource que tout luy estoyt venu a bien et prosperité, layant faict desmailloter, luy attacha es piedz une bandelette de tafetas blanc, et, sans plus differer, sus lheure le laissa en plaine liberté de laer. Le pigeon soubdain senuole, haschant en incroyable hastiueté, comme vous scauez que il nest vol que de pigeon, quand il ha oeufz ou petitz, pour lobstinee sollicitude en luy par nature pousee de recourir et secourir ses pigeonnaulx. De mode que, en moins de deuz heures, il franchit par laer le long chemin que auoyt le celoce en extreme diligence par troys iours et troys nuyctz perfaict, voguant a rames et a veles, et luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le columbier on propre nid de ses petitz. Adoncques, entendent le preux Gargantua que il pourtoyt la bandelette blanche, resta en ioye et sureté du bon pourtement de son filz.

Telle estoyt lusance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand scauoir promptement vouloyent nouelles de quelque chouse fort affectee et vehementement desiree, comme lyssue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinse ou defense de quelque place forte, lappoinctement de quelques differens dimpourtance, laccouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou conualescence de leurs amyz et alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz pre-

noyent le guozal, et par les postes le faisoyent de main en main iusques sus les lieux pourter dont ilz affectoyent les nouelles. Le guozal, pourtant bandelette noire ou blanche selon les occurences et accidens, les oustoyt de pensement a son retour, faisant en une heure plus de chemin par laer que nauoyent faict par terre trente postes en ung iour naturel. Cela estoyt rachapter et guaigner temps. Et croyez, comme chose vraysemblable, que, par les columbiers de leurs cassines, on treuuoyt sus oeufz ou petitz, tous les moys et saisons de lan, les pigeons a foison. Ce que est facille en mesnagerye, moyennant le salpetre en roche, et la sacre herbe veruaine.

Le guozal lasché, Pantagruel leugt les missifues de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuyct.

Fils treschier, laffection que naturellement pourte le pere a son filz bien aymé, est en mon endroict tant acreue, par lesguard et reuerence des graces particulieres en toy par election diuine pousees que, depuys ton partement, me ha non une foys tollu tout aultre pensement. Me delaissant on cueur ceste unicque et soingneuse paour que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherye accompaigné : Comme tu scayz que a la bonne et sincere amour est craincte perpetuellement annexee. Et, pource que, selon le dict de Hesiode, dune chascune chose le commencement est la moytié du tout, et, selon le prouerbe commun, a lenfourner on faict les pains cornuz, iay, pour de telle anxieté vuyder mon entendement, expressement depesché Malicorne, a ce que par luy ie soys acertainé de ton pourtement sus les premiers iours de ton voyaige. Car, sil est prospere, et tel que ie le soubhayte, facille me sera preueoir, pro-

gnosticquer et iuger du reste. Iay recouuert quelques liures ioyeulx, lesquelz te seront par le present pourteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict pourteur te dira plus amplement toutes nouelles de ceste court. La paix de leternel soyt auecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domestiques, mes bons amyz. De ta maison paternelle, ce treiziesme de iuin.

Ton pere et amy,

GARGANTUA.

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, et luy enuoye plusieurs belles et rares chouses.

Apres la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous auecques lescuyer Malicorne, et feut auecques luy si long temps que Panurge, interrumpant, luy dist: Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur lescuyer? Nest ce assez sermonné pour boyre? Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerye, en laquelle pend pour enseigne limage dung satyre a cheual. Ce pendent, pour la depesche de lescuyer, escripuit a Gargantua comme sensuyct:

Pere tresdebonnaire, comme a tous accidens en ceste vie transitoyre non doubtez ne soubsonnez, noz sens et facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voyre iusques a en estre souuent lame desemparee du cors, quoyque telles subites nouelles feussent a contentement et soubhayt), que si eussent auparauant esté propensez et preueuz, ainsi me ha grandement esmeu et perturbé linopinee venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie nesperoys aulcun veoir de voz domesticques, ne de vous nouelles ouyr auant la fin de cestuy nostre voyaige. Et facillement acquiesceoys en la doulce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee et engrauee on posterieur ven-

tricule de mon cerueau, souuent on vif me la representant en sa propre et naifue figure.

Mais, puysque mauez preuenu par le benefice de voz gratieuses lettres, et par la creance de vostre escuyer, mes esperitz recreé en nouelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force me est, ce que par le passé mestoyt voulentaire, premierement louer le benoist seruateur, lequel, par sa diuine bonté, vous conserue en ce long teneur de santé perfaicte: secundement, vous remercier sempiternellement de ceste feruente et inueteree affection que a moy pourtez, vostre treshumble filz et seruiteur inutille. Iadyz ung Romain, nommé Furnius, dist a Cesar Auguste recepuant a grace et pardon son pere, lequel auoyt suyuy la faction de Antonius : Auiourdhuy, me faisant ce bien, tu me has reduyct en telle ignominie que force me sera, viuant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray ie dire que lexcez de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité que il me conuiendra viure et mourir ingrat. Sinon que de tel crime soys releué par la sentence des Stoiciens, lesquelz disoyent troys parties estre en benefice. Lune du donnant, laultre du recepuent, la tierce du recompensant : et le recepuent tresbien recompenser le donnant, quand il accepte voulentiers le bienfaict, et le retient en soubuenance perpetuelle. Comme, on rebours, le recepuant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroyt et oubliroyt le benefice.

Estant doncques opprimé dobligations infinies toutes procrees de vostre immense benignité, et impotent a la minime partie de recompense, ie me saulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperitz nen sera

a iamais la memoyre abolie : et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chouse transcendente ma faculté et puissance

On reste, iay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre seigneur, que, de ceste nostre perigrination, la fin correspondra on commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé perfaict. Ie ne fauldray a reduyre en commentayres et ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige ; affin que a nostre retour vous en ayez lecture veridicque.

Iay icy treuué ung tarande de Scythie, animal estrange et merueilleux, a cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facille a nourrir quung aigneau. Ie vous enuoye pareillement troys ieunes unicornes, plus domesticques et appriuoisees que ne seroyent petitz chattons. Iay conferé auecques lescuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fruictiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief toutes especes de fruictz et legumaiges. Ie mesbahyz comment noz escripuains anticques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vifues nauoir esté veues. Si bon vous semble, ferez espreuue du contraire : et treuuerez que en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourueu que malitieusement on ne les offense.

Pareillement, vous enuoye la vie et gestes de Achilles en tapisserye bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les noueaultez danimaulx, de plantes, doyzeaulx, de

pierreryes que treuuer pourray, et recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous pourteray, aydant dieu nostre seigneur, lequel ie prye en sa saincte grace vous conseruer.

De Medamothi, ce quinziesme de iuing. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz et seruiteur,

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escripuoyt les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, et accollé a double rebraz. Dieu scayt comment tout alloyt, et comment recommendations de toutes partz trottoyent en place. Pantagruel, auoir paracheué ses lettres, bancqueta auecques lescuyer. Et luy donna une grosse chaisne dor, poisante huyct cens escutz, en laquelle, par les chaisnons septenaires, estoyent groz diamans, rubiz, esmeraugdes, turquoises, unions, alternatifuement enchassez. A ung chascun de ses nauchiers feit donner cinq cens escutz on soleil. A Gargantua son pere enuoya le tarande, couuert dune housse de satin broché dor, auecques la tapisserye contenente la vie et gestes de Achilles, et les troys unicornes capparassonnees de drap dor frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne, pour retourner vers Gargantua; Pantagruel, pour continuer son nauiguaige. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les liures appourtez par lescuyer. Desquelz, pource que il les treuua ioyeulx et plaisans, le transsumpt voulentiers vous donneray, si deuotement le requerez.

CHAPITRE V[1].

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyaigiers retournans du pays de Lanternoys.

On cinquiesme iour[2], ia commenceans tournoyer le pole peu a peu, nous esloignans de lequinoctial, descouurismes une nauire marchande faisant voille a horche vers nous. La ioye ne feut petite, tant de nous, comme des marchandz : de nous, entendens nouelles de la marine : de eulx, entendens nouelles de terre ferme. Nous ralliens auecques eulx, congneusmes que ilz estoyent Francoys Xanctongeoys. Deuisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendist que ilz venoyent de Lanternoys. Dont eut noueau accroissement dalaigresse, aussy eut toute lassemblee mesmement, nous enquestans de lestat du pays et meurs du peuple Lanternier, et ayans aduertissement que, sus la fin de iuillet subsequent, estoyt lassignation du chapitre general des Lanternes : et que, si lors y arriuions (comme facille nous estoyt), voyrions belle, honnorable, et ioyeuse compaignie des Lanternes : et que lon y faisoyt grandz appretz, comme si lon y deust profundement lanterner. Nous feut aussy dict que, passans le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorificquement receupz et traictez

[1] *Chapitre II.* — [2] *Cestuy iour et les deux subsequens ne leur apparut terre ou chouse aultre nouelle; car, aultresfoys auoyent aré ceste route. On quatriesme, ia commenceans*, etc.

par le roy Ohabé, dominateur dycelle terre. Lequel et tous ses subiectz pareillement parlent languaige francoys tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouelles, Panurge print debat auecques ung marchant de Taillebourg, nommé Dindenault[1]. Loccasion du debat feut telle : Ce[2] Dindenault, voyant Panurge sans braguette, auecques ses lunettes attachees on bonnet, dist de luy a ses compaignons : Voyez la une belle medaille de coqu. Panurge, a cause de ses lunettes, oioyt des aureilles beaucoup plus cler que de coustume. Doncques, entendent ce propous, demanda on marchant : Comment dyable seroys ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, selon que iuger ie peuz a ta troigne mal gracieuse?

Ouy vrayement, respondist le marchant, ie le suys : et ne vouldroys ne lestre pour toutes les lunettes dEurope; non pour toutes les bezicles[3] de Afrique. Car iay une des plus belles, plus aduenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soyt en tout le pays de Xanctonge ; et nen desplaise aux aultres. Ie luy pourte de mon voyaige une belle et de unze poulcees longue branche de coural rouge, pour ses estreines. Quen as tu a faire? De quoy te mesles tu? Qui es tu? Dond es tu? O lunetier de lantichrist, respondz si tu es de dieu.

Ie te demande, dist Panurge, si, par consentement et conuenence de tous les elemens, iauoye sacsachbezeuezinemassé[4] ta tant belle, tant aduenente, tant honneste, tant preude femme, de mode que le roidde dieu des iar-

[1] *Lequel auoyt dedans la nauf grande quantité de moutons.*

[2] *Glorieux.* — [3] *Braguettes d'Asie et.* — [4] *Biscoté.*

dins Priappus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachees, luy feut on cors demouré, en tel desastre que iamais nen sortiroyt, eternellement y resteroyt, sinon que tu le tirasses auecques les dens, que feroys tu? Le laisseroys tu la sempiternellement? ou bien le tyreroys tu a belles dens? Respondz, o belinier[1] de Mahumet, puysque tu es de tous les dyables. Ie te donneroys, respondist le marchant, ung coup despee sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme ung belier. Ce disant desguainoyt son espee. Mais elle tenoyt on fourreau, comme vous scauez que, sus mer, tous harnoys facillement chargent rouille, a cause de lhumidité excessifue et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel a secours. Frere Ian meit la main a son bragmard fraischement esmoulu, et eust felonnement occiz le marchant, ne feust que le patron de la nauf, et aultres passagiers suppliarent Pantagruel nestre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different : et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent dautant lung a laultre de hayt, en signe de parfaicte reconciliation.

[1] *Braguetier.*

CHAPITRE VI[1].

Comment, le debat appaisé, Panurge marchande auecques Dindenault ung de ses moutons.

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement a Epistemon[2] et a frere Ian : Retirez vous icy ung peu a lescart, et ioyeusement passez temps a ce que voyrez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puys sadressa on marchant, et de rechief beut a luy plain hanap de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoysie et honnesteté. Cela faict, Panurge deuotement le prioyt luy vouloyr de grace vendre ung de ses moutons. Le marchant luy respondist : Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous scauez bien trupher des paoures gens. Vrayment vous estes ung gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons. Vray bis, vous pourtez le minoys non mye dung achapteur de moutons, mais bien dung coupeur de bourses. Deu, Colas, mfaillon, que il feroyt bon pourter bourse plaine onpres de vous en la tripperye sus le degel! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de lhystoriographe.

Patience, dist Panurge. Mais, a propous, de grace speciale, vendez moy ung de voz moutons. Combien?

[1] *Chapitre III.* — [2] *Pantagruel.*

Comment, respondist le marchant, lentendez vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons a la grande laine. Iason y print la toyson dor. Lordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Soyt, dist Panurge, mais de grace vendez men ung, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de taillis, de basse gresse. Combien?

Nostre voisin, mon amy, respondist le marchant, escoutez cza ung peu de laultre aureille. Pan. A vostre commendement. Le march. Vous allez en Lanternoys. Pan. Voyre. Le march. Veoir le monde? Pan. Voyre. Le march. Ioyeusement. Pan. Voyre. Le march. Vous auez, ce croy ie, nom Robin mouton. Pan. Il vous plaist a dire. Le march. Sans vous fascher. Pan. Ie lentendz ainsi. Le march. Vous estes, ce croy ie, le ioyeulx du roy. Pan. Voyre. Le march. Fourchez la. Ha, ha, vous allez veoir le monde, vous estes le ioyeulx du roy, vous auez nom Robin mouton; voyez ce mouton la, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes. O la belle voix! Pan. Bien belle et harmonieuse. Le march. Voicy ung pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous, qui estes Robin mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en laultre: ie guaige ung cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous empourtera hault et court: en pareille forme que serez quelque iour suspendu et pendu.

Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Ie vous en prye, cyre monsieur. Nostre amy, respondist le marchant,

mon voisin, de la toyson de ces moutons seront faictz les fins drapz de Rouen; les louchetz des balles de Limestre, on pris delle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et herpes, lesquelz tant chierement on vendra comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous? Sil vous plaist, dist Panurge, men vendrez ung, ien seray bien fort tenu on courrail de vostre huys. Voyez cy argent content, combien? Ce disoyt monstrant son esquarcelle plaine de noueaulx Henricus.

CHAPITRE VII[1].

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

Mon amy, respondist le marchant, nostre voisin, ce nest viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant sauoureuse, et tant friande que cest basme. Ie les ameine dung pays onquel les pourceaulx (dieu soyt auecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulue lhonneur de toute la compaignie), ne sont nourries que de fleurs dorangiers. Mais, dist Panurge, vendez men ung, et ie le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy, respondist le marchant, mon voisin; ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui pourta Phrixus et Hellé par la mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. *Ita* sont choulx, respondist le marchant, *vere* ce sont pourreaulx. Mais rr. rrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrr. Vous ne entendez ce languaige.

A propous. Par tous les champz esquelz ilz pissent, le bled y prouient comme si dieu y eust pissé. Il ny fault aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx tyrent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes (mais que il ne vous desplaise) les medicins de noz pays guarissent soixante et dixhuyct especes de maladies. La moindre desquelles est le mal

[1] *Suite du chapitre III.*

Sainct Eutrope de Xaintes, dont dieu nous saulue et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussy me coustent ilz bon.

Couste et vaille, respondist Panurge. Seullement vendez men ung, le payant bien. Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez ung peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voyre en ung membre que estimeriez inutille. Prenez moy ces cornes la, et les concassez ung peu auecques ung pillon de fer, ou auecques ung landier, ce mest tout ung. Puys les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, et souuent les arrousez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleures asperges du monde. Ie nen daigneroys excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, et proprieté tant mirificque.

Patience, respondist Panurge. Ie ne scay, dist le marchant, si vous estes clerc. Iay veu prou de clercz, ie dys grandz clercz, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous scauriez que, es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce sont les piedz, y ha ung os, cest le talon, lastragale, si vous voulez, duquel, non daultre animal du monde, fors de lasne Indian et des dorcades de Libye, lon iouoyt anticquement on royal ieu des tales, onquel lempereur Octauian Auguste ung soir guaingna plus de 50000 escutz. Vous aultres coquz nauez guarde den guaigner autant.

Patience, respondist Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le marchant, vous auray ie, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la

vessie, dont on ioue a la balle. Les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcz, pour tyrer des noyaulx de cerises contre les grues. La teste, dont, auecques ung peu de soulphre, on faict une mirificque decoction, pour faire viander les chiens constippez du ventre.

Bren, bren, dist le patron de la nauf on marchant, cest trop icy barguigné. Vendz luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne lamuse plus. Ie le veulx, respondist le marchant, pour lamour de vous. Mais il en payera troys liures tournoys de la piece en choisissant. Cest beaucoup, dist Panurge. En noz pays ien auroys bien cinq, voyre six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soyt trop. Vous nestes le premier de ma connoissance qui, trop toust voulant riche deuenir et paruenir, est a lenuers tumbé en paoureté, voyre quelquefoys sest rumpu le col. Tes fortes fiebures quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu es! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadiz les Coraxiens en Tuditanie, contree de Hespaigne, vendoyent ung talent dor la piece. Et que penses tu, o sot a la grande paye, que valoyt ung talent dor?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnoys, a ce que ie veoidz et congnoys. Bien tenez, voyez la vostre argent. Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le troupeau ung beau et grand mouton, et lempourtoyt cryant et bellant, oyans [1] tous les aultres et ensemblement bellans et reguardans quelle part on menoyt leur compaignon. Ce pendent le mar-

[1] *Voyans et.*

chant disoyt a ses moutonniers : O que il a bien sceu choisir le challant ! Il sy entend le paillard. Vrayment, le bon vrayment, ie le reseruoys pour le seigneur de Candale, comme bien cognoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout ioyeulx et esbaudy, quand il tient une espaule de mouton en main bien seante et aduenente, comme une raquette guauschiere, et, auecques ung cousteau bien trenchant, dieu scait comment il sen escrime.

CHAPITRE VIII[1].

Comment Panurge feit en mer noyer le marchant et les moutons.

Soubdain, ie ne scay comment, le cas feut subit, ie neus loysir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, iecte en plaine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencearent soy iecter et saulter en mer apres a la file. La foulle estoyt a qui premier y saulteroyt apres leur compaignon. Possible ne estoyt les en guarder. Comme vous scauez estre du mouton le naturel, tousiours suyure le premier, quelque part que il aille. Aussy le dict Aristoteles, *lib.* 9. *de histor. anim.*, estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchant, tout effroyé de ce que deuant ses yeulx perir voioyt et noyer ses moutons, sefforceoyt les empescher et retenir de tout son pouoir. Mais cestoyt en vain. Tous a la file saultoyent dedans la mer, et perissoyent. Finablement, il en print ung grand et fort par la toyson sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et sauluer le reste aussy consequemment. Le mouton feut si puissant que il empourta en mer auecques soy le marchant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope empourtarent hors la cauerne Ulyxes et ses compaignons. Autant en

[1] *Suite du chapitre III.*

CHAPITRE IX[1].

Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennasin, et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoyt en participation dung peu de guarbin, et auions ung iour passé sans terre descouvrir. On tiers iour, a laulbe des mousches, nous appareut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant a la forme et assiette [2] a Sicile. On la nommoyt lisle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes, et petitz enfans ont le nez en figure dung as de treuffles. Pour ceste cause, le nom anticque de lisle estoyt Ennasin. Et estoyent tous parens et alliez ensemble, comme ilz se vantoyent; et nous dist librement le potestat du lieu : Vous aultres gens de laultre monde tenez pour chouse admirable que, dune famille Romaine (cestoyent les Fabians) pour ung iour (ce fut le treziesme du moys de feburier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, iadiz situee on pied du Capitole, entre le roc Tarpeian et le Tibre, depuys surnommee Scelerate) contre certains ennemyz des Romains (cestoyent les Veientes Hetrusques [3]) sortirent troys cens six hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres souldars tous

[1] *Chapitre IV.*— [2] *Grandeur.*— [3] *Venitiens.* Faute d'impression.

leurs vassaux, qui tous feurent occiz; ce feut pres le fleuue Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre, pour ung besoing, sortiront plus de troys cens mille, tous parens et dune famille.

Leurs parentez et alliance estoyent de faczon bien estrange: Car, estans ainsi tous parens et alliez lung de laultre, nous trouasmes que personne deulx nestoyt pere ne mere, frere ne seur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de laultre. Sinon vrayment ung grant vieillard enasé, lequel, comme ie veidz, appella une petite fille eagee de troys ou quatre ans, mon pere: la petite fillette le appelloyt ma fille.

La parenté et alliance entre eulx estoyt que lung appelloyt une femme, ma maigre: la femme le appelloyt mon marsouin. Ceulx la, disoyt frere Ian, doiburoyent bien sentir leur maree, quand ensemble se sont frottez leur lard. Lung appelloyt une guorgiase bachelette, en soubriant: Bon iour mon estrille. Elle le resalua, disant: Bonne estreine, mon faulueau. Hay, hay, hay, sescria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, et ung veau. Nest ce estrille faulueau? Ce faulueau a la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Ung aultre salua une sienne mignonne, disant: A dieu mon bureau. Elle luy respondist: Et vous aussy mon proces. Par Sainct Treignan, dist Gymnaste, ce proces doibt estre souuent sus ce bureau. Lung appelloyt une aultre, mon verd. Elle lappelloyt son coquin. Il y ha bien la, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salua une sienne alliee, disant: Bon di, ma coingnee. Elle respondist. Et a vous mon manche. Ventre beuf, sescria Carpalim, comment ceste coingnee est emmanchee? Comment ce manche est en-

coingné! Mais seroyt ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Ou ung cordelier a la grande manche?

Passant oultre, ie veidz ung auerlant qui, saluant son alliee, lappella mon matraz: elle le appelloyt mon lodier. De faict, il auoyt quelques traictz de lodier lourdault. Lung appelloyt une aultre ma mye, elle le appelloyt ma crouste. Lung une aultre appelloyt sa palle, elle le appelloyt son fourgon. Lung une aultre appelloyt ma sauate, elle le nommoyt pantophle. Lung une autre nommoyt ma botine, elle le appelloyt son estiuallet. Lung une aultre nommoyt sa mitaine, elle le nommoyt mon guand. Lung une aultre nommoyt sa couane, elle le appelloyt son lard: et estoyt entre eulx parenté de couane de lard.

En pareille alliance, lung appelloyt une sienne mon homelaicte, elle le nommoyt mon oeuf: et estoyent alliez comme une homelaicte doeufz. De mesme, ung aultre appelloyt une sienne ma trippe, elle le appelloyt son fagot. Et oncques ne peuz scauoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la rappourtant a nostre usaige commun, sinon que on nous dist que elle estoyt trippe de ce fagot. Ung aultre, saluant une sienne, disoyt: Salut mon escalle. Elle respondist: Et a vous mon huytre. Cest, dist Carpalim, une huytre en escalle. Ung aultre de mesmes saluoyt une sienne, disant: Bonne vie ma gousse. Elle respondist: Longue a vous mon poys. Cest, dist Gymnaste, ung poys en gousse. Ung aultre grand villain claquedent, monté sus haultes mulles de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist: Dieu guard mon sabbot, ma trompe, ma touppie. Elle luy respondist fierement: Guard pour

guard, mon fouet. Sang Sainct Griz, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie?

Ung docteur regent, bien peigné et testonné, auoir quelque temps deuisé auecques une haulte damoiselle, prenant delle congié luy dist : Grand mercy bonne mine. Mais, dist elle, tresgrande a vous mauluais ieu. De bonne mine, dist Pantagruel, a mauluais ieu nest alliance impertinente. Ung bachelier en busche, passant, dist a une ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous veidz, Muse. Ie vous veoidz, respondist elle, Corne, voulentiers. Accouplez les, dist Panurge, et leur soufflez on cul : Ce sera une cornemuse. Ung aultre appella une sienne ma truie, elle lappella son fein. La me vint en pensement que ceste truie voulentiers se tournoyt a ce fein. Ie veidz ung demy gualland bossu, quelque peu pres de nous, saluer une sienne alliee, disant : Adieu mon trou. Elle de mesmes le resalua, disant : Dieu guard ma cheuille. Frere Ian, dist : Elle, ce croy ie, est toute trou, et il de mesmes tout cheuille. Ores est a scauoir si ce trou par ceste cheuille peut entierement estre estouppé.

Ung aultre salua une sienne : disant : Adieu ma mue. Elle respondist : Bon iour, mon oyzon. Ie croy, dist Ponocrates, que cestuy oyzon est souuent en mue. Ung auerlant, auecques une ieune gualoyse, luy disoyt : Vous en soubuiegne, vesse. Aussy ferail, ped, respondist elle. Appellez vous, dist Pantagruel, on potestat, ces deuz la parens? Ie pense que ilz sont ennemyz, non alliez ensemble, car il la appelee vesse. En noz payz, vous ne pourriez plus oultraiger une femme que ainsi lappellant : Bonnes gens de laultre monde, respondist le potestat, vous auez peu de parens telz et tant proches

comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent inuisiblement tous deuz ensemble dung trou, en ung instant. Le vent de Gualerne, dist Panurge, auoyt doncques lanterné leur mere. Quelle mere, dist le potestat, entendez vous? Cest parenté de vostre monde. Ilz nont pere ne mere. Cest a faire a gens de dela leaue, a gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoyt, et escoutoyt: mais, a ces propous il cuyda perdre contenence.

Auoir bien curieusement consyderé lassiette de lisle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en ung cabaret pour quelque peu nous refraischir. La on faisoyt nopces a la mode du pays. On demourant chiere et demye. Nous presens feut faict ung ioyeulx mariaige, dune poyre, femme bien guaillarde, comme nous sembloyt, toutesfoys ceulx qui en auoyent tasté disoyent estre molasse, auecques ung ieune formaige a poil follet, ung peu rougeastre. Ien auoys aultrefoys ouy la renommee, et ailleurs auoyent esté faictz plusieurs telz mariaiges. Encores dict on, en nostre pays de vache, que il ne feut oncques tel mariaige quest de la poyre et du formaige. En une aultre salle, ie veidz que on marioyt une vieille botte auecques ung ieune et soupple brodequin. Et feut dict a Pantagruel que le ieune brodequin prenoyt la vieille botte a femme, pource que elle estoyt bonne robbe, en bon poinct, et grasse a prouffict de mesnaige, voyre feust ce pour ung pescheur. En une aultre salle basse ie veidz ung ieune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce nestoyt pour la beaulté ou bonne grace delle, mais par auarice et conuoitise dauoir les escutz dont elle estoyt toute contrepoinctee.

CHAPITRE X[1].

Comment Pantagruel descendit en lisle de Chely, en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon.

Le guarbin nous souffloyt en pouppe quand, laissans ces mal plaisans allianciers, auecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, feismes scalle en lisle de Chely. Isle grande, fertile, riche et populeuse; en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon. Lequel, accompaigné de ses enfans et princes de sa court, sestoyt transpourté iusques pres le haure, pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau : sus lentree du dongeon se offrit la royne, accompaignee de ses filles et dames de court. Panigon voulut que elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoyt la courtoysie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Ian, qui se absenta et escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloyt, en toute instance, pour cestuy iour et on lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et opportunité du vent, lequel plus souuent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploicter quand il aduient; car il ne aduient toutes et quantesfoys que on le soubhaite. A

[1] *Chapitre V.*

ceste remontrance, apres boyre vingt et cinq ou trente foys par homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant on port, et ne voyant frere Ian, demandoyt quelle part il estoyt, et pourquoy nestoyt ensemble la compaignie. Panurge ne scauoyt comment lexcuser, et vouloyt retourner on chasteau pour lappeller, quand frere Ian accourut tout ioyeulx, et sescrya en grande guayeté de cueur, disant: Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. Ien viens, tout y va par escuelles. Iesperoys bien y cotonner a prouffict et usaige monacal le moule de mon gippon. Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousiours a ces cuysines! Corpe de gualline, respondist frere Ian, ien scay mieulx lusaige et ceremonies que de tant chiabrener auecques ces femmes, *magny*, *magna*, *chiabrena*, reuerence, double, reprinse, laccolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta [1], vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, cest merde a Rouan. Tant chiasser et vreniller. Dea, ie ne dy pas que ie nen tyrasse quelque traict dessus la lye a mon lourdoys, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserye de reuerences me fasche plus quung ieune dyable. Ie vouloys dire, ung ieusne double. Sainct Benoist nen mentit iamais.

Vous parlez de baiser damoyselles; par le digne et sacre froc que ie pourte, voulentiers ie men depourte, craignant que maduieigne ce que aduint on seigneur de Guyercharoys. Quoy? demanda Pantagruel, ie le congnoys, il est de mes meilleurs amyz. Il estoyt, dist frere Ian, inuité a ung sumptueux et magnificque bancquet

[1] *De vostre excellence.*

que faisoyt ung sien parent et voisin : onquel estoyent pareillement inuitez tous les gentilzhommes, dames, et damoyselles du voisinaïge. Ycelles, attendentes sa venue, desguisarent les paiges de lassemblee, et les habillarent en damoyselles bien pimpantes et atourees. Les paiges endamoysellez a luy entrant pres le pont leuiz se presentarent. Il les baisa tous en grande courtoysie et reuerences magnificques. Sus la fin, les dames, qui lattendoyent en la guallerye, sesclatarent de rire, et feirent signes aux paiges a ce que ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur; par honte et despit ne daigna baiser ycelles dames et damoyselles naifues. Alleguant, veu que on luy auoyt ainsi desguisé les paiges, que, par la mort beuf de boys, ce doibuoyent la estre les varletz, encores plus finement desguisez.

Vertus dieu, *da iurandi*, pourquoy plustoust ne transpourtons nous noz humanitez en belle cuysine de dieu? Et la ne consyderons le branslement des broches, lharmonie des contrehastiers, la pousition des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, lordre du seruice du vin? *Beati immaculati in via.* Cest matiere de breuiaire.

CHAPITRE XI[1].

Pourquoy les moynes sont voulentiers en cuisine.

Cest, dist Epistemon, naifuement parlé en moyne. Ie dy moyne moynant, ie ne dy pas moyne moyné. Vrayment vous me reduisez en memoyre[2] ce que ie veidz et ouy en Florence, il y ha enuiron douze ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et conuoyteux de[3] visiter les gens doctes, anticquitez et singularitez de Italie. Et lors curieusement contemplions lassiette et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palays magnificques. Et entrions en contention qui plus aptement[4] les extolleroyt par louanges condignes : quand ung moyne dAmiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist : Ie ne scay que diantre vous treuuez icy tant a louer. Iay aussy bien contemplé comme vous, et ne suys aueugle plus que vous. Et puys : Quest ce ? Ce sont belles maisons. Cest tout. Mais dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soyt auecques nous.

En toute ceste ville encores nay ie veu une seule roustisserye, et y ay curieusement reguardé et consyderé. Voyre ie vous dy comme espiant et prest a compter et

[1] *Suite du chapitre V.* — [2] *Recordation.* — [3] *Veoir les singularitez de Italie.* — [4] *Proprement.*

numbrer, tant a dextre comme a senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseryes roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre foys voyre troys que auons faict en noz contemplations, ie vous pourroys monstrer plus de quatorze roustisseryes, anticques et aromatizantes. Ie ne scay quel plaisir auez prins voyans les lions et africanes (ainsi nommez vous, ce me semble [1], ce que ilz appellent tygres) pres le beffroy : pareillement, voyans les porcz espicz et austruches on palays du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foy, noz fieulx, iaymeroys mieulx veoir ung bon et graz oyson en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Ie nen dy point de mal; mais les darioles dAmiens sont meilleures a mon guoust. Ces statues anticques sont bien faictes, ie le veulx croire; mais, par sainct Ferreol dAbbeuille, les ieunes bachelettes de noz payz sont mille foys plus aduenentes.

Que signifie, demanda frere Ian, et que veult dire que tousiours vous treuuez moynes en cuysines; iamais ny treuuez roys, papes, ne empereurs? Est ce respondist Rhizotome, quelque vertus latente, et proprieté specificque absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moynes y attyre, comme laymant a soy le fer attyre; ny attyre empereurs, papes, ne roys? Ou si cest une induction et inclination naturelle, aux frocz et cagoulle adherente, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuysines, encores que ilz neussent election ne deliberation dy aller? Il veult dire, respondist Epistemon, formes suyuantes la matiere. Ainsi les nomme Auerroys. Voyre, voyre, dist frere Ian.

[1] *Ou bien ours Libystides.*

Ie vous diray, respondist Pantagruel, sans on probleme proupousé respondre, car il est ung peu chatouilleux, et a poine y toucheriez vous sans vous espiner, me soubuient auoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, ung iour entrant en la cuysine de ses tentes, et y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoyt ung congre, et luy mesme tenoyt la poille, luy demanda en toute alaigresse: Homere fricassoyt il congres, lorsque il descripuoyt les proesses de Agamemnon? Mais, respondist Antagoras on roy, estimes tu que Agamemnon, lorsque telles proesses faisoyt, feut curieux de scauoir si personne en son camp fricassoyt congres? On roy sembloyt indecent que en sa cuysine le poete faisoyt telle fricassee. Le poete luy remonstroyt que chouse trop plus abhorrente estoyt rencontrer le roy en cuysine.

Ie dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondist ung iour on seigneur duc de Guise. Leur propous estoyt de quelque bataille du roy Francoys contre lempereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoyt guorgiasement armé, mesmement de grefues et soleretz asserez, monté aussy a laduantaige; nauoyt toutesfoys esté veu on combat. Par ma foy, respondist Breton, ie y ay esté, facille me sera le prouuer, voyre en lieu onquel vous neussiez ausé vous treuuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop braue et temerairement proferee, et se haulsant de propous, Breton facillement en grande risee lappaisa, disant: Iestoys auecques le baguaige, onquel lieu vostre honneur neust pourté soy cacher comme ie faisoys. En ces menuz deuiz arriuarent en leurs nauires. Et plus long seiour ne feirent en ycelle isle de Chely.

CHAPITRE XII[1].

Comment Pantagruel passa Procuration, et de lestrange maniere de viure entre les Chicquanous.

Continuans nostre route, on iour subsequent[2] passames *Procuration*, qui est ung payz tout chaffouré et barbouillé. Ie ny congneuz rien. La veismes des procultous et chicanous, gens a tout le poil. Ilz ne nous inuitarent a boyre ne a manger. Seullement, en longue multiplication de doctes reuerences, nous dirent que ilz estoyent tous a nostre commendement, en payant. Ung de noz truchemens racontoyt a Pantagruel comment ce peuple guaignoyent leur vie en faczon bien estrange, et en plain diametre contraire aux romicoles. A Romme, gens infiniz guaignent leur vie a empoisonner, a battre et a tuer; les Chicquanous la guaignent a estre battuz. De mode que, si par long temps demouroyent sans estre battuz, ilz mourroyent de male faim, eulx, leurs femmes et enfans.

Cest, disoyt Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuuent le nerf cauerneux vers le cercle equateur dresser, silz ne sont tresbien fouettez. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroyt me feroyt bien on rebours desarsonner, de par tous les dyables.

La maniere, dist le truchement[3] est telle : Quand ung

[1] *Chapitre VI.* — [2] *Plains et refaictz du bon traictement du roy Panigon, continuasmes*, etc. — [3] *Le pilot.*

moyne, presbtre, usurier, ou aduocat veult mal a quelque gentilhomme de son pays, il enuoye vers luy ung de ces chicquanous. Chicquanous le citera, ladiournera, le oultraigera, le iniurira impudentement, suyuant son record et instruction; tant que le gentilhomme, sil nest paralyticque de sens, et plus stupide quune raue gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades et coupz despee sus la teste, ou la belle iarretade, on mieulx le iecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voyla Chicquanous riche pour quatre moys. Comme si coupz de baston feussent ses naifues moissons. Car il aura du moyne, de lusurier, ou aduocat salaire bien bon, et reparation du gentilhomme, aulcunesfoys si grande et excessifue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir, auecques dangier de miserablement pourrir en prison, comme sil eust frappé le roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie scay ung remede tresbon, duquel usoyt le seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoyt homme courageux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare, par layde des Francoys, vaillamment se deffendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoyt adiourné, cité, chicquané, a lappetit et passetemps du graz prieur de sainct Louant.

Ung iour, desieunant auecques ses gens (comme il estoyt humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, et sa femme; ensemble le curé de sa paroece, nommé Oudart, qui le seruoyt de sommelier, comme lors estoyt la coustume en France; et leur dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domestic-

ques : Enfans, vous voyez en quelle fascherye me iectent iournellement ces maraulx chicquanous; ien suys la resolu que, si ne my aydez, ie delibere abandonner le payz, et prendre le party du soudan a tous les dyables. Desormais, quand ceans ilz viendront, soyez pretz, vous Loyre et vostre femme, pour representer en ma grande salle auecques voz belles robbes nuptiales, comme si lon vous fiansoyt, et comme premierement feustes fiansez. Tenez : Voyla cent escutz dor, lesquelz ie vous donne pour entretenir voz beaulx accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau suppelliz et estolle, auecques leaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoyt nommé son tabourineur) soyez y auecques vostre fleute et tabour. Les parolles dictes, et la mariee baisee, on son du tabour vous tous baillerez lung a laultre du soubuenir des nopces, ce sont petitz coupz de poing. Ce faisans, vous nen soupperez que mieulx. Mais, quand ce viendra on chicquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne lespargnez. Tappez, daulbez, frappez, ie vous en prye. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couuertz de cheurotin. Donnez luy coupz sans compter a tordz et a trauers. Celluy qui mieulx le daulbera, ie recongnoistray pour mieulx affectionné. Nayiez paour den estre reprins en iustice. Ie seray guarant pour tous. Telz coupz seront donnez en riant, selon la coustume obseruee en toutes fiansailles.

Voyre, mais, demanda Oudart, a quoy congnoistrons nous les Chicquanous? Car, en ceste vostre maison, iournellement abourdent gens de toutes partz. Ie y ay donné ordre, respondist Basché. Quand a la porte de ceans

viendra quelque homme, ou a pied, ou assez mal monté, ayant ung anneau dargent groz et large on poulce, il sera Chicquanous. Le portier, layant introduyct courtoysement, sonnera la campanelle. Alors soyez pretz, et venez en salle iouer la tragicque comedie que vous ay exposé.

Ce propre iour, comme dieu le voulut, arriua ung vieil, groz, et rouge Chicquanous. Sonnant a la porte, feut par le portier recongneu a ses groz et graz houzeaulx, a sa meschante iument, a ung sac de toille plain dinformations, attaché a sa ceinture, signamment on groz anneau dargent que il auoyt on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, lintroduict honnestement, ioyeusement, sonne la campanelle. On son dycelle, Loyre et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue. Oudart se reuestit de suppelliz et destolle, sortant de son office rencontre Chicquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendent que on chaussoyt guanteletz de tous coustez, et luy dist : Vous ne pouiez a heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez, beuuez, soyez ioyeulx.

Pendant que Chicquanous beuuoyt, Basché, voyant en la salle tous ses gens en esquippaige requiz, mande querir Oudart. Oudart vient, pourtant leaue beniste. Chicquanous le suyt. Il, entrant en la salle, noublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché, Basché luy feit la plus grande caresse du monde, luy donna ung angelot, le pryant assister on contract et fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coupz de poing commencearent

sortir en place. Mais, quand ce vint on tour de Chiquanous, ilz le festoyarent a grandz coupz de guanteletz, si bien que il resta tout eslourdy et meurtry, ung oeil poché on beurre noir, huyct costes froissees, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en troys loppins, et le tout en riant: dieu scayt comment Oudart y operoyt, couurant de la manche de son suppelliz le groz guantelet asseré, fourré dhermines, car il estoyt puissant ribault. Ainsi retourne a lisle Bouchard Chicquanous, accoustré a la tygresque: bien toutesfoys satisfaict et content du seigneur de Basché: et, moyennant le secours des bons chirurgiens du pays, vesquit tant que vouldrez. Depuys nen feut parlé. La memoyre en expira auecques le son des cloches lesquelles quarillonnarent a son enterrement.

Par la mort diene (dirent adoncques les dyables) il na voulu prester a Dieu le pere une paoure chappe; faisons luy paour. Cest bien dict, respond Villon: Mais cachons nous iusques a ce que il passe, et chargez voz fusees et tizons. Tappecoue arriué on lieu, tous sortirent on chemin on deuant de luy, en grand effroy, iectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en dyables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les dyables?

La poultre, toute effrayee, se meit au trot, a pedz, a bondz, et au gualot; a ruades, fressurades, doubles pedales, et petarrades; tant que elle rua bas Tappecoue, quoy que il se tint a laulbe du bast de toutes ses forces. Ses estriuieres estoyent de chordes: du cousté hors le montouer son soulier fenestré estoyt si fort entortillé que il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoyt traisné a escorchecul par la poultre, tousiours multipliante en ruades contre luy, et foruoyante de paour par les hayes, buissons et foussez. De mode que elle luy cobbit toute la teste, si que la ceruelle en tumba pres la croix Osanniere, puys les braz en pieces, lung cza, laultre la, les iambes de mesmes; puys des boyaulx feit ung long carnaige, en sorte que la poultre au conuent arriuante de luy ne pourtoyt que le pied droict, et soulier entortillé.

Villon, voyant aduenu ce que il auoyt pourpensé, dist a ses dyables, vous iourrez bien messieurs les dyables, vous iourrez bien ie vous affye. O que vous iourrez bien. Ie despite la Dyablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Saint Espain, de

Angiers; voyre, par Dieu, de Poictiers, auecques leur parlouere, en cas que ilz puissent estre a vous parragonnez. O que vous iourrez bien!

Ainsi, dist Basché, preueoy ie, mes bons amys, que vous doresnauant iourrez bien ceste tragicque farce, veu que, a la premiere monstre et essay, par vous ha esté Chicquanous tant disertement daulbé, tappé et chatouillé. Presentement ie double a vous tous voz guaiges. Vous, mamye (disoyt il a sa femme), faictes voz honneurs comme vouldrez. Vous auez en voz mains et conserue tous mes thesaurs. Quant est de moy, premierement, ie boy a vous tous, mes bons amys. Or cza, il est bon et frayz. Secundement, vous, maistre dhostel, prenez ce bassin dargent, ie le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux couppes dargent doré. Vos paiges de troys moys ne soyent fouettez. Mamye, donnez leur mes beaulx plumails blancz, auecques les pampillettes dor. Messire Oudart, ie vous donne ce flaccon dargent. Cestuy aultre ie donne aux cuysiniers: aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille dargent: aux palefreniers, ie donne ceste nasselle dargent doré: aux portiers, ie donne ces deux assiettes: aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres dargent, et ce drageouer. Vous laquays, prenez ceste grande salliere. Seruez moy bien, amys, ie le recongnoistray: croyans fermement que iaymeroys mieulx, par la vertus dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme on service de nostre tant bon roy, que estre une foys cité par ces mastins chicquanous, pour le passetemps dung tel graz prieur.

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicquanous daulbez en la maison de Basché.

Quatre iours apres, ung aultre ieune, hault et maigre chicquanous alla citer Basché a la requeste du graz prieur. A son arriuee, feut soubdain par le portier recogneu, et la campanelle sonnee. Au son dycelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrissoyt sa paste, sa femme belutoyt la farine. Oudart tenoyt son bureau. Les gentilzhommes iouoyent a la paulme. Le seigneur Basché iouoyt au troys cens troys auecques sa femme. Les damoyselles iouoyent aux pingres. Les officiers iouoyent a limperiale, les paiges iouoyent a la mourre, a belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu que chicquanous estoyt en pays. Lors Oudart se reuestit. Loyre et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin; chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en auant.

Basché descend en la basse court. La chicquanous, le rencontrant, se meit a genoilz deuant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du graz prieur, il le citoyt, remonstra par harangue diserte comment il estoyt personne publicque, seruiteur de moynerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest a en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part que il luy plairoyt lemploicter et commender.

Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez que premier nayez beu de mon bon vin de Quinquenays, et nayez assisté aux nopces que ie foys presentement. Messire Oudart, faictes le boyre tresbien, et refraischir, puys lamenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chicquanous, bien repeu et abbreuué, entre auecques Oudart en la salle, en laquelle estoyent tous les personnaiges de la farce, en ordre et bien deliberez. A son entree, chascun commence soubrire. Chicquanous rioyt par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchees les mains, la mariee baisee, tous aspersez deaue beniste. Pendent que on apportoyt vin et espices, coupz de poing commencearent trotter. Chicquanous en donna nombre a Oudart. Oudart, soubz son suppelliz, auoyt son guantelet caché : il sen chausse comme dune mitaine. Et de daulber Chicquanous, et de drapper Chicquanous : et coupz de ieunes guanteletz de tous coustez pleuuoir sus Chicquanous. Des nopces, disoyent ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuiegne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoyt par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant, courbattu, espaultré et froissé, teste, nucque, dours, poictrine, braz, et tout. Croyez que, en Auignon on temps de carnaual, les bacheliers oncques ne iouarent a la raphe plus melodieusement que feut ioué sus Chicquanous. Enfin il tumbe par terre. On luy iecta force vin sus la face, on luy attacha a la manche de son pourpoinct belle liuree de iaulne et verd, et le meit on sus son cheual morueulx. Entrant en lisle Bouchard, ne scay sil feut bien pensé et traicté tant de sa femme comme des myres du pays. Depuys nen feut parlé.

On lendemain, cas pareil aduint, pour ce que on sac et gibbessiere du maigre chicquanous nauoyt esté treuué son exploict. De par le graz prieur feut noueau chicquanous enuoyé citer le seigneur de Basché, auecques deux recordz pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resiouit toute la famille, entendens que chicquanous estoyt la. Basché estoyt a table, disnant auecques sa femme et gentilzhommes. Il mande querir chicquanous, le feit asseoir pres de soy, les recordz pres les damoyselles, et disnarent tresbien et ioyeusement. Sus le dessert, chicquanous se lieue de table, presens et ouyans les recordz, cite Basché: Basché gracieusement luy demande copie de sa commission: Elle estoyt ia preste. Il prend acte de son exploict: a chicquanous et ses recordz feurent quatre escutz soleil donnez: chascun sestoyt retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicquanous assister aux fiansailles dung sien officier, et en recepuoir le contract, bien le payant et contentent. Chicquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses recordz pres de luy. Loyre entre en salle par une porte: sa femme auecques les damoyselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, reuestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa benediction, sans espargne deaue beniste. Le contract est passé et minuté. Dung cousté sont appourtez vin et espices; de laultre, liuree a tas, blanc et tanné; de laultre sont produictz guanteletz secretement.

CHAPITRE XV.

Comment par chicquanous sont renouellees les anticques coustumes des fiansailles.

Chicquanous, auoir deguouzillé une grande tasse de vin Breton, dist on seigneur : Monsieur, comment lentendez-vous? Lon ne baille point icy des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussy ne treuue lon plus de lieures au giste. Il nest plus damys. Voyez comment en plusieurs ecclises lon ha desemparé les anticques beuuettes des benoistz sainctz O O de Noel? Le monde ne faict plus que resuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant, frappoyt sus Basché et sa femme, apres sus les damoiselles et sus Oudart.

Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que a chiquanous feut rumpue la teste en neuf endroictz : a ung des recordz feut le bras droict defaucillé, a laultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode que elle luy couuroyt le menton a demy, auecques denudation de la luette, et perte insigne des dens molares, masticatoires et canines. On son du tabourin changeant son intonation, feurent les guanteletz mussez, sans estre aulcunement apperceuz, et confictures multipliees de nouueau, auecques liesse nouelle. Beuuans les bons compaignons ungs aux aultres, et tous a chiquanous et ses recordz, Oudart renioyt et despitoyt les nopces, al-

leguant que ung des recordz luy auoyt desincornifistibulé toute laultre espaule. Ce non obstant, beuuoyt a luy ioyeusement. Le recordz demandibulé ioingnoyt les mains, et tacitement luy demandoyt pardon; car parler ne pouoyt il. Loyre se plaignoyt de ce que le recordz debradé luy auoyt donné si grand coup de poing sus laultre coubte que il en estoyt deuenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

Mais, disoyt Trudon, cachant loeil guausche auecques son mouschouer, et monstrant son tabourin defoncé dung cousté, quel mal leur auoys ie faict? Il ne leur ha suffy mauoir ainsi lourdement morrambouzeuezengouzequoquemorguatasacbacgueuezinemaffressé mon paoure oeil, dabundant ilz mont defoncé mon tabourin. Tabourins a nopces sont ordinairement battuz; tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le dyable sen puisse coiffer. Frere, luy dist chicquanous manchot, ie te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx, que iay icy en mon bauldrier, pour repetasser ton tabourin: et pour dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riuiere la bonne dame, ie ny pensoys en mal.

Ung des escuyers, chopant et boytant, contrefaisoyt le bon et noble seigneur de la Roche Posay. Il sadressa on recordz embauieté de maschoueres, et luy dist: Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoyt nous auoir ainsi morcrocassebezasseuezassegriguelig uoscopapopondrillé tous les membres superieurs a grandz coupz de bobelins, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefues a belles poinctes de houzeaulx?

Appellez vous cela ieu de ieunesse?

Par dieu, ieu nest ce.

Le recordz, ioingnant les mains, sembloyt luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von, comme ung marmot.

La nouelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroyt, de ce que chicquanous ne sestoyt contenté la daulbant sans choys ne election des membres, mais, lauoir lourdement descheuelee, dabundant luy auoyt trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le dyable, dist Basché, y ayt part. Il estoyt bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme deschine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais iapperceoys clerement que il ma cité en ange, et daulbé en dyable. Il tient ie ne scay quoy du frere frappart. Ie boy a luy de bien bon cueur, et a vous aussy, messieurs les recordz. Mais, disoyt sa femme, a quel propous, et sus quelle querelle ma il tant et trestant festoyé a grandz coupz de poing? Le diantre lempourt si ie le veulx. Ie ne le veulx pas pourtant, ma dia. Mais ie diray cela de luy que il ha les plus dures oinces que oncques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre dhostel tenoyt son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé: le dyable, dist il, me feit bien assister a ces nopces. Ien ay, par la vertus dieu, tous les braz enguouleuezinemassez.

Appellez vous cecy fiansailles?

Ie les appelle fiantailles de merde.

Cest, par dieu, le naif bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys. Chicquanous ne parloyt plus. Les recordz sexcusarent que, en daulbant ainsi,

nauoyent eu maligne voulenté: et que pour lamour de dieu on leur perdonnast. Ainsi departent : a demye lieu de la chicquanous se treuua ung peu mal. Les recordz arriuarent a lisle Bouchard, disans publicquement que iamais nauoyent veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honnorable que la sienne. Ensemble, que iamais nauoyent esté a telles nopces. Mais toute la faulte venoyt deulx qui auoyent commencé la frapperye. Et vesquirent encores ne scay quantz iours apres.

De la en hors feut tenu comme chouse certaine que largent de Basché plus estoyt aux chicquanous et recordz pestilent, mortel et pernicieux que nestoyt iadiz lor de Tholose, et le cheual Seian a ceulx qui le possedarent. Depuys, feut ledict seigneur en repous, et les nopces de Basché en prouerbe commun.

CHAPITRE XVI.

Comment par frere Ian est faict essay du naturel des chicquanous.

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroyt ioyeuse, ne feust que deuant noz oeilz fault la craincte de dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, seroyt si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le graz prieur tumbee. Il despendoyt pour son passetempz argent, part a fascher Basché, part a veoir ses chicquanous daulbez. Coupz de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue lenorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees soubz lorme. En quoy offensoyent ces paoures dyables chicquanous.

[1] Il me soubuient, dist Pantagruel, a ce propous, dung anticque gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoyt de noble famille et riche en son tempz. Mais en luy estoyt ceste tyrannicque complexion que, yssant[2] de son palays, il faisoyt emplir[3] les gibessieres de ses varletz dor et dargent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans dyceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cueur leur donnoyt grandz coupz de poing en face. Soubdain apres, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en iustice, leur departoyt de son

[1] Suite du chapitre VI de l'édition de Valence. — [2] *Partant.* — [3] *L'escarselle et.*

argent. Tant que il les rendoyt contens et satisfaictz, selon lordonnance dune lòy des douze Tables. Ainsi despendoyt son reuenu, battant les gens on pris de son argent.

Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Ian, presentement ien scauray la verité. Adoncques descend en terre, meit la main a son escarselle [1], et en tira vingt escutz on soleil. Puys dist a haulte voix en presence et audience dune grande tourbe du peuple chicquanourroys. Qui veult guaingner vingt escutz dor pour estre battu en dyable? Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coupz, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau guaing. Et tous accouroyent a la foulle, a qui seroyt premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian, de toute la trouppe, choisit ung chicquanous a rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre pourtoyt ung groz et large anneau dargent, en la palle duquel estoyt enchassee une bien grande crapauldine.

Layant choisy, ie veidz que tout ce peuple murmuroyt [2], et entendiz ung grand, ieune et maigre chicquanous, habile et bon clerc, et, comme estoyt le bruit commun, honneste homme en court decclise, soy complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur oustoyt toutes practicques; et que, si, en tout le territoyre nestoyent que trente coupz de bastons a guaigner, il en emboursoyt tousiours vingthuyct et demy. Mais tous ces complainctz et murmures ne procedoyent que denuie.

Frere Ian daulba tant et trestant rouge muzeau, dours et ventre, braz et iambes, teste et tout, a grandz coupz

[1] *Facque et en tira dix*, etc. — [2] *Cestoyt denuie.*

de baston, que ie le cuydoys mort assommé. Puys luy bailla les vingt escutz. Et mon villain debout, ayse comme ung roy ou deuz. Les aultres disoyent a frere Ian : Monsieur frere dyable, sil vous plaist encores quelques ungz battre pour moins dargent, nous sommes tous a vous, monsieur le dyable. Nous sommes trestous a vous, sacz, papiers, plumes et tout.

Rouge muzeau sescrya contre eulx, disant a haulte voix : Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous ouster et seduyre mes chalans? Ie vous cite par deuant lofficial a huyctaine mirelaridaine. Ie vous chicquaneray en dyable de Vauuerd. Puys, se tournant vers frere Ian, a face riante et ioyeuse, luy dist : Reuerend pere en dyable, monsieur, si mauez treuué bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne mespargnez, ie vous en prye. Ie suys tout et trestout a vous, monsieur le dyable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Ie le vous dyz a bonne chiere. Frere Ian interrompit son propous, et se destourna aultre part. Les aultres chicquanous se retyroyent vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians deuotement estre par eulx a quelque petit pris battuz : aultrement estoyent en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul ny voulut entendre.

Depuys, cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deuz vieilles chicquanoures du lieu, lesquelles ensemble miserablement plouroyent et lamentoyent. Pantagruel estoyt resté en sa nauf, et ia faisoyt sonner la retraicte. Nous, doubtans que elles feussent parentes du chicquanous qui auoyt eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles

respondirent que de plourer auoyent cause bien equitable, veu que a heure presente lon auoyt on gibbet baillé le moyne par le coul aux deuz plus gens de bien qui feussent en tout Chicquanourroys. Mes paiges, dist Gymnaste, baillent le moyne par les piedz a leurs compaignons dormars. Bailler le moyne par le coul, seroyt ce pendre et estrangler la personne? Voyre, voyre, dist frere Ian; vous en parlez comme sainct Ian, de la Palisse. Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent que ilz auoyent desrobbé les ferremens de la messe, et les auoyent mussez soubz le manche de la paroece. Voyla, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie.

CHAPITRE XVII[1].

Comment Pantagruel passa les isles de Tohú et Bohu, et de lestrange mort de Bringuenarilles, aualleur de moulins a vent.

Ce mesme iour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouasmes que frire : Bringuenarilles, le grand geant, auoyt toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays aualle, en faulte de moulins a vent, desquelz ordinairement il se paissoyt. Dont estoyt aduenu que, peu dauant le iour, sus lheure de sa digestion, il estoyt en griefue maladie tumbé, par certaine crudité destomach, causee de ce (comme disoyent les medicins[2]) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement a moulins a vent tous brandifz digerer, nauoyt peu a perfection consummer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites auoyt assez bien digeré. Comme disoyent congnoistre aux hypostases[3] et eneoremes de quatre busarz[4] durine que il auoyt a ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir, usarent de diuers remedes selon lart. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoyt le noble Bringuenarilles a cestuy matin trepassé, en faczon tant estrange que plus esbahyr ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatale-

[1] *Chapitre VII.* — [2] *Du lieu.* — [3] *Sedimens.* — [4] *Troys tonnes.*

ment esté par les vaticinateurs predict que, en certain iour, il mourroyt par ruine de quelque chose qui tumberoyt sus luy, icelluy iour destiné sestoyt de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloigné, qui tumber peuuent, et nuyre par leur ruyne. Et demoura on mylieu dune grande praerye, soy commettent en la foy du ciel libre et patent, en seureté bien asseuré, comme luy sembloyt : Si non vrayment que le ciel tumbast; ce que croyoyt estre impossible. Toutesfoys on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car, les cieulx tumbans, toutes seroyent prinses.

Aussy la redoubtoyent iadyz[1] les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, cheualereux, belliqueux et triumphans Francoys : lesquelz, interrogez par Alexandre le grand quelle chouse plus en ce monde craignoyent, esperant bien que de luy seul feroyent exception, en contemplation de ses grandes proesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tumbast. Non toutesfoys faire refuz dentrer en ligue, confederation et amitié auecques ung si preux et magnanime roy.

Si vous croyez Strabo, liu. 7, et Arrian. liu. 1, Plutarche aussy, on liure que il ha faict de la face qui apparoist on cors de la lune, allegue ung nommé Phenace, lequel grandement craignoyt que la lune tumbast en terre : et auoyt commiseration et pitié de ceulx qui habitent soubz ycelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tumboyt sus eulx. Du ciel et de la terre auoyt paour semblable, silz nes-

[1] *Les gymnosophistes de Indie.*

toyent deuement fulciz et appuyez sus les columnes de Atlas, comme estoyt lopinion des anciens, selon le tesmoingnage de Aristoteles, *liu.* 6, *Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine feut tué et cheute dune caquerolle de tortue, laquelle, dentre les gryphes dune aigle haulte en laer tumbant sus sa teste, luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete, lequel mourut estranglé dung pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffocqué dung poil de chieure, mangeant une esculee de laict. Plus de celluy honteux lequel, par retenir son vent, et default de peder ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celluy qui, a Romme, est en la voye[1] Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords dune chatte on petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut dune tant petite poincture dagueille on poulce de la main guausche, que a poine la pouoyt on veoir: Plus de Quenelault[2], medicin normand[3], lequel subitement a Monspellier trepassa[4], par de biays sestre auecques ung trancheplume tyré ung ciron de la main.

Plus de Philomenes, onquel son varlet, pour lentree de disner, ayant apresté des figues nouelles, pendent le temps que il alla on vin, ung asne couillart esguaré estoyt entré on logyz, et les figues appousees mangeoyt religieusement. Philomenes suruenent, et curieusement contemplant la grace de lasne sycophage, dist on varlet qui estoyt de retour: Raison veult, puys que a ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boyre tu

[1] *Porte.* — [2] *Guignemauld.* — [3] *Grand aualleur de poys gris et berlandier tresinsigne.* — [4] *Par faulte de auoir payé ses debtes, et.*

luy produise de ce bon vin que as appourté. Ces parolles dictes, entra en si excessifue guayeté desperit, et sesclata de rire tant enormement, continuement, que lexercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant ung oeuf mollet a lyssue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par seacurer les dens dung brin de saulge.

Plus de Philippot Placut,
Lequel, estant sain et dru,
Subitement mourut,

en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le painctre, lequel subitement mourut a force de rire, consyderant le minoys et pourtraict dune vieille par luy representee en paincture. Plus de mille aultres que on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose, [1] feust Bacabery laisné.

Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé, mangeant ung coing de beurre frayz a la gueulle dung four chauld, par lordonnance des medicins.

La, dabundant, nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu auoyt defaict les satrapes du roy Mechloth, et mis a sac les forteresses de Belima. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues. Aussy les isles de Teneliabin et Geleniabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles de Enig et Euig, desquelles par auant estoyt aduenue lestafillade on langrauff de Esse.

[1] *Rifflandoille.*

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel euada une forte tempeste en mer [1].

On lendemain, rencontrasmes a poge, neuf orcques [2] chargees de moynes, iacobins, iesuites, capussins, hermites, augustins, bernadins [3], celestins, theatins, egnatins, amadeans, cordeliers, carmes, minimes et aultres saincts religieux, lesquelz alloyent on concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les noueaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en excez de ioye, comme asseuré dauoir toute bonne fortune pour celluy iour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoysement salué les beatz peres, et recommendé le salut de son ame a leurs deuotes prieres et menus suffraiges, feit iecter en leur nauf soixante et dixhuyct [4] douzaines de iambons, nombre de cauiarz, dizaines de ceruelatz, centaines de boutargues, et deux mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoyt tout pensif et melancholicque. Frere Ian lapperceut, et demandoyt dond luy venoyt telle fascherye non accoustumee, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, et preuoyant ung tyrannicque grain et fortunal noueau, commenda tous estre a lherte, tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyagiers; feit mettre voilles

[1] *Chapitre VIII.* — [2] *Une orcque.* — [3] *Benedictins.* — [4] *Seze.*

bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, epagon, ciuadiere; feit caller les boulingues, trinquet de prore, et trinquet de guabie, descendre le grand artemon, et, de toutes les antemnes, ne rester que les grizelles et coustieres.

Soubdain la mer commencea senfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancz de noz vaisseaulx; le maistral, accompaigné dung col effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler a trauers noz antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluuoir, gresler; laer perdre sa transparence, deuenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoyt que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuees; les categides, thyelles, lelapes et presteres enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres eiaculations etherees: noz aspectz tous estre dissipez et perturbez; les horrificques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloyt estre lanticque chaos, onquel estoyt feu, aer, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoyt acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné [1], et a demy mort; inuocqua [2] tous les benoistz sainctz et sainctes a son ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puys sescrya en grand effroy, disant: Maior dome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez ung peu de sallé: nous ne boyrons tantoust que trop, a ce que ie voy. A petit

[1] *Matagrobolisé.* — [2] *Les deux enfans bessons de Leda, et la cocque deuf dond ilz feurent esclouz.*

manger bien boyre sera desormais ma deuise. Pleust a dieu, et a la benoiste, digne, et sacree vierge, que maintenant, ie dy tout a ceste heure, ie feusse en terre ferme bien a mon ayse.

O que troys et quatre foys heureux sont ceulx qui plantent choulx! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de choulx! O que petit est le numbre de ceulx a qui Iuppiter ha telle faueur pourté que il les ha destinez a planter choulx! Car ilz ont tousiours en terre ung pied, laultre nen est pas loing. Dispute de felicité et bien souuerain qui vouldra; mais quiconcque plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux, a trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant ung pourceau pres le riuaige qui mangeoyt de lorge espandu, le declaira bien heureux en deuz qualitez, scauoir est que il auoyt orge a foison, et dabundant estoyt en terre.

Ha! pour manoir deificque et seigneurial il nest que le plancher des vaches. Ceste vague nous empourtera, dieu seruateur! O mes amyz! ung peu de vinaigre. Ie tressue de grand ahan. Zalas[1], les veles sont rumpues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent, larbre du hault de la guatte plonge en mer: la carene est on soleil, noz gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, Zalas[2], ou sont noz boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est auau leaue. Zalas a qui appartiendra ce briz? Amys, prestez moy icy darriere une de ces rambades. Enfans, vostre landriuel est tumbé. Helas! nabandonnez lorgeau, ne aussy le tiradoz. Ie oy lagneuillot fremir. Est il cassé? Pour dieu, sauluons la brague, du

[1] *Iarus.* — [2] *Iarus, Iarus.*

fernel ne vous souciez. Bebebé bous, bous, bous. Voyez a la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dond nous vient ce fortunal? Par ma foy, iay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. Cest faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Bou, bou, bou, bou, Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye, ie naye, ie meurs, bonnes gens, ie naye.

CHAPITRE XIX[1].

Quelles contenences eurent Panurge et frere Ian durant la tempeste.

Pantagruel, prealablement auoir imploré layde du grand dieu seruateur, et faicte oraison publicque en feruente deuotion, par laduiz du pilot tenoyt larbre fort et ferme; frere Ian sestoyt miz en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussy estoyent Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoyt de cul sus le tillac, plourant et lamentant. Frere Ian lapperceut, passant sus la coursie, et luy dist: Par dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieux nous aydant icy, que la plourant comme une vache; assiz sus tes couillons comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, respondist Panurge, frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. Cest faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, cen est faict. Vostre bragmart ne men scauroyt saulner. Zalas, zalas, nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Be bé be be bous bous. Zalas a ceste heure sommes nous au desoubz de Gamma ut. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. Leaue est entree en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, Ie naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebebous, bous, bobous,

[1] *Chapitre IX.*

ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fays bien a poinct larbre forchu, les piedz a mont, la teste en bas. Pleust a dieu que presentement ie feusse dedans la orcque des bons et beatz peres concilipetes, lesquelz ce matin nous rencontrasmes; tant deuotz, tant graz, tant ioyeulx, tant douilletz, et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les dyables (*mea culpa deus*), ie dy ceste vague de dieu enfondrera nostre nauf. Zalas: frere Ian, mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy a genoilz. *Confiteor*, vostre saincte benediction.

Viens, pendu on dyable, dist frere Ian, icy nous ayder, de par trente legions de dyables, viens: viendra il? Ne iurons point, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prend eaue, ie naye, zalas, zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous on fond. Zalas, zalas. Ie donne dixhuyct cens mille escutz de intrade a qui me mettra en terre, tout foyreux et tout breneux comme ie suys, si oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas, ung petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

Mille dyables, dist frere Ian, saultent on cors de ce coqu. Vertus dieu, parles tu de testament a ceste heure que sommes en dangier, et que il nous conuient euertuer, ou iamais plus? Viendras tu, ho dyable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan: decza, Gymnaste, icy sus lestanterol. Nous sommes par la vertus dieu troussez a ce coup. Voila nostre phanal extainct. Cecy sen va a tous les millions de dyables. Zalas, zalas, dist Panurge, zalas. Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas, estoyt ce icy que de perir nous estoyt predestiné? Holos,

bonnes gens, ie naye, ie meurs. *Consummatum est*. Cest faict de moy.

Magna, gna, gna, dist frere Ian. Fy quil est laid le plourart de merde. Mousse, ho, de par tous les dyables, guarde lescantoula. Tes tu blessé? Vertus dieu, attache a lung des bitons. Icy, de la, de par le dyable, hay. Ainsi, mon enfant.

Ha frere Ian, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas. Bebebebous, bous, bous, ie naye, ie meurs mes amys. Ie pardonne a tout le monde. Adieu, *in manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel dAure; Sainct Nicolas, a ceste foys et iamais plus. Ie vous foys icy bon veu et a Nostre Seigneur que, si ce coup mestes aydans, ientendz que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifiray une belle grande petite chappelle ou deux

Entre Quande et Monssoreau,
Et ny paistra vache ne veau.

Zalas, zalas, il men est entré en la bouche plus de dixhuyct seilleaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Quelle est amere et sallee!

Par la vertus, dist frere Ian, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, coqu on dyable, ie te gualleray en loup marin: vertus dieu, que ne le iectons nous on fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayment voicy bien esclairé, et bien tonné. Ie croy que tous les dyables sont deschainez auiourdhuy, ou que Proserpine est en trauail denfant. Tous les dyables dancent aux sonnettes.

CHAPITRE XX[1].

Comment les nauchiers abandonnent les nauires on fort de la tempeste.

Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Ian, mon amy ancien. Ancien, dy ie, car de present ie suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer face grand bien a la ratelle; comme, a ung fendeur de boys, faict grand soulaigement celluy qui a chascun coup pres de luy crie, han, a haulte voix: et comme ung ioueur de quilles est mirificquement soulaigé, quand il ne ha iecté la boulle droict, si quelque homme desperit pres de luy panche et contourne la teste et le cors a demy, du cousté onquel la boulle aultrement bien iectee eust faict rencontre de quilles. Toutesfoys vous pechez, mon amy doulx. Mais, si presentement nous mangions quelque espece de cabirotades, serions nous en seurcté de cestuy oraige? Iay leu que, sus mer, en temps de tempeste, iamais nauoyent paour, tousiours estoyent en seureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paoure dyable. A mille et millions et centaines de millions de dyables soyt le coqu cornard on dyable. Ayde nous icy, hau[2], tygre. Viendra il? Icy a orche. Teste dieu plaine de re-

[1] *Suite du chapitre IX.* — [2] *Boulgre, bredache de tous les dyables, incubes, succubes, et tout quant il y ha.*

liques, quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes la entre les dens? Ce dyable de fol marin est cause de la tempeste et il seul ne ayde a la chorme[1]. Pardieu, si ie vays la, ie vous chastieray en dyable tempestatif[2]. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que ie face ung nou Gregeois. O le gentil mousse! Pleust a dieu que tu feusses abbé de Talemouze, et celluy qui de present lest feust guardian du Croullay! Ponocrates, mon frere, vous blesserez la. Epistemon, guardez vous de la ialousie, ie y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. Cest bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus dieu, que est ce la? Le cap est'en pieces. Tonnez, dyables, pedez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus dieu, failly a mempourter soubz le courant. Ie croy que tous les millions de dyables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouueau recteur. Orche. Cest bien dict. Guare la caueche, hau mousse, de par le dyable, hay. Orche, orche.

Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bous, bous, ie naye. Ie ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eaue. Bouboubous, bous, bous. Pleust a la digne vertus de dieu que, a heure presente, ie feusse dedans le clous de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, deuant la caue paincte a Chinon, sus poyne de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz pastez. Nostre homme, scauriez vous me iecter en terre? Vous scauez tant de bien, comme lon ma dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie ie treuue unes foys terre ferme. Zalas,

[1] *Encores nous importune il par ses criries.* — [2] *Marin.*

zalas, ie naye. Dea, beaulx amys; puisque surgir ne pouons a bon port, mettons nous a la rade, ie ne scay ou. Plongez toutes voz ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prye. Nostre amé, plongez le scandal, et les bolides, de grace. Scaichons la haulteur du profund. Sondez nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur. Scaichons si lon boyroyt icy aysement debout, sans soy baisser. Ien croy quelque chouse.

Uretacque, hau, cria le pilot, uretacque. La main a linsail. Amene, uretacque. Bressine. Uretacque, guare la pane. Hau amure, amure bas, hau uretacque, cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acappaye.

En sommes nous-la? dist Pantagruel. Le bon dieu seruateur nous soyt en ayde? Acappaye, hau, sescria Iamet Brahier, maistre pilot. Acappaye. Chascun pense de son ame, et se mette en deuotion, nesperant ayde que par miracle des cieulx! Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou bou, bebebebous; bous, bous, Zalas, zalas, faisons ung pelerin. Cza, cza, chascun boursille a beaulx liardz, cza.

Decza, hau, dist frere Ian, de par tous les dyables. A poge. Acappaye, on nom de dieu. Desmanche le heaulme, hau. Acappaye, Acappaye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous hau, maiourdome. Produisez, exhibez. Aussy bien sen va cecy a tous les millions de dyables. Appourte cy, hau, paige, mon tirouer (ainsi nommoyt il son breuiaire). Attendez, tire mon amy, ainsi : vertus dieu, voicy bien greslé et fouldroyé vrayement. Tenez bien la hault, ie vous en prye. Quand aurons nous la feste de tous sainctz? Ie croy que, auiourdhuy, est linfeste de tous les millions de dyables.

Helas, dist Panurge, frere Ian se damne bien a credit. O que iy perdz ung bon amy. Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, ie naye. *Confiteor*, ung petit mot de testament, frere Ian, mon pere; monsieur labstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas, ie naye, deuz motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

CHAPITRE XXI[1].

Continuation de la tempeste, et brief discours sus testamens faictz sus mer.

Faire testament, dist Epistemon, a ceste heure que il nous conuient euertuer et secourir nostre chorme sus poyne de faire naufraige, me semble acte autant importun et mal a propous comme celluy des Lances pesades et mignons de Cesar entrans en Gaulle, lesquelz se amusoyent a faire testamens et codicilles, lamentoyent leur fortune, plouroyent labsence de leurs femmes et amys romains, lors que, par necessité, leur conuenoyt courir aux armes, et soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. Cest sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versee par ung retouble, a genoilz implouroyt layde de Hercules, et ne aguillonnoyt ses beufz, et ne mettoyt la main pour soubleuer les roues. De quoy vous seruira icy faire testament? Car, ou nous euaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si euadons, il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont vallables ne authorisez sinon par mort de testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

Quelque bonne vague, respondist Panurge, le iectera a bord comme feit Ulyxes; et quelque fille de roy, allant a lesbat sus le serain, le rencontrera, puys le fera

[1] *Chapitre X.*

tresbien executer, et pres le riuaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe, comme feit Dido a son mary Sychee; Eneas a Deiphobus, sus le riuaige de Troye pres Rhoete; Andromache a Hector, en la cité de Buttrot; Aristoteles, a Hermias et Eubulus; les Atheniens, au poete Euripides; les Romains, a Drusus en Germanie; et a Alexandre Seuere, leur empereur, en Gaulle; Argentier, a Callaischre; Xenocrite, a Lysidices; Timares, a son filz Teleutagores; Eupolis et Aristodice, a leur filz Theotime; Onestes, a Timocles; Callimache, a Sopolis, filz de Dioclides; Catulle, a son frere; Statius, a son pere; Germain de Brie, a Herué, le nauchier breton.

Resues tu? dist frere Ian. Ayde icy de par cinq cens mille et millions de charrettees de dyables, ayde; que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troys razes dangonnages, pour te faire ung hault de chausses, et nouelle braguette! Nostre nauf est elle encaree? vertus dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les dyables de coup de mer voicy! Nous neschapperons iamais, ou ie me donne a tous les dyables.

Alors feut ouye une piteuse exclamation de Panta gruel, disant a haulte voix : Seigneur dieu, saulue nous, nous perissons. Non toutesfoys aduieigne selon noz affections, mais ta saincte voulenté soyt faicte. Dieu, dist Panurge, et la benoiste vierge soyent auecques nous. Holos, holos; ie naye. Bebebebons, bebe, bous, bous. *In manus*. Vray dieu, enuoye moy quelque daulphin pour me sauluer en terre comme ung beau petit Arion. Ie sonneray bien de la harpe; si elle nest desmanchee.

Ie me donne a tous les dyables, dist frere Ian (dieu soyt auecques nous, disoyt Panurge entre ses dens), si ie descendz la, ie te monstreray par euidence que tes

couillons pendent on cul dung veau cocquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan. Viens icy nous ayder, grand veau plourart, de par trente millions de dyables qui te saultent on cors. Viendras tu? hau, veau marin. Fy quil est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Cza, ioyeulz tirouer en auant, que ie vous espluche a contrepoil. *Beatus vir qui non abiit.* Ie scay tout cecy par cueur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste feut ung grand fouetteur descholiers on colliege de Montagu. Si, par fouetter paoures petitz enfans, escholiers innocens, les pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui lesbranle : silz sont par enfans innocens fouetter sauluez, il doibt estre on dessus des...

CHAPITRE XXII[1].

Fin de la tempeste.

Terre, terre, sescria Pantagruel, ie voy terre. Enfans, couraige de brebiz. Nous ne sommes pas loing de port. Ie voy le ciel, du cousté de la Transmontane, qui commence sesparer. Aduisez a Siroch. Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. On trinquet de guabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable on capestan, vire, vire, vire. La main a linsail. Inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort a guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubz le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien ayse, homme de bien, dist frere Ian on matelot, dentendre nouelles de ta mere.) Vien du lo. Pres et plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoyent les matelotz.) Taille vie. Le cap on seuil. Malettes hau. Que lon coue bonnette. Inse, inse. Cest bien dict et aduisé, disoyt frere Ian. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. A poge. Cest bien dict et aduisé. Loraige me semble criticquer et finir en bonne heure. Loué soyt dieu pourtant. Noz dyables commencent escamper dehinch. Mole. Cest bien et doctement parlé. Mole, mole. Icy de par dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld! Il ne fera que enfans masles, le paillard.

[1] *Suite du chapitre X.*

Eusthenes, guallant homme! On trinquet de prore. Inse, inse. Cest bien dict. Inse, de par dieu, inse, inse. Ie nen daigneroys rien craindre,

Car le iour est feriau:
Nau, Nau, Nau.

(Cestuy Celeume, dist Epistemon, nest hors de propous: et me plaist, car le iour est feriau.) Inse, inse, bon.

O! sescria Epistemon, ie vous commende tous bien esperer. Ie voy cza Castor a dextre. Be be bous bous bous, dist Panurge, iay grand paour que soyt Heleine la paillarde. Cest vrayment, respondist Epistemon, Mixarchageuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye, ie voy terre, ie voy port, ie voy grand nombre de gens sus le haure. Ie voy du feu sus ung obeliscolychnie. Haye, haye, dist le pilot, double le cap, et les basses. Doublé est, respondoyent les matelotz. Elle sen va, dist le pilot: aussy vont celles de conuoy. Ayde on bon temps.

Sainct Ian, dist Panurge, cest parlé cela. O le beau mot! Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en tastes goutte, que le dyable me taste. Entendz tu, couillu on dyable? Tenez, nostre amé, plain tanquart du fin meilleur. Appourte les frizons, hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté iambicque, ou iambonicque, ce mest tout ung. Guardez de donner a trauers.

Couraige, sescria Pantagruel, couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deuz lutz, troys flouins, cinq chippes, huyet voulentaires, quatre guondoles, et six freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees a nostre secours. Mais qui

est cestuy Ucalegon la bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenoys ie larbre seurement des mains, et plus droict que ne feroyent deux cens gumenes? Cest, respondist frere Ian, le paoure dyable de Panurge, qui ha fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourueu que on reste il se feust euertué, ie ne len estime ung pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de groz et lasche cueur; ainsi comme faisoyt Agamemnon, et, pour ceste cause, le disoyt Achilles en ses reproches ignominieusement auoir oeilz de chien, et cueur de cerf, aussy ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable est signe de peu ou faulte dapprehension. Ores, si chouse est en ceste vie a craindre, apres loffense de dieu, ie ne veulx dire que soyt la mort. Ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des academicques, mort nestre de soy mauluaise, mort nestre de soy a craindre. Ie diz ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien nestre a craindre. Car, comme est la sentence de Homere, chouse griefue, abhorrente et denaturee est perir en mer [1]. De faict, Eneas, en la tempeste de laquelle feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regretoyt nestre mort de la main du fort Diomedes, et disoyt ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoyent mortz en la conflagration de Troye. Il nest ceans mort personne: dieu

[1] *La raison est baillee par les Pythagoriens, pource que lame est feu et de substance ignee. Mourant doncques lhomme en eaue (element contraire) leur semble (toutesfoys le contraire est verité), lame estre entierement extaincte.*

seruateur en soyt eternellement loué. Mais vrayment voicy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

CHAPITRE XXIII[1].

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compaignon.

Ha, ha, sescria Panurge, tout va bien. Loraige est passee. Ie vous prye de grace que ie descende le premier. Ie vouldroys fort aller ung peu a mes affaires. Vous ayderay ie encores la? Baillez que ie vrillonne ceste chorde. Iay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez cza, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, me ha ung peu lartere alteré. Voille bas. Cest bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frere Ian? Est il bien temps de boyre a ceste heure? Que scauons nous si lestaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouelle oraige? Vous iray ie encores ayder de la? Vertus guoy, ie me repens bien, mais cest a tard, que nay suiuy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer, et nauiger pres la terre estre chouse moult seure et delectable: comme aller a pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par dieu tout va bien. Vous ayderay ie encores la? Baillez cza, ie feray bien cela, ou le dyable y sera.

Epistemon auoyt une main toute on dedans escorchee et sanglante, par auoir, en violence grande, retenu ung

[1] *Suite du chapitre X.*

des gumenes, et, entendent le discours de Pantagruel, dist: Croyez, seigneur, que iay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? ie ne me suys espargné on secours. Ie consydere que, si vrayment mourir est (comme est) de necessité fatale et ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle faczon, mourir est[1] en la saincte voulenté de dieu. Pourtant, icelluy fault incessamment implourer, inuocquer, prier, requerir, supplier. Mais la ne fault faire but et bourne: de nostre part, conuient pareillement nous euertuer, et[2], comme dict le sainct enuoyé, estre cooperateurs auecques luy[3]. Vous scauez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par lastuce de Annibal, il feut reserré pres le lac de Peruse, dict Thrasymene. Enfans, dist il a ses souldars, dicy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous conuient euader, et a fil despee chemin faire par le myllieu des ennemyz. Pareillement, en Salluste, layde (dict M. Portius Cato) des dieux nest impetree par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, soy euertuant, toutes chouses succedent a soubhayct et bon port. Si, en necessité et dangier, est lhomme negligent, euiré, et paresseux, sans propous il implore les dieux. Ilz sont irritez et indignez.

Ie me donne on dyable, dist frere Ian (ien suys de moitié, dist Panurge) si le clouz de Seuillé ne feust tout vendangé et destruict, si ie ne eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breuiaire), comme faisoyent les aultres dyables de moynes, sans secourir la

[1] *Part en la voulenté des dieux, part en nostre arbitre propre.*

[2] *Leur ayder on moyen et remede.* — [3] *Si ie nen parle selon les decretz des Matheologiens, ilz me pardonneront; ien parle par liure et authorité.*

vigne a coupz de baston de la croix, contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien. Frere Ian ne faict rien la. Il se appelle frere Ian faict neant, et me regnarde icy suant et trauaillant poūr ayder a cestuy homme de bien, matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deuz motz, mais que ie ne vous fasche. De quante espesseur sont les aiz de ceste nauf? Elles sont (respondist le pilot) de deuz bons doigtz espesses, nayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement a deuz doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neuf ioyes de mariaige? Ha nostre amé, vous faictes bien, mesurant le peril a laulne de paour. Ie nen ay point, quant est de moy. Ie me appelle Guillaulme sans paour. De couraige tant et plus. Ie nentendz couraige de brebiz. Ie diz couraige de loup, asseurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

CHAPITRE XXIV[1].

Comment, par frere Ian, Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant loraige.

Bon iour, messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous pourtez bien trestous, dieu mercy et vous. Vous soyez les bien et a propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores la? Ie suys allouuy et affamé de bien faire et trauailler comme quatre beufz. Vrayment voicy ung beau lieu, et bonnes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde? Nespargnez la sueur de mon cors, pour lamour de dieu. Adam, cest lhomme, nasquit pour labourer et trauailler, comme loyseau pour voller. Nostre seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de noz cors, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moyne que voyez, frere Ian, qui boyt, et meurt de paour. Voicy beau temps. A ceste heure congnoys ie la response de Anacharsis le noble philosophe, estre veritable, et bien en raison fundee, quand il, interrogué quelle nauire luy sembloyt la plus seure, respondist : celle qui seroyt on port.

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquelz plus grand estoyt le numbre, des mortz ou

[1] *Suite du chapitre X.*

des viuens, demanda: Entre lesquelz comptez vous ceulx qui nauigent sus mer? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer nauigent tant pres sont du continuel dangier de mort que ilz viuent mourans, et mourent viuens.

Ainsi, Portius Cato disoyt de troys chouses seullement soy repentir. Scauoir est sil auoyt iamais son secret a femme reuelé; si en oisifueté iamais auoyt ung iour passé; et si par mer il auoyt peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

Par le digne frocque ie pourte, dist frere Ian a Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinees fatales ne sont a perir en eaue. Tu seras hault en laer certainement pendu, ou bruslé guaillard comme ung pere. Seigneur, voulez-vous ung bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, et ne passez par deuant les forges des mareschaulx, de par dieu : car, en ung moment, vous la voyriez en cendres; mais a la pluie expousez vous tant que vouldrez, a la neige, et a la gresle. Voyre, par dieu, iectez vous on plonge dedans le parfund de leaue, ia ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes dhyuer, iamais ne prendront eaue. Faictes en des nasses pour apprendre les ieunes gens a naiger: ilz apprendront sans dangier. Sa peau, doncques, dist Pantagruel, seroyt comme lherbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais nest mouillee, ne remoytie, tousiours est seiche, encores que elle feust on parfund de leaue tant que vouldrez. Pourtant, est dicte Adiantos.

Panurge, mon amy, dist frere Ian, naye iamais paour

de leaue, ie ten prye. Par element contraire sera ta vie terminee. Voyre, respondist Panurge, mais les cuisiniers des dyables resuent quelquefoys, et errent en leur office: et mettent souuent bouillir ce que on destinoyt pour roustir; comme, en la cuisine de ceans, les maistres queux souuent lardent perdriz, ramiers, et bizetz, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduient toutesfoys que les perdriz aux choulx, les ramiers aux pourreaulx, et les bizetz ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Escoutez, beaulx amyz: Ie proteste deuant la noble compaignie que, de la chappelle vouee a monsieur S. Nicolas entre Quande et Monssoreau, ientendz que sera une chappelle deaue rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la iecteray on fund de leaue. Voyla, dist Eusthenes, le guallant. Voyla le guallant, guallant et demy: Cest verifié le prouerbe Lombardicque:

Passato el pericolo, gabbato el santo.

CHAPITRE XXV[1].

Comment, apres la tempeste, Pantagruel descendit es isles des Macreons.

Sus linstant nous descendismes on port dune isle laquelle on nommoyt lisle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honnorablement. Ung vieil macrobe (ainsi nommoyent ilz leur maistre escheuin) vouloyt mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refreschir a son ayse, et prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestimens, et toutes les munitions des naufz estre en terre expousees, a ce que toutes les chormes feissent chiere lye. Ce que feut incontinent faict. Et dieu scayt comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu appourtoyt viures en abundance. Les Pantagruelistes leur en donnoyent dauantaige. Vray est que [2] leurs prouisions estoyent aulcunement endommaigees par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office et debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hait. La reparation leur estoyt facille, par ce que tout le peuple de lisle estoyent charpentiers, et tous artizans telz que voyez en larsenac de Venise : et lisle,

[1] *Chapitre XI.* — [2] *Quia plus nen dict.* Ainsi et là finit le chapitre XI de l'édition de Valence.

grande, seullement estoyt habitee en troys ports, et dix paroeces; le reste estoyt boys de haulte futaye, et desert, comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce que estoyt spectable et insigne en lisle. Et, par la forest, umbrageuse et deserte, descouurit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres anticques, auecques inscriptions et epitaphes diuers. Les ungs en lettres hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclauonicque, et aultres. Desquelz Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist a frere Ian: Icy est lisle des Macreons. Macreon, en grec, signifie vieillart, homme qui ha des ans beaucoup. Que veúlx tu, dist frere Ian, que ien face? Veulx tu que ie men deffface? Ie nestois mye on pays lors que ainsi feut baptisee. A propous, respondist Panurge, ie croy que le nom de macquerelle en est extraict. Car macquerellaige ne compete que aux vieilles; aux ieunes compete culletaige: Pourtant seroyt ce a penser que icy feust lisle Macquerelle, original et prototype de celle qui est a Paris. Allons pescher des huytres en escalle.

Le vieil macrobe, en languaige Ionicque, demandoyt a Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoyt abourdé a leur port celle iournee, en laquelle auoyt esté troublement de laer, et tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondist que le hault seruateur auoyt eu esguard a la simplicité et sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyageoyent pour guain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les auoyt en mer miz, scauoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter loracle de Bacbuc, et

auoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez propousees par quelque ung de la compaignie. Toutesfoys, ce ne auoyt esté sans grande affliction et dangier euident de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloyt estre de cestuy espouentable fortunal, et si les mers adiacentes dycelle isle estoyent ainsi ordinairement subiectes a tempeste; comme, en la mer Oceane, sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Mediterranee, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, lestroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe raconte a Pantagruel le manoir et discession des Heroes.

Adoncques respondist le bon macrobe : Amys peregrins, icy est une des isles Sporades, non de voz Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de lOcean ; iadiz riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subiecte on dominateur de Bretaigne ; maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, paoure et deserte comme voyez.

En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuyct mille parasanges, est lhabitation des demons et heroes. Lesquelz sont deuenuz vieulx ; et croyons, plus ne luysant le comete presentement, lequel nous appareut par troys entiers iours precedens, que hier en soyt mort quelque ung. On trespas duquel soyt excitee celle horrible tempeste que auez paty. Car, eulx viuens, tout bien abunde en ce lieu et aultres isles voisines, et, en mer, est bonache et serenité continuelle. On trepas dung chascun dyceulx, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions, en laer troublemens et tenebres, en mer tempeste et fortunal.

Il y ha, dist Pantagruel, de lapparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le

temps que elle est viuente et ardente, luist es assistans, esclere tout on tour, delecte ung chascun, et a chascun expouse son seruice et sa clerté, ne faict mal ne desplaisir a personne, sus linstant que elle est extaincte, par sa fumee et euaporation elle infectionne laer, elle nuit es assistans, et a ung chascun desplaist: ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps que elles habitent leurs cors, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honnorable: sus lheure de leur discession, communement aduiennent par les isles et continens grandz troublemens en laer, tenebres, fouldres, gresles: en terre concussions, tremblemens, estonnemens: en mer, fortunal et tempeste, auecques lamentations des peuples, mutations des religions, traspourtz des royaulmes, et euersion des republicques.

Nous, dist Epistemon, en auons nagueres veu lexperience on deces du preux et docte cheualier Guillaulme du Bellay, lequel viuent, France estoyt en telle felicité que tout le monde auoyt sus elle enuie, tout le monde se y rallioyt, tout le monde la redoubtoyt. Soubdain apres son trespas, elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise a Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation a Eneas. Cest par aduenture la cause pourquoy Herodes, le tyran et cruel roy de Iudee, soy voyant pres de mort horrible et espouentable en nature (car il mourut dune phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme parauant estoyent mortz L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poete gregeois Alcman, et aultres), et preuoyant que, a sa mort, les Iuifz feroyent feuz de ioye, feit en son serrail, de toutes les villes, bourguades,

et chasteaulx de Iudee, tous les nobles et magistratz conuenir, soubz couleur et occasion fraudulente de leur vouloir chouses dimportance communicquer, pour le regime et tuition de la prouince. Yceulx venuz et comparenz en personnes, feit en lhippodrome du serrail reserrer. Puys dist a sa seur Salomé, et a son mary Alexandre: Ie suys asseuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront: mais, si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques seront honnorables, et y sera lamentation publicque. Sus linstant que seray trespassé, faictes, par les archiers de ma guarde, esquelz ien ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont ceans reserrez. Ainsi faisans; toute Iudee maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que ce soyt a cause de mon trespas, comme si quelque ame heroicque feust decedee.

Autant en affectoyt ung desesperé tyran, quand il dist: Moy mourant, la terre soyt auecques le feu meslee; cest a dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant moy viuent, comme atteste Suetone. Ceste detestable parolle, de laquelle parlent Cicero *lib*. 3, *de Finibus* et Seneque *lib*. 2, de Clemence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuee a lempereur Tibere.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques, et des prodiges horrificques qui precedarent le trespas du feu seigneur de Langey.

Ie ne vouldroy (dist Pantagruel continuant) nauoir paty la tormente marine laquelle tant nous ha vexez et trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suys ie facillement induict à croyre ce que il nous ha dict du comete veu en laer par certains iours, precedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses, et heroicques que, de leur deslogement et trespas, nous est certains iours dauant donnee signification des cieulx. Et, comme le prudent medicin, voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours dauant aduertit les femmes, enfans, parens, et amys, du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin que, en ce reste de temps que il ha de viure, ilz ladmonnestent donner ordre a sa maison, exhorter et benistre ses enfans, recommender la viduité de sa femme, declairer ce que il scaura estre necessaire a lentretenement des pupilles, et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison, semblablement les cieulx beniuoles, comme ioyeulx de la nouelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye par telz cometes et apparitions meteores;

lesquelles voulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et veridicque prediction que, dedans peu de iours, telles venerables ames laisseront leurs cors et la terre.

Ne plus ne moins que iadiz, en Athenes, les iuges Areopagites, ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, usoyent de certaines notes selon la varieté des sentences: par θ signifians condemnation a mort: par T, absolution, par A, ampliation; scauoir est quand le cas nestoyt encores liquidé. Ycelles, publicquement expousees, oustoyent desmoy et pensement les parens, amys, et aultres, curieux dentendre quelle seroyt lyssue et iugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherees, disent les cieulx tacitement: Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chouse aulcune scauoir, apprendre, entendre, congnoistre, preueoir, touchant le bien et utilité publicque ou priuee, faictes diligence de vous representer a elles, et delles response auoir. Car la fin et catastrophe de la comedie approche. Ycelle passee, en vain vous les regretterez.

Font daduantaige. Cest que, pour declairer la terre et gens terriens nestre dignes de la presence, compaignie, et fruition de telles insignes ames, lestonnent et espouentent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours auant le departement de celle tant illustre, genereuse, et heroicque ame du docte et preux cheualier de Langey, duquel vous auez parlé.

Il men soubuient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cueur dedans sa capsule, quand ie

pense es prodiges tant diuers et horrificques lesquelz veismes apertement cinq et six iours auant son depart. De mode que les seigneurs dAssier, Chemant, Mailly le borgne, sainct Ayl, Villeneufue laguyart, maistre Gabriel, medicin de Sauillan; Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dist Bourguemaistre; Francoys Proust, Ferron, Charles Girard, Françoys Bourré, et tant daultres, amys, domesticques, et seruiteurs du defunct, tous effroyez, se reguardoyent les ungs les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et preuoyans en leurs entendemens que de brief seroyt France priuee dung tant parfaict et necessaire cheualier a sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoyent comme a eulx deu par proprieté naturelle.

Huppe de froc, dist frere Ian, ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. Iay assez belle entendouere, voyre.

Ie vous demande en demandant,
Comme le roy a son sergent,
Et la royne a son enfant:

Ces heroes icy et semydieux desquelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettre dene, ie pensoys en pensaroys que ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, dieu me le vueille pardonner. Mais ce reuerendissime macrobe dict que ilz meurent finablement. Non tous, respondist Pantagruel. Les Stoiciens les disoyent tous estre mortelz, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible.

Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, cest a dire plus de vie nestre fillé de la quenoille et fillasse des destinees et Parces iniques, que es

arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon lopinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoci*. Esquelz consent Martianus Capella. Quant aux semydieux, panes, satyres, syluains, folletz, egipanes, nymphes, heroés, et demons, plusieurs ont, par la somme totalle resultante des eages diuers supputez par Hesiode, compté leurs vies estre de 9720 ans; numbre compousé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre foys en soy doublee, puys le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on liure de la *Cessation des oracles*.

Cela, dist frere Ian, nest point matiere de breuiaire. Ie nen croy sinon ce que vous playra. Ie croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectifues sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles, anges, demons et humaines. Ie vous diray toutesfoys une hystoire bien estrange; mais escripte et asseuree par plusieurs doctes et scauans historiographes, a ce propouz.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel raconte une pitoyable hystoire touchant le trespas des heroes.

Epitherses, pere de Emilian rheteur, nauiguant de Grece en Italie dedans une nauf chargee de diuerses marchandises et plusieurs voyaigiers, sus le soir cessant le vent aupres des isles Eschinades, lesquelles sont entre la Moree et Tunys, feut leur nauf pourtee pres de Paxes. Estant la abourdee, aulcunz des voyaigiers dormans, aultres veiglans, aultres beuuans et souppans, feut, de lisle de Paxes, ouye une voix de quelque ung qui haultement appelloyt Thamoun: onquel cry tous feurent espouentez. Cestuy Thamous estoyt leur pilot, natif dEgypte, mais non congneu de nom, fors a quelques ungs des voyaigiers. Feut secundement ouye ceste voix: laquelle appelloyt Thamoun en cry horrificque. Personne ne respondent, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouye, plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous respondist: Ie suys icy, que me demandes tu? que veulx tu que ie face? Lors feut ycelle voix plus haultement ouye, luy disant et commendant, quand il seroyt en Palodes, publier et dire que Pan le grand dieu estoyt mort.

Ceste parolle entendue, disoyt Epitherses tous les nauchiers et voyaigiers sestre esbahyz et grandement effroyez: Et entre eulx deliberans quel seroyt meilleur,

ou taire ou publier ce que auoyt esté commendé, dist Thamous son aduiz estre, aduenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire: aduenent que il feust calme en mer, signifier ce que ilz auoyent ouy. Quand doncques feurent pres Palodes, aduint que ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre proiectant sa veue, dist, ainsi que il luy estoyt commendé, que Pan le grand estoyt mort. Il nauoyt encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz grandz souspirs, grandes lamentations, et effroyz en terre, non dune personne seule, mais de plusieurs ensemble.

Ceste nouelle (parce que plusieurs auoyent esté presens) feut bien toust diuulguee en Romme. Et enuoya Tibere Cesar, lors empereur en Romme, querir cestuy Thamous. Et, lauoir entendu parler, adiousta foy a ses parolles. Et, se guementant es gens doctes qui pour lors estoyent en sa court et en Romme en bon numbre, qui estoyt cestuy Pan, treuua par leur rapport que il auoyt esté filz de Mercure et de Peneloppe. Ainsi auparauant lauoyt escript Herodote et Ciceron, on tiers liure de la *Nature des dieux*.

Toutesfoys, ie le interpreteroys de celluy grand seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieusement occiz par lennie et iniquité des pontifes, docteurs, presbtres, et moynes de la loy mosaicque. Et ne me semble linterpretation abhorrente. Car, a bon droict, peut il estre en languaige gregeoys dict *Pan*. Veu que il est le nostre *Tout*: tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. Cest le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon,

non seullement ha en amour et affection ses brebiz, mais aussy ses bergiers. A la mort duquel feurent plainctz, souspirs, effroyz et lamentations en toute la machine de luniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unicque seruateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Romme Tibere Cesar.

Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profunde contemplation. Peu de temps apres nous veimes les larmes decouller de ses oeilz, grosses comme oeufz de austruche. Ie me donne a dieu, si ien mens dung seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa lisle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant.

Les naufz du ioyeulx conuoy refaictes et reparees, les victuailles refraischies, les Macreons plus que contens et satisfaictz de la despense que y auoyt faict Pantagruel, noz gens plus ioyeulx que de coustume, on iour subsequent feut voille faicte on serain et delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du iour, feut par Xenomanes monstré de loing lisle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant, duquel Pantagruel auoyt aultresfoys ouy parler, et leust voulentiers veu en personne, ne feust que Xenomanes len descouraigea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps que il dist estre en toute lisle et court du seigneur. Vous y voirrez, disoyt il, pour tout potaige, ung grand aualleur de poys gris, ung grand cacquerotier, ung grand preneur de taulpes, ung grand boteleur de fein, ung demy geant a poil follet et double tonsure, extraict de Lanternoys, bien grand lanternier; confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardoys, fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations; homme de bien, bon catholic, et de grande deuotion. Il pleure les troys partz du iour. Iamais ne se treuue aux nopces. Vray est que cest le plus indus-

trieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soyt en quarante royaulmes.

Il y ha enuiron six ans que, passant par Tapinoys, ien empourtay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimarent beaucoup, et non sans cause. Ie vous en monstreray a nostre retour deux attachees sus le grand portail.

Les alimens desquelz il se paist, sont aubers sallez, casquetz, morions salez, et salades sallees. Dont quelquefoys patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeulx, tant en faczon, comme en couleur. Car il porte griz et froid; rien dauant, et rien darriere, les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme maues exposé ses vestimens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses passetemps, aussy me expousez sa forme et corpulence en toutes ses parties. Ie ten prye, Couillette, dist frere Ian, car ie lay treuué dedans mon breuiaire, et sen fuygt apres les festes mobiles. Voulentiers, respondist Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler passant lisle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemyes mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et, ne feust layde du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ia piece ha exterminees de leur manoir.

Sont elles,

Demandoyt frere Ian,

Masles ou femelles,
Anges ou mortelles,
Femmes ou pucelles?

Elles sont, respondist Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition, aulcunes pucelles, aultres non. Ie me donne au dyable, dist frere Ian, si ie ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les dyables! Ie ne suys pas si fol et hardy ensemble. *Quid iuris*, si nous trouuions enuelopez entre Andouilles et Quaresmeprenant? Entre lenclume et les marteaulx? Cancre! Houstez vous de la. Tirons oultre. Adieu, vous diz, Quaresmeprenant. Ie vous recommende les andouilles, et noubliez pas les boudins.

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, ha, on moins de mon temps auoyt, la cervelle en grandeur, couleur, substance, et vigueur semblable oú couillon guausche dung ciron masle.
Les ventricules dycelle, comme ung tirefond.
Lexcrescence vermiforme, comme ung pillemaille.
Les membranes, comme la cocqueluche dung moyne.
Lentonnouer, comme ung oyseau de masson.
La voulte, comme ung gouimphe.
Le conare, comme ung veze.
Le retz admirable, comme ung chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme ung bobelin.
Les tympanes, comme ung moulinet.
Les os petreux, comme ung plumail.
La nucque, comme ung fallot.
Les nerfz, comme ung robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La saliue, comme une nauette.
Les amygdales, comme lunettes a ung œil.
Le isthme, comme une portouere.
Le guouzier, comme ung panier vendangeret.
Lestomach, comme ung bauldrier.
Le pylore, comme une fourche fiere.

Laspre artere, comme ung gouet.
Le guauiet, comme ung peloton destouppes.
Le poulmon, comme une aumusse,
Le cueur comme une chasuble,
Le mediastin, comme ung guodet.
La pleure, comme ung bec de corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme ung bonnet a la coquarde.
Le foye, comme une bezague.
Les venes, comme ung chassiz.
La ratelle, comme ung courquaillet.
Les boyaulx, comme ung tramail.
Le fiel, comme une dolouere.
La fressure, comme ung guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
Lintestin ieun, comme ung dauiet.
Lintestin borgne, comme ung plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme ung bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme ung cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux glyphoueres.
Les vases spermaticques, comme ung guasteau fueilleté.
Les parastates, comme ung pot a plume.
La vessie, comme un arc a iallet.
Le coul dycelle, comme ung batail.
Le mirach, comme ung chappeau albanoys.
Le siphach, comme ung brassal.
Les muscles, comme ung soufflet.
Les tendons, comme ung guand doyzeau.
Les liguamens, comme une escarcelle.

Les os, comme cassemuzeaulx.
La mouelle, comme ung bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
Les adenes, comme une serpe.
Les esperitz animaulx, comme grandz coupz de poing.
Les esperitz vitaulx, comme longue chinquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliees.
Lurine, comme ung papefigue.
La geniture, comme ung cent de clous a latte. Et me contoyt sa nourrisse que il, estant marié auec la Myquaresme, engendra seullement numbre de aduerbes locaulx, et certains ieusnes doubles.
La memoire auoyt comme une escharpe.
Le sens commun, comme ung bourdon.
Limagination, comme ung quarillonnement de cloches.
Les pensees, comme ung vol destourneaulx.
La conscience, comme ung denigement de heronneaulx.
Les deliberations, comme une pochee dorgues.
La repentence, comme lequippaige dung double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre dung guallion.
Lentendement, comme ung breuiaire dessiré.
Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La voulenté, comme troys noix en une escuelle.
Le desir, comme six boteaulx de sainct fein.
Le iugement, comme ung chaussepied.
La discretion, comme une moufle.
La raison, comme ung tabouret.

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.

Quaresmeprenant, disoyt Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoyt ung peu mieulx proportionné, exceptez les sept coustes que il auoyt oultre la forme commune des humains.

Les orteilz auoyt, comme une espinette orguanisee.
Les ongles, comme une vrille.
Les piedz, comme une guinterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme ung creziou.
Les iambes, comme ung leurre.
Les genoilz, comme ung escabeau.
Les cuisses, comme ung crenequin.
Les anches, comme ung vibrequin.
Le ventre a poulaines, boutonné selon la mode anticque, et ceinct a lantibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, comme ung rabbot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perineum, comme un flageollet.
Le trou du cul, comme ung mirouer crystallin.
Les fesses, comme une herse.

Les reins, comme ung pot beurrier.
Lalkatin, comme ung billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme ung rouet.
Le brechet, comme ung baldachin.
Les omoplates, comme ung mortier.
La poictrine, comme ung ieu de reguales.
Les mammelles, comme ung cornet a boucquin.
Les aiscelles, comme ung eschiquier.
Les espaules, comme une ciuiere a braz.
Les braz, comme une barbute.
Les doigtz, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les faucilles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoueres.
Les mains, comme une estrille.
Le coul, comme une saluerne.
La guorge, comme une chausse dHippocras.
Le nou, comme ung baril: onquel pendoyent deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme dune horologe de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme ung potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme ung brodequin anté en escusson.
Les narines, comme ung beguin.
Les soucilles, comme une lichefrette.
Sus la soucille guausche auoyt ung seing en forme et grandeur dung urinal.
Les paulpieres, comme ung rebec.
Les oeilz, comme ung estuy de pignes.

Les nerfz opticques, comme ung fuzil.
Le front, comme une retumbe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les ioues, comme deux sabbotz.
Les maschoueres, comme ung guoubelet.
Les dens, comme ung vouge. De ses telles dens de laict vous treuuerez une a Colonges les Royaulx en Poictou: et deux a la Brosse en Xantonge, sus la porte de la caue.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visaige historié, comme ung bast de mulet.
La teste, contournee comme ung alambic.
Le crane, comme une gibbessiere.
Les coustures, comme ung anneau de pescheur.
La peau, comme une gualuardine.
Lepidermis, comme ung beluteau.
Les cheueulx, comme une decrotouere.
Le poil, tel comme ha esté dict.

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant.

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir et entendre lestat de Quaresmeprenant. Sil crachoyt, cestoyent panerees de chardonnette.
Sil mouchoyt, cestoyent anguillettes sallees.
Sil plouroyt, cestoyent canars a la dodine.
Sil trembloyt, cestoyent grandz pastez de lieure.
Sil suoyt, cestoyent moulues au beurre frays.
Sil rottoyt, cestoyent huytres en escalle.
Sil esternuoyt, cestoyent plains barrilz de moustarde.
Sil toussoyt, cestoyent boytes de coudignac.
Sil sanglouttoyt, cestoyent denrees de cresson.
Sil baisloyt, cestoyent potees de poys pilez.
Sil souspiroyt, cestoyent langues de beuf fumees.
Sil subloyt, cestoyent hottees de cinges verdz.
Sil ronfloyt, cestoyent iadaulx de febues frezes.
Sil rechinoyt, cestoyent piedz de porc au sou.
Sil parloyt, cestoyt groz bureau dAuuergne, tant sen failloyt que feust saye cramoisye, de laquelle vouloyt Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloyent a son filz Cyrus roy des Perses.
Sil souffloyt, cestoyent troncz pour les indulgences.
Sil guignoyt des oeilz, cestoyent guauffres et obelies.
Sil grondoyt, cestoyent chatz de mars.
Sil dodelinoyt de la teste, cestoyent charrettes ferrees.
Sil faisoyt la moue, cestoyent bastons rumpuz.

Sil marmonnoyt, cestoyent ieux de la bazoche.
Sil trepignoyt, cestoyent respitz et quinquenelles.
Sil reculloyt, cestoyent cocquecigrues de mer.
Sil bauoyt, cestoyent fourz a ban.
Sil estoyt enroué, cestoyent entrees de moresques.
Sil pedoyt, cestoyent houzeaulx de vache brune.
Sil vesnoyt, cestoyent botines de cordouan.
Sil se gratoyt, cestoyent ordonnances nouelles.
Sil chantoyt, cestoyent poys en guousse.
Sil fiantoyt, cestoyent potirons et morilles.
Sil buffoyt, cestoyent choulx a lhuyle, *alias* caules ambolif.
Sil discouroyt, cestoyent neiges dantan.
Sil se soucioyt, cestoyt des raiz et des tonduz.
Si rien donnoyt, autant en auoyt le brodeur.
Sil songeoyt, cestoyent vitz volans et rampans contre une muraille.
Sil resuoyt, cestoyent papiers rentiers.

Cas estrange, trauailloyt rien ne faisant, rien ne faisoyt trauaillant. Corybantioyt dormant, dormoyt corybantiant, les oeilz ouuertz comme font les lieures de Champaigne; craignant quelque camisade dandouilles ses anticques ennemyes. Rioyt en mordant, mordoyt en riant. Rien ne mangeoyt ieusnant, ieusnoyt rien ne mangeant. Grignotoyt par soubson, beuuoyt par imagination, se baignoyt dessuz les haultz clochierz, se seichoyt dedans les estangz et riuiéres. Peschoyt en laer, et y prenoyt escreuisses decumanes. Chassoyt on profund de la mer, et y treuuoyt ibices, stamboucqz et chamoys. De toutes corneilles prinses en tapinoys ordinairement poschoyt les oeilz. Rien ne craignoyt que son umbre, et le cry des graz cheureaulx. Battoyt certains

iours le paué. Se iouoyt es chordes des ceinctz. De son poing faisoyt ung maillet. Escripuoyt sus parchemin velu, auecques son groz guallimart, prognostications et almanachz.

Voyla le gualland, dist frere Ian. Cest mon homme. Cest celluy que ie cherche. Ie luy voys mander ung cartel. Voyla, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure dhomme, si homme le doibz nommer. Vous me reduysez en memoyre la forme et contenence de Amodunt et Discordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoyent ilz? Ie nen ouy iamais parler, dieu me le pardoint.

Ie vous en diray, respondist Pantagruel, ce que ien ay leu parmy les apologues anticques. Physis, cest Nature, en sa premiere pourtee, enfanta Beaulté et Harmonie, sans copulation charnelle; comme de soy mesme est grandement fecunde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout tempz est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau et honnorable enfantement: et, on rebours, enfanta Amodunt et Discordance, par copulation de Tellumon. Ilz auoyent la teste sphericque et ronde entierement comme ung ballon : non doulcement comprimee des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoyent hault enleuees, grandes comme aureilles dasne : les oeilz hors la teste, fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des cancres; les piedz rondz comme pelottes : les braz et mainz tournez en arriere vers les espaules : Et cheminoyent sus leurs testes, continuellement faisans la roue, cul sus teste, les piedz contremont.

Et, comme vous scauez que es cingesses semblent

leurs petitz cinges plus beaulx que chouse du monde, Antiphysie louoyt, et sefforceoyt prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoyt et aduenente que des enfans de Physis : disant que ainsi auoir les piedz et teste sphericques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoyt la forme competente et parfaicte alleure, retirante a quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx et toutes chouses eternelles sont ainsi contournees. Auoir les piedz en laer, la teste en bas estoyt imitation du createur de luniuers : veu que les cheueulx sont en lhomme comme racines; les iambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines, que ne seroyent sus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoyent ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis : lesquelz estoyent comme une arbre renuersee. Quant est des braz et des mainz, prouuoyt que plus raisonnablement estoyent tournez vers les espaules, parce que ceste partie de corz ne doibuoyt estre sans defenses, attendu que le deuant estoyt competentement muny par les dens. Desquelles la personne peut non seullement user en marchant sans layde des mains, mais aussy soy defendre contre les chouses nuysantes. Ainsi, par le tesmoignaige et astipulation des bestes brutes, tiroyt tous les folz et insensez en sa sentence, et estoyt en admiration a toutes gens esceruelez et desguarniz de bon iugement et sens commun. Depuys elle engendra les matagotz, cagotz et papelars : les maniacles pistoletz, les demoniacles Caluins, imposteurs de Geneue : les enraigez Putherbes, briffaulx, caphars, chattemites, canibales, et aultres monstres difformes et contrefaictz, en despit de Nature.

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel feut ung monstrueux physetere apperceu pres lisle Farouche.

Sus le hault du iour, approchans lisle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand et monstrueux physetere, venant droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz, et iectant eaulx de la gueulle en laer deuant soy, comme si feust une grosse riuiere tumbante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra on pilot et a Xenomanes. Par le conseil du pilot, feurent sonnees les trompettes de la Thalamege, en intonation de guare serre. A cestuy son toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques, selon que estoyt leur discipline nauale, se meirent en ordre et figure telle que est le Y gregeois, lettre de Pythagoras; telle que voyez obseruee par les grues en leur vol, telle que est en ung angle acut; on cone et base de laquelle estoyt ladicte Thalamege, en equippaige de vertueusement combattre.

Frere Ian on chasteau guaillard monta guallant et bien deliberé, auecques les bombardiers. Panurge commencea a crier et lamenter plus que iamais. Babillebabou, disoyt il, voicy pis que antan. Fuyons. Cest, par la mort beuf, Leuiathan, descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct homme Iob. Il nous auallera tous, et gens et naufz, comme pillules. En sa grande

gueulle infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroyt ung grain de dragee musquee en la gueulle dung asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre. Ie croy que cest le propre monstre marin qui feut iadiz destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour loccire presentement feust icy quelque vaillant *Perseus*. *Percé ius* par moy sera, respondist Pantagruel. Nayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que iaye paour, sinon quand le dangier est euident?

Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinee fatale comme nagueres expousoyt frere Ian, vous doiburiez paour auoir de Pyroeis, Heous, Aethon, Phlegon, celebres cheuaulx du soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines : des physeteres, qui ne iectent que eaue par les ouyes et par la gueulle, ne doibuez paour aulcune auoir. Ia par leur eaue ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plustoust serez guaranty et conserué que fasché ne offensé.

A laultre, dist Panurge. Cest bien rentré de picques noires. Vertus dung petit poisson, ne vous ay ie assez expousé la transmutation des elemens, et le facille symbole qui est entre roust et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas, voy le cy. Ie men voys cacher la bas. Nous sommes tous mortz a ce coup. Ie voy sus la hune Atropos la felonne, auecques ses cizeaulx de fraiz esmouluz, preste a nous tous coupper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé daultres, qui ne sen sont point vantez. Dea sil iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delitieux, en lieu de ceste eaue amere, puante, sallee, cela seroyt tolerable aulcunement, et y seroyt aulcune occasion de pa-

tience; a lexemple de celluy milourt angloys, onquel estant faict commendement, pour les crimes desquelz estoyt conuaincu, de mourir a son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Maluezie. Voy le cy. Ho ho, dyable Satanas, Leuiathan. Ie ne te peuz veoir, tant tu es hideux et detestable. Vestz a laudience, vestz aux chicquanous.

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux physeterc.

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, iectoyt eaue sus les premieres a plains tonneaulx, comme si feussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dardz, dardelles, iauelotz, espieux, corsecques, partuisanes, volloyent sus luy de tous coustez. Frere Ian ne sy espargnoyt. Panurge mouroyt de paour. Lartillerye tonnoyt et fouldroyoit en dyable, et faisoyt son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu prouffictoyt: car les groz boulletz de fer et de bronze, entrans en sa peau, sembloyent fondre a les veoir de loing, comme font les tuilles on soleil. Alors Pantagruel, considerant loccasion et necessité, desploye ses braz, et monstre ce que il scauoyt faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Romme, tant dextremement tiroyt de larc que, de bien loing, il passoyt les flesches entre les doigtz des ieunes enfans, leuans la main en laer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussy dung archier Indian, on temps que Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoyt de traire perit que, de loing, il passoyt ses flesches par dedans ung anneau, quoy quelles feussent longues de troys coubdees, et feust le fer dycelles tant grand et poisant que il en persoyt brancz das-

sier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement que il touchoyt, tant ferme, resistant, dur et valide feust que scauriez dire.

Vous nous dictes aussy merueilles de lindustrye des anciens Francoys, lesquelz a tous estoyent en lart sagittaire preferez; et lesquelz, en chasses de bestes noires et rousses, frottoyent le fer de leurs flesches auecques ellebore, pource que, de la venaison ainsi ferue, la chair plus tendre, friande, salubre, et delitieuse estoyt; cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout on tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derriere tiroyent plus ingenieusement que ne faisoyent les aultres nations en face.

Aussy celebrez vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquelz iadiz ung embassadeur enuoyé a Darius, roy des Perses, luy offrit ung oyseau, une grenoille, une souriz, et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que pretendoyent telz presens, et sil auoyt charge de rien dire, respondist que non. Dont restoyt Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que lung des sept capitaines qui auoyent occiz les maiges, nommé Gobryes, luy expousa et interpreta, disant: Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes: Si les Perses comme oyzeaulx ne vollent on ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profund des estangs et paluz, comme grenoilles, tous seront a perdition miz par la puissance et sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel, en lart de iecter et darder, estoyt sans comparaison plus admirable. Car, auecques ses horribles piles et dardz (lesquelz proprement ressembloyent aux grosses poultres sus lesquelles sont les pontz

de Nantes, Saulmur, Bergerac, et a Paris les pontz on Change et aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur, et ferrure) de mille pas loing il ouuroyt les huytres en escalle sans toucher les bordz; il esmouchoyt une bougie sans lextaindre, frappoyt les pies par loeil, dessemeloyt les bottes sans les endommaiger, deffourroyt les barbutes sans rien guaster, tournoyt les feuilletz du breuiaire de frere Ian lung apres laultre, sans rien dessirer.

Auecques telz dardz, desquelz estoyt grande munition dedans sa nauf, on premier coup il enferra le physetere sus le front, de mode que il luy transpersa les deuz machoueres et la langue, si que plus ne ouurit la gueulle, plus ne puysa, plus ne iecta eaue. On second coup, il luy creua loeil droict; on troisiesme, loeil guausche. Et feut veu le physetere, en grande iubilation de tous, pourter ces troys cornes on front, quelque peu panchantes deuant, en figure triangulaire equilaterale, et tournoyer dung cousté et daultre, chancellant et foruoyant, comme eslourdy, aueuglé, et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda ung aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres, sus leschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac, troys foys iustement compartye. Enfin luy en lancea sus les flancz cinquante dung cousté et cinquante de laultre. De maniere que le cors du physetere sembloyt a la quille dung guallion a troys guabies, emmortaisee par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses et pourte-hausbancz de la carine. Et estoyt chouse moult plaisante a veoir. Adoncques mourant le physetere, se renuersa ventre sus dours, comme font tous poissons mortz, et ainsi ren-

uersé les poultres contre bas en mer, ressembloyt on scolopendre, serpent ayant cent piedz, comme le descript le saige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en lisle Farouche, manoir anticque des Andouilles.

Les hespailliers de la nauf Lanterniere amenarent le physetere lié, en terre de lisle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roingnons : laquelle disoyent estre fort utile et necessaire a la guerison de certaine maladie que ilz nommoyent Faulte dargent. Pantagrüel nen tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes auoyt veu en lOcean Guallicque. Condescendit toutesfoys descendre en lisle Farouche, pour seicher et refraischir aulcunz de ses gens, mouillez et souillez par le villain physetere, a ung petit port desert vers le midy, situé lez une touche de boys, haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoyt ung delitieux ruisseau deaue doulce, claire et argentine. La, dessoubz belles tentes, feurent les cuysines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué de vestimens a son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnee. On son dycelle feurent les tables dressees et promptement seruyes.

Pantagrüel, disnant auecques ses gens ioyeusement, sus lappourt de la seconde table, aperceut certaines petites andouilles affaictees grauir et monter, sans mot sonner, sus ung hault arbre, pres le retraict du guoubelet; si demanda a Xenomanes : Quelles bestes sont ce la?

pensant que feussent escurieulx, belettes, martres, ou hermines. Ce sont andouilles, respondist Xenomanes. Icy est lisle Farouche, de laquelle ie vous parloys a ce matin: entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et anticque ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que, par les canonnades tirees contre le physetere, ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy feust auecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foys se estoyt en vain efforcé et a peu de proufict, obstant le soing et vigilance des andouilles; lesquelles (comme disoyt Dido aux compaignons dEneas, voulans prendre port en Carthaige sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoyent soy continuellement contreguarder et veigler. Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin a ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez men aduiz. Ie me y employeray de bien bon cueur, et ny espargneray du mien, pour contemperer et amodier les conditions controuerses entre les deux parties.

Possible nest pour le present, respondist Xenomanes. Il y ha enuiron quatre ans que, passant par cy et Tapinoys, ie me meis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues trefues pour le moins: et ores feussent bons amys et voisins, si tant lung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloyt on traicté de paix comprendre les boudins sauluaiges, ne les saulcissons montigenes, leurs anciens bons comperes et confederez. Les andouilles requeroyent que la forteresse de Cacques feust, par leur discretion, comme est le chasteau de Sal-

louer, regie et gouuernee, et que dycelle feussent hors chassez ne scay quelz puans, villains, assassineurs, et briguans qui la tenoyent. Ce que ne peut estre accordé, et sembloyent les conditions inicques a lune et a laultre partie. Ainsi ne feut entre eux lappoinctement conclud. Restarent toutesfoys moins seueres et plus doulx ennemyz que nestoyent par le passé. Mais, depuys la denunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees, par laquelle aussy feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfizé, en cas que auecques elles il feist alliance, ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, enuenimez, indignez, et obstinez en leurs couraiges, et nest possible y remedier. Plustoust auriez vous les chatz et les ratz, les chiens et lieures ensemble reconcilié.

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressee embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt et cinq ou trente ieunes andouilles de legiere taille sus le haure, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et rocquecte de cheminees, et dist a Pantagruel: Il y aura icy de lasne, ie le preueoy. Ces andouilles venerables vous pourroyent par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy que en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debuoir de leur resister. Ce ne seroyt, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tousiours doubles et traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table, pour descouurir hors la touche de boys; puys soubdain retourne, et nous asseure auoir a guausche descouuert une embuscade dandouilles farfelues, et du cousté droict, a demye lieue loing de la, ung groz bataillon daultres puissantes et giguantales andouilles, le long duhe petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, on son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des ioyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la coniecture de soixante et dixhuyct enseignes que il y comptoyt, estimions leur nombre ne estre moindre de quarante et deuz mille.

Lordre que elles tenoyent, leur fier marcher et faces asseurees nous faisoyent croire que ce nestoyent friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres fillieres, iusques pres les enseignes, estoyent toutes armees a hault appareil, auecques picques petites, comme nous sembloyt de loing, toutesfoys bien poinctues et asserees : sus les aesles estoyent flancquegees dung grand numbre de boudins syluaticques, de guodiueaulx massifz et saulcissons a cheual, tous de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que lusance et coustume du pays Andouilloys pouoyt estre ainsi caresser et en armes recepuoir leurs amyz estrangiers, comme sont les nobles roys de France, par les bonnes villes du royaulme, receuz et saluez a leurs premieres entrees, apres leur sacre et nouel aduenement a la couronne. Par aduenture, disoyt il, est ce la guarde ordinaire de la royne du lieu, laquelle, aduertie par les ieunes andouilles du guet que veistes sus larbre, comment en ce port surgeoyt le beau et pompeux conuoy de voz vaisseaulx, ha pensé que la doibuoyt estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en personne. De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leur aduiz entendre sus ce que faire doibuoyent en cestuy estrif despoir incertain et craincte euidente.

Adoncques briefuement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes auoyent souuent pourté mortel preiudice soubz couleur de caresse et amitié. Ainsi, disoyt il, lempereur Antonin Caracalle, a lune foys occit les Alexandrins, a laultre desfit la com-

paignie dArtaban, roy des Perses, soubz couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny, car peu apres il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Iacob, pour venger le rapt de leur soeur Dyna, sacmentarent les Sichimiens. En ceste hypocriticque faczon, par Galien, empereur romain, feurent les gens de guerre desfaictz dedans Constantinople. Ainsi, soubz espece damitié, Antonius attyra Artauasdes, roy de Armenie, puys le feit lier et enferrer de grosses chaisnes, finablement le feit occire. Mille aultres pareilles hystoires treuuons nous par les anticques monumens. Et, a bon droict, est iusques a present de prudence grandement loué Charles, roy de France, sixiesme de ce nom, lequel, retournant victorieux des Flamens et Gantoys en sa bonne ville de Paris, et, on Bourget en France, entendent que les Parisiens auecques leurs mailletz (dont feurent depuys surnommez maillotins) estoyent hors la ville yssuz en bataille, iusques on nombre de vingt mille combattans, ny voulut entrer, quoy que ilz remonstrassent que ainsi sestoyent miz en armes pour plus honnorablement le recueillir, sans aultre fiction ne mauluaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin ; auecques ung notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La resolution du conseil feut que, en tout euenement, ilz se tiendroyent sus leurs guardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, on mendement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoyent dedans les naufz Brindiere (desquelz coronel estoyt Riflandouille), et Portoueriere (desquelz coronel estoyt Tailleboudin le ieune). Ie soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poyne. Aussy bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que ie pourte, dist frere Ian, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce nest mye grande perte. Aussy bien ne feroyt il que plourer, lamenter, crier, et descouraiger les bons souldars. Ie retourneray certes, dist Panurge, frere Ian, mon pere spirituel, bien toust. Seullement donnez ordre a ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combattrez, ie priray dieu pour vostre victoyre, a lexemple du cheualereux capitaine Moses, conducteur du peuple Israelicque.

La denomination, dist Epistemon a Pantagruel, de ces deuz vostres coronelz, Riflandouille et Tailleboudin, en cestuy conflict, nous promet asseurance, heur et vic-

toyre, si par fortune ces andouilles nous vouloyent oultraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que, par les noms de noz coronelz, vous preuoyez et pronosticquez la nostre victoyre. Telle maniere de pronosticquer par noms nest moderne. Elle feut iadyz celebree et religieusement obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grandz seigneurs et empereurs en ont iadyz bien faict leur prouffict.

Octauian Auguste, secund empereur de Romme, quelque iour rencontrant ung paysan nommé Eutyche, cest a dire, bien fortuné, qui menoyt ung asne nommé Nicon, cest en langue grecque victorien, meu de la signification des noms, tant de lasnier que de lasne, sasseura de toute prosperité, felicité et victoyre. Vespasian, empereur pareillement de Romme, estant ung iour seulet en oraison on temple de Serapis, a la veue et venue inopinee dung sien seruiteur nommé Basilides, cest a dire, Royal, lequel il auoyt loing darriere laissé malade, print espoir et asseurance dobtenir lempire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le *Cratyle* du diuin Platon. Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souuent le alleguant.

Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et numbres, concluent que Patroclus doibuoyt estre occyz par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Ie suys tout confuz en mon entendement, quand ie pense en linuention admirable de Pythagoras, lequel, par le numbre par ou impar des syllabes dung chascun nom propre, exposoyt de quel cousté estoyent les humains boyteulx, bossuz, borgnes,

goutteux, paralyticques, pleuriticques, et aultres telz malefices en nature : scauoir est assignant le numbre par on cousté guausche du cors, le impar on dextre.

Vrayment, dist Epistemon, ien veidz lexperience a Xainctes en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valee, seigneur de Douhet. Passant ung boyteux ou boyteuse, ung borgne ou borgnesse, ung bossu ou bossue, on luy rappourtoyt son nom propre. Si les syllabes du nom estoyent en numbre impar, soubdain, saus veoir les personnes, il les disoyt estre maleficiez borgnes, boyteux, bossuz du cousté dextre. Si elles estoyent en numbre par, du cousté guausche. Et ainsi estoyt a la verité; oncques ny treuuasmes exception.

Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant a genoilz, feut par la flesche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Icy est a noter que les anciens se agenoilloyent du pied dextre); Venus, par Diomedes deuant Troye, blessee en la main guausche, car son nom en grec est de quatre syllabes; Vulcan, boyteux du pied guausche par mesme raison; Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de loeil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison Pythagoricque.

Mais, pour retourner aux noms, consyderez comment Alexandre le grand, filz du roy Philippe duquel auons parlé, par linterpretation dung seul nom paruint a son entreprinse. Il assiegeoyt la forte ville de Tyre; et la battoyt de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais cestoyt en vain. Rien ne prouffictoyent ses engins et molitions. Tout estoyt soubdain demoly et remparé

par les Tyriens. Dont print phantasie de leuer le siege, auecques grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherye se endormit. Dormant, songeoyt que ung satyre estoyt dedans sa tente, dansant et saultelant auecques ses iambes boucquines. Alexandre le vouloyt prendre ; le satyre tousiours luy eschappoyt. Enfin le roy, le poursuyuant en ung destroict, le happa. Sus ce poinct sesueigla. Et, racontant son songe aux philosophes et gens scauans de sa court, entendit que les dieux lui promettoyent victoyre, et que Tyre bien toust seroyt prinse : car ce mot *satyros*, diuisé en deuz, est *sa tyros*, signifiant : tienne est Tyre. De faict, on premier assault que il feit, il empourta la ville de force, et en grande victoyre subiugua ce peuple rebelle.

On rebours, consyderez comment, par la signification dung nom, Pompee se desespera. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalicque, ne eut moyen aultre de soy sauluer que par fuyte. Fuyant par mer, arriua en lisle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuaige ung palays beau et somptueux. Demandant on pilot comment lon nommoyt cestuy palayz, entendit que on le nommoyt *Cacobasilea*, cest a dire, Mal roy. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination que il entra en desespoir, comme asseuré de neuader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouyrent ses cris, souspirs et gemissemens. De faict, peu de tems apres, ung nommé Achillas, paysan incongneu, luy trencha la teste.

Encores pourrions nous a ce propous alleguer ce que aduint a L. Paulus Emilius, lors que, par le senat romain, feust esleu empereur, cest a dire, chief de larmee

que ilz enuoyoient contre Perses, roy de Macedonie. Ycelluy iour, sus le soir retournant en sa maison pour soy apprester on delogement, baisant une sienne petite fille nommee Tratia, aduisa que elle estoyt aulcunement triste. Qui ha il, dist il, ma Tratia? Pour quoy es tu ainsi triste et faschee? Mon pere, respondist elle, Persa est morte. Ainsi nommoyt elle une petite chienne que elle auoyt en delices. A ce mot, print Paulus asseurance de la victoyre contre Perses. Si le temps permettoyt que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebrieux, nous treuuerions cent passaiges insignes nous monstrans euidemment en quelle obseruance et religion leur estoyent les noms propres auecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours, arriuarent les deuz coronelz accompaignez de leurs souldars, tous bien armez, et bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefue remonstrance a ce que ilz eussent a soy monstrer vertueux on combat, si par cas estoyent contrainctz (car encores ne pouoyt il croyre que les andouilles feussent si traitresses) auecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont a mespriser entre les humains.

Vous truphez icy, beuueurs, et ne croyez que ainsi soyt en verité comme ie vous raconte. Ie ne scauroys que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie scay bien ce que ie veidz. Ce feut en lisle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous, reduysez a memoyre la force des geans anticques, lesquelz entreprindrent le hault mons Pelion impouser sus Osse, et lumbrageux Olympe auecques Osse enuelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les deniger. Ce nestoyt force vulgaire ne mediocre. Yceulx toutesfoys nestoyent que andouilles pour la moitié du cors, ou serpens, que ie ne mente. Le serpent qui tenta Eue estoyt andouillicque; ce non obstant est de luy escript que il estoyt fin et cauteleux sus tous aultres animans. Aussy sont andouilles. Encores maintient on en certaines academies que ce tentateur estoyt landouille nommee Ityphalle, en laquelle feut iadyz transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradiz en grec, ce sont iardins en francoys.

Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que scauons nous si iadyz estoyent saulcisses? Ie nen vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline, non aultre chouse. Si ces dis-

cours ne satisfont a lincredulité de voz seigneuries, presentement (ientendz apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Meruant, et Ponzauges en Poictou. La treuuerez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquelz vous iureront, sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine, leur premiere fondatrice, auoyt cors feminin iusques aux boursauitz, et que le reste en bas estoyt andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys auoyt alleures braues et guallantes : lesquelles encores auiourdhuy sont imitees par les Bretons balladins, dansans leurs trioriz fredonnisez. Quelle feut la cause pour quoy Erichthonius premier inuenta les coches, lectieres et chariotz ? Cestoyt parce que Vulcan lauoyt engendré auecques iambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx ayma aller en lectiere que a cheual. Car, encores de son temps, ne estoyent andouilles en reputation. La nymphe Scythicque Ora auoyt pareillement le cors my party en femme et en andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle a Iuppiter que il coucha auecques elle, et en eut ung beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher ; croyez que il nest rien si vray que leuangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frere Ian se rallie auecques les cuysiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frere Ian ces furieuses andouilles ainsi marcher de hait, dist a Pantagruel : Ce sera icy une belle bataille de fein, a ce que ie voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoyre! Ie vouldroys que, dedans vostre nauf, feussiez de ce conflict seullement spectateur, et on reste me laissiez faire auecques mes gens. Quelz gens? demanda Pantagruel; matiere de breuiaire, respondist frere Ian. Pourquoy Putiphar, maistre queux des cuysines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, et lequel Ioseph eust faict coqu sil eust voulu, feut maistre de la cauallerie de tout le royaulme dEgypte? Pour quoy Nabuzardan, maistre cuysinier du roy Nabugodonosor, feut, entre tous aultres capitaines, esleu pour assieger et ruiner Hierusalem? Iescoute respondist Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auseroys iurer que ilz aultrefoys auoyent andouilles combattu, ou gens aussy peu estimez que andouilles; pour lesquelles abattre, combattre, dompter, et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuysiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes, estradiotz, souldars, et pietons du monde.

Vous me refraischissez la memoyre, dist Pantagruel,

de ce que est escript entre les facetieuses et ioyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres ciuiles a Romme, entre Cesar et Pompee, il estoyt naturellement plus enclin a la part Pompeiane, quoyque de Cesar feust requiz et grandement fauorisé. Ung iour, entendent que les Pompeians, a certaine rencontre, auoyent faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors, preuoyant que tout iroyt a mal et perdition, comme depuys aduint, commencea trupher et mocquer, maintenant les ungs, maintenant les aultres, auecques brocardz aigres et piquans, comme tresbien scauoyt le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons, comme gens bien asseurez et deliberez, luy dirent: Voyez vous combien nous auons encores daigles? Cestoyt lors la diuise des Romains en temps de guerre. Cela, respondist Ciceron, seroyt bon et a propous si guerre auiez contre les pies. Doncques, veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que cest bataille culinaire, et voulez aux cuysiniers vous rallier. Faictes comme lentendez. Ie resteray icy, attendant lyssue de ces fanfares.

Frere Ian, de ce pas, va es tentes des cuysines, et dict en toute guayeté et courtoysie aux cuysiniers: Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises darmes non encores veues de nostre memoyre. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuysiniers? Allons combattre ces paillardes andouilles. Ie seray vostre capitaine. Beuuons, amyz. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuysiniers) vous dictes bien. Nous sommes a vostre ioly commendement. Soubz vostre conduicte nous voulons

viure et mourir. Viure, dist frere Ian, bien; mourir, point. Cest a faire aux andouilles. Or doncques mettons nous en ordre; *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet.

CHAPITRE XL.

Comment par frere Ian est dressee la Truye, et les preux cuysiniers dedans enclouz.

Lors, on mandement de frere Ian, feut par les maistres ingenieux dressee la grande Truye, laquelle estoyt dedans la nauf Bourrabaquiniere. Cestoyt ung engin mirificque, faict de telle ordonnance que, des groz couillartz qui par rancz estoyent ontour, il iectoyt bedaines et quarreaulx empennez dassier, et dedans la quadrature duquel pouoyent aysement combattre et a couuert demourer deuz cens hommes et plus : et estoyt faict on patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Angloys, regnant en France le ieune roy Charles sixiesme.

Ensuyct le nombre et les noms des preux et vaillans cuysiniers lesquelz, comme dedans le cheual de Troye, entrarent dedans la Truye.

Saulpicquet,
Ambrelin,
Guàuache,
Lascheron,
Porc au sou,
Salezart,
Maindegourre,
Painperdu,
Lasdaller,
Pochecuilliere,
Moustamoulue,
Crespelet,
Maistre Hordoux,
Grasboyau,
Pillemortier,
Lescheuin,
Saulgrenee,
Cabirotade,
Carbonnade,
Fressurade,
Hoschepot, Hasteret,
Balafré, Gualimafré,

Tous ces nobles cuysiniers pourtoyent en leurs armoyries, en champ de gueulle, lardouere de Sinople, fessee duug cheuron argenté penchant a guausche.

Lardonnet, Lardon,
Crocquelardon,
Tirelardon,
Graslardon,
Sauluelardon,
Archilardon,
Rondlardon,
Antilardon,
Frizelardon,
Lacelardon,
Grattelardon,
Marchelardon,

Guaillardon (par syncope) natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoyt Guaillartlardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,
Astolardon,
Doulxlardon,
Maschelardon,
Trappelardon,
Bastelardon,
Guylleuardon,
Mouschelardon,
Bellardon,
Neuflardon,
Aigrelardon,
Billelardon,
Poyselardon,
Vezelardon,
Myrelardon,

Nomz incongneuz entre les maranes et iuifz.

Couillu,
Salladier,
Cressonnadiere,
Raclenaueau,
Cochonnier,
Peaudeconnin,
Apigratis,
Pastissandierre,
Raslard,
Francbeugnet,
Monstardiot,
Vinetteux,
Potageouart,
Frelault,
Benest,
Iusuerd,
Marmitige,
Accodepot,
Hoschepot,
Brizepot,
Guallepot,
Frillis,
Guourgesallee,
Escargoutandiere,
Bouillonsec,
Souppimars,

Eschinade,
Prezurier,
Macaron,
Escarsauffle,

Briguaille. Cestuy feut de cuysine tiré en chambre pour le seruice du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,
Escouuillon,
Begninet,
Escharbottier,
Vitet,
Vitault,
Vituain,
Ioliuet,
Vitneuf,
Vistempenard,
Victorien,
Vituieulx,
Vituelu,
Hastiueau,
Alloyandiere,
Esclanchier,
Guastelet,
Rapimontes,
Soufflemboyau,
Pelouze,
Gabaonite,
Bubatin,
Crocodillet,
Prelinguant,
Balafré,
Maschourré,

Mondam, inuenteur de la saulse madame, et, pour telle inuention, feut ainsi nommé en languaige escosse francoys.

Clacquedens,
Badiguoincier,
Myrelanguoy,
Becdassee,
Rincepot,
Guauffreux,
Saffranier,
Malparouart,
Antitus,
Nauelier,
Urelelipipingues,
Maunet,
Guodepie,
Rabiolas,
Boudinandiere,
Cochonnet,

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saulse Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porcfrayz, oeufz pochez, merluz sallez, et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,
Rougenraye,
Guourneau,
Gribouillis,
Salmiguondin,
Gringuallet,
Aransor,
Talemouse,
Saulpoudré,
Paellefrite,
Landore,
Calabre,
Nauelet,
Foyrart,
Grosguallon,
Brenous,
Sacabribes,
Olymbrius,
Foucquet,
Dalyqualquain,
Mucydan,
Matatruys,
Carteuirade,
Cocquesigrue,
Grosbec,
Fripellippes,
Friantaures,
Guaffelaze,
Visedecache,
Badelory,
Vedel,
Braguibus.

Dedans la truye entrarent ces nobles cuysiniers, guaillardz, guallans, brusquetz, et prompts on combat. Frere Ian, auecques son grand badelaire, entre le dernier, et ferme les portes a ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rumpit les Andouilles on genoil.

Tant approcharent ces andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, et ia commenceoyent baisser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre ce que elles vouloyent dire, et sus quelle querelle elles vouloyent sans deffiance guerroyer contre leurs amyz anticques, qui rien nauoyent mesfaict ne mesdict. Gymnaste, on deuant des premieres fillieres, feit une grande et profunde reuerence, et sescrya tant que il peut, disant: Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et a commendement. Tous tenons de Mardigras, vostre anticque confederé. Aulcuns depuys mont raconté que il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soyt, a ce mot, ung groz ceruelat sauluaige et farfelu, anticipant deuant le front de leur bataillon, le voulut saisir a la guourge. Par dieu, dist Gymnaste, tu ny entreras qua taillons; ainsi entier ne pourroys tu. Si sacque son espee Baise mon cul (ainsi la nommoyt il) a deuz mains, et trencha le ceruelat en deuz pieces. Vray dieu que il estoyt graz! Il me soubuint du groz taureau de Berne, qui feut a Marignan tué a la deffaicte des Souisses. Croyez que il nauoyt gueres moins de quatre doigtz de lard sus le ventre.

Ce ceruelat esceruelé, coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoyent villainement, quand Pantagruel

auecques ses gens accourut le grand pas on secours. Adoncques commencea le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloyt andouilles. Tailleboudin tailloyt boudins. Pantagruel rumpoyt les andouilles on genoil. Frere Ian se tenoyt quoy dedans sa truye, tout voyant et consyderant, quand les guodiueaulx, qui estoyent en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy et tumulte ouure les portes de sa truye, et sort auecques ses bons souldars, les ungs pourtant broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; tous en ordre comme brusleurs de maisons, hurlans et cryans tous ensemble espouentablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En telz cris et esmeutes chocquarent les guodiueaulx, et, a trauers, les saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce noueau renfort, et se meirent en fuyte le grand guallot, comme si elles eussent veu tous les dyables. Frere Ian, a coup de bedaines, les abattoyt menu comme mousches: ses souldars ne sy espargnoyent mye. Cestoyt pitié. Le camp estoyt tout couuert dandouilles mortes ou naurees. Et dict le conte que, si dieu ny eust pourueu, la generation andouillicque eust par ces souldars culinaires toute esté exterminee. Mais il aduint ung cas merueilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la transmontane aduola ung grand, graz, groz, griz pourceau, ayant aesles longues et amples, comme sont les aesles dung moulin a vent. Et estoyt le pennaige rouge cramoisy, comme est dung phoe-

nicoptere, qui, en Languegoth, est appelé flammant. Les oeilz auoyt rouges et flamboyans, comme ung pyrope. Les aureilles verdes comme une esmeraugde prasine; les dens iaunes comme ung topaze; la queue longue, noire comme marbre Lucullian; les piedz blancz, diaphanes et transparens, comme ung dyamant: et estoyent largement patez, comme sont des oyes, et comme iadyz a Tholose les pourtoyt la royne Pedaucque. Et auoyt ung collier dor on col, autour duquel estoyent quelques lettres ionicques, desquelles ie ne peuz lire que deuz motz *Ys Athenan*, pourceau Minerue enseignant.

Le temps estoyt beau et cler. Mais, a la venue de ce monstre, il tonna du cousté guausche, si fort que nous restasmes tous estonnez. Les andouilles, soubdain que lapperceurent, iectarent leurs armes et bastons, et a terre toutes se agenouillarent, leuantes hault leurs mains ioinctes, sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian, auecques ses gens, frappoyt tousiours, et embrochoyt andouilles. Mais, par le commendement de Pantagruel, feut sonnee retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs foys vollé et reuollé entre les deuz armees, iecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre, puys disparut, vollant par laer, et cryant sans cesse, Mardigras, Mardigras, Mardigras.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlemente auecques Niphleseth, royne des Andouilles.

Le monstre susdict plus napparoissant, et restantes les deuz armees en silence, Pantagruel demanda parlementer auecques la dame Niphleseth, ainsi estoyt nommee la royne des andouilles, laquelle estoyt pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facillement accordé. La royne descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le veid voulentiers.

Pantagruel soy complaignoyt de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que, par faulx rappórt, auoyt esté commiz lerreur, et que ses espions luy auoyent dénoncé que Quaresmeprenant, leur anticque ennemy, estoyt en terre descendu, et passoyt temps a veoir lurine des physeteres.

Puys le prya vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant que en andouilles plustoust lon treuuoyt merde que fiel : en ceste condition que elle et toutes ses successitres Niphlesepth a iamais tiendroyent de luy et ses successeurs toute lisle et pays a foy et hommaige, obeiroyent en tout et par tout a ses mandemens, seroyent de ses amyz amyes, et de ses ennemyz ennemyes; par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté, luy enuoyroyent soixante et dixhuyct mille andouilles royalles, pour, a lentree de table, le seruir six moys lan. Cé que feut par elle faict, et enuoya on

lendemain dedans six grandz briguantins le numbre susdict dandouilles royalles on bon Gargantua, soubz la conduicte de la ieune Niphleseth, infante de lisle.

Le noble Gargantua en feit present, et les enuoya on grand roy de Paris. Mais, on changement de laer, aussy par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant dandouilles) moururent presque toutes. Par loctroy et vouloyr du grand roy, feurent par monceaulx en ung endroict de Paris enterrees, qui, iusques a present, est appellé la rue pauee dandouilles. A la requeste des dames de la court royalle, feut Niphleseth la ieune sauluee et honnorablement traictee. Depuys feut mariee en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfans, dont loué soyt dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne, pardonna toute loffense, refusa loffre que elle auoyt faict, et luy donna ung beau petit coulteau parguoys. Puys curieusement linterrogua sus lapparition du monstre susdict. Elle respondist que ce estoyt lidee de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fundateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloyt il a ung pourceau, car andouilles feurent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoyt a quel propous et quelle indication curatifue il auoyt tant de moustarde en terre proiectee. La royne respondist que moustarde estoyt leur sangreal et baulme celeste; duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassees, en bien peu de temps les naurees guerissoyent, les mortes resuscitoyent.

Aultres propous ne tint Pantagruel a la royne : et se retyra en sa nauf. Aussy feirent tous les bons compaignons, auecques leurs armes et leur Truye.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en lisle de Ruach.

Deuz iours apres, arriuasmes en lisle de Ruach, et vous iure, par lestoille Poussiniere, que ie treuuay lestat et la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent sinon vent. Ilz nont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de anemone. La rhue et aultres herbes carminatifues, ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, selon leur faculté et puissance. Les riches viuent de moulins a vent. Quand ilz font quelque festin ou bancquet, ilz dressent les tables soubz ung ou deuz moulins a vent. La repaissent ayses comme a nopces. Et, durant leur repast, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des ventz, comme vous, beuueurs, par les bancquetz, philosophez en matiere de vins. Lung loue le siroch, laultre le besch, laultre le guarbin, laultre la bize, laultre zephyre, laultre gualerne; ainsi des aultres. Laultre, le vent de la chemise, pour les muguetz et amoureux. Pour les malades, ilz usent de vent couliz, comme de couliz on nourrit les malades de nostre pays. O! (me disoyt ung petit enflé) qui pourroyt auoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cierce! Le

noble Scurron, medicin, passant ung iour par ce pays, nous contoyt que il est si fort que il renuerse les charrettes chargees. O! le grand bien quil feroyt a ma iambe oedipodicque. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist a Mireuaulx, Canteperdris, et Frontignan.

Ie veidz ung homme de bonne apparence, bien ressemblant a la ventrose, amerement courroucé contre ung sien groz, grand varlet, et ung petit paige, et les battoyt en dyable, a grandz coupz de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensoys que feust par le conseil des medicins, comme chouse salubre on maistre soy courroucer et battre; aux varletz estre battuz. Mais ie ouys que il reprochoyt on varlet luy auoir esté robbé a demy une oyre de vent guarbin, laquelle il guardoyt chierement comme viande rare pour larriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense, ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussy toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyct Hippocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent force ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort lame par le cul.

Depuys, nous pourmenans par lisle, rencontrasmes troys groz esuentez, lesquelz alloyent a lesbat veoir les pluuiers, qui la sont en abundance et viuent de mesme diete. Ie aduisay que, ainsi comme vous, beuueurs, allans par pays, pourtez flaccons, ferrieres, et bouteilles,

pareillement chascun a sa ceincture pourtoyt ung beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloyt, auecques ces ioliz soufflets ilz en forgeoyent de tout frayz, par attraction et expulsion reciproque, comme vous scauez que vent, en essentiale definition, nest aultre chouse que aer flottant et undoyant.

En ce moment, de par leur roy nous feut faict commendement que de troys heures neussions a retirer en noz nauires homme ne femme du pays. Car on luy auoyt robbé une veze plaine du vent propre que iadiz a Ulyxes donna le bon ronfleur Eolus, pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoyt religieusement, comme ung aultre sangreal, et en guarissoyt plusieurs enormes maladies, seullement en laschant et eslargissant es malades autant que en fauldroyt pour forger ung ped virginal: cest ce que les Sanctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluyes abbattent les grandz ventz.

Pantagruel louoyt leur police et maniere de viure, et dist a leur potestat hypenemien : Si recepuez lopinion de Epicurus, disant le bien souuerain consister en volupté; (volupté, dis ie, facille et non penible) ie vous repute bienheureux. Car vostre viure, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu; il ne fault que souffler. Voyre, respondist le potestat. Mais, en ceste vie mortelle, rien nest beat de toutes partz. Souuent, quand sommes a table nous alimentans de quelque bon et grand vent de dieu, comme de manne celeste, ayses comme peres, quelque petite pluye suruient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maintz repasts perduz par faulte de victuailles. Cest, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punays qui en sortoyt comme dune magistrale Eolipile. Ien feiz nagueres ung dizain ioliet.

Ienin, tastant ung soir ses vins noueaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester les naueaulx
A leur soupper, pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puys, sans melancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais, ne pouant Ienin dormir en somme,
Tant fort vesnoyt Quelot, et tant souuent,
La compissa. Puys voyla, dist-il, comme
Petite pluye abat bien ung grand vent.

Nous daduantaige, disoyt le potestat, auons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. Cest que ung geant nommé Bringuenarilles, qui habite en lisle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medicins, icy se transpourte a la prime vere, pour prendre purgation: et nous deuore grand numbre de moulins a vent, comme pillules, et de soufflетz pareillement, desquelz il est fort friant. Ce que nous vient a grande misere: et en ieusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons.

Et ny scauez vous, demandoyt Pantagruel, obuier? Par le conseil, respondist le potestat, de noz maistres Mezarims, nous auons miz, en la saison que il ha de coustume icy venir, dedans les moulins, force cocqz et force poulles. A la premiere foys que il les aualla, peu sen fallut que il nen mourust. Car ilz luy chantoyent dedans le cors, et luy volloyent a trauers lestomach, dont tumboyt en lipothymie, cardiacque passion, et conuulsion horrificque et dangereuse: comme si quelque serpent luy feust par la bouche entré dedans lestomach. Voyla, dist frere Ian, ung comme mal a propous, et incongru. Car iay aultrefoys ouy dire que le serpent, entré dedans lestomach, ne faict desplaisir aulcun, et soubdain retourne dehors, si par les piedz on pend le patient, luy presentant pres la bouche ung paeslon plain de laict chauld. Vous, dist Pantagruel, lauez ouy dire: aussy auoyent ceulx qui vous lont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrate, *lib.* 5, *Epid.*, escript le cas estre de son temps aduenu, et le patient subit estre mort par spasme et conuulsion.

Oultre plus, disoyt le potestat, tous les regnardz du pays lui entroyent en gueulle poursuyuans les gelines,

et trespassoyt a tous momens, ne feust que, par le conseil dung badin enchanteur, a lheure du paroxysme, il escorchoyt ung regnard, pour antidote et contrepoison. Depuys eust meilleur aduiz, et y remedie moyennant ung clystere que on lui baille, faict dune decoction de grains de bled et de millet, esquelz accourent les poulles, ensemble de fayes doysons, esquelz accourent les regnardz. Aussy des pillules que il prend par la bouche, composees de leuriers et de chiens terriers. Voyez la nostre malheur. Nayez paour, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles aualleur de moulins a vent est mort. Ie le vous asseure. Et mourut suffocqué et estranglé, mangeant ung coin de beurre frayz a la gueulle dung four chauld, par lordonnance des medicins.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en lisle des Papefigues.

On lendemain matin rencontrasmes lisle des Papefigues. Lesquelz iadiz estoyent riches et libres, et les nommoyt on Guaillardets; pour lors estoyent paoures, malheureux, et subiectz aux Papimanes. Loccasion auoyt esté telle. Ung iour de feste annuelle a bastons, les bourguemestre, syndicz et groz rabiz Guaillardetz estoyent allez passer tempz et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. Lung deulx, voyant le pourtraict papal (comme estoyt de louable coustume publicquement le monstrer es iours de feste a doubles bastons), luy feit la figue. Qui est, en ycelluy pays, signe de contemnement et derision manifeste. Pour ycelle vanger, les Papimanes, quelques iours apres, sans dire guare, se meirent tous en armes, surpreindrent, saccagearent et ruynarent toute lisle des Guaillardetz, taillarent a fil despee tout homme pourtant barbe. Es femmes et iouuenceaulx pardonnarent, auecques condition semblable a celle dont lempereur Federic Barberousse iadiz usa enuers les Milanoys.

Les Milanoys sestoyent contre luy absent rebellez, et auoyent limperatrice sa femme chassee hors la ville ignominieusement, montee sus une vieille mule nommee Thaçor, a cheuaulchons de rebours, scauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la crop-

piere. Federic, a son retour, les ayant subiuguez et resserrez, feit telle diligence que il recouura la celebre mule Thacor. Adoncques, on myllieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau meit es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz : Puys cria de par lempereur a son de trompe que quiconcques dyceulx vouldroyt la mort euader arrachast publicquement la figue auecques les dens, puys la remeit on propre lieu sans ayde des mains. Quiconcques en feroyt refus seroyt sus linstant pendu et estranglé. Aulcuns dyceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postpousarent a la craincte de mort, et feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Yceulx, auoir a belles dens tiré la figue, la monstroyent au boye apertement, disans : *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie le reste de ces paoures et desolez Guaillardetz feurent de mort guarantiz et sauluez. Feurent faictz esclaues et tributaires, et leur feut imposé nom de Papefigues, parceque on pourtraict papal auoyent faict la figue. Depuys celluy temps, les paoures gens nauoyent prosperé. Tous les ans auoyent gresle, tempeste, peste, famine, et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres et parens.

Voyans la misere et calamité du peuple, plus auant entrer ne vouleumes. Seullement, pour prendre de leaue beniste et a dieu nous recommender, entrasmes dedans une petite chapelle pres le haure, ruinee, desolee et descouuerte, comme est a Romme le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrez et prenans de leaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier ung homme vestu destolles, et tout dedans leaue caché comme ung canard

on plonge, excepté ung peu de nez pour respirer. Autour de luy estoyent troys presbtres bien raz et tonsurez, lisans le grimoyre, et coniurans les dyables.

Pantagruel treuua le cas estrange. Et, demandant quelz ieux cestoyent que ilz iouoyent la, feut aduerty que, depuys troys ans passez, auoyt en lisle regné une pestilence tant horrible que, pour la moitié et plus, le pays estoyt resté desert, et les terres sans possesseurs. Passee la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier aroyt ung champ grand et restile, et le semoyt de touzelle, en ung iour et heure que ung petit dyable (lequel encores ne scauoyt ne tonner ne gresler, fors seullement le persil et les choulx, encores aussy ne scauoyt lire ny escripre) auoyt de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer et esbattre; en laquelle les dyables auoyent familiarité grande auecques les hommes et femmes, et souuent y alloyent passer le temps. Ce dyable, arriué on lieu, sadressa on laboureur, et luy demanda que il faisoyt. Le paoure homme lui respondist que il semoyt celluy champ de touzelle, pour soy ayder a viure lan suiuant.

Voyre mais, dist le dyable, ce champ nest pas tien; il est a moy, et mappartient. Car, depuys lheure et le temps que on pape vous feites la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, et abandonné. Bled semer toutesfoys nest mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais cest en condition que nous partirons le proufict. Ie le veulx, respondist le laboureur. Ientendz, dist le dyable, que, du proufict aduenent, nous ferons deux lotz. Lung sera ce que croistra sus terre, laultre ce que en terre sera couuert. Le choix mappartient, car ie suys dyable extraict de noble et anticque race; tu nes que ung vil-

lain. Ie choisiz ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette? A my iuillet, respondist le laboureur. Or, dist le dyable, ie ne fauldray my treuuer. Fays ou reste comme est le debuoir. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter du guaillard pechié de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulz aussy. De leurs vouloirs ie suys plus que asseuré: Ou ioindre sera le combat.

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit dyable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere.

La my iuillet venue, le dyable se represente on lieu, accompaigné dung escadron de petitz dyableteaulx de cueur. La, rencontrant le laboureur, luy dist : Et puys, villain, comment tes tu pourté depuys ma departie? Faire icy conuient noz partaiges. Cest, respondist le laboureur, raison.

Lors commencea le laboureur auecques ses gens seyer le bled. Les petitz dyables de mesme tiroyent le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en laire, le ventit, le meit en poches, le pourta on marché pour vendre. Les dyableteaulx feirent de mesme, et on marché, pres du laboureur, pour leur chaulme vendre sassirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de largent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il pourtoyt a sa ceinture. Les dyables ne vendirent rien; ains on contraire les paysans en plain marché se mocquoyent deulx. Le marché clouz, dist le dyable on laboureur, villain tu me has ceste foys trompé, a laultre ne me tromperas. Monsieur le dyable, respondist le laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier auez choisy? Vray est que en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, et dessoubz treuuer tout entier le grain que iauoys semé, pour dicelluy

tenter les gens souffreteux, cagotz, ou auares, et, par tentation, les faire en voz lacz tresbucher. Mais vous estes bien ieune on mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrumpu; la corruption dicelluy ha esté generation de laultre que mauez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. Cest pourquoy estes mauldict en leuangile.

Laissons, dist le dyable, ce propous; dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer? Pour proufict, respondist le laboureur, de bon mesnaigier, le conuiendroyt semer de raues. Or, dist le dyable, tu es villain de bien: seme raues a force, ie les guarderay de la tempeste, et ne gresleray point dessus. Mais, entendz bien, ie retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubz. Trauaille, villain, trauaille. Ie vais tenter les hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade: Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guourge chaulde.

Venu le temps de la cuillette, le dyable se treuua on lieu auecques ung escadron de dyableteaulx de chambre. La, rencontrant le laboureur et ses gens, commencea seyer et recueillir les feuilles de raues. Apres luy, le laboureur bechoyt et tiroyt les grosses raues, et les mettoyt en poches. Ainsi sen vont tous ensemble au marché. Le laboureur y vendoyt tresbien ses raues. Le dyable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoyt de luy publicquement. Ie voy bien, villain, dist adoncques le dyable, que par toy ie suys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons lung laultre, et qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincqueur. La iournee sera a huictaine. Va,

villain, ie te gratteray en dyable. Ialloys tenter les pillardz, chicquanous, desguyseurs de proces, notaires faulsaires, aduocatz preuaricateurs: mais ilz mont faict dire par ung truchement que ilz etoyent tous a moy. Aussy bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux dyables souillars de cuysine, sinon quand elles sont saulpouldrees.

Vous dictes que il nest desieusner que de escholiers, disner que daduocatz, ressiner que de vignerons, soupper que de marchantz, reguoubillonner que de chambrieres; et tous repastz que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist a tous ses repastz de farfadetz, pour entree de table. Et se souloyt desieusner descholiers. Mais (las) ne scay par quel malheur, depuys certaines annees, ilz ont auecques leurs estudes adioinct les sainctes bibles. Pour ceste cause, plus nen pouons on dyable lung tyrer. Et croy que, si les caphars ne nous y aydent, leur oustant, par menaces, iniures, force, violence, et bruslement, leur sainct Paul dentre les mains, plus a bas nen grignoterons.

De aduocatz peruertisseurs de droict, et pilleurs de paoures gens, il se disne ordinairement, et ne luy manquent: Mais on se fasche de tousiours ung pain manger. Il dist nagueres en plain chapitre que il mangeroyt voulentiers lame dung caphard qui eust oublié soy en son sermon recommender. Et promit double paye et notable appoinctement a quiconcques luy en appourteroyt une de broc en bouc. Chascun de nous se meit en queste. Mais rien ny auons proufiсté. Tous admonestent les nobles dames donner a leur conuent.

De ressiner il sest absteиu, depuys que il eut sa forte colicque prouenente a cause que es contrees boreales

lon auoyt ses nourrissons viuandiers, charbonniers, et chaircuitiers oultraigé villainement. Il souppe tresbien des marchantz, usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et, quelquesfoys que il est en ses bonnes, reguoubillonne de chambrieres, lesquelles, auoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau deaue puante.

Trauaille, villain, trauaille. Ie vays tenter les escholiers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer a la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, viure en liberté soubterraine, mespriser ung chascun, de tous se mocquer, et, prenans le beau et ioyeulx petit beguin dinnocence poeticque, soy tous rendre farfadetz gentilz.

CHAPITRE XLVII.

Comment le dyable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoyt triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoyt quon leust au marché desrobbé. Mais, entendent la cause de sa melancholie, voyant aussy sa bourse plaine dargent, doulcement le reconforta, et lasseura que, de ceste gratelle, mal aulcun ne luy aduiendroyt. Seullement que sus elle il eust a se pouser et repouser. Elle auoyt ia pourpensé bonne yssue.

Pour le pis, disoyt le laboureur, ie nen auray quune esrafflade : ie me rendray on premier coup, et luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, pousez vous sus moy, et repousez : laissez moy faire. Vous mauez dict que cest ung petit dyable : ie le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si ceust esté ung grand dyable, il y auroyt a penser.

Le iour de lassignation estoyt lors quen lisle nous arriuasmes. A bonne heure du matin, le laboureur sestoyt tresbien confessé, auoyt communié, comme bon catholicque, et, par le conseil du curé, sestoyt on plonge caché dedans le benoistier, en lestat que lauions treuué.

Sus linstant quon nous racontoyt ceste hystoire, eusmes aduertissement que la vieille auoyt trompé le dyable et guaigné le champ. La maniere feut telle. Le dyable vint a la porte du laboureur, et, sonnant, sescria :

O villain, villain. Cza, cza, a belles gryphes. Puys, entrant en la maison, guallant et bien deliberé, et ny treuuant le laboureur, aduisa sa femme en terre, plourante et lamentante. Quest cecy? demandoyt le dyable. Ou est il, que faict il? Ha, dist la vieille, ou est il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il ma affolee, ie suys perdue, ie meurs du mal que il ma faict. Comment, dist le dyable, quy a il? Ie le vous gualleray bien tantoust. Ha, dist la vieille, il ma dict, le bourreau, le tyran, legratigneur de dyables, que il auoyt huy assignation de se gratter auecques vous: pour essayer ses ongles, il ma seullement gratté du petit doigt icy entre les iambes, et ma du tout affolee. Ie suys perdue, iamais ie nen guariray, reguardez. Encores est il allé chez le mareschal, soy faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le dyable, mon amy. Sauluez vous, il narrestera point. Retirez vous, ie vous en prye.

Lors se descouurit iusques on menton, en la forme que iadiz les femmes Persides se presentarent a leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment ha nom. Le dyable, voyant lenorme solution de continuité, en toutes dimensions, sescria: Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Je men voys bel erre. *Sela*. Ie luy quitte le champ.

Entendens la catastrophe et fin de lhystoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et la ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna on tronc de la fabricque de lecclise dixhuyct mille royaulx dor, en contemplation de la paoureté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en lisle des Papimanes.

Laissans lisle desolee des Papefigues, nauiguasmes par ung iour en serenité et tout plaisir, quand a nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que noz ancres feurent au port iectees, auant que eussions encoché noz gumenes, vindrent vers nous en ung esquif quatre personnes diuersement vestuz. Lung en moyne enfrocqué, crotté, botté. Laultre, en faulconnier, auecques ung leurre et guand doyzeau. Laultre, en solliciteur de proces, ayant ung grand sac plain dinformations, citations, chicquaneryes et adiournemens en main. Laultre en vigneron dOrleans, auecques belles guestres de toille, une panouere et une sarpe a la ceincture. Incontinent que ilz feurent ioinctz a nostre nauf, sescriarent a haulte voix tous ensemble, demandans: lauez vous veu, gens passagiers? lauez vous veu? Qui? demandoyt Pantagruel. Celluy la, respondirent ilz. Qui est il? demanda frere Ian. Par la mort beuf, ie lassommeray de coupz. Pensant que ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege.

Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne congnoissez vous lunicque? Seigneurs, dist Epistemon, nous nentendons telz termes. Mais expousez nous, sil vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. Cest, dirent ilz, celluy qui est. Lauez

vous iamais veu? Celluy qui est, respondist Pantagruel, par nostre theologicque doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira a Moses. Oncque certes ne le veismes, et nest visible a oeilz corporelz. Nous ne parlons mye, dirent ilz, de celluy hault dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. Lauez vous oncques veu? Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur.

Ouy, ouy, respondist Panurge, ouy dea, messieurs, ien ay veu troys, a la veue desquelz ie nay gueres prouficté. Comment, dirent ilz, noz sacres decretales chantent que il ny en ha iamais quung viuant. Ientendz, respondist Panurge, les ungs successifuement apres les aultres. Aultrement, nen ay ie veu quung a une foys.

O gens, dirent ilz, troys et quatre foys heureux! vous soyez les bien et plus que tresbien venuz. Adoncques sagenoillarent deuant nous, et nous vouloyent baiser les piedz. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrans que on pape, si la de fortune en propre personne venoyt, ilz ne scauroyent faire daduantaige. Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles, le pere sainct, nous le treuuons par noz belles decretales, aultrement ne seroyt il pape. De sorte que, en subtile philosophie decretaline, ceste consequence est necessaire: il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroyent on monde, le monde plus pape nauroyt.

Pantagruel demandoyt ce pendent a ung mousse de leur esquif qui estoyent ces personnaiges. Il luy feit response que cestoyent les quatre estatz de lisle; adiousta daduantaige que serions bien recueilliz et bien traictez, puisque auions veu le pape. Ce que il remonstra a Pa-

nurge, lequel luy dist secretement: ie foys veu a dieu; cest cela. Tout vient a poinct qui peut attendre. A la veue du pape iamais nauions prouficté: a ceste heure, de par tous les dyables, nous proufictera comme ie voy. Alors descendismes en terre, et venoyent on deuant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petitz enfans. Noz quatre estatz leur dirent a haulte voix: ilz lont veu. Ilz lont veu. Ilz lont veu. A ceste proclamation, tout le peuple sagenoilloyt deuant nous, leuans les mains ioinctes on ciel, et cryans: O gens heureux! O bien heureux! Et dura ce cry plus dung quart dheure. Puys y accourut le maistre deschole, auecques tous ses pedaguogues, grimaulx, et escholiers, et les fouettoyt magistralement, comme on souloyt fouetter les petitz enfans en noz pays quand on pendoyt quelque malfaicteur, afin que il leur en soubuint. Pantagruel en feut fasché, et leur dist: messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, ie men retourne.

Le peuple sestonna entendent sa voix stentoree: et veidz ung petit bossu a longz doigtz demandant on maistre deschole: Vertus dextrauaguantes, ceulx qui voyent le pape deuiennnent ilz ainsi grandz comme cestuy cy qui nous menasse? O que il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, affin de croistre et grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur euesque), sus une mule desbridee, caparassonnee de verd, accompaigné de ses appoustz (comme ilz disoyent), de ses suppoustz aussy, pourtans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloyt pareillement les piedz bayser a toute force (comme feit on pape Clement le bon Christian Valfinier), disant que ung de

leurs hypophetes, desgresseur et glossateur de leurs sainctes decretales, auoyt par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Iuifz attendu, enfin leur estoyt aduenu, aussy en ycelle isle quelque iour le pape viendroyt. Attendens ceste heureuse iournee, si la arriuoyt personne qui leust veu a Romme, ou aultre part, que ilz eussent a bien le festoyer, et reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusasmes honnèstement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, euesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales.

Puys nous dist Homenaz : Par noz sainctes decretales nous est enioinct et commendé visiter premier les ecclises que les cabaretz. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons a lecclise ; apres irons bancqueter. Homme de bien, dist frere Ian, allez deuant, nous vous suyurons. Vous en auez parlé en bons termes et en bon christian. Ia long temps ha que nen auions veu. Ie men treuue fort resiouy en mon esperit, et croy que ie nen repaistray que mieulx. Cest belle chouse rencontrer gens de bien.

Aprochans de la porte du temple, apperceusmes ung groz liure doré, tout couuert de fines et pretieuses pierres, balays, esmeraugdes, dyamans, unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octauian consacra a Iuppiter Capitolin. Et pendoyt en laer, attaché a deuz grosses chaisnes dor, on zoophore du portal.

Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manioyt et tournoyt a plaisir, car il y pouoyt aysement toucher. Et nous affirmoyt que, on touchement dycelluy, il sentoyt ung doulx prurit des ongles et desgourdissement des braz ; ensemble tentation vehemente eñ son esperit de battre ung sergent ou deuz, pourueu que ilz neussent tonsure.

Adoncques nous dist Homenaz : Iadyz feut aux Iuifz la loy par Moses baillee, escripte des doigtz propres de dieu. En Delphes, deuant la face du temple dApollo, feut treuuee ceste sentence diuinement escripte, *Gnothi se ayton*. Et, par certain laps de temps apres, feut veue EI, aussy diuinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele feut des cieulx en Phrygie transmiz on champ nommé Pessinunt. Aussy feut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. Loriflambe feut des cieulx transmise aux nobles et treschristians roys de France, pour combattre les infideles. Regnant Numa Pompilius roy secund des Romains en Romme, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis dAthenes iadyz tumba du ciel empyré la statue de Minerue. Icy, semblablement, voyez les sacres Decretales escriptes de la main dung ange Cherubin. (Vous aultres, gens transpontins, ne le croyrez pas; assez mal, respondist Panurge): et a nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises; en faczon pareille que, par Homere pere de toute philosophie (exceptez tousiours les diues Decretales), le fleuue du Nil est appellé Diipetes. Et, parce que auez veu le pape, euangeliste dycelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permiz les veoir et baiser on dedans, si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant troys iours ieusner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inuentorisans voz pechez, tant dru que en terre ne tumbast une seule circonstance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bien, respondist Panurge, decrotoueres, voyre, dis ie, decretales, auons prou veu en papier, en

parchemin lanterné, en velin, escriptes a la main, et imprimees en moulle. Ia nest besoing que vous poinez a cestes cy nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions autant. Vray bis, dist Homenaz, vous nauez mye veu cestes cy, angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumptz des nostres, comme nous treuuons escript par ung de noz anticques scholiastes decretalins. On reste, vous pry ny espargner ma poine. Seullement aduisez si voulez confesser et ieusner les troys beaulx petitz iours de dieu.

De confesser, respondist Panurge, tresbien nous consentons. Le ieusne seullement ne nous vient a propous. Car nous auons tant et trestant par la marine ieusné que les aragnes ont faict leurs toilles sus noz dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (a ce mot Homenaz courtoysement luy bailla la petite accollade), la mousse luy est creue on gousier par faulte de remuer et exercer les badiguoinces et mandibules. Il dict vray, respondist frere Ian. Iay tant et trestant ieusné que ien suys deuenu tout bossu.

Entrons, dist Homenaz, doncques en lecclise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de dieu. Lheure de myiour est passee, apres laquelle nous deffendent noz sacres decretales messe chanter, messe, dis ie, haulte et legitime. Mais ie vous en diray une basse et seiche. Ien aimeroys mieulx, dist Panurge, une mouillee de quelque bon vin dAniou. Boutez doncques, boutez bas et roidde. Verd et bleu, dist frere Ian, il me desplaist grandement que encores est mon estomach ieun. Car, ayant tresbien desieusné et repeu a usaige monachal, si daduenture il nous chante de Re-

quiem, ie y eusse pourté pain et vin par les traictz passez. Patience. Sacquéz, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussy, ie vous en prye.

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous feut monstré larchetype dung pape.

La messe paracheuee, Homenaz tyra dung coffre pres le grand aultel ung groz faratz de clefz, desquelles il ouurit a trente et deuz claueures et quatorze catenatz une fenestre de fer bien barree on dessus dudict aultel; puys, par grand mystere, se couurit dung sac mouillé, et, tyrant ung rideau de satin cramoisy, nous monstra une imaige paincte assez mal, selon mon aduiz; y toucha ung baston longuet, et nous feit a tous baiser la touche: puys nous demanda: Que vous semble de ceste imaige? Cest, respondist Pantagruel, la ressemblance dung pape. Ie le congnoys a la tiare, a laumusse, on rochet, a la pantophle. Vous dictes bien, dist Homenaz. Cest lidee de celluy dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O lheureuse et desiree et tant attendue iournee! Et vous heureux et bien heureux qui tant auez eu les astres fauorables que auez vifuement en face veu et realement celluy bon dieu en terre, duquel voyans seullement le pourtraict, plaine remission guaingnons de tous noz pechez memorables; ensemble la tierce partie auecques dixhuyct quarantaines des pechez oubliez. Aussy ne la voyons nous que aux grandes festes annuelles.

La disoyt Pantagruel que cestoyt ouuraige tel que le

faisoyt Dedalus. Encores que elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoyt toutesfoys latente et occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Ian, a Seuillé, les cocquins souppans ung iour de bonne feste a lhospital, et se vantans lung auoir celluy iour guaigné six blancz, laultre deuz soulz, laultre sept carolus, ung groz gueux se vantoyt auoir guaingné troys bons testons. Aussy, luy respondirent ses compaignons, tu has une iambe de dieu; comme si quelque diuinité feust absconse en une iambe toute sphacelee et pourrye.

Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez recordz dappourter ung bassin. Peu sen fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de dieu en chouses tant ordes et abominables? Fy, ien diz fy. Si, dedans vostre moynerye, est tel abuz de parolles en usaige, laissez le la: ne le transpourtez hors les cloistres.

Ainsi, respondist Epistemon, disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement, Neron louoyt les champeignons, et en prouerbe grec les appelloyt viande des dieux, pource que en yceulx il auoyt empoisonné son predecesseur, Claudius, empereur romain.

Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en noz derniers papes. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste pourter, tymbré dune tiare Persicque; et, tout lempire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonne et trescruelle.

Cestoyt, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hereticques, protestans, desesperez, non obeissans a la sainctеté de ce bon dieu en terre. Cela luy est non seul-

lement permiz et licite, mais commendé par les sacres decretales; et doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, que ilz transgresseront ung iota de ses mandemens; les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les proscripre, les anathematizer, et non seullement leurs cors, et de leurs enfans, et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au parfund de la plus ardente chauldiere qui soyt en enfer.

Icy, dist Panurge, de par tous les dyables, ne sont ilz hereticques comme feut Rominagrobis, et comme ilz sont parmy les Almaignes et Angleterre. Vous estes christians triez sus le volet. Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussy serons nous tous sauluez. Allons preudre de leaue beniste, puys disnerons.

CHAPITRE LI.

Menuz deuiz durant le disner, a la louange des Decretales.

Or notez, beuueurs, que, durant la messe seiche dHomenaz, troys manilliers de lecclise, chascun tenant ung grand bassin en main, se pourmenoyent parmy le peuple, disans a haulte voix : Noubliez les gens heureux qui le ont veu en face. Sortans du temple, ilz appourtarent a Homenaz leurs bassins tout plains de monnoye Papimanicque. Homenaz nous dist que cestoyt pour faire bonne chiere. Et que, de cette contribution et taillon, lune partye seroyt employee a bien boyre, laultre a bien manger, suyuant une mirificque glose cachee en ung certain coingnet de leurs sainctes decretales. Ce que feut faict, et en beau cabaret assez retirant a celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille feut copieuse, et les beuuettes numereuses.

En cestuy disner ie notay deuz chouses memorables. Lune que viande ne feut appourtee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chappons, feussent cochons (desquelz y ha foizon en papimanie), feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqz dInde, ou aultres, en laquelle ny eust abundance de farce magistrale. Laultre, que tout le sert et dessert feut pourté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affye, saffrettes, blondettes, doulcettes et de bonne grace. Lesquelles, vestues de longues, blanches et deliees aulbes a doubles ceinc-

tures, le chief ouuert, les cheueulx instrophiez de petites bandelettes et rubans de saye violette, semez de roses, oeilletz, mariolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, a chascune cadence nous inuitoyent a boyre, auecques doctes et mignonnes reuerences. Et estoyent voulentiers veues de toute lassistance. Frere Ian les reguardoyt de cousté, comme ung chien qui empourte ung plumail. On dessert du premier metz, feut par elles melodieusement chanté ung epode a la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus lapport du secund seruice, Homenaz, tout ioyeulx et esbaudy, adressa sa parolle a ung des maistres sommeliers, disant : *Clerice*, esclaire icy. A ces motz, une des filles promptement luy presenta ung grand hanap plain de vin Extrauaguant. Il le tint en main, et, souspirant profundement, dist a Pantagruel : Mon seigneur, et vous beaulx amys, ie boy a vous tous de bien bon cueur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu que il eust, et rendu le hanap a la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant : O diues Decretales, tant par vous est le vin bon bon treuué. Ce nest, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroyt, dist Pantagruel, si par elles le mauluais vin deuenoyt bon.

O seraphicque Sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes necessaire au sauluement des paoures humains! O cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vray christian! O Extrauaguantes angelicques, comment sans vous periroyent les paoures ames, lesquelles cza bas errent par les cors mortelz en ceste vallee de misere! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains que ilz desistent de toutes aultres

estudes et neguoces pour vous lire, vous entendre, vous scauoir, vous user, practicquer, incorporer, sanguifier, et incentricquer es profundz ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perplex labyrinthes de leurs arteres? O lors, et non plustoust, ne aultrement, heureux le monde!

A ces motz se leua Epistemon, et dist tout bellement a Panurge : Faulte de selle persee me contrainct dicy partir. Ceste farce me ha desbondé le boyau culier. Ie ne arresteray gueres.

O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelee, frimatz, vimeres! O lors abundance de tous biens en terre! O lors paix obstinee, infringible en luniuers; cessation de guerres, pilleryes, anguaryes, briguanderyes, assassinemens, exceptez contre les hereticques et rebelles mauldictz! O lors ioyeuseté, alaigresse, liesse, soulaz, deduyctz, plaisirs, delices en toute nature humaine! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales! O comment, lisans seullement ung demy canon, ung petit paragraphe, ung seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en voz cueurs enflammez la fournaise de amour diuin, de charité enuers vostre prochain, pourueu que il ne soyt hereticque; contemnement asseuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstaticque eleuation de voz esperitz, voyre iusques on troyziesme ciel; contentement certain en toutes voz affections!

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.

Voicy, dist Panurge, qui dict dorgues. Mais ie en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint ung iour a Poictiers, chez lEscossoys docteur decretalipotens, de en lire ung chapitre: le dyable mempourte si, a la lecture de icelluy, ie ne feuz tant constipé du ventre que, par plus de quatre, voyre cinq iours, ie ne fiantay quune petite crotte. Scauez vous quelle? Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout ung an tu ne chie dix crottes;
Et, si des mains tu les brises et frottes,
Ia nen pourras ton doigt souiller de erres,
Car dures sont plus que febues et pierres.

Ha, ha, dist Homenaz, Inian, mon amy, vous, par aduenture, estiez en estat de peché mortel. Cestuy la, dist Panurge, est dung aultre tonneau.

Ung iour, dist frere Ian, ie me estoys a Seuillé torché le cul dung feuillet dunes meschantes Clementines, lesquelles Ian Guymard nostre recepueur auoyt iecté on preau du cloistre : ie me donne a tous les dyables si les rhagadies et hemorrhutes ne me aduindrent, si treshorribles que le paoure trou de mon clouz bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de dieu, vengeant le pechié que auiez faict incaguant ces sacres liures, lesquelz doibuiez baiser et

14.

adorer, ie diz dadoration de latrie, ou dhyperdulie pour le moins. Le Panormitan nen mentit iamais.

Ian Chouart, dist Ponocrates, a Monspelier auoyt achapté, des moynes de sainct Olary, unes belles Decretales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre lor. Le malheur y feut si estrange que oncques piece ny feut frappee qui vint a proufict. Toutes feurent dilacerees et estrippees. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

On Mans, dist Eudemon, Francoys Cornu, apothecaire, auoyt en cornetz emploicté unes Extraüaguantes frippees; ie desaduoue le dyable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus linstant empoisonné, pourry et guasté: encens, poyure, giroufle, cinnamone, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins; generalement tout, drogues, guogues et senogues. Vengeance, dist Homenaz, et diuine punition. Abuser en chouses prophanes de ces tant sacres escriptures!

A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, auoyt emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange! Tous habillemens taillez sus telz patrons et protraictz, sus telles mesures, feurent guastez et perduz: robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazacquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groingnet, cuydant tailler une cappe, tailloyt la forme dune braguette. En lieu dung sayon, tailloyt ung chappeau a prunes succees. Sus la forme dung cazacquin tailloyt une aumusse. Sus le patron dung pourpoinct tailloyt la guyse dune paelle. Ses varletz, lauoir cousue, la deschiquetoyent par le fund. Et sembloyt dune paelle a fricasser chastagnes. Pour ung collet faisoyt ung brodequin. Sus le patron dune verdugualle tailloyt une

barbute. Pensant faire ung manteau, faisoyt ung tabourin de Souisse. Tellement que le paoure homme par iustice feut condemné a payer les estoffes de tous ses challans; et de present en est on saphran. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

A Cahusac, dist Gymnaste, feut, pour tyrer a la butte, partie faicte entre les seigneurs dEstissac, et vicomte de Lausun. Peroton auoyt despecé unes demyes Decretales; du bon canonge la carte, et des fueilletz auoyt taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vendz, ie me donne a trauers tous les dyables, si iamais arbalestier du pays (lesquelz sont supellatifz en toute Guyenne) tyra traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, despucellé, ne entommé. Encores Sansornin laisné, qui guardoyt les guaiges, nous iuroyt figues dioures, son grand serment, que il auoyt veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on myllieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, sestre escarté loing dune toyse, coustier vers le fournil.

Miracle, sescrya Homenaz, miracle, miracle. *Clerice*, esclaire icy. Ie boy a tous. Vous me semblez vrayz christians. A ces motz, les filles commencearent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoyt du bout du nez comme prest a roussiner, ou baudouiner pour le moins, et monter dessus, comme Herbault sus paoures gens.

Me semble, dist Pantagruel, que, en telz blancz, lon eust contre le dangier du traict plus seurement esté que ne feut iadyz Diogenes. Quoy? demanda Homenaz, Comment? Estoyt il decretaliste? Cest, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires.

Diogenes, respondist Pantagruel, ung iour sesbattre voulent, visita les archiers qui tyroyent a la butte. Entre yceulx ung estoyt tant faultier, imperit et mal adroict que, lorsque il estoyt en ranc de tyrer, tout le peuple spectateur sescartoyt de paour destre par luy feruz. Diogenes, lauoir ung coup veu si peruersement tyrer que sa flesche tumba plus dung trabut loing de la butte, on secund coup, le peuple loing dung cousté et daultre sescartant, accourut, et se tint en piedz iouxte le blanc, affermant cestuy lieu estre le plus seur : et que larchier plustoust feriroyt tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en seureté du traict.

Ung paige, dist Gymnaste, du seigneur dEstissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son aduiz, Peroton changea de blanc, et y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tyrarent tresbien et les ungs et les aultres.

A Landerousse, dist Rhizotome, es noces de Ian Delif, feut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoyt la coustume du pays. Apres soupper, feurent iouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; feurent dancees plusieurs Moresques aux sonnettes et timbouz; feurent introduictes diuerses sortes de masques et mommeryes. Mes compaignons deschole et moy, pour la feste honnorer a nostre pouoir (car on matin nous tous auions eu de belles liurees blanc et violet), sus la fin feimes ung barboire ioyeulx auecques force coquilles de sainct Michel, et belles cacquerolles de limassons. En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier, des fueilletz dung vieil Sixiesme, qui la estoyt abandonné, nous feimes noz faulx visaiges, les descoupans ung peu a lendroict des oeilz, du nez et de la

bouche. Cas merueilleux ! Noz petites caroles et pueriles esbattemens acheuez, oustans noz faulx visaiges, appareusmes plus hideuz et villains que les dyableteaulx de la Passion de Doué, tant auions les faces guastees aux lieux touchez par lesdictz fucilletz. Lung y auoyt la picote, laultre le tac, laultre la verolle, laultre la rougeolle, laultre groz froncles. Somme, celluy de nous tous estoyt le moins blessé a qui les dens estoyent tumbees. Miracle, sescrya Homenaz, miracle !

Il nest, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux soeurs, Catharine et Renee, auoyent miz, dedans ce beau Sixiesme, comme en presse (car il estoyt couuert de grosses aisses, et ferré a glaz) leurs guimples, manchons, et collerettes sauonees de frayz, bien blanches et empesees. Par la vertus dieu! Attendez, dist Homenaz, duquel dieu entendez vous? Il nen est quung, respondist Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx : En terre nen auons nous ung aultre? Arry, auant, dist Rhizotome, ie ny pensoys par mon ame plus. Par la vertus doncques du dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechiefz et tout aultre linge y deuint plus noir quung sac de charbonnier. Miracle, sescrya Homenaz! *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoyres.

Comment, demanda, frere Ian, dict on doncques?

> Depuys que decretz eurent ales,
> Et gens darmes pourtarent males,
> Moynes allarent a cheual,
> En ce monde abunda tout mal.

Ie vous entendz, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des hereticques nouueaulx.

CHAPITRE LIII.

Comment par la vertus des Decretales est lor subtillement tyré de France en Romme.

Ie vouldroy, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes a embourser, et que eussions a loriginal collationné les terrificques chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio mandatum*, et certains aultres, lesquelz tyrent par chascun an de France en Romme quatre cens mille ducatz, et daduantaige. Est ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unicque nourrice de la court romaine. Mais treuuez moy liures on monde, soyent de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien dieu) de la saincte Escripture qui en puissent autant tyrer? Point. Nargues, nargues. Vous nen treuuerez point de ceste auriflue energie, ie vous en asseure.

Encores ces dyables hereticques ne le veulent aprendre et scauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, desmembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans hereticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que

parricides, decretalictones du dyable. Vous aultres, gens de bien, si voulez estre dictz et reputez vrayz christians, ie vous supplye a ioinctes mains ne croyre aultre chouse, aultre chouse ne penser, ne dire, nentreprendre, ne faire, fors seullement ce que contiennent noz sacres Decretales, et leurs corollaires; ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extrauaguantes. O liures deificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde:

De tous reuerez,
Dung chascun redoubtez,
A tous preferez,

sus tous esleuz et choisiz. Car il nest soubz la chappe du ciel estat duquel treuuiez gens plus idoines a tout faire et manier que ceulx qui, par diuine prescience et eterne predestination, adonnez se sont a lestude des sainctes Decretales.

Voulez vous choisir ung preux empereur, ung bon capitaine, ung digne chef et conducteur dune armee en temps de guerre, qui bien scaiche tous inconueniens preueoir, tous dangiers euiter, bien mener ses gens a lassault et on combat en alaigresse, rien ne hazarder, tousiours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez moy ung decretiste. Non, non. Ie dyz ung decretaliste. O le groz rat! dist Epistemon. Voulez vous en temps de paix treuuer homme apte et suffisant a bien gouuerner lestat dune republicque, dung royaulme, dung empire, dune monarchie; entretenir lecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honnes-

teté? Prenez moy ung decretaliste. Voulez vous trouuer homme qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et a la saincte foy conuertisse les mescreans Turcqz, Iuifz, Tartres, Moscouites, Mammeluz et Sarrabouites? Prenez moy ung decretaliste. Qui faict, en plusieurs pays, le peuple rebelle et detraué, les paiges frians et mauluais, les escholiers badaulx et asniers? Leurs gouuerneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs nestoyent decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui ha estably, confirmé, authorisé ces belles religions, desquelles en tous endroictz voyez la christianté ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses cleres estoilles? Diues Decretales. Qui ha fundé, pilotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les deuotz religieux par les conuens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquelz seroyt le monde en dangier euident de retourner en son anticque chaos? Sacres Decretales. Qui faict, et iournellement augmente en abundance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes Decretales. Qui faict le sainct siege apostolicque en Romme de tout temps et aiourdhuy tant redoubtable en luniuers que il fault, ribon ribaine, que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soyent couronnez, confirmez, authorisez, vieignent la boucquer et se prosterner a la mirificque pantophle de laquelle auez veu le pourtraict? Belles Decretales de dieu.

Ie vous veulx declairer ung grand secret. Les uniuersitez de vostre monde, en leurs armoyries et diuises,

ordinairement pourtent ung liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure pensez vous que soyt? Ie ne scay, certes, respondist Pantagruel. Ie ne leu oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans lesquelles periroyent les priuileges de toutes uniuersitez. Vous me doibuez ceste la. Ha, ha, ha, ha, ha.

Icy commencea Homenaz rotter, peder, rire, bauer et suer, et bailla son groz, graz bonnet a quatre braguettes a une des filles, laquelle le pousa sus son beau chief en grande alaigresse, apres lauoir amoureusement baisé, comme guaige et asseurance que elle seroyt premiere mariee. *Viuat*, sescrya Epistemon, *viuat*, *fifat*, *pipat*, *bibat*. O secret apocalyptique! *Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire icy a doubles lanternes. On fruict pucelles.

Ie disoys doncques que, ainsi vous adonnans a lestude unicque des sacres Decretales, vous serez riches et honnorez en ce monde. Ie dyz consequemment que en laultre vous serez infailliblement sauluez on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefz baillees a nostre bon dieu decretaliarche. O mon bon dieu, lequel iadore, et ne veidz oncques, de grace speciale ouure nous en larticle de la mort, pour le moins, ce tressacré thesaur de nostre mere saincte ecclise, duquel tu es protecteur, conseruateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux oeuures de supererogation, ces beaulx pardons on besoing ne nous faillent. A ce que les dyables ne treuuent que mordre sus noz paoures ames, que la gueulle horrificque denfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pouoir et arbitre est nous en deliurer, quand vouldras.

Icy commencea Homenaz iecter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine, et baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donna a Pantagruel des poyres de bon christian.

Epistemon, frere Ian et Panurge, voyans ceste fascheuse catastrophe, commencearent, on couuert de leurs seruiettes, cryer, myault, myault, faignans ce pendent sessuer les oeilz, comme silz eussent plouré. Les filles feurent bien apprises, et a tous presentarent plains hanapz de vin Clementin, auecques abundance de confictures. Ainsi feut de noueau le bancquet resiouy. En fin de table, Homenaz nous donna grand numbre de grosses et belles poyres, disant, tenez, amyz: Poyres sont singulieres, lesquelles ailleurs ne treuuerez. Non toute terre pourte tout. Indie seulle pourte le noir ebene. En Sabee prouient le bon encens. En lisle de Lemnos, la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poyres. Faictes en, si bon vous semble, pepinieres en voz payz.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes, et de bonne eaue. Si on les cuysoyt en casserons par quartiers, auecques ung peu de vin et de sucre, ie pense que seroyt viande tressalubre, tant es malades comme es sains. Non aultrement, respondist Homenaz. Nous sommes simples gens, puysque il plaist a dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes; les poyres, poyres. Vrayment, dist

Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si dieu plaist, bientoust) ien affieray et enteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loyre, et seront dictes poyres de bon christian. Car oncques ne veidz christians meilleurs que sont ces bons Papimanes.

Ie treuueroys, dist frere Ian, aussy bon que il nous donnast deuz ou troys chartees de ses filles. Pourquoy faire? demandoyt Homenaz. Pour les saigner, respondist frere Ian, droict entre les deuz groz orteilz, auecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisans, sus elles nous enterions des enfans de bon christian, et la race en noz payz multiplieroyt, esquelz ne sont mye trop bons. Vraybis, respondist Homenaz, non ferons; car vous leur feriez la follye aux guarsons: ie vous congnoys a vostre nez, et si ne vous aueys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Noz Decretales le defendent. Ie vouldroys que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais, *Si tu non vis dare*, *presta*, *quesumus*. Cest matiere de breuiaire. Ie nen crains homme pourtant barbe, feust il docteur en crystalin (ie dy decretalin) a triple bourlet.

Le disner paracheué, nous prinsmes congié dHomenaz, et de tout le bon populaire, humblement les remercyans, et, pour retribution de tant de biens, leur promettans que, venuz a Romme, ferions, auecques le pere sainct, tant que en diligence il les iroyt veoir en personne. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recongnoissance du sacre pourtraict papal, donna a Homenaz neuf pieces de drap dor frizé sus frize, pour estre appousees on deuant de la fenestre ferree, feit emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de

doubles escutz on sabot, et feit deliurer a chascune des filles lesquelles auoyent seruy a table durant le disner, neuf cens quatorze salutz dor, pour les marier en temps oportun.

CHAPITRE LV.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles desgelees.

En plaine mer nous bancquetans, gringnotans, diuisans, et faisans beaulx et courtz discours, Pantagruel se leua et tint en piedz, pour discouurir a lenuiron. Puys nous dist: Compaignons oyez vous rien? Me semble que ie oy quelques gens parlans en laer; ie ny voy toutesfoys personne. Escoutez. A son commendement nous feusmes attentifz, et, a plaines aureilles, humions laer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroyt espars: et, pour rien nen perdre, a lexemple de Antonin lempereur, aulcuns opposions noz mains en paulme derriere les aureilles. Ce neantmoins, protestions voix quiconques nentendre.

Pantagruel continuoyt, affermant ouyr voix diuerses en laer, tant dhommes comme de femmes, quand nous feut aduiz, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoyent. Plus perseuerions escoutans, plus discernions les voix, iusques a entendre motz entiers. Ce que nous effroya grandement, et non sans cause, personne ne voyant et entendent voix et sons tant diuers, dhommes, de femmes, denfans, de cheuaulx; si bien que Panurge sescrya: Ventre bieu, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour: Frere Ian, es tu la, mon amy? Tien toy pres de moy, ie te supply. As tu ton bragmard? Aduise que

il ne tieigne on fourreau. Tu ne le desrouilles point a demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par dieu coupz de canon. Fuyons. Ie ne dy de piedz et de mains, comme disoyt Brutus en la bataille Pharsalicque, ie dy a voilles et a rames. Fuyons. Ie ne ay point de couraige sus mer. En caue et ailleurs ien ay tant et plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le dy pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le dy tousiours.

Aussy disoyt le francarchier de Baignolet. Pourtant *nazardons* rien, a ce que ne soyons *nazardez*. Fuyons. Tourne visaige. Vyre la peautre, filz de putain. Pleust a dieu que presentement ie feusse en Quinquenoys, a poine de iamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre ung, ie vous en asseure. Daduantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le payz. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict que lhomme fuyant combattra de rechief. Retyrons nous pour le moins. Orche, poge, on trinquet, aux boulingues. Nous sommes mortz. Fuyons de par tous les dyables, Fuyons.

Pantagruel, entendent lesclandre que faisoyt Panurge, dist : Qui est ce fuyart la bas? Voyons premierement quelz gens sont. Paraduenture sont ilz nostres. Encores ne voy ie personne. Et si voy cent mille a lentour. Mais entendons. Iay leu que ung philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les ungs les aultres, en figure triangulaire equitalerale; en la pate et centre desquelz disoyt estre le manoir de verité, et la habiter les parolles, les idees, les exemplaires et pourtraictz de toutes chouses passees et futures : ontour dycelles estre

le Siecle. Et, en certaines annees, par longz internalles, part dycelles tumber sus les humains comme catarrhes, et comme tumba la rousee sus la toison de Gedeon; part la rester reseruee pour laduenir, iusques a la consummation du siecle. Me souhuient aussy que Aristoteles maintient les parolles dHomere estre voltigeantes, volantes, mouentes, et par consequent animees.

Daduantaige, Antiphanes disoyt la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles, en quelque contree, on temps du fort hyuer, lors que sont proferees, gelent et glacent a la froydeur de laer, et ne sont ouyes. Semblablement, ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans a poine estre dyceulx entendu, lors que estoyent vieulx deuenuz. Ores seroyt a philosopher et rechercher si, forte fortune, icy seroyt lendroict onquel telles parolles desgelent. Nous serions bien esbabyz si cestoyent les teste et lyre de Orpheus. Car, apres que les femmes Threisses eurent Orpheus miz en pieces, elles iectarent sa teste et sa lyre dedans le fleuue Hebrus. Ycelles par ce fleuue descendirent en la mer Ponticque, iusques en lisle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt ung chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus: la lyre, a limpulsion des vens mouens les chordes, accordoyt harmonieusement auecques le chant. Reguardons si les voyrons cy entour.

CHAPITRE LVI.

Comment, entre les parolles gelees, Pantagruel treuua des motz de gueulle.

Le pilot feit responce : Seigneur, de rien ne vous effroyez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut, on commencement de lhyuer dernier, passé grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens, et les Nephelibates. Lors gelarent en laer les parolles et criz des hommes et femmes, les chapliz des masses, les hurtyz des harnoys, des bardes, les hannissemens des cheuaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de lhyuer passee, aduenente la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. Par dieu, dist Panurge, ie len croy. Mais en pourrions nous veoir quelque une? Me souhuient auoir leu que, loree de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifz, le peuple voyoyt les voix sensiblement.

Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont desgelees. Lors nous iecta sus le tillac plaines mains de parolles gelees, et sembloyent dragee perlee de diuerses couleurs. Nous y veismes des motz de gueulle, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez. Lesquelz, apres estre quelque peu eschauffez entre noz mains, fondoyent comme neiges, et les oyons realement : mais ne les entendions. Car cestoyt languaige barbare. Excepté ung

assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre ses mains, feit ung son tel que font les chastagnes iectees en la braze sans estre entommees, lors que sesclatent, et nous feit tous de paour tresaillir. Cestoyt, dist frere Ian, ung coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondist que donner parolles estoyt acte de amoureux. Vendez men doncques, disoyt Panurge. Cest acte de aduocatz, respondist Pantagruel, vendre parolles. Ie vous vendroy plustoust silence, et plus chierement, ainsi que quelquefoys la vendit Demosthenes, moyennant son argentangine. Ce non obstant, il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignees.

Et y veidz des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoyt quelquefoys retourner on lieu duquel estoyent proferees, mais cestoyt la guorge couppee; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes a veoir. Lesquelles ensemblement fondues, ouysmes hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, bredelin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrr, on, on, on, on, ouououounon, goth, magoth, et ne scay quelz aultres motz barbares : et disoyt que cestoyent vocables du hourt et hannissement des cheuaulx a lheure que on choque : puys en ouymes daultres grosses, et rendoyent son en desgelant, les unes comme de tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eumes du passetemps beaucoup. Ie vouloys quelques motz de gueulle mettre en reserue dedans de lhuylle, comme lon guarde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follye faire reserue

de ce dont iamais lon na faulte, et que tousiours on ha en main, comme sont motz de gueulle entre tous bons et ioyeulx Pantagruelistes.

La Panurge fascha quelque peu frere Ian, et le feit entrer en resuerye; car il le vous print on mot, sus linstant que il ne sen doubtoyt mye, et frere Ian menassa de len faire repentir, en pareille mode que se repentit Guillaume Iousseaulme, vendant a son mot le drap on noble Patelin, et, aduenent que il feust marié, le prendre aux cornes, comme ung veau, puys que il lauoyt prins on mot comme ung homme. Panurge luy feit la babou, en signe de derision. Puys sescrya, disant: Pleust a dieu que icy, sans plus auant proceder, ieusse le mot de la diue Bouteille.

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Guaster, premier maistre es ars du monde.

En ycelluy iour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant a cause de lassiette que du gouuerneur dycelle. Elle, de tous coustez, pour le commencement, estoyt scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante a loeil, tresdifficile aux piedz, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource que il est en forme dung potyron; et, de toute memoyre, personne surmonter ne la peu, fors Doyac, conducteur de lartillerye du roy Charles huyctiesme, lequel, auecques engins mirificques, y monta, et on dessus treuua ung vieil belier. Cestoyt a diuiner qui la transpourté lauoyt. Aulcuns le dirent, estant ieune aignelet, par quelque aigle, duc, ou chauant la rauy, sestre entre les buissons saulué.

Surmontans la difficulté de lentree a poine bien grande, et non sans suer, treuuasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile; tant salubre, et delicieux que ie pensoys estre le vray iardin et paradiz terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons theologiens. Mais Pantagruel nous affermoyt la estre le manoir de Areté (cest Vertus) par Hesiode descript, sans toutesfoys preiudice de plus saine opinion.

Le gouuerneur dycelle estoyt messer Guaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le Feu soyt le grand maistre es ars, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faictes tort. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soyt premier inuenteur des ars, comme iadyz croioyent noz anticques Druydes, vous fouruoyez grandement. La sentence du satyricque est vraye, qui dict messer Guaster estre de tous ars le maistre. Auecques ycelluy pacificquement residoyt la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadyz, en compaignie de Porus, seigneur de Abundance, nous nasquit Amour, le noble enfant mediateur du ciel et de la terre, comme atteste Plato *in Symposio*.

A ce cheualeureux roy force nous feut faire reuerence, iurer obeissance, et honneur pourter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficille, inflectible. A luy on ne peut rien faire croyre, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt point. Et, comme les Egyptiens disoyent Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, cest a dire sans bouche, ainsi Guaster sans aureilles feut creé; comme, en Candie, le simulachre de Iuppiter estoyt sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais, a ses signes, tout le monde obeyt, plus soubdain que aux edictz des preteurs et mandemens des roys : en ses sommations, delay aulcun et demoure aulcune il nadmet.

Vous dictes que, on rugissement du lion, toutes bestes loing a lentour fremissent, tant (scauoir est) que estre peut sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Ie lay veu. Ie vous certifie que on mandement de messer Guaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son

mandement est nommé : Faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoyt comment, ung iour, a lexemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaulme des Somates contre luy conspira, et coniura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust sen sentit, sen repentit, et retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoyent. En quelques compaignies que il soyt, discepter ne fault de superiorité et preference; tousiours va deuant : y feussent roys, empereurs, voyre certes le pape. Et, on concile de Basle, le premier alla, quoy que on vous die que ledict concile feut seditieux, a cause des contentions et ambitions des lieux premiers.

Pour le seruir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussy, pour recompense, il faict ce bien on monde que il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesmes es animans brutaulx, il apprend ars desniees de Nature.

Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaulx il rend poetes : Les pies il faict poetrides ; et leur apprend languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaux, faulcons, sacres, laniers, autours, esparuiers, esmerillons, oyzeaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, sauluaiges, il domesticque et appriuoyse, de telle faczon que, les abandonnant en plaine liberté du ciel quand bon luy semble, tant hault que il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, vollans, planans, le muguetans, luy faisans la court on dessus des nues : puys soubdain les faict du ciel en terre fundre. Et tout pour la trippe.

Les elephans, les lions, les rhinocerotes, les ours, les cheuaulx, les chiens il faict dancer, baller, voultiger, combattre, nager, soy cacher, apourter ce que il veult, prendre ce que il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons, tant de mer comme deaue doulce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme; les loups iecte hors des boys, les ours hors les rochiers, les regnardz hors les tesnieres, les serpens lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Brief, est tant enorme que, en sa raige, il mange tout, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lorsque Q. Metellus les assiegeoyt par les guerres Sertorianes; entre les Saguntins assiegez par Hannibal, entre les Iuifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie, sa regente, se met en voye, la part quelle va, tous parlemens sont clouz, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune nest subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz, plus toust sexpousans es naufraiges de mer, plus toust elisans par feu, par mons, par goulphres passer, que dycelle estre apprehendez.

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Enguastrimythes et les Guastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens, appariteurs importuns, et par trop officieux, lesquelz il eut en grande abomination. Les ungs estoyent nommez Enguastrimythes, les aultres Guastrolatres. Les Enguastrimythes soy disoyent estre descenduz de lanticque race de Eurycles, et sus ce alleguoyent le tesmoingnaige de Aristophanes en la comedie intitulee les *Tahons*, ou *Mousches guespes*. Dont anciennement estoyent dictz Euryclieus, comme escript Plato, et Plutarche, on liure de la *cessation des Oracles*. Es sainctz decretz, 26. q. 3, sont appellez ventriloques: et ainsi les nomme en langue ionicque Hippocrates, *lib*. 5, *Epid*., comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. Cestoyent diuinateurs, enchanteurs, et abuseurs du simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre a ceulx qui les interroguoyent.

Telle estoyt, enuiron lan de nostre benoist seruateur 1513, Iacobe Rodogine, italiane femme, de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent ouy, aussy ont aultres infiniz en Ferrare, et ailleurs, la voix de lesperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfoys bien articulee, distincte et intelligible,

lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle cisalpine, elle estoyt appellee et mandee. Lesquelz, pour oster tout doubte de fiction et fraude occulte, la faisoyent despouiller toute nue, et luy faisoyent clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esperit se faisoyt nommer Crespelu, ou Cincinnatule : et sembloyt prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on lappelloyt, soubdain aux propous respondoyt. Si on linterrogauoyt des cas presens ou passez, il en respondoyt pertinemment, iusques a tyrer les auditeurs en admiration. Si des chouses futures, tousiours mentoyt, iamais nen disoyt la verité. Et souuent sembloyt confesser son ignorance, en lieu dy respondre faisant ung groz ped, ou marmonnant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Guastrolatres, dung aultre cousté, se tenoyent serrez par trouppes et par bandes, ioyeulx, mignars, douilletz aulcuns; aultres tristes, graues, seueres, rechignez; tous ocieux, rien ne faisans, point ne trauaillans, poidz et charge inutille de la terre, comme dict Hesiode : craignans (selon quon pouoyt iuger) le ventre offenser, et emmaigrir. On reste, masquez, desguisez, et vestuz tant estrangement que cestoyt belle chouse.

Vous dictes, et est escript par plusieurs saiges et anticques philosophes, que lindustrie de Nature appert merueilleuse en lesbattement que elle semble auoir prins formant les coquilles de mer : tant y veoid on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Ie vous asseure que, en la vesture de ces Guastrolatres coquillons, ne veimes moins de diuersité et desguisement. Ilz tous tenoyent Guaster pour leur grand dieu, le adoroyent comme dieu, luy sa-

crifioyent comme a leur dieu omnipotens, ne recongnoissoyent aultre dieu que luy, le seruoyent, aimoyent sus toutes chouses, honnoroyent comme leur dieu. Vous eussiez dict que proprement deulx auoyt le sainct enuoyé escript, *Philippens*. 3. Plusieurs sont desquelz souuent ie vous ay parlé (encores presentement ie vous diz les larmes a lœil) ennemyz de la croix du christ: desquelz mort sera la consummation, desquelz ventre est le dieu. Pantagruel les comparoyt on cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme sensuyct: Ie ne sacrifie que a moy (aux dieux poinct), et a cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux.

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appellee Manduce; et comment, et quelles chouses sacrifient les Guastrolatres a leur dieu ventripotens.

Nous, consyderans le minoys et les gestes de ces poiltrons magnigoules Guastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes ung son de campane notable, onquel tous se rangearent comme en bataille, chascun par son office, degré, et anticquité. Ainsi vindrent deuers messer Guaster, suyuans ung graz, ieune, puissant ventru, lequel, sus ung long baston bien doré, pourtoyt une statue de boys mal taillee et lourdement paincte, telle que la descripuent Plaute, Iuuenal, et Pomp. Festus. A Lyon, on carneual, on lappelle Masche croute. ilz la nommoyent Manduce. Cestoyt une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, et terrible aux petitz enfans; ayant les oeilz plus grandz que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du cors; auecques amples, larges, et horrificques maschoueres bien endentelees, tant on dessus comme on dessoubz: lesquelles, auecques lengin dune petite chorde cachee dedans le baston doré, lon faisoyt lune contre laultre terrificquement clicquetter, comme a Metz lon faict du dragon de sainct Clemens.

Approuchans les Guastrolatres, ie veidz que ilz estoyent suyuiz dung grand numbre de groz varletz, chargez de corbeilles; de paniers, de balles, de potz, poches et marmites. Adoncques, soubz la conduicte de Man-

duce, chantans ne scay quelz dithyrambes, crepalocomes, epaenons, offrirent a leur dieu, ouurans leurs corbeilles et marmites,

Hippocras blanc auecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc,
Pain mollet,
Choine,
Pain bourgeoys,
Carbonnades de six sortes,
Cabirotades,
Longes de veau rousty froides, sinapisees de pouldre zinziberine.
Coscotons,
Fressures,
Fricassees, neuf especes,
Pastez dassiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes Lionnoyses,
Hoschepotz,
Souppes de leurier,
Chous cabutz a la mouelle de beuf,
Salmiguondins,

Breuuaige eternel parmy; precedent le bon et friant vin blanc, suyuant vin clairet et vermeil frayz, ie vous diz froid comme la glace, seruy et offert en grandes tasses dargent. Puys offroyent:

Andouilles capparassonnees de moustarde fine,
Boudins,
Saulcisses,
Ceruelatz,
Saulcissons,
Langues de beuf fumees,
Iambons,
Saumates,
Hures de Sangliers,
Venaison sallee aux naueaulx,
Eschinees aux poys,
Hastereaulx,
Fricandeaulx,
Oliues colymbades.

Le tout associé de breuuaige sempiternel. Puys luy enfournoyent en gueulle;

Esclanches a laillade,
Pastez a la saulce chaulde,
Coustelettes de porc a loignonnade,
Chappons roustiz auecques leur degoust,
Hutaudeaulx,
Becars,
Cabirotz,
Bischars, Daims,
Lieures, Leuraulx,
Perdriz, Perdriaulx.

Faisans, Faisandeaulx,
Pans, Panneaulx,
Ciguoignes,
Cignoigneaulx,
Becasses, becassine,
Hortolans,
Coqz, poulles, et poullets dInde,
Ramiers, ramerotz,
Cochons au moust,
Canars a la dodine,
Merles, rasles,
Poulles deaue,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, Palles,
Courliz,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaulx,
Risses, Cheureaulx,
Espaulles de mouton aux cappres,
Pieces de beuf royalles,
Poictrines de veau,

Gelinottes,
Poulletz,
Lappins, Lappereaulx,
Cailles, cailleteaulx,
Pigeons, pigeonneaulx,
Herons, heronneaulx,
Otardes, otardeaulx,
Becquefigues,
Guynettes,
Pluuiers,
Oyes, oyzons, bizetz,
Hallebrans,
Mauluyz,
Flamans,
Cygnes,
Pochecuillieres,
Courtes, grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourliz,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines,

Poulles bouillies et graz Chappons on blanc manger,

Renfort de vinaigre parmy; puys grandz

Pastez de venaison,
Dallouettes,
De Lirons,
De Stamboucqz,
De cheureuilz,
De pigeons,
De chamoys,
De chappons,
Pastez de lardons,
Pieds de porc on sou,

Croustes de Pastez fricassees,
Corbeaulx de chappons,
Fourmaiges,
Hippocras rouge et vermeil,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Guasteaulx feuilletez,
Cardes,
Brides a veaux,
Beuignetz,

Tourtes de seze faczons,
Guauffres, Crespes,
Pastez de Coings,
Caillebottes,
Neige de Cresme,
Myrobalans confictz,
Gelee,
Poupelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dix huyct especes,
Dragee, cent couleurs,
Ionchees,
Mestiers on sucre fin.

Vinaige suiuoyt a la queue, de paour des esquinanches. Item roustyes.

CHAPITRE LX.

Comment, es iours maigres entrelardez, a leur dieu sacrifioyent les Guastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu, si Epistemon ne leust prié veoir lyssue de ceste farce. Et que sacrifient, dist il, ces maraulx a leur dieu ventripotens es iours maigres entrelardez? Ie le vous diray, respondist le pilot. Dentree de table, ilz luy offrent,

Cauiat,
Boutargues,
Beurre frayz,
Purees de poys,
Espinars,
Arans blancs bouffiz,
Arans sors,
Sardaines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules embolif,
Saulgrenees de febues,
Saulmons sallez,
Anguillettes sallees,
Huytres en escalles,

Sallades cent diuersitez, de cresson, de obelon, de la couille a leuesque, de responses, daureilles de Iudas (cest une forme de funges yssans des vieulx suzeaulx), de asperges, de cheurefueil: tant daultres.

La fault boyre, ou le dyable lempourteroyt. Ilz y donnent bon ordre, et ny ha faulte: Puys luy offrent lamproye a saulse dHippocras,

Guourneaulx,
Truites,
Barbeaulx,
Barbillons,

Meuilletz,
Rayes,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Pucelles, Plyes,
Huytres frittes,
Petoncles,
Languoustes,
Espelans, Vieilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Pelamides,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancerons,
Brochetons,
Carpions,
Carpeaulx,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Lauaretz,
Guodepies,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, Poles,
Moules,
Homars,
Cheurettes,
Dardz,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escreuisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oyes,
Labines,
Aloses,
Murennes,
Umbrettes,
Porcilles,
Turbotz,
Ablettes,
Tanches, Umbres,
Merluz frayz,
Seiches,
Darceaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpens, *id est*, Anguilles de boys,
Dorades,
Poullardes,
Perches, Reals,
Loches,
Cancres,
Escargotz,
Grenoilles,

Ces viandes deuorees, sil ne beuuoyt, la mort lattendoyt a deux pas pres. Lon y pouruoioyt tresbien. Puys luy estoyent sacrifiez merluz sallez,

Stocficz,	Moulues,
Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuuez, trainnez par les cendres, iectez par la cheminee, barbouillez, gouildronnez, etc.	Papillons, Adotz, Lancerons marinez,

Pour lesquelz cuyre et digerer facillement, vinaige estoyt multiplié. Sus la fin offroyent:

Riz,	Figues,
Mil,	Raisins,
Gruau,	Escheruiz,
Fromentee,	Millorque.
Neige de beurré,	Dactyles,
Beurre damendes,	Noix,
Pruneaulx,	Noizilles,
Pistaces,	Pasquenades,
Fisticques,	Artichaulx,

Perennité dabreuuement parmy.

Croyez que par eux ne tenoyt que cestuy Guaster leur dieu ne feut aptement, pretieusement et en abundance seruy en ses sacrifices, plus certes que lidole de Heliogabalus, voyre plus que lidole Bel en Babylone, soubz le roy Balthasar.

Ce non obstant, Guaster confessoyt estre non dieu, mais paoure, vile, chetifue creature. Et, comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondist a ung nommé Hermodotus (lequel en ses poesies lappelloyt dieu, et filz du soleil), disant: Mon lasanophore le nie. (Lasanon estoyt une terrine et vaisseau approprié a recepuoir les

excremens du ventre); ainsi Guaster renuoioyt ces matagotz a sa selle persee, veoir, consyderer, philosopher, et contempler quelle diuinité ilz treuuoyent en sa matiere fecale.

CHAPITRE LXI.

Comment Guaster inuenta les moyens dauoir et conseruer grain.

Ces dyables guastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif a lestude de Guaster, le noble maistre des arz. Vous scauez que, par institution de nature, pain, auecques ses apennaiges, luy ha esté pour prouision et aliment adiugé; adioincte ceste benediction du ciel que, pour pain treuuer et guarder, rien ne luy defauldroyt. Des le commencement, il inuenta lart fabrile et agriculture, pour cultiuer la terre, tendent affin que elle luy produisist grain. Il inuenta lart militaire et armes, pour grain defendre; medicine et astrologie, auecques les mathematicques, necessaires pour grain en saulueté par plusieurs siecles guarder et mettre hors les calamitez de laer, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inuenta les moulins a eaue, a vent, a braz, a aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine. Le leuain, pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, car il eut ceste congnoissance que chouse on monde plus les humains ne rendoyt a maladies subiectz que de pain non fermenté, non sallé user; le feu pour le cuyre, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, creature de grain.

Est aduenu que grain en ung pays defailloyt; il inuenta art et moyen de le tirer dune contree en aultre. Il, par inuention grande, mesla deuz especes danimans,

asnes et iumens, pour production dune tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables on labeur que les aultres. Il inuenta chariotz et charettes, pour plus commodement le tyrer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuenta basteaulx, gualeres, et nauires (chouse de laquelle se sont les elemens esbahyz) pour, oultre mer, oultre fleuues et riuieres nauiger, et, de nations barbares, incongneues, et loing separees, grain pourter et transpourter.

Est aduenu, depuys certaines annees, que, la terre cultiuant, il na eu pluye a propous et en saison, par default de laquelle grain restoyt en terre mort et perdu. Certaines annees, la pluye ha esté excessifue, et nayoyt le grain. Certaines aultres annees, la gresle le guastoyt, les vens lesgrenoyent, la tempeste le renuersoyt. Il, ia dauant nostre venue, auoyt inuenté art et moyen de euocquer la pluye des cieulx, seullement une herbe decouppant commune par les prairies, mais a peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une seule branche iadyz mettant le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie sus le mons Lycien en Arcadie, on temps de seicheresse, excitoyt les vapeurs, des vapeurs estoyent formees grosses nuees, lesquelles dissolues en pluyes, toute la region estoyt a plaisir arrousee. Inuentoyt art et moyen de suspendre et arrester la pluye en laer, et sus mer la faire tumber. Inuentoyt art et moyen daneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitee entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est aduenu. Les pillars et briguans desrobboyent grain et pain par les champz. Il inuenta

art de bastir villes, forteresses, et chasteaulx, pour le reserrer et en seureté conseruer. Est aduenu que, par les champz ne treuuant pain, entendit que il estoyt dedans les villes, forteresses, et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitants defendu et guardé que ne feurent les pommes dor des Hesperides par les dracons. Il inuenta art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaulx, par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes disciples de Vitruue : comme nous ha confessé messer Philebert de lOrme, grand architecte du roy megiste. Lesquelles, quand plus nont prouffficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il auoyt inuenté recentement canons, sèrpentines, couleurines, bombardes, basilicz, iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une compousition de pouldre horrificque, de laquelle Nature mesme sest esbahye et sest confessee vaincue par art ; ayant en mespris lusaige des Oxydraces, qui, a force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes vaincquoyent, et a mort soubdaine mettoyent leurs ennemyz en plain champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouentable, plus dyabolicque, et plus de gens meurtryt, casse, rumpt, et tue, plus estonne les sens des humains, plus de muraille demolit ung coup de basilic que ne feroyent cent coupz de fouldre.

CHAPITRE LXII.

Comment Guaster inuentoyt art et moyen de non estre blessé ne touché par coupz de canon.

Est aduenu que Guaster, retyrant grain es forteresses, sest veu assailly des ennemyz, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force Titanicque. Il inuentoyt lors art et moyen de conseruer ses rempars, bastions, murailles, et defenses de telles canonneryes, et que les boulletz ou ne les touchassent, et restassent coy et court en laer, ou, touchans, ne pourtassent nuysance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconuenient ia auoyt ordre tresbon donné, et nous en monstra lessay : duquel ha depuys usé Fronton, et est de present en usaige commun entre les passetempz et exercitations honnestes des Thelemistes. Lessay estoyt tel, et doresnauant soyez plus facilles a croyre ce que asseure Plutarche auoir experimenté. Si ung troupeau de chieures senfuyoyt courant en toute force, mettez ung brin de erynge en la gueulle dune derniere cheminante, soubdain toutes sarresteront.

Dedans ung faulconneau de bronze il mettoyt sus la pouldre de canon curieusement compousee, degressee de son soulfre, et proportionnee auecques camphre fin, en quantité competente, une balote de fer bien qualibree, et vingt et quatre grains de dragee de fer, ungz rondz et

sphericques, aultres en forme lacrymale. Puys, ayant prins sa mire contre ung sien ieune paige, comme sil le voulust ferir parmy lestomach, en distance de soixante pas, on myllieu du chemin, entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte suspendoyt, sus une potence de boys, a une chorde en laer, une bien grosse pierre Siderite, cest a dire, ferriere, aultrement appellee Herculiane, iadyz treuuee en Ide on pays de Phrygie par ung nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement lappellons aymant. Puys mettoyt le feu on faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre consommee, aduenoyt que, pour euiter vacuité, laquelle nest toleree en nature (plustoust seroyt la machine de luniuers, ciel, aer, terre, mer reduicte en lanticque chaos que il aduint vacuité en lieu du monde), la balotte et dragee estoyent impetueusement hors iectez par la gueulle du faulconneau, affin que laer penetrast en la chambre dycelluy, laquelle aultrement restoyt en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommee. Les balottes et dragees, ainsi violentement lancees, sembloyent bien debuoir ferir le paige: mais, sus le poinct que elles approchoyent de la susdicte pierre, se perdoyt leur impetuosité, et toutes restoyent en laer flottantes et tournoyantes on tour de la pierre, et nen passoyt oultre une, tant violente feust elle, iusques on paige.

Mais il inuentoyt lart et maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemyz, en pareille furie et dangier que ilz seroyent tyrez, et en propre parallele. Le cas ne treuuoyt difficille, attendu que lherbe nommee ethiopis ouure toutes les serrures que on luy presente: et que echineis, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens, et retient en plain fortunal les

plus fortes nauires qui soyent sus mer; et que la chair de ycelluy poisson, conseruee en sel, attyre lor hors les puitz, tant profundz soyent ilz que on pourroyt sunder.

Attendu que Democritus escript, Theophraste la creu et esprouué, estre une herbe par le seul attouchement de laquelle ung coing de fer, profundement et par grande violence enfoncé dedans quelque groz et dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les picz mars (vous les nommez piuars), quand de quelque puissant coing de fer lon estouppe le trou de leurs nidz, lesquelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfz et bisches, naurez profundement par traictz de dardz, flesches, ou guarrotz, silz rencontrent lherbe nommee dictame, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aulcun. De laquelle Venus guarit son bien aymé filz Eneas, blessé en la cuysse dextre dune flesche tyree par la seur de Turnus, Iuturna.

Attendu que, on seul flair yssant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre destournee, et iamais ne les ferit: attendu que, on seul aspect dung belier, les elephans enraigez retournent a leur bon sens, les taureaulx furieux et forcenez, approuchans des figuiers sauluaiges dictz caprifices, se appriuoisent, et restent comme grampes et immobiles; la furie des viperes expire par lattouchement dung rameau de fouteau. Attendu aussy que, en lisle de Samos, auant que le temple de Iuno y feust basty, Euphorion escript auoir veu bestes nommees neades, a la seulle voix desquelles la terre fandoyt en chasmates et en abysme.

Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte on ieu des flustes en pays onquel le chant des cocqz ne sera ouy, ainsi que ont escript les anciens saiges, selon le rapport de Theophraste; comme si le chant des cocqz hebestast, amolist, et estonnast la matiere et le boys du suzeau : onquel chant pareillement ouy, le lion, animant de si grande force et constance, deuient tout estonné et consterné.

Ie scay que aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauluaige, prouenent en lieux tant esloignez de villes et villaiges que le chant des cocqz ny pourroyt estre ouy, Ycelluy sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musicque estre esleu, et preferé on domesticque, lequel prouient on tour des cheseaulx et masures. Aultres lont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoricquement, selon lusaige des Pythagoriens. Comme, quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indifferentement, ilz lexpousent que dieu ne doibt estre adoré en faczon vulguaire, mais en faczon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence nous enseignans que les gens saiges et studieux ne se doibuent adonner a la musicque triuiale et vulgaire, mais a la celeste, diuine, angelicque, plus absconse et de plus loing appourtee : scauoir est dune region en laquelle nest ouy des cocqz le chant. Car, voulens denoter quelque lieu a lescart et peu frequenté, ainsi disons nous en ycelluy nauoir oncques esté ouy cocq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, pres lisle de Chanep, Pantagruel sommeilloyt, et les problemes propousez a son reueil.

On iour subsequent, en menuz deuiz suyuans nostre routte, arriuasmes pres lisle de Chanep. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy que on eust es voilles adioinct les bonnettes traineresses. Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez, et faschez, sans mot dire les ungz aux aultres. Pantagruel, tenant ung Heliodore grec en main, sus ung transpontin on bout des escoutilles sommeilloyt. Telle estoyt sa coutume que trop mieulx par liure dormoyt que par cueur. Epistemon reguardoyt par son astrolabe en quelle eleuation nous estoyt le pole. Frere Ian sestoyt en la cuysine transpourté, et, en lascendent des broches et horoscope des fricassees, consyderoyt quelle heure lors pouoyt estre.

Panurge, auecques la langue, parmy ung tuyau de pantagruelion, faisoyt des bulles et gargoulles. Gymnaste appoinctoyt des curedens de Lentisc. Ponocrates resuant resuoyt, se chatouilloyt pour se faire rire, et auecques ung doigt la teste se grattoyt. Carpalim, dune coquille de noix grolliere, faisoyt ung beau, petit, ioyeulx,

et harmonieux moulinet a aesles de quatre belles petites aisses dung tranchouer de vergue. Eusthenes, sus une longue couleurine, iouoyt des doigtz, comme si feust ung monochordion. Rhizotome, de la cocque dune tortue de guarrigues, compousoyt une escarcelle veloutee. Xenomanes, auecques des iectz desmerillon, repetassoyt une vieille lanterne. Nostre pilot tiroyt les vers du nez a ses matelotz.

Quand frere Ian, retournant de la cabane, aperceut que Pantagruel estoyt resueillé. Adoncques, rumpant cestuy tant obstiné silence, a haulte voix, en grande alaigresse desperit, demanda maniere de haulser le tempz en calme? Panurge secunda soubdain, et demanda pareillement remede contre fascherye? Epistemon tiercea en guayeté de cueur, demandant maniere de uriner, la personne nen estant entalentee? Gymnaste, soy leuant en piedz, demanda remede contre lesblouissement des oeilz? Ponocrates, sestant ung peu frotté le front et secoué les aureilles, demanda maniere de ne dormir point en chien?

Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques, nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doibuent estre certains, clers, et intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien? Cest, respondist Ponocrates, dormir a ieun en hault soleil, comme font les chiens.

Rhizotome estoyt acropy sus le coursouer. Adoncques, leuant la teste et profundement baislant (si bien que il, par naturelle sympathie excita tous ses compaignons a pareillement baisler), demanda remede contre les oscitations et baislemens? Xenomanes, comme tout lanterné

a laccoustrement de sa lanterne, demanda maniere de equilibrer et balancer la cornemuse de lestomach, de mode que elle ne panche point plus dung cousté que daultre? Carpalim, iouant de son moulinet, demanda: Quantz mouuemens sont precedens en nature, auant que la personne soyt dicte auoir faim? Eusthenes, oyant le bruyt, accourut sus le tillac, et des le capestan sescria, demandant, pourquoy en plus grand dangier de mort est lhomme mordz a ieun dung serpent ieun, que apres auoir repeu, tant lhomme que le serpent? Pourquoy est la saliue de lhomme ieun veneneuse a tous serpens et animaux veneneux?

Amys, respondist Pantagruel, a tous les doubtes et questions par vous propousees compete une seule solution, et a tous telz symptomates et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement exposee, non par longz ambaiges et discours de parolles; lestomach affamé na point daureilles, il noyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaictz, et aurez resolution a vostre contentement. Comme, iadis, en Romme, Tarquin, lorgueilleux roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Ian soubdain courut a la cuysine) par signes respondist a son filz Sex. Tarquin, estant en la ville des Guabins. Lequel luy auoyt enuoyé homme expres pour entendre comment il pourroyt les Guabins du tout subinguer, et a perfaicte obeissance reduyre. Le roy susdict, soy deffiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondist rien. Seullement le mena en son iardin secret, et, en sa veue et presence, auecques son bracquemart, couppa les haultes testes des pauotz la estans. Le messaigier retournant sans response, et on filz racontant ce que il auoyt

veu faire a son pere, feut facille par telz signes entendre que il luy conseilloyt trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

CHAPITRE LXIV.

Comment, par Pantagruel, ne feut respondu aux problemes propousez.

Puys demanda Pantagruel : Quelz gens hantent en ceste belle isle de chien? Tous sont, respondist Xenomanes, hypocrites, hydropicques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagotz, hermites. Tous paoures gens, viuens (comme lhermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyaigiers leur donnent. Ie ny voys pas, dist Panurge, ie vous affye. Si ie y voys, que le dyable me souffle on cul. Hermites, santorons, chattemites, cagotz, hypocrites, de par tous les dyables! Oustez vous de la. Il me soubuient encores de noz groz concilipetes de Chesil : que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliez auecques Proserpine, tant patismes a leur veue de tempestes et dyableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : Ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict hypocriticque?

Vrayement, dist Pantagruel, voyla une belle et ioyeuse demande. Ouy dea, respondist Xenomanes. La sont belles et ioyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petitz hypocritillons, chattemittillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Ian interrompant : De ieune her-

mite vieil dyable. Notez ce prouerbe authenticque.) Aultrement, sans multiplication de lignee, feust long temps y ha lisle de Chaneph deserte et desolee.

Pantagruel leur enuoya par Gymnaste, dedans lesquif, son aulmosne, soixante et dixhuyct mille beaulx petitz demys escutz a la lanterne. Puys demanda: Quantes heures sont? Neuf, et daduantaige, respondist Epistemon. Cest, dist Pantagruel, iuste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebree par Aristophanes en sa comedie intitulee, *les Predicantes*, approuche: laquelle lors escheoyt quand lumbre est decempedale. Iadiz, entre les Perses, lheure de prendre refection estoyt es roys seullement prescripte: a ung chascun aultre estoyt lappetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inuenteurs dhorologes et quadrans, estant chouse notoire que il nest horologe plus iuste que le ventre. Diogenes, interrogé a quelle heure doibt lhomme repaistre, respondist: Le riche, quand il aura faim: le paoure, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les medicins lheure canonicque estre:

Leuer a cinq, disner a neuf,
Soupper a cinq, coucher a neuf.

La magie du celebre roy Petosiris estoyt aultre.

Ce mot nestoyt acheué quand les officiers de gueulle dressarent les tables et buffetz, les couurirent de nappes odorantes, assietes, seruietes, salieres; apourtarent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanapz, bassins, hydries. Frere Ian, associé des maistres dhostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers trenchans, couppiers, credentiers, appourta quatre horrificques pastez de jam-

bon, si grandz que il me soubuint des quatre bastions de Turin. Vray dieu, comment il y feut beu et guallé! Ilz nauoyent encores le dessert, quand le vent ouest nordouest commencea enfler les voilles, papefilz, morisques et trinquetz. Dont tous chantarent diuers canticques a la louange du treshault dieu des cieulz. Sus le fruict, Pantagruel demanda: Aduisez, amyz, si vos doubtes sont a plain resoluz.

Ie ne baisle plus, dieu mercy, dist Rhizotome.

Ie ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

Ie nay plus les yeulx esblouys, respondist Gymnaste.

Ie ne suys plus a ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iour dhuy seront en seureté de ma salliue,

Aspicz,
Amphisbenes,
Anerudutes,
Abedissimons,
Alhartrafz,
Ammodates,
Apimaos,
Alhatrabans,
Aractes,
Asterions,
Alcharates,
Arges,
Aragnes,
Ascalabes,
Attelabes,
Ascalabotes,
Aemorrhoides,
Basilicz,
Bellettes ictides,
Boies,
Buprestes,
Cantharides,
Catoblepes,
Cerastes,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapaux,
Cauquemares,
Chiens enraigez,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Couleffres,
Cuharsces,
Chelhydres,
Croniocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons.

Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Handons,
Icles,
Iarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lieures marins,
Lizars Chalcidiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaragnes,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Penphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytalès,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalauotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Sepedons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,
Teristales,
Viperes.

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps auecques ses domesticques.

En quelle hierarchie, demanda frere Ian, de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge? Diz tu mal des femmes, respondist Panurge, ho guodelureau, moyne cul pelé? Par la guogue cenomanicque, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache que, contre toutes bestes veneneuses, ha esté, par linuention des humains, et instruction des dieux, remede prouffictable treuué. Remede iusques a present na esté treuué contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousiours ha mesdict des femmes. Aussy feut il par vengeance diuine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui ha, si parle.

Ie urineray presentement, dist Epistemon, tant que on vouldra. Iay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré a prouffict de mesnaige. Ia ne panchera dung cousté plus que daultre. Il ne me fault,

Dist Carpalim, ne vin ne pain:
Trefues de soif, trefues de faim.

Ie ne suys plus fasché, dist Panurge, dieu mercy et vous. Ie suys guay comme ung papeguay,

Ioyeulx comme ung esmerillon;
Alaigre comme ung papillon.

Veritablement il est escript par vostre beau Euripides; et le dict Silenus beuueur memorable :

> Furieulx est, de bon sens ne iouit
> Quiconcques boyt, et ne sen resiouit.

Sans poinct de faulte nous doibuons bien louer le bon dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui, par ce bon pain, par ce bon vin et frayz, par ces bonnes viandes, nous guarit de telles perturbations, tant du cors comme de lame : oultre le plaisir et volupté que nous auons beuuans et mangeans.

Mais vous ne respondez point a la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il ha demandé maniere de haulser le temps? Puys, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussy foys ie. Ailleurs, et en aultre temps nous en dirons daduantaige, si bon vous semble.

Reste doncques a vuyder ce que ha frere Ian propousé : maniere de haulser le temps? Ne lauons nous a soubhayct haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voilles. Voyez la roiddeur des estailz, des utaques et des escoutes.

Nous haulsans et vuydans les tasses, sest pareillement le temps haulsé, par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les saiges mythologiens. Mais ilz le haulsarent trop dung demy degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les alterations precedentes par les deserts de Libye. (Vraybis, dist frere Ian interrumpant le propous, iay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de dixhuyct cens pipes de vin, par faire les suruenens et domesticques boyre auant

que ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la carauane boyuent pour la soif passee, pour la soif presente, et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que, par cestuy excessif haulsement de temps, aduint on ciel nouueau mouement de titubation et trepidation, tant controuers et debattu entre les folz astrologues.

Cest, dist Panurge, ce que lon dict en prouerbe commun:

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant quon trinque autour de graz iambon.

Et non seullement, dist Pantagruel, repaissans et beuuans, auons le temps haulsé, mais aussy grandement deschargé la nauire : non en la faczon seullement que feut deschargee la corbeille de Esope, scauoir est vuydans les victuailles, mais aussy nous emancipans de ieusne. Car, comme le cors plus est poysant mort que vif, aussy est lhomme ieun plus terrestre et poysant que quand il ha beu et repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui, par long voyaige, on matin beuuent et desieunent, puys disent: Noz cheuaulx nen iront que mieulx.

Ne scauez vous que iadyz les Amycleens sus tous dieux reueroyent et adoroyent le noble pere Bacchus, et le nommoyent *Psila* en propre et conuenente denomination? *Psila*, en langue Doricque, signifie aesles. Car, comme les oyseaulx, par ayde de leurs aesles, vollent hault en laer legierement, ainsi, par layde de Bacchus, cest le bon vin friant et delitieux, sont hault esleuez les esperitz des humains; leurs cors euidentement alaigriz, et assouply ce que en eulx estoyt terrestre.

CHAPITRE LXVI.

Comment, pres lisle de Guanabin, on commendement de Pantagruel, feurent les Muses saluees.

Continuant le bon vent et ces ioyeulx propous, Pantagruel descouurit on loing et aperceut quelque terre montueuse, laquelle il montra a Xenomanes, et luy demanda : Voyez vous cy deuant a orche ce hault rochier a deux crouppes, bien ressemblant on mons Parnasse en Phocide? Tresbien, respondist Xenomanes. Cest lisle de Guanabin. Y voulez vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. La nest chouse aulcune digne destre veue. Le peuple sont tous volleurs et larrons. Y est toutesfoys, vers ceste crouppe dextre, la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Voz chormes y pourront faire aiguade et lignade.

Cest, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des volleurs et larrons. Ie vous asseure que telle est ceste terre icy quelles aultrefoys iay veu les isles de Cerq et Herm entre Bretaigne et Angleterre: telle que la Poneropie de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des brigans, des meurtriers, et assassineurs; tous extraictz du propre original des basses fousses de la conciergerye. Ne y descendons point, ie vous en prye. Croyez, si non moy, on moins le conseil de ce bon et saige Xenomanes. Ilz sont,

par la mort beuf de boys, pires que les cannibales. Ilz nous mangeroyent tous vifz. Ne y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroyt en Auerne descendre. Escoutez. Ie y oy par dieu le tocquesing horrificque, tel que iadyz souloyent les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tyrons vie de long. Hau. Plus oultre!

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons tousiours. Ainsi ne payerons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. Le dyable y ait part, dist Panurge! Ce dyable de moyne icy, ce moyne de dyable enraigé ne crainct rien. Il est hasardeux comme tous les dyables, et point des aultres ne se soucye. Il luy est aduiz que tout le monde est moyne comme luy. Va, ladre verd, respondist frere Ian, a tous les millions de dyables qui te puissent anatomiser la ceruelle, et en faire des entommeures! Ce dyable de fol est si lasche et si meschant que il se conchie a toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descendz pas, reste icy auecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubz la cotte hardye de Proserpine, a trauers tous les millions de dyables. A ces motz, Panurge esuanouyt de la compaignie, et se mussa on bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplys du pain.

Ie sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que ny doibuons descendre. Toutes et quantefoys quen mon esperit iay tel mouuement senty, ie me suys treuué en heur, refusant et laissant la part dont il me retiroyt: on contraire, en heur pareil me suys treuué, suyuant la part que il me poussoyt; et iamais ne men

repenty. Cest, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les academicques. Escoutez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge la bas contrefaict le loup en paille; voulez vous bien rire? faictes mettre le feu en ce baselic que voyez pres le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussy bien se guaste la pouldre dedans. Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes moy icy le maistre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on baselic, et de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus linstant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions, et gualleaces du conuoy, on premier deschargement du baselic qui estoyt en la nauf de Pantagruel, meirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargees. Croyez que il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par male paour, se conchia; et, du grand chat Rodilardus, pensoyt que feust ung dyableteau.

Panurge, comme ung boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seullement ung demy bas de chausses en iambe; sa barbe toute mouschetee de miettes de pain, tenant en main ung grand chat soubelin, attaché a laultre demy bas de ses chausses. Et, remuant les babines comme ung cinge qui cherche poux en teste, tremblant et clacquetant des dens, se tyra vers frere Ian, lequel estoyt assiz sus le portehaulbant de tribort: et deuotement le prya auoir de luy compassion, et le tenir en sauluegarde de son bragmart. Affermant et iurant, par sa part de papimanie, que il auoyt a heure presente veu tous les dyables deschainez.

Agua, men emy, (disoyt il), men frere, men pere spirituel, tous les dyables sont auiourdhuy de nopces. Tu ne veidz oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuysines denfer? (Ce disoyt monstrant la fumee des pouldres a canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veidz oncques tant dames damnees. Et scayz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates que tu diroys proprement que ce feust ambrosie stygiale. Iay cuydé (dieu me le pardoint) que feussent ames Angloyses. Et pense que, a ce matin, ayt esté lisle des Cheuaulx pres Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagee et sac-

mentee, auecques tous les Angloys qui lauoyent surprinse.

Frere Ian, a lapprocher, sentoyt ie ne scay quel odeur aultre que de la pouldre a canon: dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoyt toute foyreuse et embrenee de frayz. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (cest le trou du cul) estoyt dissolue par la vehemence de paour que il auoyt eu en ses phantastiques visions. Adioinct le tonnoirre de telles canonnades, lequel plus est horrificque par les chambres basses que nest sus le tillac. Car ung des symptomes et accidens de paour est que par luy ordinairement souure le guischet du serrail onquel est a temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys. Lequel, en poste passant par Chambery, et chez le saige mesnagier Vinet descendent, print une fourche de lestable, puys luy dist: *Da Roma in qua, io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* Vinet, auecques la fourche, faisoyt plusieurs tours descrime, comme faignant le vouloir a bon escyant frapper. Le Senoys luy dist: *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperali piu guagliardamente.* Adoncques Vinet, de la fourche, luy donna ung si grand coup entre col et colet, que il le iecta par terre a iambes rebidaines. Puys, bauant et riant a plaine gueulle, luy dist: Feste dieu, Bayard, cela sappelle, *datum Camberiaci.* A bonne heure auoyt le Senoys ses chausses destachees. Car soubdain il fianta plus copieusement que neussent faict neuf beufles et quatorze archipresbtres de Hostie. Enfin le Senoys gratieusement remercia Vinet, et luy dist: *Io ti ringratio, bel Messere.*

Cosi facendo tu mhai esparmiata la speza dun seruitiale.

Exemple aultre on roy dAngleterre, Edouart le quint. Maistre Francoys Villon, banny de France, sestoyt vers luy retyré : il lauoyt en si grande priuaulté receu que rien ne luy celoyt des menues negoces de sa maison. Ung iour, le roy susdict, estant a ses affaires, monstra a Villon les armes de France en paincture, et luy dist : Veoidz tu quelle reuerence ie pourte a tes roys francoys? Ailleurs ne ay ie leurs armoiryes que en ce retraict icy, pres ma selle percee. Sacre dieu (respondist Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu, et curieux de vostre santé! Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer! Il, voyant que naturellement sus voz vieulx iours estiez constippé du ventre, et que iournellement vous falloyt on cul fourrer ung apothecaire, ie diz ung clystere, aultrement ne pouiez vous esmeutir, vous ha faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliere et vertueuse prouidence. Car, seullement les voyant, vous auez telle vezarde et paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyct bonases de Peonie. Si painctes estoyent en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en voz gualleryes, ou ailleurs, sacre dieu, vous chieriez par tout sus linstant que les auriez veues. Et croy que, si dabundant vous auiez icy en paincture la grande oriflambe de France, a la veue dycelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne suys ie badault de Paris?
De Paris, diz ie, aupres Pontoyse :
Et dune chorde dune toyse
Scaura mon coul que mon cul poyse.

Badault, dis ie, mal aduisé, mal entendu, mal entendent, quand, venant icy auecques vous, mesbahissoys de ce que en vostre chambre vous estiez faict voz chausses destacher. Veritablement ie pensoys que, en ycelle, darriere la tapisserye, ou en la venelle du lict, feust vostre selle percee. Aultrement, me sembloyt le cas grandement incongreu soy ainsi destacher en chambre, pour si loing aller on retraict lignagier. Nest ce ung vray pensement de badault? le cas est faict par bien aultre mystere, de par dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Ie diz si bien que mieulx ne scauriez. Faictes vous a bonne heure, bien loing, bien a poinct destacher. Car, a vous entrant icy, nestant destaché, voyant cestes armoiryes, notez bien tout, sacre dieu, le fond de voz chausses feroyt office de lasanon, pital, bassin fecal, et de selle percee.

Frere Ian, estouppant son nez auecques la main guausche, auecques le doigt indice de la dextre monstroyt a Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist : Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat? respondist Panurge : Ie me donne on dyable si ie ne pensoys que feust ung dyableteau a poil follet, lequel nagueres iauoys cappiettement happé en tapinoys a belles moufles dung bas de chausses, dedans la grande husche denfer. On dyable soyt le dyable! Il ma icy deschicqueté la peau en barbe descreuisse. Ce disant, iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez de par dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous reuestir. Dictes vous, respondist Pa-

nurge, quę iay paour? Pas maille. Ie suys, par la vertus dieu, plus couraigeux que si ie eusse autant de mousches auallé que il en est miz en paste dedans Paris, depuys la feste sainct Ian, iusques a la Toussainct. Ha, ha, ha. Houay. Que dyable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumee, estronc, scybale ou spyrathe? Cest (croy ie) saphran dHibernye. Ho, ho, hie. Cest saphran dHibernye. *Sela.* Beuuons.

FIN DU QUATRIESME LIURE.

LIURE CINQUIESME.

EPIGRAMME.

Rabelais est il mort? Voicy encore ung liure.
Non, sa meilleure part ha repriz ses espritz,
Pour nous faire present de lung de ses escriptz,
Qui le rend entre tous immortel, et faict viure.

Nature quitte.

PROLOGUE.

Beuueurs infatiguables, et vous verollez trespretieux, pendent que estes de loysir, et que nay aultre plus urgent affaire en main, ie vous demande en demandant: Pourquoy est ce que on dict maintenant en commun prouerbe : Le monde nest plus fat? *Fat*, est ung vocable de Languegoth, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade : par metaphore signifie fol, niays, despourueu de sens, esuenté de cerueau. Vouldriez vous dire, comme de faict on peut logicalement inferer, que par cy dauant le monde eust esté fat, maintenant seroyt deuenu saige? Par quantes et quelles conditions estoyt il fat? Quantes et quelles conditions estoyent requises a le faire saige? Pourquoy estoyt il fat? Pourquoy seroyt il saige? En quoy congnoissez vous la follie anticque? En quoy cong-

noissez vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui la faict saige? Le numbre desquelz est plus grand, ou de ceulx qui laymoyent fat, ou de ceulx qui layment saige? quant de temps feut il fat? quant de temps feut il saige? dond procedoyt la follie antecedente? dond procede la sagesse subsequente? Pourquoy, en ce temps, non plus tard, print fin lanticque follie? pourquoy, en ce temps, non plustoust, commencea la sagesse presente? Quel mal nous estoyt de la follie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? comment seroyt la follie anticque abolye? comment seroyt la sagesse precedente restauree?

Respondez, si bon vous semble: daultre adiuration ne useray ie enuers voz reuerences, craignant alterer voz paternitez. Nayez honte, faictes confusion a Her der Tyfel, ennemy de paradiz, ennemy de verité. Couraige, enfans. Si estes des miens, beuuez troys ou cinq foys pour la premiere partie du sermon, puys respondez a ma demande; si estes de laultre, aualisque Satanas. Car ie vous iure, mon grand hurluburlu, que, si aultrement ne maydez a la solution du problesme susdict, desia et ny ha gueres ie me repens vous lauoir propousé. Pourtant, que ce mest pareil estrif comme si le loup tenoys par les aureilles, sans espoir de secours aulcun.

Plaistz? Ientendz bien, vous nestes deliberez de y respondre. Non feray ie, par ma barbe: seullement vous allegueray ce que en auoyt predict en esperit propheticque ung venerable docteur, autheur du liure intitulé, *La Cornemuse des prelatz*. Que dict il le paillard? Escoutez, viefdazes, escoutez:

Lan iubilé, que tout le monde raire
Fadas se feit, est supernumeraire

On dessus trente. O peu de reuerence!
Fat il sembloyt : mais, en perseuerance
De longs breuetz, fat plus ne gloux sera ;
Car le doulx fruict de lherbe esgoussera
Dont tant craignoyt la fleur en prime vere.

Vous lauez ouy, lauez vous entendu ? le docteur est anticque, les parolles sont laconicques, les sentences Scotines et obscures, ce non obstant que il traictast matiere de soy profunde et difficille. Les meilleurs interpretes dycelluy bon pere expousent lan iubilé passant le trentiesme estre les annees enclouses entre ceste eage courante, lan mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les folz, le numbre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, et toute espece de follie cessera : laquelle est pareillement innumbrable, comme dict Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species.* Laquelle, durant la rigueur hybernale estoyt on centre repercutee, apparoist en la circonference, et est en sesues comme les arbres. Lexperience nous le demonstre, vous le scauez, vous le voyez. Et feut iadyz explouré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, etc.

Le monde doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere, cest a dire, comme pouez le voirre on poing et les larmes a loeil pitoyablement croyre, en quaresme.

Ung tas de liures qui sembloyent florides, florulens, floriz comme beaulx papillons, mais on vray estoyent ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux comme ceulx de Heraclitus, obscurs comme les Numbres de Pythagoras (qui feut roy de la febue, tesmoing Horace), yceulx periront, plus ne viendront en main,

plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoyt leur destinee, et la feut leur fin predestinee.

On lieu de yceulx ont succedé les febues en gousse: Ce sont ces ioyeulx et fructueux liures de Pantagruelisme, lesquelz sont pour ce iourdhuy en bruit de bonne vente, attendent le periode du iubilé subsequent: a lestude desquelz tout le monde sest addonné, aussy est il saige nommé. Voila vostre probleme solu et resolu, faictes vous gens de bien la dessus. Toussez icy ung bon coup ou deuz, et en beuuez neuf darrachepied, puys que les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent: ilz me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car ie proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantesfoys que pendre ilz se vouldront, espargnans le guain du bourreau.

Affin doncques que soyez participans de ceste sagesse aduenente, et emancipez de lanticque follie, effacez moy presentement de voz panchartes le symbole du vieil philosophe a la cuysse doree, par lequel il vous interdisoyt lusaige et mangeaille des febues; tenans pour chouse vraye et confessee entre tous bons compaignons que il les vous interdisoyt en pareille intention que le medicin deaue doulce, feu Amer, nepueu de lAduocat, seigneur de Camelotiere, deffendoyt aux malades laesle de perdriz, le cropion de gelines, et le col de pigeon, disant: *ala mala*, *cropium dubium*, *collum bonum pelle remota*, les reseruant pour sa bouche, et laissant aux malades seullement les osseletz a ronger.

A luy ont succedé certains caputions, nous deffendens les febues, cest a dire, liures de Pantagruelisme, et, a limitation de Philoxenus, et Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, les-

quelz, en plains bancquetz, lors que estoyent les friandz morceaulx seruiz, crachoyent sus la viande, afin que, par horreur, aultres que eulx nen mangeassent. Ainsi ceste hydeuse, morueuse, caterrheuse, vermolue cagotaille, en public et priué, deteste ces liures friandz, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et, combien que maintenant nous lisons en nostre langue Guallicque, tant en vers que en oraison solue, plusieurs excellens escriptz, et que peu de reliques restent de capharderye et siecles gothicz, ay neantmoins esleu gazouiller et sifler oye, comme dict le commun prouerbe, entre les cygnes, plustoust que destre, entre tant de gentilz poetes et facondz orateurs, mut du tout estimé. Iouer aussy quelque villageoys personnaige entre tant disertz ioueurs de ce noble acte, plustoust que estre miz on ranc de ceulx qui ne seruent que dumbre et de numbre, seullement baislans aux mousches, chouans des aureilles comme ung asne dArcadie on chant des musiciens, et par signe en silence signifians que ilz consentent a la prosopopee.

Prins ce chois et election, ay pensé ne faire oeuure indigne si ie remuoys mon tonneau Diogenicque, afin que ne me dissiez ainsi viure sans exemple.

Ie contemple ung grand taz de Collinetz, Marotz, Herouetz, Saingelais, Salelz, Masuelz, et une longue centurye daultres poetes et orateurs Guallicques.

Et voy que, par long temps auoir on mons Parnasse versé a leschole dApollo, et du fons Cabalin beu a plain guodet entre les ioyeuses Muses, a leternelle fabricque de nostre vulgaire, ilz ne pourtent que marbre Parien, alabastre, porphyre, et bon ciment royal; ilz ne traictent que gestes heroicques, chouses grandes, matieres ar-

dues, graues et difficilles, et le tout en rhetoricque armoysine et cramoysine; par leurs escriptz ne produisent que nectar diuin, vin pretieux, friant, riant, muscadet, delicat, delitieux.

Et nest ceste gloire en hommes toute consummee; les dames y ont participé: entre lesquelles une, extraicte du sang de France, non alleguable sans insigne prefation dhonneurs, tout ce siecle estonne, tant par ses escriptz, inuentions transcendentes, que par aornement de languaige de style myrificque.

Imitez les, si scauez: quant est de moy, imiter ie ne les scauroy; a chascun nest octroyé hanter et habiter Corinthe. A ledification du temple de Salomon, chascun ung sicle dor offrit, a plaines poingnees ne pouoyt. Puys doncques que en nostre faculté nest en lart darchitecture tant promouoir comme ilz font, ie suys deliberé faire ce que feit Regnault de Montauban; seruir les massons, mettre bouillir pour les massons: et me auront, puysque compaignon ne pays estre, pour auditeur, ie diz infatiguable, de leurs trescelestes escriptz.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoiles emulateurs et enuieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbres pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mye. Protestant icy, deuant mon Helicon, en laudience des diuines Muses, que, si ie vis encores leage dung chien, ensemble de troys corneilles, en santé et integrité, telle que vescut le sainct capitaine Iuif, Xenophile, musicien, et Demonax, philosophe, par argumens non impertinens et raisons non refusables ie prouueray en barbe de ie ne scay quelz centonificques botteleurs de matieres cent et cent foys grabelees, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, reuendeurs de vieulx motz

latins, tous moisiz et incertains, que nostre langue vulguaire nest tant vile, tant inepte, tant indigente et a mespriser que ilz lestiment.

Aussy, en toute humilité suppliant que, de grace speciale, ainsi comme iadiz estans par Phoebus tous les thesaurs es grandz poetes departiz, treuua toutesfoys Esope lieu et office de apologue, semblablement, veu que a degré plus hault ie ne aspire, ilz ne desdaignent en estat me recepuoir de petit rhyparographe, sectateur de Pyreicus. Ilz le feront, ie men tiens pour asseuré; car ilz sont tous tant bons, tant humains, gratieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beuueurs, parquoy, gouteurs, ceulx en ayans fruition totale, et les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haultz mysteres en yceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere; comme, en cas pareil, feit Alexandre le grand des liures de la prime philosophie compousez par Aristote.

Ventre sus ventre, quelz trinquenailles, quelz guallefretiers!

Pourtant, beuueurs, ie vous aduise en temps et heure opportune, faictes dyceulx bonne prouision soubdain que les treuuerez par les officines des librayres; et, non seullement les esgoussez, mais deuorez comme opiatte cordialle, et les incorporez en vous mesmes: lors congnoistrez quel bien est dyceulx preparé a tous gentilz esgousseurs de febues. Presentement ie vous en offre une bonne et belle paneree, cueillye on propre iardin que les aultres precedentes. Vous suppliant, on nom de reuerence, que ayez le present en gré, attendans mieulx à la prochaine venue des arundelles.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriua en lisle Sonnante, et du bruit que entendismes.

Continuans nostre routte, nauiguasmes par troys iours sans rien descouurir: on quatriesme apperceusmes terre, et nous feut dict par nostre pilot que cestoyt lisle Sonnante[1]; et entendismes ung bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloyt a louyr que ce feussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes, comme lon faict a Paris, a Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, es iours des grandes festes: plus approchions, plus entendions ceste sonnerye renforcee.

Nous doubtions que feust Dodone auecques ses chaulderons, ou le porticque dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruict sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes dEgypte, ou les tintamarres que iadiz on oioyt ontour dung sepulcre en lisle Lipara, lune des Eolides; mais la chorographie ny con-

[1] Dans l'édition de 1562, qui ne contient que seize chapitres du cinquième livre, le premier commence ainsi:

Cestuy iour et les deuz aultres subsequens, ne leur appareut terre ou aultre chouse nouuelle, car aultresfoys auoyent erré (aré) ceste couste. On quatriesme iour, commenceans tournoyer le pole, nous esloingnans de lequinoxial, nous apperceusmes terre. (On reconnoît aisément que ces deux phrases sont textuellement copiées du deuxième et du cinquième chapitre du livre IV.) Et nous feut dict par nostre pilot que cestoyt lisle des Tryphes, etc.

sentoyt. Ie doubte, dist Pantagruel, que la quelque compaignie dabeilles ayent commencé prendre vol en laer; pour lesquelles reuocquer le voysinaige faict ce triballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales corybanticques de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. Approchans daduantaige, entendismes, entre la perpetuelle sonnerye des cloches, chant infatiguable des hommes la residens, comme estoyt nostre aduiz. Ce feut le cas pourquoy, auant que abourder en lisle Sonnante, Pantagruel feut dopinion que descendions auecques nostre esquif en ung petit roc, aupres duquel recognoissions ung hermitaige et quelque petit iardinet.

La trouasmes ung petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna plaine instruction de toute la sonnerye, et nous festoya dune estrange faczon. Il nous feit quatre iours consequens ieusner, affermant que, en lisle Sonnante, aultrement receuz ne serions, parce que lors estoyt le ieusne des quatre temps. Ie nentendz point, dist Panurge, cest enigme; ce seroyt plustoust le temps des quatre ventz; car, ieusnans, ne sommes farciz que de vent. Et quoy! nauez vous icy aultre passe temps que de ieusner? me semble que il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du palays.

En mon Donat, dist frere Ian, ie ne treuue que troys temps, preterit, present et futur; icy le quatriesme doibt estre pour le vin du varlet. Il est, dist Epistemon, aorist, yssu du preterit tresimparfaict des Grecz et des Latins, en temps guarré et biguarré receu. Patience, disent les ladres. Il est, dist lhermite, fatal, ainsi, comme ie vous lay dict; qui contredict est hereticque, et ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, pater, dist Panurge, estant

sus mer, ie crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

Bien, ieusnons de par dieu, mais iay par si long temps ieusné que les ieusnes mont sappé toute la chair, et crains beaucoup que enfin les bastions de mon cors viennent en decadence. Aultre paour ay ie daduantaige, cest de vous fascher en ieusnant; car ie ny scay rien, et y ay mauluaise grace, comme plusieurs mont affermé, et ie les croy. De ma part, dy ie, bien peu me soucie de ieusner, il nest chouse tant facille et tant a main; bien plus me soucie de ne ieusner point a laduenir, car la il fault auoir de quoy drapper, et de quoy mettre on moulin. Ieusnons de par dieu, puys que entrez sommes es feries esuriales, ia long temps ha que ne les recongnoissoys. Et, si ieusner fault, dist Pantagruel, expedient aultre ny est fors nous en despescher comme dung mauluais chemin. Aussy bien veulx ie ung peu visiter mes papiers, et entendre si lestude marine est aussy bonne comme la terrienne. Pource que Plato, voulant descripre ung homme niays, imperit et ignorant, le compare a gens nourriz en mer dedans les nauires, comme nous dirions a gens nourriz dedans ung barril, et qui oncques ne reguardarent seullement que par ung trou.

Noz ieusnes feurent terribles et bien espouentables; car, le premier iour, nous ieusnasmes a bastons rumpuz; le secund, a espees rabatues; le tiers, a fer esmoulu; le quart a feu et a sang. Telle estoyt lordonnance des fees.

CHAPITRE II.

Comment lisle Sonnante auoyt esté habitee par les Siticines, lesquelz estoyent deuenuz oyzeaulx.

Noz ieusnes paracheuez, lhermite nous bailla une lettre adressante a ung que il nommoyt Albian Camar, maistre editue de lisle Sonnante. Mais Panurge, le saluant, lappella maistre Antitus. Cestoyt ung petit bon homme vieulx, chaulue, a muzeau bien enluminé, et face cramoysie. Il nous feit tresbon recueil par la recommandation de lhermite, entendent que auions ieusné, comme dessus ha esté declairé. Auoir tresbien repeu, nous expousa les singularitez de lisle, affermant que elle auoyt premierement esté habitee par les Siticines; mais, par ordre de nature, (comme toutes chouses varient) ilz estoyent deuenuz oyzeaulx.

La ieus plaine intelligence de ce que Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius, et aultres auoyent escript des Siticines et Sicinnistes, et difficille ne nous sembla croyre les transmutations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, et aultres oyzeaulx. Peu aussy de doubte feimes des enfans Macrobins conuertis en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquelz, soubdain que par neuf foys se baignent on palud Tritonicque, sont en oyzeaulx transformez. Depuys aultres propous

ne nous tint que de cages et doyzeaulx. Les cages estoyent grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merueilleuse architecture.

Les oyzeaulx estoyent grandz, beaulx, et poliz a laduenant; bien ressemblans es hommes de ma patrie: beuuoyent et mangeoyent comme hommes, esmeutissoyent comme hommes, enduysoyent comme hommes, pedoyent, dormoyent, et roussinoyent comme hommes; brief, a les veoir de prime face, eussiez dict que feussent hommes; toutesfoys ne lestoyent mye, selon linstruction de maistre editue, mais protestant que ilz nestoyent ny seculiers ny mondains. Aussy leur pennaige nous mettoyt en resuerye, lequel aulcuns auoyent tout blanc, aultres tout noir, aultres tout griz, aultres my party de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres party de blanc et bleu; cestoyt belle chouse de les veoir. Les masles il nommoyt clergaux, monagaux, presbtregaux, abbegaux, euesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unicque en son espece. Les femelles il nommoyt clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, euesguesses, cardingesses, papegesses. Tout ainsi toutesfoys, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout guaster, aussy, depuys troys cens ans, ne scay comment, entre ces ioyeulx oyzeaulx estoyt, par chascune quinte lune, aduollé grand numbre de cagotz, lesquelz auoyent honny et conchié toute lisle, tant hydeux et monstrueux que de tous estoyent refuyz. Car tous auoyent le col tors, les pattes pelues, les gryphes et ventres de harpyes, et les culz de stymphalides; et nestoyt possible les exterminer, pour ung mort en aduoloyt vingt quatre. Ie y soubhayçtoys quelque secund Hercules, pour ce que frere Ian y

perdit le sens par vehemente contemplation, et, a Pantagruel [1] aduint ce que estoyt aduenu a messere Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

[1] Voyez *Priape*, à la table des matières.

CHAPITRE III.

Comment en lisle Sonnante nest quung papegaut.

Lors demandasmes a maistre editue, veu la multiplication de ces venerables oyzeaulx en toutes leurs especes, pourquoy la nestoyt que ung papegaut? Il nous respondist que telle estoyt linstitution premiere, et fatale destinee des estoilles. Que, des clergaux naissent les presbtregaux et monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre les abeilles, dung ieune taureau, accoustré selon lart et praticque dAristeus. Des presbtregaux naissent les euesgaux, dyceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort nestoyent preuenuz, finissoyent en papegaut: et nen est ordinairement que ung, comme, par les ruches et abeilles, ny ha quung roy, et on monde nest quung soleil. Ycelluy decedé, en naist ung aultre en son lieu, de toute la race des cardingaux; entendez tousiours sans copulation charnelle. De sorte que il y ha en ceste espece unité indiuiduale, auecques perpetuité de succession, ne plus ne moins que on phenix dArabie. Vray est que il y ha enuiron deuz mille sept cens soixante lunes que feurent en nature deuz papegaux produictz, mais ce feut la plus grande calamité que on veid oncques en ceste isle. Car, disoyt editue, tous ces oyzeaulx icy se pillarent les ungs les aultres, et sentrepelaudarent si bien ce temps du-

rant, que lisle periclita destre spoliee de ses habitans. Part dyceulx adheroyt a ung et le soustenoyt, part a laultre et le deffendoyt : demeurarent part dyceulx mutz comme poissons, et oncques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, a leur secours euocquarent empereurs, roys, ducz, monarques, comtes, barons, et communautez du monde qui habitent en continent et terre ferme; et neut fin ce schisme et ceste sedition que ung dyceulx ne feust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité.

Puys demandasmes qui mouoyt ces oyzeaulx ainsi sans cesse chanter. Editue nous respondist que cestoyent les cloches pendentes on dessus de leurs cages. Puys nous dist : Voulez vous que presentement ie fasse chanter ces monagaux que voyez la, bardocuculez dune chausse dhyppocras, comme une alouette sauluaige? De grace, respondismes nous. Lors sonna une cloche six coupz seullement, et monagaux daccourir, et monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, ie sonnoys ceste cloche, feroy ie pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige a couleur de haran soret? Pareillement, respondist editue. Panurge sonna, et soubdain accoururent ces oyzeaulx enfumez, et chantoyent ensemblement : mais ilz auoyent les voix raucques et mal plaisantes. Aussy nous remonstra editue que ilz ne viuoyent que de poisson, comme les hairons et cormorans du monde, et que cestoyt une quinte espece de cagotz, imprimez nouellement. Adiousta daduantaige que il auoyt eu aduertissement par Robert Valbringue, qui par la nagueres estoyt passé en reuenant du pays de Africque, que bientoust y doibuoyt aduoller une sixiesme espece, lesquelz

il nommoyt capucingaux, plus tristes, plus maniacques, et plus fascheux que espece qui feust en toute lisle. Africque, dist Pantagruel, est coustumiere tousiours chouses produyre nouelles et monstrueuses.

CHAPITRE IV.

Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante estoyent tous passaigiers.

Mais, dist Pantagruel, veu que exposé nous auez des cardingaux naistre papegaux, et les cardingaux des euesgaux, les euesgaux des presbtregaux, et les presbtregaux des clergaux, ie vouldroys bien entendre dond vous naissent ces clergaux. Ilz sont, dist editue, tous oyzeaulx de passaige, et nous viennent de laultre monde: part, dune contree grande a merueilles, laquelle on nomme Iour sans pain; part, dune aultre vers le ponent, laquelle on nomme Trop ditieulx. De ces deuz contrees tous les ans a boutees ces clergaux icy nous viennent, laissans peres et meres, tous amyz et tous parens. La maniere est telle: quand en quelque noble maison de ceste contree derniere y ha trop denfans, soyent masles soyent femelles, de sorte que qui a tous part feroyt de lheritaige (comme raison le veult, nature lordonne, et dieu le commende) la maison seroyt dissipee, cest loccasion pourquoy les parens sen deschargent en ceste isle Bossard. Cest, dist Panurge, lisle Bouchard les Chinon. Ie dy Bossard, respondist editue. Car ordinairement ilz sont bossuz, borgnes, boyteux, manchotz, podagres, contrefaictz, et maleficiez; poidz inutile de la terre.

Cest, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions iadyz obseruees en la reception des pucelles

Vestales : par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoyt defendu a ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en lame, ou en ses sens diminution, ou en son cors tache quelconque, tant feust occulte et petite. Ie mesbabyz, dist editue continuant, si les meres de par dela les pourtent neuf moys en leurs flancz, veu que, en leurs maisons, elles ne les peuuent pourter ne pastir neuf ans, non pas sept le plus souuent; et, leur mettans une chemise seullement sus la robbe, et, sus le sommet de la teste leur couppans ie ne scay quantz cheueulx, auecques certaines parolles apotropees et expiatoyres, comme, entre les Egyptiens, par certaines linostolies et rasures estoyent creez les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsycose Pythagoricque, sans lesion ne blessure aulcune, les font oyseaulx telz deuenir que presentement les voyez. Ne scay toutesfoys, beaulx amyz, que peut estre, ne doibt, que ces femelles, soyent clergesses, monagesses, ou abbegesses, ne chantent motetz plaisans et charisteres, comme on souloyt faire a Oromasis, par linstitution de Zoroaster : mais catarates et scythropes, comme on faisoyt on demon Arimanian : et font continuelles deuotions de leurs parens et amyz, qui en oyzeaulx les transformarent, ie dyz autant ieunes que vieilles.

Plus grand numbre nous en vient de Iour sans pain, qui est excessifuement long. Car les Asaphis habitans dycelle contree, quand sont en dangier de pastir malesuade, par non auoir de quoy soy alimenter, et ne scauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneste art et mestier, ne aussy feablement a gens de bien soy asseruir; ceulx aussy qui nont peu iouir de leurs amours, qui ne sont paruenuz a leurs entreprinses, et

sont desesperez; ceulx pareillement qui meschantement ont commiz quelque cas de crime, et lesquelz on cherche pour a mort ignominieusement mettre, tous aduollent icy: icy ont leur vie assignee, icy soubdain deuiennent graz comme glirons, qui parauant estoyent maigres comme picz: icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

Mais, demandoyt Pantagruel, ces beaulx oyzeaulx icy, une foys aduolez, retournent ilz plus iamais on monde ou ilz feurent ponnuz? Quelques ungs, respondist Editue: iadiz bien peu, mais a tard et a regret. Depuys certaines ecclipses, sen est reuolé une grande mouee, par vertuz des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant nen ha que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pennaige laissé parmy ces orties et espines. Nous en treuuasmes quelques ungs reallement, et, en recherchant daduenture, rencontrasmes ung pot aux roses descouuert.

CHAPITRE V.

Comment les oyzeaulx gourmandeurs sont mutz en lisle Sonnante.

Il nauoyt ces motz paracheué quand, pres de nous, aduolarent vingt cinq ou trente oyzeaulx, de couleur et pennaige que encores nauoys veu en lisle. Leur pennaige estoyt changeant dheure en heure, comme la peau dung cameleon, et comme la fleur de tripolion, ou teucrion. Et tous auoyent, on dessoubz de laesle guausche, une marque comme de deux diametres my partissant ung cercle, ou dune ligne perpendiculaire tumbante sus une ligne droicte. A tous estoyt presque dune forme; mais non a tous dune couleur: es ungs estoyt blanche, es aultres verde, es aultres rouge, es aultres bleue. Qui sont, demanda Panurge, ceulx cy, et comment les nommez? ilz sont, respondist Editue, metifz.

Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand numbre de riches gourmanderyes en vostre monde. Ie vous prye, dy ie, faictes les ung peu chanter, afin que entendions leur voix. Ilz ne chantent, respondist il, iamais, mais ilz repaissent on double en recompense. Ou sont, demandoys ie, les femelles? ilz nen ont point, respondist il. Comment donc, infera Panurge, sont ilz ainsi crousteleuez et tous mangez de grosse verolle? Elle est, dist il, propre a ceste espece doyzeaulx, a cause de la marine que ilz hantent quelquesfoys.

Plus nous dist: le motif de leur venue icy pres de vous

est pour veoir si, parmy vous, recongnoistront une magnificque espece de gaux [1], oyzeaulx de proye terribles, non toutesfoys venans on leurre, ne recongnoissans le guant, lesquelz ilz disent estre en vostre monde. Et dyceulx les ungs pourter iectz aux iambes bien beaulx et pretieux, auecques inscription aux veruelles, par laquelle qui mal y pensera est condemné destre soubdain tout conchié: aultres, on deuant de leur pennaige, pourter le trophee dung calumniateur, et les aultres y pourter une peau de bellier. Maistre Editue, dist Panurge, il est vray, mais nous ne les congnoissons mye.

Ores, dist Editue, cest assez parlementé, allons boyre. Mais repaistre, dist Panurge. Repaistre, dist Editue, et bien boyre, moitié on per, et moitié a la conche; rien nest si cher ne pretieux que le temps, employons le en bonnes oeuures. Mener il nous vouloyt premierement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et delitieuses souuerainement. Puys, yssans des baings, nous faire par les aliptes oindre de pretieux basme.

Mais Pantagruel luy dist que il ne beuroyt que trop sans cela. Adoncques il nous conduyct en ung grand et delitieux refectouer, et nous dist: Lhermite Braguibus vous ha faict ieusner par quatre iours; quatre iours serez icy a contrepoinct, sans cesser de boyre et de repaistre.

Dormirons nous point ce pendent, dist Panurge? a vostre liberté, respondist Editue; car qui dort, il boit. Vray dieu! quelle chiere nous feismes! O le grand et excellent homme de bien!

[1] *Alias*, groz, sans virgule.

CHAPITRE VI.

Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante sont alimentez.

Pantagruel monstroyt face triste, et sembloyt non content du seiour quatridien que nous interminoyt Editue; ce que aperceut Editue, et dist: Seigneur, vous scauez que, sept iours dauant et sept iours apres breume, iamais ny ha sus mer tempeste. Cest pour faueur que les elemens pourtent aux alcyons, oyzeaulx sacrez a Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petitz les le riuaige. Icy la mer se reuenche de ses longs calmes, et par quatre iours ne cesse de tempester enormement, quand quelques voyaigiers y arriuent. La cause nous estimons afin que, ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des reuenuz de Sonnerye. Pourtant, nestimez temps icy otieusement perdu. Force forcee vous y retiendra, si ne voulez combattre Iuno, Neptune, Doris, Eolus, et tous les Veioues: seullement deliberez vous de faire chiere lye.

Apres les premieres bauffreures, frere Ian demandoyt a Editue: en ceste isle vous nauez que cages et oyzeaulx. Ilz ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est guaudir, guazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne dabundance, et copie de tant de biens et frians morceaux? De tout le monde, respondist Editue, exceptez moy quelques contrees de regions aquilonaires, lesquelles, depuys quelques certaines an-

nees, ont meu la Camarine. Chou, dist frere Ian, ilz sen repentiront, dondaine : ilz sen repentiront, don don : Beuuons amyz. Mais de quel pays estes vous? demanda Editue : De Touraine, respondist Panurge. Vrayment, dist Editue, vous ne feustes oncques de mauluaise pye couuez, puysque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous feut dict ung iour, par gens du lieu par cy passans, que le duc de Touraine ne ha en tout son reuenu de quoy son saoul de lard manger, par lexcessifue largesse que ses predecesseurs ont faict a ces sacrosainctz oyzeaulx, pour icy de phaisans nous saouler, de perdreaulx, de gelinotes, poulles dInde, graz chappons de Loudunoys, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

Beuuons, amyz ; voyez ceste perche doyzeaulx, comment ilz sont douilletz et en bon poinct, des rentes qui nous en viennent : aussy chantent ilz bien pour eulx. Vous ne veidtes oncques rossignolz mieulx gringoter que ilz font en plat, quand ilz voyent ces deuz bastons dorez (cest, dist frere Ian, festes a bastons), et quand ie leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuuons amyz, il faict certes huy beau boyre, aussy faict il tous les iours. Beuuons. ie boy de bien bon cueur a vous, et soyez les tresbien venuz.

Nayez paour que vin et viures icy faillent. Car, quand le ciel seroyt darain et la terre de fer, encores viures ne nous fauldroyent, feust ce par sept, voyre huyct ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte. Beuuons ensemble par bon accord et en charité.

Dyable, sescrya Panurge, tant vous auez dayse en ce

monde! En laultre, respondist Editue, en aurons nous bien daduantaige. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins; beuuons, amyz, ie boys a toy. Ce ha esté, dy ie, esperit moult diuin et parfaict, a voz premiers Siticines, auoir le moyen inuenté par lequel vous auez ce que tous les humains appetent naturellement, et a peu dyceulx, ou, a proprement parler, a nul nest octroyé. Cest paradis en ceste vie et en laultre pareillement auoir.

O gens heureux!
O semy dieux!

Pleust on ciel que il me aduint ainsi!

CHAPITRE VII.

Comment Panurge raconte a maistre Editue lapologue du roussin et de lasne.

Auoir bien beu et bien repeu, Editue nous mena en une chambre bien guarnye, bien tapissee, et toute doree. La nous feit appourter mirobalans, brains de basme et zinzembre vert confictz, force hippocras, et vin delitieux : et nous inuitoyt, par ces antidotes, comme par breuuaige du fleuue de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues que auions paty sus la marine : feit aussy pourter viures en abundance a noz nauires qui surgeoyent on port. Ainsi repousasmes par ycelle nuyct, mais ie ne pouoys dormir, a cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuyct, Editue nous esueilla pour boyre : luy mesme beut le premier, disant : Vous aultres de laultre monde dictes que ignorance est mere de tous maulx, et dictes vray : mais, toutesfoys, vous ne la bannissez mye de voz entendemens, et viuez en elle, auecques elle, et par elle. Cest pourquoy tant de maulx vous meshaignent de iour en iour : tousiours vous plaignez, tousiours lamentez : iamais nestes assouyz, ie le consydere presentement. Car ignorance vous tient icy on lict liez, comme feut le dieu des battailles par lart de Vulcan, et nentendez que le doibuoir vostre estoyt despargner de vostre sommeil, point nespargner les biens de ceste fa-

meuse isle. Vous doiburiez auoir ia faict troys repastz, et tenez cela de moy que, pour manger les viures de lisle Sonnante, se fault leuer bien matin : les mangeant ilz multiplient, les espargnant ilz vont en diminution.

Faulchez le pré en sa saison, lherbe y reuiendra plus drue, et de meilleure emploicte : ne le faulchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Beuuons, amyz, beuuons trestous; les plus maigres de noz oyzeaulx chantent maintenant tous a nous, nous boyrons a eulx sil vous plaist. Beuuons une, deux, troys, neuf foys, *non zelus*, *sed charitas*. On poinct du iour pareillement nous esueilla pour manger souppes de prime. Depuys, ne feismes quung repast, lequel dura tout le iour, et ne scauions si cestoyt disner ou soupper; gouster ou reguoubillonner. Seullement, par forme desbat, nous promenasmes quelques tours par lisle, pour veoir et ouyr le ioyeulx chant de ces benoistz oyzeaulx.

On soir, Panurge dist a Editue : Seigneur, ne vous desplaise si ie vous raconte une histoyre ioyeuse, laquelle aduint on pays de Chastelleraudoys, depuys vingt et troys lunes.

Le pallefrenier dung gentilhomme, on moys de apuril, pourmenoyt a ung matin ses grandz cheuaulx parmy les gueretz : la rencontra une guaye bergiere, laquelle,

A lumbre dung buyssonet,
Ses brebiettes guardoyt,

Ensemble ung asne, et quelques chieures. Diuisant auecques elle, luy persuada monter darriere luy en crouppe, visiter son escurie, et la faire ung tronczon de bonne chiere a la rusticque. Durant leur propous et demoure, le cheual sadressa a lasne, et luy dist en lau-

reille (car les bestes parlarent toute ycelle annee en diuers lieux): Paoure et chetif baudet, iay de toy pitié et compassion : tu trauailles iournellement beaucoup, ie lapperceoy a lusure de ton bacul : cest bien faict, puysque dieu ta creé pour le seruice des humains. Tu es baudet de bien. Mais nestre aultrement torchonné, estrillé, phaleré, et alimenté que ie te voy, cela me semble ung peu tyrannicque, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrenné, tout lanterné, et ne manges icy que ioncz et espines, et durs chardons. Cest pourquoy ie te semondz, baudet, ton petit pas auecques moy venir, et veoir comment nous aultres, que nature a produictz pour la guerre, sommes traictez et nourriz. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vrayment, respondist lasne, iy iray bien voulentiers, monsieur le cheual. Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet. Pardonnez moy, respondist lasne, monsieur le roussin, ainsi sommes nous en nostre langue incorrectz et mal apprins, nous aultres villageoys et rusticques. A propous, ie vous obeiray voulentiers, et de loing vous suyuray de paour des coupz (ien ay la peau toute contrepoinctee), puysque vous plaist me faire tant de bien et dhonneur.

La bergiere montee, lasne suyuoyt le cheual, en ferme deliberation de bien repaistre aduenant on logiz. Le pallefrenier lapperceut, et commenda aux guarsons destable le traicter a la fourche, et lesrener a coupz de baston : lasne, entendent ce propous, se recommenda on dieu Neptune, et commenceoyt a escamper du lieu a grand erre, pensant en soy mesme, et syllogissant : il dict bien aussy nestre mon estat suyure les courtz de groz seigneurs : nature ne ma produict que pour layde

des paoures gens. Esope men auoyt bien aduerty par ung sien apologue; ce ha esté oultrecuydance a moy : remede ny ha que descamper dicy, ie diz, plustoust que ne sont cuyctz asperges. Et lasne

On trot, a pedz, a bondz, a ruades,
On guallot, a petarrades.

La bergiere, voyant lasne desloger, dist on palfrenier que il estoyt sien, et prya que il feust bien traicté; aultrement elle vouloyt partir, sans plus auant entrer. Lors commenda le pallefrenier que plustoust les cheuaulx neussent de huyct iours auoyne que lasne nen eust tout son saoul. Le pys feut de le reuocquer; car les guarsons lauoyent beau flatter, et lappeller Truunc, truunc, baudet, cza, Ie ny voys pas, disoyt lasne, ie suys honteux. Plus amiablement lappelloyent, plus rudement sescarmouchoyt il, et a saultz, a petarrades: ilz y feuszent encores, ne feust la bergiere qui les aduertit cribler auoyne hault en laer en lappellant. Ce que feut faict; soubdain lasne tourna visaige, disant: auoyne, bien, *adueniat*, non la fourche; ie ne diz, qui ne dict, passe sans flux. Ainsi a eulx se rendit chantant melodieusement, comme vous scauez que faict bon ouyr la voix et musicque de ces bestes arcadicques.

Arriué que il feust, on le mena en lestable pres du grand cheual; feut frotté, torchonné, estrillé, lictiere fresche iusques on ventre, et plain ratelier de fein, plaine mangeoire dauoyne, laquelle quand les guarsons destable cribloyent, il leur chauuoyt les aureilles, leur signifiant que il ne la mangeroyt que trop sans cribler, et que tant dhonneur ne luy appartenoyt.

Quand ilz eurent bien repeu, le cheual interrogeoyt

lasne, disant : Et puys, paoure baudet, comment te va? que te semble de ce traictement? Encores ny vouloys tu pas venir. Quen dis tu? Par la figue, respondist lasne, laquelle ung de noz ancestres mangeant mourut Philemon a force de rire, voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, ce nest que demye chiere. Baudouinez vous rien ceans, vous aultres messieurs les cheuaulx? Quel baudouinaige me dis tu, baudet, demandoyt le cheual? tes males auiures! baudet! me prendz tu pour ung asne? ha, ha, respondist lasne, ie suys ung peu dur pour apprendre le languaige courtisan des cheuaulx. Ie demande, roussinez vous point ceans, vous aultres messieurs les roussins? Parle bas, baudet, dist le cheual: car, si les guarsons lentendent, a grandz coupz de fourche ilz te pelauderont si dru que il ne te prendra voulenté de baudouiner. Nous ne ausons ceans seullement roiddir le bout, voyre feust ce pour uriner, de paour dauoir des coupz : du reste, ayses comme roys. Par laulbe du batz que ie pourte, dist lasne, ie te renonce, et diz fy de ta lictiere, fy de ton fein et de ton auoyne : viuent les chardons des champs, puysque a loisir on y roussine : manger moins, et tousiours roussiner son coup est ma deuise ; de ce nous aultres faisons fein et pitance. Or, monsieur le roussin, mon amy, si tu nous auoys veu en foyres quand nous tenons nostre chapitre prouincial ; comment nous baudouinons a guogo, pendent que noz maistresses vendent leurs oyzons et poussins. Telle feut leur departye. Iay dict.

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoyt. Pantagruel admonestoyt conclure le propous. Mais Editue respondist, a bon entendeur ne fault quune parolle. Ientendz tresbien ce que par cest apologue de lasne et

du cheual vouldriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Scaichez que icy ny ha rien pour vous, nen parlez plus. Si ay ie, dist Panurge, na gueres icy veu une abbegesse a blanc plumaige, laquelle mieulx vouldroys cheuaulcher que mener en main. Et, si les aultres sont dains oyzeaulx, elle me sembleroyt daine oyzelle. Ie diz coincte et iolye, bien valent ung pechié ou deuz. Dieu me le pardoint; partant ie ny pensoys point en mal: le mal que iy pense me puysse soubdain aduenir!

CHAPITRE VIII.

Comment nous feut monstré Papegaut, a grande difficulté.

Le tiers iour continua en festins et mesmes bancquetz que les deuz precedens. Onquel iour Pantagruel requeroyt instamment veoir Papegaut: mais Editue respondist que il ne se laissoyt ainsi facillement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha il larmet de Pluton[1] en teste, lanneau de Gyges es gryphes, ou ung cameleon on sein, pour se rendre inuisible on monde? Non, respondist Editue, mais il, par nature, est a veoir ung peu difficile. Ie donneray toutesfoys ordre que le puyssiez veoir si faire se peut. Ce mot acheué, nous laissa on lieu grignotans.

Ung quart dheure apres retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible: et nous mena en tapinoys et silence droict a la cage en laquelle il estoyt accroué, accompaigné de deuz petitz cardingaux, et de six groz et graz euesgaux. Panurge curieusement consydera sa forme, ses gestes, son maintien. Puys sescrya a haulte voix, disant: En mal an soyt la beste, il semble une duppe. Parlez bas, dist Editue, de par dieu, il ha aureilles, comme saigement denota Michael de Matiscorne. Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une foys il vous entend ainsi blasphemant, vous estes perduz, bonnes gens: voyez vous la dedans sa cage ung bassin?

[1] *Alias*, Platon, duquel est prise la citation.

Dycelluy sortira fouldre, tonnoyre, esclairs, dyables et tempeste; par lesquelz en ung moment serez cent piedz soubz terre abysmez. Mieulx seroyt, dist frere Ian, boyre et bancqueter. Panurge restoyt en contemplation vehemente de Papegaut et de sa compaignie, quand il apperceut on dessoubz de sa cage une cheuesche : adoncques sescrya, disant : Par la vertus dieu, nous sommes icy bien pippez a plaines pippes, et mal equippez. Il y ha par dieu de la pipperye, fripperye, et ripperye tant et plus en ce manoir. Reguardez la ceste cheuesche, nous sommes par dieu assassinez. Parlez bas, de par dieu, dist Editue, ce nest mye une cheuesche; il est masle, cest ung noble cheuechier.

Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, affin que oyons son harmonie. Il ne chante, respondist Editue, que a ses iours, et ne mange que a ses heures. Non fay ie, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boyre dautant. Vous, dist Editue, parlez a ceste heure correct, ainsi parlans iamais ne serez hereticques. Allons; ien suys dopinion.

Retournans a la beuuerye, apperceusmes ung vieil euesgaut a teste verde, lequel estoyt accroué, accompaigné dung soufflegan, et troys onocrotales ioyeulx, et ronfloyent sous une feuillade. Pres luy estoyt une iolye abbegesse, laquelle ioyeusement chantoyt, et y prenions plaisir si grand que desirions tous noz membres en aureilles conuertyz, rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraictz, y vacquer. Panurge dist, ceste belle abbegesse se rumpt la teste a force de chanter, et ce groz villain euesgaut ronfle ce pendent. Ie le feray bien chanter tantoust de par le

dyable. Lors sonna une cloche pendente sus sa cage : mais, quelque sonnerye que il feit, plus fort ronfloyt euesgaut, point ne chantoyt. Par dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter ie vous feray. Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Editue sescrya, disant : Homme de bien, frappe, feriz, tue et meurtriz tous roys et princes du monde, en trahison, par venin, ou aultrement, quand tu vouldras; deniges des cieulx les anges; de tout auras pardon du papegaut : a ces sacrez oyzeaulx ne touche, dautant que aymes la vie, le prouffict, le bien, tant de toy que de tes parens et amyz, viuans et trespassez : encores ceulx qui deulx apres naistroyent en seroyent infortunez. Consydere bien ce bassin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boyre dautant, et bancqueter : Il dict bien monsieur Antitus, dist frere Ian : cy voyans ces dyables doyzeaulx, ne foysons que blasphemer, mais, vuydans voz bouteilles et potz, ne faisons que dieu louer. Allons doncques boyre dautant. O le beau mot!

Le troysiesme iour, apres boyre (comme entendez), nous donna Editue congié. Nous luy feismes present dung beau petit coulteau perguoys, lequel il print plus a gré que ne feit Artaxerces le voyrre deaue froyde que luy presenta ung paysan. Et nous remercia courtoysement, enuoya en noz nauires refraischissement de toutes munitions, nous soubhaita bon voyaige, et venir a sauluement de noz personnes, et fin de noz entreprinses; et nous feit promettre et iurer par Iuppiter Pierre que nostre retour seroyt par son territoyre. En fin, nous dist : amyz, vous noterez que, par le monde, y ha beaucoup plus de couillons que dhommes, et de ce vous souuiegne.

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en lisle des Ferremens.

Nous estans bien a poinct sabourrez lestomach, eusmes vent en pouppe, et feut leué nostre grand artemon; dont aduint que en moins de deuz ou troys iours arriuasmes en lisle des Ferremens, deserte, et de nul habitee: et y veimes grand numbre darbres, pourtans marroches, piochons, serfouettes, faulx, faucilles, beches, truelles, coingnees, serpes, sies, doloueres, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, viroletz et vibrequins.

Aultres pourtoyent daguenetz, poignardz, sangdedez, guaniuetz, poinsons, espees, verdunz, bragmartz, cimeterres, estocz, raillons et coulteaulx.

Quiconques en vouloyt auoir, ne falloyt que crousler larbre: soubdain tumboyent comme prunes: daduantaige, tumbans en terre, rencontroyent nne espece dherbe laquelle on nommoyt fourreau, et senguainoyent la dedans. A la cheute se falloyt bien guarder que ilz ne tumbassent sus la teste, sus les piedz, ou aultres parties du cors: car ilz tumboyent de poincte, cestoyt pour droict enguainer, et eussent affollé la personne. Dessoubz ne scay quelz aultres arbres ie veidz certaines especes dherbes, lesquelles croissoyent, comme picques, lances, iauelines, halebardes, rancons, vouges, pertuysanes, fourches, espieux, croissantes hault. Ainsi que elles touchoyent a larbre, rencontroyent leurs fers et allumelles,

chascune competente a sa sorte. Les arbres superieures ia les auoyent apprestez a leur venue et croissance, comme vous apprestez les robbes des petitz enfans, quand les voulez desmailloter; affin que desormais ne abhorrez lopinion de Platon, Anaxagoras et Democritus : feurent ilz petitz philosophes?

Ces arbres nous sembloyent animaulx terrestres, non en ce differentes des bestes que elles neussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, liguamens, nerfz, cartilaiges, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerueau et articulations congnues (car elles en ont, comme bien deduyct Theophraste), mais en ce quelles ont la teste, cest le tronc en bas; les cheueulx, ce sont les racines, en terre; et les piedz, ce sont les rameaulx, contremont; comme si ung homme faisoyt le chesne fourcheu. Et, ainsi comme vous, verollez, de loing a voz iambes ischiaticques et a voz omoplates sentez la venue des pluyes, des vens, du serain, tout changement de temps, aussy, a leurs racines, caudice, gomme, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubz elle croist, et leur preparent fer et allumelles conuenentes.

Vray est, que en toutes chouses (dieu excepté) aduient quelquefoys erreur. Nature mesme nen est exempte quand elle produyct chouses monstrueuses et animaulx difformes. Pareillement, en ces arbres, ie notay quelque faulte : car une demye picque, croissante haulte en laer soubz ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx, en lieu de fer rencontra ung balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminee. Une pertuysane rencontra des cizailles; tout est bon, ce sera pour ouster les chenilles des iardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer dune faulx, et sembloyt hermaphrodite;

cest tout ung, ce sera pour quelque faulcheur. Cest belle chouse croyre en dieu. Nous retournans a noz nauires, ie veidz, darriere ie ne scay quel buisson, ie ne scay quelles gens, faisans ie ne scay quoy, et ie ne scay comment aguisans ie ne scay quelz ferremens, que ilz auoyent ie ne scay ou, et ne scay en quelle maniere.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriua en lisle de Cassade.

Delaissans lisle des Ferremens, continuasmes nostre chemin; le iour ensuyuant, entrasmes en lisle de Cassade, vraye idee de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocz) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. La nous monstra nostre pilot deuz petitz rochiez quarrez a huyct esgales poinctes en cube : lesquelz, a lapparence de leur blancheur, me sembloyent estre dalabastre, ou bien couuertz de neige : mais il les nous asseura estre de osseletz. En yceulx disoyt estre a six estaiges le manoir de vingt dyables de hasard, tant redoubtez en noz pays, desquelz les plus grandz bessons et accouplez il nommoyt senes, les plus petitz ambezas, les aultres moyens, quines, quadernes, ternes, double deuz : les aultres il nommoyt six et cinq, six et quatre, six et troys, six et deuz, six et as; et cinq et quatre, cinq et troys, et ainsi consecutifuement.

Lors ie notay que peu de ioueurs sont par le monde qui ne soyent inuocateurs de dyables : car, iectans deuz dez sus table, quand en deuotion ilz sescryent : senes, mon amy, cest le grand dyable; ambezas, mon mignon, cest le petit dyable. Quatre et deuz, mes enfans, et ainsi des aultres, ilz inuocquent les dyables par leurs noms et surnoms. Et, non seullement les inuocquent, mais dyceulx se disent amyz et familiers. Vray est que ces

dyables ne viennent tousiours a soubhaict sus linstant; mais en ce sont ilz excusables. Ilz estoyent ailleurs, selon la date et priorité des inuoquans; partant ne fault dire que ilz nayent sens et aureilles. Ilz en ont, ie vous dy, belles.

Puys nous dist que, ontour et a bord de ces rochiers carrez, plus ha esté faict de briz, de naufraiges, de pertes de vies et biens, que ontour de tous les syrtes, carybdes, siraines, scylles, scrophades et goulfres de toute la mer. Ie le creu facillement, me recordant que iadyz, entre les saiges Egyptiens, Neptune estoyt designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques; comme Apollo par as, Diane par deuz, Minerue par sept, etc.

La aussy nous dist estre ung flasque de sang Greal, chouse diuine et a peu de gens congnue: Panurge feit tant par belles prieres auecques les syndicz du lieu que ilz le nous monstrarent: mais ce feut auecques plus de cerimonies, et solennité plus grande troys foys que on ne monstre a Florence les Pandectes de Iustinian, ne la Veronicque a Romme. Ie ne veidz oncques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, et dagiaux. Finablement, ce qui nous feut monstré estoyt le visaige dung connin rosty.

La ne veismes aultre chouse memorable, fors Bonne Mine, femme de Mauluais Ieu, et les cocques des deuz oeufz iadyz ponnuz et esclouz par Leda, desquelz nasquirent Castor et Pollux, freres dHelene la belle. Ces syndicz nous en donnarent une piece pour du pain. On departir, achaptasmes une botte de chappeaulx et bonnetz de Cassade, a la vente desquelz ie me doubte que peu ferons de prouffict. Ie croy que, a lusaige, encores moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guischet habité par Grippeminauld, archiduc des Chatz fourrez.

De la passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute deserte : passasmes aussy le guischet, on quel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit tresbien. Car nous y feusmes faictz prisonniers, et arrestez de faict, par le commendement de Grippeminaud, archiduc des Chatz fourrez; parce que quelquung de nostre bande voulut vendre a ung serrargent des chappeaulx de Cassade. Les chatz fourrez sont bestes moult horribles et et espouentables ; ilz mangent les petitz enfans, et paissent sus des pierres de marbre. Aduisez, beuueurs, silz ne doibueroyent bien estre camuz. Ilz ont le poil de la peau non hors sortant, mais on dedans caché, et pourtent pour leur symbole et diuise tous et chascun deulx une gibbessiere ouuerte, mais non tous en une maniere : car aulcuns la pourtent attachee on col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le cousté, et le tout par raison et mystere. Ont aussy les gryphes tant fortes, longues et asserees que rien ne leur eschappe, depuys que une foys lont miz entre leurs serres. Et se couurent les testes aulcunesfoys de bonnetz a quatre gouttieres ou braguettes; aultres, de bonnetz a reuers; aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiez.

Entrans en leur tapinaudiere,
Ce nous dist ung gueux de lhostiere,

onquel auions donné demy teston : Gens de bien, dieu vous doint de leans bien toust en santé sortir : consyderez bien le minoys de ces vaillans pilliers arboutans de iustice Grippeminaudiere. Et notez que, si viuez encores six olympiades, et leage de deux chiens, vous voyrrez ces Chatz fourrez seigneurs de toute lEurope, et possesseurs pacificques de tout le bien et dommaine qui est en ycelle, si, en leurs hoyrs, par diuine punition, soubdain ne desperissoyt le bien et reuenu par eulx iniustement acquiz : tenez le dung gueux de bien. Parmy eulx regne la sexte essence, moyennant laquelle ilz grippent tout, deuorent tout et conchient tout : ilz bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discretion de bien et de mal. Car, parmy eulx, vice est vertus appellé, meschanceté est bonté surnommee, trahison ha nom de feaulté, larrecin est dict liberalité : pillerye est leur diuise, et, par eulx faicte, est trouuee bonne de tous humains, exceptez moy les hereticques ; et le tout font auecques souueraine et irrefraguable authorité.

Pour signe de mon prognostic, aduiserez que leans sont les mangeoyres au dessus des rateliers. De ce quelque iour vous soubuiegne. Et, si iamais peste au monde, famine, ou guerre, voraiges, cateclismes, conflagrations, malheurs aduiennent, ne les attribuez, ne les referez aux coniunctions des planetes maleficques, aux abuz de la court romaine, ou tyrannie des roys et princes terriens, a limposture des caphars, hereticques et faulx prophetes, a la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rongneurs de testons; ne a lignorance, im-

pudence et imprudence des medicins, cirurgiens, apothecaires; na la peruersité des femmes adulteres, veneficques, infanticides: attribuez le tout a la ruyne indicible, incroyable, et inestimable meschanceté laquelle est continuellement forgee et exercee en lofficine de ces Chatz fourrez: et nest on monde congneue non plus que la caballe des iuifz: pourtant nest elle detestee, corrigee et punye, comme seroyt de raison.

Mais, si elle est quelque iour mise en euidence, et manifestee on peuple, il nest et ne feut oratèur tant eloquent qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et Draconicque qui par craincte de poine le guardast, ne magistrat tant puissant qui par force lempeschast de les faire tous vifz, la dedans leur rabouliere, felonnement brusler. Leurs enfans propres, Chatz fourillons, et aultres parens les auoyent en hórreur et abomination. Cest pourquoy, ainsi que Hannibal eut, de son pere Amilcar, soubz solennelle et religieuse adiuration, commendement de persecuter les Romains tant que il viuroyt, ainsi ay ie, de feu mon pere, iniunction icy hors demourer, attendent que la dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les reduyse comme aultres Titanes, prophanes et theomaches, puysque les humains tant et tant sont es cueurs endurciz que le mal parmy eulx aduenu, aduenant, et a venir ne recordent, ne sentent, ne preuoyent de longue main, ou, le sentans, ne ausent et ne veulent ou ne peuuent les exterminer. Quest ce cela? dist Panurge, ha, non, non, ie ny voys pas, par dieu: retournons, retournons, dy ie, de par dieu:

Ce noble gueux ma plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonné.

Retournans, treuuasmes la porte fermee, et nous feut dict que la facillement on y entroyt comme en Auerne; a yssir restoyt la difficulté; et que ne sortirions hors en maniere que ce feust, sans bulletin et descharge de lassistance, par ceste seulle raison quon ne sen va pas des foyres comme du marché, et que auions les piedz pouldreux.

Le pis feut quand passasmes le guischet. Car nous feumes presentez, pour auoir nostre bulletin et descharge, deuant ung monstre le plus hydeux que iamais feut descript. On le nommoyt Grippeminaud. Ie ne vous le scauroy mieulx comparer qua une Chimere, ou a Sphinx et Cerberus, ou bien on simulachre de Osiris ainsi que le figuroyent les Egyptiens, par troys testes ensemble ioinctes; scauoir est dung leon rugiant, dung chien flattant, et dung loup baislant, entortillez dung dracon soy mordant la queue, et de rayons scintillans a lentour. Les mains auoyt plaines de sang, les gryphes comme de harpye, le museau a bec de corbin, les dens dung sanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueulle denfer, tout couuert de mortiers entrelassez de pillons; seullement apparoissoyent les gryphes.

Le siege dicelluy et de tous ses collateraulx Chatz guarranniers estoyt dung long ratelier tout neuf, on dessus duquel, par forme de reuers, instablees estoyent mangeoyres fort amples et belles, selon laduertissement du gueux. A lendroict du siege principal estoyt limaige dune vieille femme, tenant en main dextre ung fourreau de faulcille, en senestre une balance, et pourtant bezicles on nez. Les couppes de la balance estoyent de deuz gibbessieres veloutees, lune plaine de billon et pendente, laultre vuyde et longue, esleuee on dessus du tresbuchet. Et

suys dopinion que cestoyt le pourtraict de Iustice Grippeminaudiere, bien abhorrente de linstitution des anticques Thebains, qui erigeoyent les statues de leurs dicastes et iuges, apres leur mort, en or et argent, ou en marbre, selon leur merite, toutes sans mains.

Quand feusmes deuant luy presentez, ne scay quelle sorte de gens, tous vestuz de gibbessieres et de sacz a grandz lambeaulx descriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoyt, guallefretiers, mes amyz, ie ne suys que trop bien ainsi debout: aussy bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neufues et court pourpoinct. Assoyez vous la, respondirent ilz, et que plus on ne vous le die. La terre presentement souurira pour tous vifz vous engloutir si faillez a bien respondre.

CHAPITRE XII.

Comment, par Grippeminaud, nous feut proposé ung enigme.

Quand feusmes assiz, Grippeminaud, on myllieu de ses Chatz fourrez, nous dist en parolle furieuse et enrouee. Or cza, or cza, or cza: a boyre, a boyre cza, disoyt Panurge entre ses dens.

Une bien ieune et toute blondelette
Conceupt ung filz Ethiopien, sans pere;
Puys lenfanta sans douleur, la tendrette,
Quoy quil sortist comme faict la vipere,
Layant rongé, en moult grand vitupere,
Tout lung des flancz, pour son impatience.
Depuys passa montz et vaulx en fiance,
Par laer vollant, en terre cheminant,
Tant questonna lamy de sapience,
Qui lestimoyt estre humain animant.

Or cza, respondz moy, dist Grippeminaud, a cest enigme, et nous resouldz presentement que cest, or cza. Or de par dieu, respondiz ie, si iauoys Sphinx en ma maison, or de par dieu, comme lauoyt Verres, ung de voz precurseurs, or de par dieu, resouldre pourroys lenigme, or de par dieu; mais certes ie ny estoys mye, et suys, or de par dieu, innocent du faict. Or cza, dist Grippeminaud, par Styx, puysque aultre chouse ne veulz dire, or cza, ie te monstreray, or cza, que meilleur te seroyt estre tombé entre les pattes de Lucifer, or cza,

et de tous les dyables, or cza, que entre noz gryphes, or cza: les veoidz tu bien, or cza, malauctru? nous allegues tu innocence, or cza, comme chouse digne deschapper noz tortures? or cza, noz loix sont comme toilles daragnes, or cza: les simples moucherons et petitz papillons y sont prins, or cza, les groz taons malfaisans les rumpent, or cza, et passent a trauers, or cza. Semblablement, nous ne cherchons les groz larrons et tyrans or cza, ilz sont de trop dure digestion, or cza, et nous affolleroyent, or cza: vous aultres gentilz innocens, or cza, y serez bien innocentez, or cza; le grand dyable, or cza, vous y chantera messe, or cza.

Frere Ian, impatient de ce que auoyt deduyct Grippeminaud, dist: Hau, monsieur le dyable engiponné, comment veulx tu que il responde dung cas lequel il ignore? ne te contente tu de verité? Or cza, dist Grippeminaud, encores nestoyt de mon regne aduenu, or cza, que icy personne, sans premier estre interrogué, parlast, or cza. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy? Tu as menty, dist frere Ian, sans les leures mouoir. Or cza, quand seras en rang de respondre, or cza, tu auras prou affaire, or cza, marault: tu has menty, disoyt frere Ian en silence. Penses tu estre en la forest de lAcademie? or cza, auecques les otieulx veneurs et inquisiteurs de verité? Or cza, nous auons bien icy aultre chouse a faire, or cza; icy on respond, ie diz or cza, categoricquement de ce que lon ignore. Or cza, on confesse auoir faict, or cza, ce quon ne feit oncques. Or cza, or cza. On proteste scauoir ce que iamais on napprint. Or cza, on faict prendre patience en enraigeant. Or cza, on plume loye sans la faire crier. Or cza, tu parles sans procuration, or cza, ie le voy bien, or cza, tes fortes fiebures quartaines, or cza, qui

te puissent espouser, or cza. Dyables, sescria frere Ian, archidyables, protodyables, pantodyables, tu doncques veulx marier les moynes; ho hu, ho hu, ie te prendz pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expouse lenigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, faisant semblant nentendre ce propous, sadresse a Panurge, disant: Or cza, or cza, or cza, et toy, guoguelu, ny veulx tu rien dire? Respondist Panurge: Or de par le dyable la, ie voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le dyable la, veu que innocence ny est point en seureté, et que le dyable y chante messe, or de par le dyable la. Ie vous prye que pour tous ie la paye, or de par le dyable la, et nous laisse aller. Ie nen puys plus, or la, or de par le dyable la. Aller? dist Grippeminaud; or cza, encores naduint depuys troys cents ans en cza, or cza, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or cza, ou de la peau pour le plus souuent, or cza. Car quoy? or cza, ce seroyt a dire que par deuant nous icy seroys iniustement conuenu, or cza, et de par nous iniustement traicté, or cza. Malheureux es tu bien, or cza, mais encores plus le seras, or cza, si tu ne respondz a lenigme propousé: or cza, que veut il dire? or cza, or cza.

Cest, or de par le dyable la, respondist Panurge, ung cosson noir né dune febue blanche, or de par le dyable la, par le trou que il auoyt faict en la rongeant, or de par le dyable la; lequel aulcunesfoys volle, aulcunesfoys chemine en terre, or de par le dyable la; dont feut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience,

cest, en grec, philosophe, or de par le dyable la, auoir dailleurs, par metempsychose, ame humaine receue, or de par le dyable la. Si vous aultres estiez hommes, or de par le dyable la, apres vostre male mort, selon son opinion, voz ames entreroyent en cors de cossons, or de par le dyable la. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en laultre vous rongerez

Et mangerez, comme viperes,
Les coustez propres de vos meres,

or de par le dyable la.

Par dieu, dist frere Ian, de bien bon cueur ie soubhaicteroys que le trou de mon cul deuint febue, et ontour soyt de ces cossons mangé.

Panurge, ces motz acheuez, iecta on myllieu du parquet une grosse bourse de cuir plaine descutz on soleil. On son de la bourse, commencearent tous les Chatz fourrez iouer des gryphes, comme si feussent violons desmanchez. Et tous sescriarent a haulte voix, disans : Ce sont les espices : le proces feut bien bon, bien friant et bien espicé. Ilz sont gens de bien. Cest or, dist Panurge, ie diz escuz on soleil. La court, dist Grippeminaud, lentend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez oultre, or bien; nous ne sommes tant dyables, or bien, que sommes noirs, or bien.

Yssans du guischet, feusmes conduictz iusques on port par certains gryphons de montaignes : auant entrer en noz nauires, feusmes par yceulx aduertiz que neussions a chemin prendre sans premier auoir faict presens seigneuriaux, tant a la dame Grippeminaude, qua toutes les Chattes fourrees : aultrement auoyent commission nous ramener on guischet. Bren, respondist frere Ian,

nouś icy a lescart visiterons le fond de noz deniers, et donnerons a tous contentement. Mais, dirent les garsons, noubliez pas le vin des paoures dyables. Des paoures dyables, respondist frere Ian, iamais nest en oubly le vin, mais est memorial en tous pays, et toutes saisons.

CHAPITRE XIV.

Comment les Chatz fourrez viuent de corruption.

Ces parolles nestoyent acheuees quand frere Ian apperceut soixante huyct gualeres et freguates arriuantes on port: la soubdain courut demander nouelles, ensemble de quelle marchandise estoyent les vaisseaulx chargez; et veid que tous chargez estoyent de venaison, leuraulx, chappons, palombes, cochons, cheuraulx, vanneaulx, poulles, canardz, halebrans, oysons, et aultres sortes de gibbier. Parmy aussy apperceut quelques pieces de velours, satin et damas. Adoncques interrogua les voyaigiers ou et a qui ilz pourtoyent ces frians morceaulx. Ilz respondirent que cestoyt a Grippeminaud, aux Chatz fourrez et Chattes fourrees.

Comment, dist frere Ian, appellez vous ces drogues la? Corruption, respondoyent les voyaigiers. Ilz doncques, dist frere Ian, de corruption viuent; en generation periront. Par la vertuz dieu, cest cela, leurs peres mangerent les bons gentilz hommes qui, par raison de leur estat, sexerceoyent a la vollerye et a la chasse, pour plus estre en tempz de guerre escortz et ia endurciz on trauail. Car venation est comme ung simulacre de bataille, et oncques nen mentit Xenophon, escripuant estre de la venerie, comme du cheual de Troye, yssuz tous bons et excellens chiefz de guerre. Ie ne suys pas clerc, mais on me la dict, ie le croy. Les ames dyceulx,

selon lopinion de Grippeminaud, apres leur mort entrent en sangliers, cerfz, cheureaulx, hairons, perdriz et aultres telz animaulx, lesquelz auoyent leur premiere vie durante tousiours aimez et cherchez. Ores, ces Chatz fourrez, apres auoir leurs chasteaulx, terres, dommaines, possessions, rentes et reuenuz destruict et deuoré, encores leur cherchent ilz le sang et lame en laultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertissement, a lenseigne de la mangeoire instablee on dessus du ratelier!

Voyre mais, dist Panurge aux voyaigiers, on ha faict crier par le grand roy que personne neust, sus peine de la hart, prendre cerfz ne biches, sangliers ne cheureaulx. Il est vray, respondist ung pour tous. Mais le grand roy est tant bon et tant bening, ces Chatz fourrez sont tant enraigez et affamez de sang chrestien, que moins de paour auons nous offensans le grand roy, que despoir entretenans ces Chatz fourrez par telles corruptions: mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourree auecques ung groz Mitouard, chat bien fourré. On temps passé, on les appelloyt machesfein; mais las! ilz nen machent plus. Nous, de present, les nommons maches leuraulx, maches perdriz, maches beccasses, maches faisans, maches poulletz, maches cheureaulx, maches connilz, maches cochons; daultres viandes ne sont alimentez. Bren, bren, dist frere Ian, lannee prochaine on les nommera maches estroncz, maches foyre, maches merde; me voulez vous croyre? Ouy dea, respondist la briguade; faisons, dist il, deuz chouses: premierement, saisissons nous de tout ce gibbier que voyez icy, aussy bien suys ie fasché de salleures, elles meschauffent les hypochondres. Ientendz le bien payant.

Secundement, retournons on guischet, et mettons a sac tous ces dyables de Chatz fourrez. Sans faulte, dist Panurge, ie ny voys pas, ie suys ung peu couard de ma nature.

CHAPITRE XV.

Comment frere Ian des Entommeures delibere mettre a sac les Chatz fourrez.

Vertus de froc, dist frere Ian, quel voyaige icy faisons nous? Cest un voyaige de foirardz: nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que rauasser, que rien faire. Cordieu, ce nest mon naturel; si tousiours quelque acte heroicque ne foys, la nuyct ie ne peuz dormir. Donques, vous mauez en compaignon prins pour en cestuy voyaige messe chanter et confesser? Pasques de soles! le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant iecter on fund de la mer, en deduction des poines de purgatoire; ie diz, la teste la premiere.

Qui ha miz Hercules en bruyt et renommee sempiternelle? nest ce que il, peregrinant par le monde, mettoyt les peuples hors de tyrannie, hors derreur, de dangiers et anguaryes? Il mettoyt a mort tous les brigandz, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suyuons nous son exemple, et comme il faisoyt ne faisons nous, en toutes les contrees que passons? Il deffeit les stymphalides, lhydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Ie ne suys pas clerc, les clercz le disent. A son imitation, deffaisons et mettons a sac tous ces meschans Chatz fourrez, ce sont tierceletz de dyables; et deliurons ce pays de toute tyrannie. Ie renie Mahom, si iestoys aussy fort et aussy

puissant que il estoyt, ie ne vous demanderoys ny ayde ny conseil. Cza, irons nous? Ie vous asseure que facillement nous les occirons : et ilz lendureront patiemment, ie nen doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boiroyent de lauailles. Allons!

Des iniures, dy ie, et deshonneur ilz ne se soucient, pourueu que ilz ayent escutz en gibbessiere; voyre, feussent ilz tous breneux : et les defferions peut estre comme Hercules : mais il nous default le commendement dEuristeus, et rien plus pour ceste heure, fors que ie soubhayete parmy eulx Iuppiter soy pourmener deuz petites heures, en telle forme que iadiz visita Semelé samye, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes : ie ny retourne pas quant est de moy : ie me sens encores esmeu et alteré de lahan que iy paty. Et y feus grandement fasché pour troys causes. La premiere, pource que iy estoys fasché; la seconde, pource que iy estoys fasché; la tierce, pource que iy estoys fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Ian, mon couillon guausche; toutes et quantesfoys que vouldras aller a tous les dyables, deuant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis, ie suys prest de te faire compaignie indissoluble; auecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte; boyre plain guodet du fleuue Lethé, payer pour nous deuz a Charon le naule de sa barque. Mais, pour retourner on guischet, si de fortune y veulz retourner, saisiz toy daultre compaignie que de la mienne, ie ny retourneray pas, ce mot te soyt une muraille darain. Si par force et violence ne suys mené, ie nen approcheray, tant que ceste vie ie viuray, en plus

que Calpe dAbila. Ulysse retourna il querir son espee en la cauerne du Cyclope? ma dia non: on guischet ie nay rien oublié, ie ny retourneray pas.

O, dist frere Ian, bon cueur et franc compaignon, de mains paralyticques! Mais, parlons ung peu par escot, docteur subtil: pourquoy est ce, et qui vous meut leur iecter plaine bourse descutz? en auons nous trop? neust ce assez esté leur iecter quelques testons rongnez? Parce, respondist Panurge, que, a tous periodes de propous, Grippeminaud ouuroyt sa gibbessiere de velours, exclamant: Or cza, or cza, or cza. De la, ie prins coniecture comme pourrions francz et deliures eschapper, leur iectant; or la, or la de par dieu, or la de par tous les dyables la. Car gibbessiere de velours nest reliquaire de testons, ne menue monnoye; cest ung receptacle descutz on soleil; entends tu, frere Ian, mon petit couillaud? Quand tu auras autant rousty comme iay, et esté rousty comme iay esté rousty, tu parleras aultre latin. Mais, par leur iniunction, il nous conuient oultre passer.

Les guallefretiers tousiours on port attendoyent, en expectation de quelque somme de deniers. Et, voyans que voulions faire voille, sadressent a frere Ian, laduertissant quon neust a passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faicte. Et sainct hurluburlu, dist frere Ian, estes vous encores icy, gryphons de tous les dyables; ne suys ie icy assez fasché sans mimportuner daduantaige? Le cordieu, vous aurez vostre vin a ceste heure, ie le vous prometz seurement. Lors, desguainant son bragmart, sortit hors la nauire, en deliberation de bien felonnement les occire; mais ilz guaignarent le grand gualot, et plus ne les aperceusmes.

Non pourtant feusmes nous hors de fascherye: car

aulcunz de noz mariniers, par congié de Pantagruel, le tempz pendent que estions deuant Grippeminaud, sestoyent retirez en une hostellerye pres le haure pour bancqueter, et pour soy quelque peu de tempz refraischir. Ie ne scay silz auoyent bien ou non payé lescot; si est ce quiune vieille hotesse, voyant frere Ian en terre, luy faisoyt grande complaincte, present ung serre argent gendre dung des Chatz fourrez, et deuz recordz de tesmoingz. Frere Ian, impatient de leurs discours et allegations, demanda: Guallefretiers, mes amyz, voulez vous dire en somme que noz matelotz ne soyent gens de bien? ie maintiens le contraire; par iustice ie le vous prouueray; cest ce maistre bragmard icy: ce disant, sescrimoyt de son bragmard.

Les paysans se meirent en fuite on trot: restoyt seullement la vieille, laquelle protestoyt a frere Ian que ses matelotz estoyent gens de bien: de ce se complaignoyt que ilz nauoyent rien payé du lict onquel apres disner ilz auoyent repousé, et, pour le lict, demandoyt cinq solz tournoys. Vrayement, respondist frere Ian, cest bon marché, ilz sont ingratz, et nen auront tousiours a tel prix; ie le payeray voulentiers, mais ie le vouldroyz bien veoir. La vieille le mena on logiz, et luy monstra le lict; et, layant loué en toutes ses qualitez, dist quelle ne faisoyt de lencherye si en demandoyt cinq solz. Frere Ian luy bailla cinq solz: puys, auecques son bragmard, fendit la coitte et coissin en deuz, et par les fenestres mettoyt la plume on vent, quand la vieille descendit et cria a layde et on meurtre, en samusant a recueillir la plume. Frere Ian, de ce ne se souciant, empourta la couuerture, le matelat, et aussy les deuz linceulx en nostre nef, sans estre veu de personne; car laer estoyt

obscurcy de plume comme de neige, et les donna es matelotz. Puys dist a Pantagruel la les lictz estre a meilleur marché que en Chinonnoys, quoy que y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car, pour le lict, la vieille ne luy auoyt demandé que cinq douzains, lequel, en Chinonnoys, ne vauldroyt moins de douze francz[1].

[1] Les éditeurs de 1562, qui vouloient placer au dernier rang le chapitre des *Apedeftes*, au lieu de terminer ce quinzième chapitre par ces mots : *moins de douze francz*, y ont ajouté le passage suivant, évidemment apocryphe :

« Si toust que frere Ian et les aultres de la compaignie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voille. Mais il se leua ung siroch si vehement que ilz perdirent routte, et, quasi reprenens les erres du payz des Chatz fourrez, ilz entrarent en ung grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte et terrible; ung mousse qui estoyt on hault du trinquet cria que il voioyt encores les fascheuses demeures de Grippeminaud : dont Panurge, forcené de paour, sescrioyt : Patron, mon amy, maulgré les vens et les vagues, tourne bride; o mon amy, ne retournons point en ce meschant payz, ou iay laissé ma bourse. Ainsi le vent la pourta pres dune isle a laquelle toutesfoys ilz nausarent abourder de prime face, et entrarent a bien ung mille de la pres de grands rochiers. »

Nous croirions faire tort à la sagacité du lecteur, en lui démontrant que ce passage est apocryphe; mais nous observerons en même temps que le changement d'un préambule est si facile que Rabelais eût aisément placé le chapitre des *Apedéftes* partout où il eût voulu, s'il l'eût publié lui-même. Nous demandons donc grace pour le rang (arbitraire) que nous lui avons donné; il nous suffira de prouver que Le Duchat l'avoit mal placé. Voyez ci-après, page 335.

CHAPITRE XVI.

Comment nous passasmes Oultre, et comment Panurge y faillit destre tué[1].

Sus linstant nous prinsmes la route de Oultre, et contasmes noz aduentures a Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, et en feit quelques elegies par passe temps. La arriuez, nous refraischismes ung peu, et puisasmes caue fraische; prinsmes aussy du boys pour noz munitions. Et nous sembloyent les gens du pays a leur physiognomie bons compaignons, et de bonne chiere. Ilz estoyent tous oultrez, et tous pedoyent de graisse: et apperceusmes (ce que nauoys encores veu es aultres pays) que ilz deschiquetoyent leur peau pour y faire bouffer la gresse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetaz. Et disoyent ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouoyent en leur peau. Ce faisans, aussy plus soubdain deuenoyent grandz, comme les iardiniers incisent la peau des ieunes arbres, pour plustoust les faire croistre.

[1] Le titre de ce chapitre fournit une preuve irrécusable des altérations qu'a éprouvées le livre V de Rabelais, qui, comme on le sait, ne parut qu'après sa mort. Il y est dit que Panurge *faillit estre tué*, et, en le lisant, on voit qu'il ne courut pas le plus petit danger. Il est à peine nommé une seule fois comme interlocuteur dans ce chapitre. Nombre d'éditeurs, et entre autres Le Duchat, ne se sont pas aperçus de cette contradiction.

Pres le Haure estoyt ung cabaret, beau et magnificque en exteriore apparence, onquel accourir voyans numbre grand de peuple oultré, de tous sexes, toutes eages, et tous estatz, pensions que la feust quelque notable festin et bancquet. Mais nous feut dict que ilz estoyent inuitez aux creuailles de lhouste, et y alloyent en diligence, proches, parens, et alliez. Nentendens ce gergon, et estimans que, en icelluy pays, festin on nommast creuailles, comme decza nous appellons enfiansailles, espousailles, releuailles, tondailles, mestiuales, feusmes aduertiz que lhouste, en son temps, auoyt esté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de souppes lionnoyses, notable compteur dhorologe, eternellement disnant comme lhouste de Rouillac; et, ayant ia par dix ans pedé gresse en abundance, estoyt venu en ses creuailles, et, selon lusaige du pays, finissoyt ses iours en creuant, plus ne pouant le peritoine et peau, par tant dannees deschiquetee, clorre et retenir ses trippes que elles nenfundrassent par dehors, comme dung tonneau defoncé.

Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy scauriez vous bien a poinct auecques bonnes grosses sangles ou bons groz cercles de cormier, voyre de fer, si besoing est, le ventre relier? Ainsi lié ne iecteroyt si aysement ses fons hors, et si toust ne creueroyt. Ceste parolle nestoyt acheuee quand nous entendismes en laer ung son hault et strident, comme si quelque groz chesne esclattoyt en deuz pieces; lors feut dict par les voisins que les creuailles estoyent faictes, et que cestuy esclat estoyt le ped de la mort.

La me soubuint du venerable abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoyt biscoter ses chambrieres *nisi in pontificalibus;* lequel, importuné de ses parens et amyz de resi-

gner sus ses vieulx iours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroyt dauant soy coucher, et que le dernier ped que feroyt sa paternité seroyt ung ped dabbé.

CHAPITRE XVII.

Comment nostre nauf feut enquarree, et feumes aydez daulcuns voyaigiers qui tenoyent de la Quinte.

Ayans serpé noz ancres et gumenes, feismes voille on doulx zephyre. Enuiron vingt deuz milles, se leua ung furieux tourbillon de vens diuers, ontour duquel; auecques le trinquet et boulingues, quelque peu temporisasmes, pour seullement nestre dictz mal obeissans on pilot; lequel nous asseuroyt, veu la doulceur dyceulx vens, veu aussy leur plaisant combat, ensemble la serenité de laer et tranquillité du courant, nestre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant, a propous nous estre la sentence du philosophe qui commandoyt soustenir et abstenir, cest a dire, temporiser. Tant toutesfoys dura ce tourbillon, que, a nostre requeste importune, le pilot essaya le rumpre et suyure nostre routte premiere. De faict, leuant le grand artemon, et a droicte calamite du boussole dressant le gouuernail, rumpit, moyennant ung rude tole suruenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort comme si, euitans Charibde, feussions tumbez en Scylle. Car, a deuz mille du lieu, feurent noz naufz enquarrees parmy les arenes, telles que sont les ratz sainct Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoyt, et force vent a trauers les meianes: mais frere Ian oncques ne sen donna melancholie, ains consoloyt maintenant

lung, maintenant laultre, par doulces parolles: leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et que il auoyt veu Castor sus le bout des antennes. Pleust a dieu, dist Panurge, estre a ceste heure a terre, et rien plus; et que chascun de vous aultres, qui tant aymez la marine, eussiez deuz cens mille escutz: ie vous mettroys ung veau en mue, et refraischiroys ung cent de faguotz pour vostre retour. Allez, ie consens iamais ne me marier; faictes seullement que ie soys miz en terre, et que iaye cheual pour men retourner: de varlet ie me passeray bien. Ie ne suys iamais si bien traicté que quand ie suys sans varlet. Plaute iamais nen mentit, disant le numbre de noz croix, cest a dire afflictions, ennuiz, fascheryes, estre selon le numbre de noz varletz, voyre feussent ilz sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en ung varlet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures, questions et gehennes sus les varletz: ailleurs non, combien que les cotteurs de droict en ce temps, hors ce royaulme, layent tyré a consequence alogicque, cest a dire desraisonnable.

En ycelle heure, vint vers nous droict abourder une nauire chargee de tabourins, en laquelle ie recongneuz quelques passagiers de bonne maison, entre aultres Henry Cotiral, compaignon vieulx, lequel a sa ceincture ung grand vietdaze pourtoyt, comme les femmes pourtent patenostres, et en main senestre tenoyt ung groz, graz, vieil et salle bonnet dung taigneux: en sa dextre tenoyt ung groz trou de chou. De prime face que il me recongneut, sescria de ioye, et me dist: En ay ie? Voyez cy, monstrant le vietdaze, le vray Algamana; cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo; et cecy, monstrant le trou du chou, cest *lunaria maior*. Nous la ferons

a vostre retour. Mais, dy ie, dou venez? ou allez? que apportez? auez senty la marine? Icelluy respond : de la Quinte: en Touraine : Alchymie: Iusques on cul.

Et quelz gens, dy ie, auez la auecques vous sus le tillac? Chantres, respondist il, musiciens, poetes, astrologues, rimasseurs, geomantiens, alchymistes, horologiers, qui tous tiennent de la Quinte: ilz en ont lettres daduertissement belles et amples. Il neust acheué ce mot quand Panurge, indigné et fasché, dist: Vous doncques qui faictes tout, iusques on beau temps et petitz enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans delay en plain courant nous reuocquez? Ie y alloys, dist Henry Cotiral; a ceste heure, a ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 groz tabourins dung cousté, cestuy cousté dressa vers le guaillardet, et estroictement liarent en tous les endroictz les gumenes; print nostre cap en pouppe et lattacha aux bitons. Puys, en premier hourt, nous serpa des arenes auecques facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adioinct le doulx murmur du grauier et le celeuma de la chorme nous rendoyent harmonie peu moindre que des astres rotans, laquelle dict Platon auoir par quelques nuyctz ouye dormant.

Nous, abhorrans destre enuers eulx ingratz pour ce bien faict reputez, leur departions de noz andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oyres de vin, quand deux grandz physeteres impetueusement abourdarent leur nauf, et leur iectarent dedans plus deaue que nen contient la Vienne depuys Chinon iusques a Saulmur: et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs antennes, et leur baignoyent les chausses par le collet.

Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant excessifue, et tant exercea sa ratelle que il en eut la colicque plus de deuz heures. Ie leur vouloys, dist il, donner leur vin, mais ilz ont eu leur eaue bien a propous. Deaue doulce ilz nont cure, et ne sen seruent qua lauer les mains. De bourach leur seruira ceste belle eaue sallee, nitre et sel ammoniac, en la cuysine de Geber.

Aultre propous ne nous feut loysible auecques eulx tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laississions doresnauant la mer nous guider, sans daultre chouse nous empescher que de faire chiere lye: et, pour lheure, nous conuenoyt coustoyer cestuy tourbillon, et obtemperer on courant, si sans dangier voulions on royaulme de la Quinte paruenir.

CHAPITRE XVIII[1].

Comment Pantagruel arriua en lisle des Apedeftes, a longz doigtz et mains crochues, et des terribles aduentures et monstres que il y treuua.

Si toust que les ancres feurent iectees, et le vaisseau asseuré, lon descendit lesquif. Apres que le bon Pantagruel eut faict les prieres et remercié le seigneur dieu de lauoir saulué et guardé de si grand et perilleux dangier, il entra et toute sa compaignie dedans lesquif, pour prendre terre; ce qui leur feut fort aysé, car, la mer estant calme, et les vens baissez, en peu de temps ilz feurent aux roches[2]. Comme ilz eurent prins terre, Epis-

[1] Ce chapitre fut placé le XVI° par les éditeurs de 1562, c'est-à-dire après ceux des *Chatz fourrez;* depuis, partie des subséquents éditeurs l'omirent; d'autres le placèrent très mal, au septième rang, interrompant la relation de *l'isle Sonnante*. Le Duchat l'a rétabli le XVI°. Mais, quoi que nous fassions, il sera toujours mal placé, et nous ignorerons également quel rang lui eût assigné Rabelais s'il l'eût publié lui-même. Le Duchat n'a pas senti qu'il étoit ridicule de mettre le chapitre d'*Oultre* après celui des *Apedeftes*, puisque Pantagruel descendit dans l'isle de ceux-ci, et qu'ainsi l'on ne peut faire dire au narrateur: *Nous contasmes nos adventures a Pantagruel.* D'un autre côté, nous avouerons de bonne foi que le premier chapitre de la *Quinte* paroît devoir suivre immédiatement celui de la *Nauf enquarree*. Dans cette perplexité, nous avons mis le chapitre des *Apedeftes* le XVIII°, sans prétendre toutefois que ce soit là sa véritable place, mais pour obvier au ridicule que présente la distribution de Le Duchat.

[2] Ce préambule pourroit bien aussi être apocryphe, et avoir été

temon, qui admiroyt lassiette du lieu et lestrangeté des rochiers, aduisa quelques habitans dudict pays. Le premier a qui il sadressa estoyt vestu dune robbe gocourte, de couleur de roy, auoyt le pourpoinct de demy ostade a bas de manches de satin, et le hault estoyt de chamoys, le bonnet a la coquarde; homme dassez bonne faczon, et, comme depuys nous sceusmes, il auoyt nom Guaigne beaucoup. Epistemon luy demanda comme sappelloyent ces rochiers et vallees si estranges; Gaigne beaucoup luy dist que cestoyt une colonie tiree du payz de Procuration, que ilz appelloyent les Cahiers, et que, on dela des rochiers, ayans passé ung petit gué, nous trouuerions lisle des Apedeftes.

Vertus dExtrauaguantes, dist frere Ian, et vous aultres gens de bien, de quoy viuez vous icy? Scaurions nous boyre en vostre voyrre? car ie ne vous voy aulcuns outilz que parchemins, cornetz et plumes. Nous ne viuons, respondist Gaigne beaucoup, que de cela aussy; car il fault que tous ceulx qui ont affaire en lisle passent par mes mains. Pourquoy? dist Panurge, estes vous barbier, que il fault que ilz soyent testonnez? Ouy, dist Gaigne beaucoup, quant aux testons de la bourse. Par dieu, dist Panurge, vous naurez de moy denier ny maille: mais, ie vous prye, beau syre, menez nous a ces Apedeftes, car nous venons du pays des scauans, ou ie nay gueres guaigné. Et, comme ilz deuisoyent, ilz arriuarent en lisle des Apedeftes, car leaue feut tantoust passee. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gens du pays. Car ilz de-

composé par ceux qui ont amplifié le chapitre XV. Voyez ci-dessus, page 327.

mourent en ung grand pressouer, onquel on monte pres de cinquante degrez, et, auant que dentrer on maistre pressouer (car leans y en ha des petitz, grandz, secretz, moyens, et de toutes sortes) vous passez par ung grand peristyle, ou vous voyez en paysaige les ruynes presque de tout le monde, tant de potences de grandz larrons, tant de gibetz, de questions, que cela nous feit paour. Voyant Gaigne beaucoup que Pantagruel samusoyt a cela: Monsieur, dist il, allons plus auant, cecy nest rien.

Comment, dist frere Ian, ce nest rien? Par lasme de ma braguette eschauffee, Panurge et moy tremblons de belle faim. Iaymeroys mieulx boyre que veoir ces ruynes icy. Venez, dist Gaigne beaucoup. Lors nous mena en ung petit pressouer qui estoyt caché sus le derriere, que lon appelloyt, en languaige de lisle, Pithies.

La ne demandez si maistre Ian se traicta, et Panurge; car saulcissons de Milan, coqz dinde, chappons, outardes, malhoysie, et toutes bonnes viandes estoyent prestes et fort bien apprestees. Ung petit bouteillier, voyant que frere Ian auoyt donné une oeillade amoureuse sus une bouteille qui estoyt pres dung buffet, separee de la troupe bouteillicque, dist a Pantagruel: Monsieur, ie voy que lung de voz gens faict lamour a ceste bouteille; ie vous supplie bien fort que il ny soyt touché, car cest pour Messieurs. Comment, dist Panurge, il y a doncques des Messieurs ceans? lon y vendange a ce que ie voy. Alors Gaigne beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoyent daus le grand pressouer, onquel nous dist que il nestoyt licite a homme dy entrer sans congié, mais que nous les voyrrions bien par ce petit guoulet de fenestre, sans que ilz nous veissent.

Quand nous y feusmes, nous aduisasmes, dans ung grand pressouer, vingt ou vingt cinq groz pendardz a lentour dung grand bourreau tout habillé de verd, qui sentrereguardoyent; ayans les mains longues comme iambes de grue, et les ongles de deuz piedz pour le moins, car il leur est defendu de les rongner iamais; de sorte que ilz leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaux: et, sus lheure, feut amenee une grosse grappe des vignes quon vendange en ce pays la, du plan de lExtraordinaire, qui souuent pend a eschalatz. Si toust que la grappe feut la, ilz la meirent on pressouer, et ny eut grain dont pas ung ne pressurast de lhuyle dor, tant que la paoure grappe feut rappourtee si seiche et espluchee que il ny auoyt plus iust ne liqueur du monde. Or nous contoyt Gaigne beaucoup que ilz nont pas souuent ces grosses la, mais que ilz en ont tousiours daultres sus le pressouer.

Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ilz de beaucoup de plans? Ouy, dist Gaigne beaucoup, voyez vous bien ceste la petite que voyez que on sen va remettre on pressouer? cest celle du plan des Decimes: ilz en tyrarent desia laultre iour iusques on pressuraige; mais lhuyle sentoyt le coffre on presbtre, et Messieurs ny trouuarent pas grandz appigretz. Pourquoy donoques, dist Pantagruel, la remettent ilz on pressouer? Pour veoir, dist Gaigne beaucoup, sil y ha point quelque omission de iust ou recepte dedans le marc. Et, digne vertus! dist frere Ian, appellez vous ces gens la ignorans? Comment dyable! Ilz tyreroyent de lhuyle dung mur. Aussy font ilz, dist Gaigne beaucoup; car souuent ilz mettent on pressouer des chasteaulx, des parcz, des forestz, et de tout en tyrent lor potable: vous voulez dire portable, dist

Epistemon; Ie dy potable, dist Gaigne beaucoup, car lon en boit ceans maintes bouteilles que lon ne beuroyt pas. Il y en ha de tant de plans, que lon nen scayt le numbre. Passez iusques icy, et voyez dans ce courtil; en voyla plus de mille qui nattendent que lheure destre pressourez; en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuelz, des dommaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse la, a qui toutes ces petites sont a lenuiron? Cest, dist Gaigne beaucoup, de lEspargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays; quand on en pressure de ce plan, six moys apres il ny ha pas ung de Messieurs qui ne sen sente.

Quand ces Messieurs feurent leuez, Pantagruel pria Gaigne beaucoup que il nous menast en ce grand pressouer, ce que il feit voulentiers. Si toust que feusmes entrez, Epistemon, qui entendoyt toutes langues, commencea a monstrer a Pantagruel les diuises du pressouer, qui estoyt grand et beau, faict, a ce que nous dist Gaigne beaucoup, du boys de la Croix: car, sus chascune utencilé, estoyent escriptz les noms de chascune chouse, en langue du pays. La vis du pressouer sappelloyt recepte; la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptez et non receupz; les fustz, souffrance; les belliers, *radietur;* les iumelles, *recuperetur;* les cuues, plus valleur; les ansees, rooles; les foulloueres, acquitz; les hottes, validation; les pourtoueres, ordonnance valable; les seilles, le pouoir; lentonnouer, le *quittus.*

Par la royne des andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphicques dEgypte napproucharent iamais de ce iergon: que dyable ces motz la rencontrent de picque comme erottes de chieure. Mais pourquoy, mon com-

pere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans? Parce, dist Gaigne beaucoup, que ilz ne sont, et ne doibuent nullement estre clercz, et que ceans, par leur ordonnance, tout se doibt manier par ignorance, et ny doibt auoir raison, sinon que Messieurs lont dict, Messieurs le veulent, Messieurs lont ordonné. Par le vray dieu, dist Pantagruel, puisque ilz guaignent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valoir. En doubtez vous, dist Gaigne beaucoup? Il nest moys que ilz nen ayent: ce nest pas comme en voz pays, ou le serment ne vous vault rien quune foys lannee.

De la, pour nous mener par mille petitz pressouers, en sortant nous aduisasmes ung aultre petit bourreau, a lentour duquel estoyent quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux, et choleres comme asnes a qui lon attache une fusee aux fesses; qui, sus ung petit pressouer que ilz auoyent la, repassoyent encores le marc des grappes apres les aultres: lon les appelloyt en languaige du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifz villains a les veoir, que iaye iamais apperceu. De ce grand pressouer, nous passasmes par infiniz petitz pressouers, tous plains de vendangeurs qui espluchent les grains auecques des ferremens que ilz appellent articles de compte; et finablement arriuasmes en une basse salle, ou nous veismes ung grand dogue a deuz testes de chien, ventre de loup, gryphé comme ung dyable de Lamballe, qui estoyt la nourry de laict damendes, et estoyt ainsi delicatement, par lordonnance de Messieurs, traicté, parce que il ny auoyt celluy a qui il ne valut bien la rente dune bonne mestairye: ilz lappelloyent, en langue dignorance, Duple. Sa mere estoyt onpres, qui estoyt de pareil poil et forme, horsmis que elle auoyt quatre

testes, deux masles et deux femelles, et elle auoyt nom Quadruple; laquelle estoyt la plus furieuse beste de leans, et la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermee en ung cachot, que ilz appelloyent omission de recepte.

Frere Ian, qui auoyt tousiours vingt aulnes de boyaulx vuydes pour aualler une saulgrenee daduocatz, se commenceant a fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener auecques luy Gaigne beaucoup; de sorte que, en sortant de leans par la porte de darriere, nous rencontrasmes ung vieil homme enchaisné, demy ignorant et demy scauant, comme ung androgyne de dyable, qui estoyt de lunettes caparassonné, comme une tortue descailles, et ne viuoyt que dune viande que ilz appellent en leur patoys appellations. Le voyant, Pantagruel demanda a Gaigne beaucoup de quelle race estoyt ce protonotaire, et comment il sappelloyt. Gaigne beaucoup nous conta comme de tout temps et ancienneté il estoyt leans, on grand regret et desplaisir de Messieurs enchaisné, qui le faisoyent mourir de faim, et sappelloyt *Reuisit.* Par les sainctz couillons du pape, dist frere Ian, ie ne mesbahyz pas si tous Messieurs les ignorans dicy font grand cas de ce papelard la. Par dieu, il mest aduiz, amy Panurge, si tu y reguardes bien, que il ha le minoys de Grippeminaud; ceux cy, tous ignorans que ilz sont, en scauent autant que les aultres; ie le renuoyroys bien dond il est venu, a grandz coups danguillade. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Ian mon amy, tu as raison: car, a veoir la trongne de ce faulx villain *Reuisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces paoures ignorans icy, qui gruppent[1] on

[1] *Alias*, grappent.

moins mal que ilz peuuent, sans long proces ; et qui, en troys petitz motz, vendangent le clous sans tant dinterlocutoires, ny decrotoires, dont ces chatz fourrez en sont bien faschez.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arriuasmes on royaulme de la Quinte Essence, nommee Entelechie.

Ayans prudemment coustoyé le tourbillon par lespace dung demy iour, on troysiesme suyuant nous sembla laer plus serain que de coustume: et en bon sauluement descendismes on port de Mateothecnie, peu distant du palays de la Quinte Essence. Descendans on port, treuuasmes en barbe grand numbre darchiers et gens de guerre, lesquelz guardoyent larsenac: de prime arriuee ilz nous feirent quasy paour. Car ilz nous feirent a tous laisser noz armes, et roguement nous interroguarent, disans: Comperes, de quel pays est la venue? Cousins, respondist Panurge, nous sommes Tourengeaux.

Or venons de France, conuoyteux de faire reuerence a la dame Quinte Essence, et visiter ce trescelebre royaulme dEntelechie.

Que dictes vous, interroguent ilz? dictes vous Entelechie, ou Endelechie? Beaulx cousins, respondist Panurge, nous sommes gens simples et idiotz; excusez la rusticité de nostre languaige, car, on demourant, les cueurs sont francz et loyaulx. Sans cause, dirent ilz, nous ne vous auons sus ce different interroguez. Car grand numbre daultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquelz nous sembloyent bons lourdaux, et parloyent correct. Mais, daultres pays, sont icy venuz

ne scauons quelz oultrecuydez, fiers comme Escossoys, qui contre nous a lentree vouloyent obstinement contester: ilz ont esté bien frottez, quoy que ilz montrassent visaige rebarbatif. En vostre monde, auez vous si grande superfluité de temps que ne scauez en quoy lemployer, fors ainsi de nostre dame royne parler, disputer, et imprudentement escripre? Il estoyt bien besoing que Ciceron abandonnast sa Respublicque pour sen empescher, et Diogenes Laertius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les dyables de saiges; le numbre desquelz nestoyt assez grand, sil neust esté recentement accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, Francoys Fleury, et ne scay quelz aultres telz ieunes haires esmouchetez.

Leur male angine, qui leur suffocast le guorgeron auecques lepiglottide! Nous les... Mais quoy, diantre! (ilz flattent les dyables, disoyt Panurge entre les dens.) vous icy nestes venuz pour en leur follye les soustenir, et de ce nauez procuration; plus aussy dyceulx ne vous parlerons.

Aristoteles, prime homme, et paragon de toute philosophye, feut parrain de nostre dame royne: il, tresbien, et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom: se aille chier qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme erre par tout le ciel. Vous soyez les tresbien venuz. Ilz nous presentarent laccollade, nous en feusmes tous resiouyz.

Panurge me dist en laureille, compaignon, has tu rien eu paour de ceste derniere boutee? Quelque peu, respondy ie. Ien ay, dist il, plus eu que iamais neurent les souldars dEphraim, quand par les Guaaladites feurent occiz et noyez pour, en lieu de Schibboleth, dire Sibbo-

leth. Et ny ha homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne me eust auecques une charretee de fein estouppé le trou de mon cul.

Depuys, nous mena le capitaine on palays de la royne, en silence et grandes cerimonies. Pantagruel luy vouloyt tenir quelques propous: mais, ne pouant monter si hault que il estoyt, soubhaictoyt une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puys dist: Baste, si nostre dame la royne vouloyt, nous serions aussy grandz comme vous. Ce sera quand il luy plaira.

Par les premieres guallerycs, rencontrasmes grand tourbé de gens malades, lesquelz estoyent installez diuersement, selon la diuersité des maladyes.

Les ladres a part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, les verollez on premier rang, ainsi de tous aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte Essence guarissoyt les malades par chansons.

En la secunde guallerye, nous feut par le capitaine monstré la dame, ieune, et si auoyt dixhuyct cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue guorgiasement, on myllieu de ses damoiselles et gentilzhommes. Lè capitaine nous dist : Heure nest de parler a elle, soyez seullement spectateurs attentifz de ce que elle faict. Vous, en vostres royaulmes, auez quelques roys lesquelz, fantasticquement, guarissent daulcunes maladies, comme scrophule, mal sacré, fiebures quartes, par seule appousition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seullement leur sonnant une chanson selon la competence du mal. Puys nous monstra les orgues desquelles, sonnant, faisoyt ses admirables guarisons. Ycelles estoyent de faczon bien estrange. Car les tuyaulx estoyent de casse en canon, le sommier de gayac, les marchettes de rheubarbe, le suppied de turbith, le clauier de scammonie.

Lors que consyderions ceste admirable et nouuelle structure dorgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rosuins, Nedibins, Nearins, Sagamions, Perarons, Chesinins, Sarins, Sotrins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Gibourins et aultres siens officiers feurent les lepreux introduictz : elle leur

sonna une chanson, ie ne scay quelle, feurent soubdain et parfaictement guariz. Puys feurent introduictz les empoisonnez, elle leur sonna une aultre chanson, et gens debout. Puys les aueugles, les sourdz, les mutz, leur appliquant de mesmes. Ce que nous espouenta, non a tort, et tumbasmes en terre, nous prosternans comme gens exstaticques et rauiz en contemplation excessifue, et admiration des vertuz que auions veu proceder de la dame, et ne feut en nostre pouoir aulcun mot dire; ains restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel dung bouquet de rose franche, lequel elle tenoyt en main, nous restitua le sens, et feit tenir en piedz. Puys nous dist en parolles bysseines, telles et semblables que vouloyt Parisatis que on proferast parlant a Cyrus son filz, ou pour le moins de taffetas armoisy:

Lhonnesteté scintillante en la circonference, iugement certain me faict de la vertus latente on centre de voz esperitz: et, voyant la suefuité melliflue de voz discrettes [1] reuerences, facillement me persuade le cueur vostre ne patir vice aulcun, ne aulcune sterilité de scauoir liberal et haultain, ains abunder en plusieurs peregrines et rares disciplines: lesquelles a present plus est facille, par les usaiges communs du vulgaire imperit, desirer que rencontrer. Cest la raison pourquoy ie, dominante par le passé a toute affection priuee, maintenant contenir ne me puys vous dire le mot triuial on monde, cest que soyez les bien, les plus, les tresque bien venus.

Ie ne suyz point clerc, me disoyt secrettement Panurge, respondez si voulez: ie toutesfoys ne respondiz,

[1] *Alias*, disertes. Il paroît y avoir une lacune après le mot *circonférence*.

non feit Pantagruel; et demourions en silence. Adoncques dist la royne: En ceste vostre taciturnité congnoy ie que, non seullement estes yssuz de leschole Pythagoricque, de laquelle print racine en successifue propaguation lanticquité de mes progeniteurs, mais aussy que, en Egypte, celebre officine de haulte philosophie, mainte lune retrograde, voz ongles mordz auez, et la teste dung doigt grattee. En leschole de Pythagoras, taciturnité de congnoyssance estoyt symbole, et silence des Egyptiens recongnu estoyt en louange deificque; et sacrifioyent les pontifes en Hieropolis on grand dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est nentrer vers vous en priuation de gratitude, ains, par vifue formalité, encores que matiere se voulsist de moy abstrayre, vous excentricquer mes pensees.

Ces propous acheuez, dressa sa parolle vers ses officiers, et seullement leur dist: Tabachins, a panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent que eussions la dame royne pour excusee, si auecques elle ne disnions. Car, a son disner, rien ne mangeoyt, fors quelques categories, iecabotz, emnins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secundes intentions, caradoth, antitheses, metempsychoses, transcendentes prolepsies.

Puys nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté dallarmes: la feusmes traictez dieu scait comment. On dict que Iuppiter, en la peau diphtere de la chieure qui lallaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pauoys combattant les Titanes (pourtant est il surnommé Egiuchus), escript tout ce que lon faict on monde. Par ma foy, beuueurs mes amyz, en dixhuyct peaulx de chieures on ne scauroyt, les bonnes viandes quon nous

seruit, les entremetz, et la bonne chiere que on nous feit, descripre, voyre feust ce en lettres aussy petites que dict Ciceron auoir veu lIliade dHomere, tellement que on la couuroyt dune coquille de noiz. De ma part, encores que ieusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne scauroy en quatre liures vous en expouser la tierce dune secunde. Et me disoyt Pantagruel que, selon son imagination, la dame, a ses Tabachins disant a panacee, leur donnoyt le mot symbolique entre eulx de chiere souueraine, comme en Apollo disoyt Luculle, quand festoyer vouloyt ses amyz singulierement, encores que on le print a limprouiste, ainsi que quelquesfoys faisoyent Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI.

Comment la royne passoyt temps apres disner.

Le disner paracheué, feusmes par ung chachanin menez en la salle de la dame, et veismes comment, selon sa coustume, apres le past, elle, accompaignee de ses damoiselles et princes de sa court, sassoyt, tamisoyt, belutoyt, et passoyt le temps, auecques ung beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puys apperceusmes que, reuoquans lanticquité en usaige, ilz iouarent ensemble aux

Cordace,
Emmelie,
Sicinnie,
Iambicque,
Persicque,
Phrygie,
Nicatisme,
Thracie,
Calabrisme,
Molossicque,
Cernophore,
Mongas,
Thermastrie,
Florule,
Pyrrhicque, et mille aultres dances,

Depuys, par son commendement, visitasmes le palays, et veismes chouses tant nouelles, admirables et estranges que, y pensant, suys encores tout rauy en mon esperit. Rien toutesfoys plus par admiration ne subuertit noz sens que lexercice des gentilz hommes de sa maison, abstracteurs, parazons, nedibins, spodizateurs, et aultres: lesquelz nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoyt toute chouse

impossible, et guarissoyt les incurables : seullement eulx, ses officiers, faisoyent et guarissoyent le reste.

La ie veidz ung ieune parazon guarir les verollez, ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seullement en leur touchant la vertebre dentiforme dung morceau de sabot, par troys foys.

Ung aultre ie veidz hydropicques parfaictement guarir, tympanites, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf foys sus le ventre dune bezague tenedie, sans solution de continuité.

Ung aultre guarissoyt de toutes fiebures sus lheure, seullement leur pendant a la ceincture, sus le cousté guausche, une queue de regnard.

Ung, du mal des dens, seullement lauant par troys foys la racine de la dent affligee auecques vinaigre suzat, et on soleil par demye heure la laissant desseicher.

Ung aultre, toute espece de goutte, feust chaulde, feust froyde, feust pareillement naturelle, feust accidentale : seullement faisant es goutteux clorre la bouche et ouurir les yeulx.

Ung aultre ie veidz qui en peu dheures guarit neuf bons gentilzhommes du mal sainct Francois, les oustant de toutes debtes, et a chascun deulx mettant une chorde on col, a laquelle pendoyt une boitte plaine de dix mille escutz on soleil.

Ung aultre, par engin mirificque, iectoyt les maisons par les fenestres ; ainsi restoyent emundees daer pestilent.

Ung aultre guarissoyt toutes les troys manieres de heticques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict tabian, sans dropace, pication, naultre medicament ; seullement les rendant moynes par troys moys.

Et maffermoyt que, si en lestat monachal ilz nengraissoyent, ne par art, ne par nature iamais nengraisseroyent.

Ung aultre veidz, accompaigné de femmes en grand numbre par deuz bandes : lune estoyt de ieunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gratieuses, et de bonne voulenté, ce me sembloyt. Laultre, de vieilles edentees, chassieuses, ridees, bazanees, cadauereuses. La feut dict a Pantagruel que il refundoyt les vieilles, les faisant ainsi raieunir, et telles par son art deuenir que estoyent les fillettes la presentes; lesquelles il auoyt cestuy iour refundues, et entierement remises en pareille beaulté, forme, eleguance, grandeur, et composition des membres comme estoyent en leage de quinze a seize ans; exceptez seullement les talons, lesquelz leur restent trop plus courtz que nestoyent en leur premiere ieunesse. Cela estoyt la cause pourquoy elles, doresnauant, a toutes rencontres dhommes, seront moult subiectes et facilles a tumber a la renuerse.

La bande des vieilles attendoyt laultre fournee en tresgrande deuotion, et limportunoyent en toute instance, alleguans que chouse est en nature intolerable quand beaulté fault a cul de bonne voulenté. Et auoyt en son art praticque continuelle, et guain plus que mediocre.

Pantagruel interroguoyt si, par fonte pareillement, faisoyt les hommes vieulx raieunir : respondu luy feut que non. Mais la maniere de ainsi raieunir estre par habitation auecques femme refundue : car la on prenoyt ceste quinte espece de verolle nommee la pellade, en grec ophiasis, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpens, et en

eulx est ieunesse renouellee, comme on phoenix dArabye. Cest la vraye fontaine de ieunesse. La soubdain, qui vieulx estoyt et decrepit deuient ieune, alaigre, et dispoz. Comme dict Euripides estre aduenu a Iolaus; comme aduint on beau Phaon tant aymé de Sapho, par le benefice de Venus; a Titon, par le moyen dAurora; a Eson, par lart de Medee; et a Iason pareillement, qui, selon le tesmoignaige de Pherecides et de Simonides, feut par ycelle reteinct et raieuny, et comme dict Eschylus estre aduenu es nourrices du bon Bacchus, et a leurs maritz aussy.

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diuersement sexercent, et comme la dame nous retint en estat dabstracteurs.

Ie veidz apres grand numbre de ces officiers susdictz, lesquelz blanchissoyent les Ethiopiens en peu dheures, du fond dung penier leur frottans seullement le ventre.

Aultres, a troys couples de regnardz soubz ung ioug, aroyent le riuaige areneux, et ne perdoyent leur semence.

Aultres lauoyent les tuilles, et leur faisoyent perdre couleur.

Aultres tiroyent eaue des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pillant long temps en ung mortier de marbre; et luy changeoyent substance.

Aultres tondoyent les asnes, et y treuuoyent toyson de laine bien bonne.

Aultres cueilloyent, des espines raisins; et figues, des chardons.

Aultres tiroyent laict des boucz, et dedans ung crible le recepuoyent, a grand proufict de mesnaige.

Aultres lauoyent les testes des asnes, et ny perdoyent la lexiue.

Aultres chassoyent aux vens auecques des retz, et y prenoyent escreuisses decumanes.

Iy veidz ung ieune spodizateur, lequel artificiellement tiroyt des pedz dung asne mort, et en vendoyt laulne cinq solz.

Ung aultre putrefioyt des sechabothz. O la belle viande!

Mais Panurge rendit villainement sa guorge, voyant ung archasdarpenin lequel faisoyt putrefier grande doye durine humaine en fiens de cheual, auecques force merde chrestienne. Fy le villain! Il toutesfoys nous respondist que dycelle sacree distillation abbreuuoyt les roys et grandz princes, et, par ycelle, leur allongeoyt la vie dune bonne toyse ou deux.

Aultres rumpoyent les andouilles on genouil.

Aultres escorchoyent les anguilles par la queue, et ne crioyent les dictes anguilles auant que destre escorchees, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoyent chouses grandes, et grandes chouses faisoyent a neant retourner.

Aultres coupoyent le feu auecques ung coulteau, et puisoyent leaue auecques ung retz.

Aultres faisoyent de vessies lanternes; et de nues, paesles darain. Nous en veismes douze aultres bancquetans soubz une feuillade, et beuuans, en belles et amples retumbes, vins de quatre sortes, frays et delitieux, a tous, et a toute reste; et nous feut dict que ilz haulsoyent le temps selon la maniere du lieu, et que, en ceste maniere, Hercules iadiz haulsa le temps auecques Atlas.

Aultres faisoyent de necessité vertus, et me sembloyt louuraige bien beau et a propous.

Aultres faisoyent alchymie auecques les dens: en ce faisant, emplissoyent assez mal les selles persees.

Aultres, dedans ung long parterre, soigneusement mesuroyent les saultz des puces: et cestuy acte maffermoyent estre plus que necessaire on gouuernement des royaulmes, conduictes des guerres, administrations des republicques; alleguans que Socrates, lequel premier

auoyt des cieulx en terre tyré la philosophie, et de dysifue et curieuse lauoyt utile rendue et proufictable, employoyt la moitié de son estude a mesurer le sault des puces, comme atteste Aristophanes, le quintessential.

Ie veidz deuz Giborins a part sus le hault dune tour, lesquelz faisoyent sentinelle, et nous feut dict que ilz guardoyent la lune des loupz.

Ien rencontray quatre aultres en ung coing de iardin, oultrement disputans et pretz a se prendre on poil lung laultre: demandant dond sourdoyt leur different, entendy que ia quatre iours estoyent passez depuys que ilz auoyent commencé disputer de troys haultes et plus que physicales propositions, a la resolution desquelles ilz se promettoyent montaignes dor. La premiere estoyt de lumbre dung asne couillard; laultre, de la fumee dune lanterne; la tierce de poil de chieure, scauoir si cestoyt laine. Puys nous feut dict que chouse estrange ne leur sembloyt estre deuz contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chouse pour laquelle les sophistes de Paris plustoust se feroyent desbaptiser que la confesser.

Nous, curieusement consyderans les admirables operations de ces gens, suruint la dame, auecques sa noble compaignie, ia reluisant le cler Hesperus. A sa venue feusmes derechief en noz sens espouentez et esblouyz en nostre veue. Incontinent nostre effray apperceut, et nous dist: Ce que faict les humains pensemens esguarer par les abysmes dadmiration nest la souueraineté des effectz, lesquelz apertement ilz esprouuent naistre des causes naturelles, moyennant lindustrye des saiges artisans: cest la noueaulté de lexperience entrant en leurs

sens, non preuoyans la facilité de loeuure, quand iugement serain associe estude diligent. Pourtant, soyez en cerueau, et de toute froyeur vous despouillez, si daulcune estes saisiz a la consyderation de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez, a vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu a peu emancipans du seruaige dignorance. Le cas bien me siet en voulenté. Pour de laquelle vous donner enseignement non fainct, en contemplation des studieux desirs desquelz me semblez auoir en voz cueurs faict insigne mont ioye et suffisante preuue, ie vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descriptz on partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire, acceptasmes loffre du bel estat que elle nous donnoyt.

CHAPITRE XXIII.

Comment feut la royne a soupper seruye, et comment elle mangeoyt.

La dame, ces propous acheuez, se retourna vers ses gentilzhommes, et leur dist: Lorifice du stomach, commun embassadeur pour lauitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition didoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naifue chaleur en lhumidité radicale. Spodizateurs, cesinins, nemains, et parazons, par vous ne tiegne que promptement ne soyent tables dressees, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussy, nobles pregustes, accompaignez de mes gentilz massiteres, lespreuue de vostre industrie, passementee de soing et diligence, faict que ne vous puiz donner ordre que de sorte ne soyez en voz offices, et vous teniez tousiours sus voz guardes. Seullement vous ramente faire ce que faictes. Ces motz acheuez, se retira auecques part de ses Damoiselles quelque peu de temps, et nous feut dict que cestoyt pour soy baigner comme estoyt la coustume des anciens autant usitee comme est entre nous de present lauer les mains auant le past: Les tables feurent promptement dressees, puys feurent couuertes de nappes trespretieuses. Lordre du seruice feut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie, rien ne beut que nectar diuin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous auec-

ques eulx, seruiz de viandes aussy rares, friandes et pretieuses que oncques en songea Apicius.

Sus lyssue de table, feut appourté ung pot pourry, si par cas famine neust donné trefues: et estoyt de telle amplitude et grandeur que la platine dor, laquelle Pythius Bithynus donna on roy Daire, a peine leust couuert. Le pot pourry estoyt plain de potaiges despeces diuerses, sallades, fricassees, saulgrenees, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de beuf sallé, iambons danticquailles, saumates deificques, pastisseryes, tarteryes, ung monde de coscotons a la moresque, formaiges, ioncades, gelees, fruictz de toutes sortes. Le tout me sembloyt bon et friant, toutesfoys ny tastay, pour estre bien remply et refaict. Seullement ay a vous aduertir que la veidz des pastez en paste, chouse assez rare, et les pastez en paste estoyent pastez en pot.

On fond de icelluy, ie apperceuz force dez, cartes, tarotz, luettes, eschetz, et tabliers, auecques plaines tasses descutz on soleil, pour ceulx qui iouer vouldroyent.

On dessoubz finablement iaduisay numbre de mulles bien phalerees, auecques housses de velours, hacquenees de mesme a usance dhommes et femmes, lictieres bien veloutees pareillement ne sçay combien, et quelques coches a la Ferraroyse, pour ceulx qui vouldroyent aller hors a lesbat.

Cela ne me sembla estrange, mais ie treuuay bien nouelle la maniere comment la dame mangeoyt. Elle ne maschoyt rien, non quelle neust dens fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication; mais tel estoyt son usaige et coustume. Les viandes desquelles ses pregustes auoyent faict essay prenoyent ses massiteres, et noblement les luy maschoyent; ayans le guo-

sier doublé de satin cramoisy, a petites nerueures et canetilles dor, et les dens dyuoire bel et blanc: moyennant lesquelles, quand ilz auoyent bien a poinct masché ses viandes, ilz les luy couloyent par ung embut dor fin iusques dedans lestomach. Par mesme raison, nous feut dict que elle ne fiantoyt sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment feut en presence de la Quinte faict un bal ioyeulx, en forme de tournay.

Le soupper perfaict, en presence de la dame feut faict ung bal, en mode de tournay, digne non seullement destre reguardé, mais aussy de memoyre eternelle. Pour icelluy commencer, feut le paué de la salle couuert dune ample piece de tapisserye veloutee, faicte en forme deschiquier, scauoir est a carreaulx, moitié blanc, moitié iaulne, chascun large de troys palmes, et carré de tous coustez. Quand en la salle entrarent trente deuz ieunes personnaiges, desquelz seze estoyent vestuz de drap dor; scauoir est, huyct ieunes nymphes, ainsi que les peignoyent les anciens en la compaignie de Diane, ung roy, une royne, deuz custodes de la rocque, deuz cheualiers, et deuz archiers. En semblable ordre estoyent seze aultres vestuz de drap dargent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatriesme carreau; de sorte que le roy auré estoyt sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau iaulne, les roynes a cousté de leurs roys. La doree sus le carreau iaulne, largentee sus le carreau blanc; deuz archiers aupres de chascun cousté, comme guardes de leurs roys et roynes. Aupres des archiers, deuz cheualiers; aupres des cheualiers, deuz custodes. On ranc prochain deuant eulx estoyent les huyct nymphes. Entre

les deuz bandes des nymphes restoyent vuydes quatre rancs de carreaulx.

Chascune bande auoyt de sa part ses musiciens vestuz de pareille liuree, ungs de damas orengé, aultres de damas blanc : et estoyent huyct de chascun cousté, auecques instrumens tous diuers de ioyeuse inuention, ensemble moult concordans, et melodieux a merueille; varians en tons, en temps et mesure, comme requeroyt le progres du bal. Ce que ie treuuoys admirable, attendu la numereuse diuersité de pas, de desmarches, de saultz, sursaultz, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoyt opinion humaine, ce me sembloyt, que les personnaiges du bal, tant soubdain entendoyent le son qui competoyt a leurs desmarches ou retraictes que, plustoust nauoyt signifié le ton la musique, que ilz se pousoyent en place designee : non obstant que leur procedure feust toute diuerse.

Car les nymphes qui sont en premiere filiere, comme prestes dexciter le combat, marchent contre leurs ennemyz droict en auant, dung carreau en aultre; exceptee la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deuz carreaulx : elles seulles iamais ne recullent. Sil aduient quune dentre elles passe iusques a la filiere de son roy ennemy, elle est couronnee royne de son roy : et prend sa desmarche doresnauant en mesme priuilege que la royne : aultrement iamais ne ferissent les ennemyz que en ligne diagonale oblicquement, et deuant seullement. Ne leur est toutesfoys, na aultres loysible prendre aulcuns de leurs ennemyz, si, le prenans, elles laissoyent leur royne a descouuert, et en prinse.

Les roys marchent et prennent leurs ennemyz de toutes faczons en carré : et ne passent que de carreau blanc et

prochain ou iaulne, et ou contraire: exceptez que, a la premiere desmarche, si leur filiere estoyt trouee vuyde daultres officiers, fors les custodes, ilz le peuuent mettre en leur siege, et a cousté de luy se retirer.

Les roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous aultres: scauoir est en tous endroictz et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourueu que ne soyt des siens occupee: et diagonale aussy, pourueu que soyt en couleur de son assiette.

Les archiers marchent tant en auant comme en arriere, tant loing que pres. Mesmement aussy iamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les cheualiers marchent et prennent en forme ligneare, passant ung siege franc, encores que il feust occupé ou des siens ou des ennemyz, et on secund soy poussant, a dextre ou a senestre, en variation de couleur; qui est sault grandement dommageable a partye aduerse, et de grande obseruation. Car ilz ne prennent iamais a face ouuerte.

Les custodes marchent et prennent a face, tant a dextre que a senestre, tant arriere que deuant, comme les roys, et peuuent tant loing marcher que ilz vouldront en siege vuyde: ce que ne font les roys.

La loy commune es deux parties estoyt, en fin derniere du combat, assieger et clorre le roy de part aduerse, en maniere que euader ne peust de cousté quelconque. Icelluy ainsi clous, fuyr ne pouant, ny des siens estre secouru, cessoyt le combat, et perdoyt le roy assiegé. Pour doncques de cestuy inconuenient le guarentir, il nest celluy ne celle de sa bande qui ny offre sa vie propre, et se prennent les ungs les aultres de tous en-

droictz, aduenant le son de la musicque. Quand aulcun prenoyt ung prisonnier de party contraire, luy faisant la reuerence, luy frappoyt doulcement en main dextre, le mettoyt hors le parquet, et succedoyt en sa place. Sil aduenoyt que ung des roys feust en prinse, nestoyt licite a partie aduerse le prendre; ains estoyt faict rigoureux commendement a celluy qui lauoyt descouuert, ou le tenoyt en prinse, luy faire profunde reuerence, et laduertir, disant, dieu vous guard; affin que de ses officiers feust secouru et couuert, ou bien que il changeast de place, si par malheur ne pouoyt estre secouru. Nestoyt toutesfoys prins de partie aduerse, mais salué le genoil guausche en terre, luy disant, bon iour. La estoyt fin du tournay.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente deuz personnaiges du bal combattent.

Ainsi pousees en leurs assiettes les deuz compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouentablement, comme a lassault. La voyons les deuz bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant lheure du hourt, que ilz seront euocquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentee cessarent, seullement sonnoyent les organes de la bande auree. En quoy nous estoyt signifié que la bande auree assailloyt. Ce que bien toust aduint; car, a ung ton noueau, veismes que la nymphe parquee deuant la royne feit ung tour entier a guausche vers son roy, comme demandant congié dentrer en combat, ensemble aussy saluant toute sa compaignie. Puys desmarcha deuz carreaulx auant en bonne modestie, et feit dung pied reuerence a la bande aduerse, laquelle elle assailloyt. La cessarent les musiciens aurez, commencearent les argentez.

Icy nest a passer en silence que la nymphe auoyt en tour salué son roy et sa compaignie, affin que eulx ne restassent otieux; pareillement la resaluarent en tour entier, gyrans a guausche: exceptee la royne, laquelle vers son roy se destourna a dextre, et feut cette salutation de tous desmarchans obseruee en tout le decours

du bal, le resaluement aussy, tant dune bande comme de laultre.

On son des musiciens argentez, desmarcha la nymphe argentee laquelle estoyt parquee deuant sa royne, son roy saluant gratieusement, et toute sa compaignie; eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, exceptez que ilz tournoyent a dextre, et leur royne a senestre : se pousa sus le secund carreau auant, et, faisant reuerence a son aduersaire, se tint en face de la premiere nymphe auree, sans distance aulcune, comme prestes a combattre, ne feust que elles ne frappent que des coustez. Leurs compaignes les suyuent, tant aurees que argentees, en figure intercalare; et la font comme apparence descarmoucher; tant que la nymphe auree, laquelle estoyt premiere en camp entree, frappant en main une nymphe argentee a guausche, la meit hors du camp, et occupa son lieu: mais bien toust, a son noueau des musiciens, feut de mesme frappee par larchier argenté; une nymphe auree le feit ailleurs serrer, le cheualier argenté sortit en camp, la royne auree se parqua deuant son roy.

Adoncques le roy argenté change place, doubtant la furye de la royne auree, et se tira on lieu de son custode a dextre, lequel lieu sembloyt tresbien muny, et en bonne deffense.

Les deuz cheualiers qui tenoyent a guausche, tant aurez que argentez, desmarchent et font amples prinses des nymphes aduerses, lesquelles ne pouoyent arriere soy retirer, mesmement le cheualier auré, lequel met toute sa cure a prinse de nymphes. Mais le cheualier argenté pense chouse plus importante: dissimulant son entreprinse, et, quelquefoys que il ha peu prendre

une nymphe auree, il la laissé, et passé oultre, et ha tant faict que il sest pousé pres ses ennemyz, en lieu onquel il ha salué le roy aduers, et dict: Dieu vous guard. La bande auree, ayant cestuy aduertissement de secourir son roy, fremit toute, non que facillement elle ne puisse on roy secours soubdain donner, mais que, leur roy sauluant, ilz perdoyent leur custode dextre, sans y pouoir remedier. Adoncques se retira le roy auré a guansche; et le cheualier argenté print le custode auré: ce que leur feut en grande perte. Toutesfoys la bande auree delibere de sen venger, et lenuironnent de tous coustez, a ce que refuyr il ne puysse, ny eschapper de leurs mains; il faict mille effortz de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la royne auree le print.

La bande auree, priuee dung de ses suppoustz, sesuertue, et a tors et a trauers cherche moyen de soy venger, assez incautement; et faict beaucoup de dommaige parmy lost des ennemyz. La bande argentee dissimule, et attend lheure de reuanche, et presente une de ses nymphes a la royne auree, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant que, a la prinse de la nymphe, peu sen faillit que larchier auré ne surprint la royne argentee. Le cheualier auré intente prinse de roy et royne argentee, et dict: bon iour. Larchier argenté les salue, il feut prins par une nymphe auree, ycelle feut prinse par une nymphe argentee. La bataille feut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges on secours. Tout est en meslee dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aulcunesfoys, tous les argentez enfoncent iusques a la tente du roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres, la royne auree faict grandes prouesses, et dune venue

prend larchier, et coustoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentee se met en auant, et fouldroye de pareille hardiesse; et prend le dernier custode auré, et quelque nymphe pareillement. Les deuz roynes combattirent longuement, part taschant de sentresurprendre, part pour soy sauluer, et leurs roys contreguarder.

Finablement, la royne auree print largentee, mais soubdain apres elle feut prinse par larchier argenté. La seullement on roy auré restarent troys nymphes, ung archier et ung custode. A largenté restoyent troys nymphes et le cheualier dextre, ce que feut cause que, on reste, plus cautement et lentement ilz combattirent. Les deuz roys sembloyent dolens dauoir perdu leurs dames roynes tant aymees; et est tout leur estude et tout leur effort den recepuoir daultres silz peuuent, de tout le numbre de leurs nymphes, a ceste dignité et noueau mariaige : les aymer ioyeusement, auecques promesses certaines dy estre receues, si elles penetrent iusques a la derniere filliere du roy ennemy. Les aurees anticipent, et delles est cree une royne nouelle, a laquelle on impouse une couronne en chief, et baille lon noueaulx accoustremens.

Les argentees suyuent de mesme: et plus nestoyt que une ligne que delles ne feust royne nouelle creee : mais, en cestuy endroict, le custode auré la guettoyt : pourtant, elle sarresta quoy.

La nouelle royne auree voulut, a son aduenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Feit grandz faictz darmes parmy le camp. Mais, en ces entrefaictes, le cheualier argenté print le custode auré, lequel guardoyt la mete du camp; par ce moyen feut faicte nouelle

royne argentee. Laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer a son noueau aduenement. Feut le combat renouellé plus ardent que dauant. Mille ruses, mille assaultz, mille desmarches feurent faictes; tant dung cousté que daultre: si bien que la royne argentee clandestinement entra en la tente du roy auré, disant dieu vous guard. Et ne peut estre secouru que par sa nouelle royne. Ycelle ne feit difficulté de soy oppouser pour le sauluer. Adoncques le cheualier argenté, voultigeant de tous coustez, se rendoyt pres sa royne, et meirent le roy auré en tel desarroy que, pour son salut, luy conuint perdre sa royne. Mais le roy auré print le cheualier argenté. Ce non obstant, larchier auré, auecques deuz nymphes qui restoyent, a toute leur puissance deffendoyent leur roy; mais en fin tous feurent prins et miz hors le camp, et demoura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentee luy feut dict en profunde reuerence, bon iour, comme restant le roy argenté vainqueur.

A laquelle parolle, les deuz compaignies de musiciens commencearent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal, en tant grande alaigresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes tous en noz esperitz rians comme gens exstaticques, et non a tort nous sembloyt que nous feussions transpourtez es souueraines delices et derniere felicité du ciel olympe.

Finy le premier tournay, retournarent les deuz bandes en leur assiette premiere; et, comme auoyent combattu parauant, ainsi commencearent a combattre pour la secunde foys: exceptez que la musicque feut en sa mesure serree dung demy temps plus que la precedente. Les

progres aussy totalement differens du premier. La, ie vey que la royne auree, comme despitee de la roupte de son armee, feut par lintonation de la musicque euoquee, et se meit des premieres en camp, auecques ung archier et ung cheualier; et peu sen faillit que elle ne surprint le roy argenté en sa tente, on myllieu de ses officiers. Depuys, voyant son entreprinse descouerte, sescarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de nymphes argentees et aultres officiers, que cestoyt cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que feust une aultre Penthasilee, amazone, fouldroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre, car les argentees, fremissans a la perte de leurs gens, dissimulans toutesfoys leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung archier en angle lointain, et ung cheualier errant, par lesquelz elle feut prinse et mise hors le camp. Le reste feut bien toust deffaict. Elle sera une aultre foys mieulx aduisee, pres de son roy se tiendra, tant loing ne sescartera, et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignee. La doncques restarent les argentez vainqueurs, comme dauant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en piedz les deuz bandes, comme dauant, et me semblarent pourter visaige plus guay et deliberé que es deuz precedens. Et feut la musicque serree en la mesure plus que de hemiole, en intonation phrygienne et bellicque, comme celle que inuenta iadiz Marsias. Adoncques commencearent tournoyer, et entrer en ung merueilleux combat, auecques telle legiereté que, en ung temps de musicque, ilz faisoyent quatre desmarches, auecques les reuerences de tours competens, comme auons dict dessus : de mode que ce nestoyent que saultz, guambades

et voultigemens petauristicques, entrelassez les ungs parmy les aultres.

Et, les voyans sus ung pied tournoyer apres la reuerence faicte, les comparions on mouuement dune rhombe girante on ieu des petitz enfans, moyennant les coupz de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouuement est repous; elle semble quiete, non. soy mouuoir, ains dormir, comme ilz le nomment. Et, y figurant ung poinct de quelque couleur, semble a nostre veue non poinct estre, mais ligne continue, comme saigement la noté Cusan, en matiere bien diuine.

La nous ne oyons que frappemens de mains, et episemapsies a tous destrois retirez, tant dune bande que daultre. Il ne feut oncques tant seuere Caton, ne Crassus layeul tant agelaste, ne Timon athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui neust perdu contenence, voyant, on son de la musicque tant soubdaine, en cinq cens diuersitez, si soubdain se mouoir, desmarcher, saulter, voultiger, guambader, tournoyer ces iouenceaux auecques les roynes et nymphes, en telle dexterité que oncques lung ne feit empeschement a laultre. Tant moindre estoyt le numbre de ceulx qui restoyent en camp, tant estoyt le plaisir plus grand veoir les ruses et destours desquelz ilz usoyent pour surprendre lung laultre, selon que par la musicque leur estoyt signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus que humain nous rendoyt confuz en noz sens, estonnez en noz esperitz, et hors de nous mesmes, encores plus sentions nous noz cueurs esmeuz et effroyez a lintonation de la musicque; et croiroys facillement que, par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant a table et disnant en repous,

a soy leuer, et armes prendre. On tiers tournay, feut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame inuisiblement se dispareut, et plus ne la veismes. Bien feusmes menez par les michelotz de Geber, et la feusmes inscriptz en lestat par elle ordonné. Puys, descendans on port Mateothecnie, entrasmes en noz nauires, entendans que auions vent en pouppe, lequel, si nous refusions sus lheure, a poine pourroyt estre recouuert de troys quartiers brisans.

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en lisle dOdes, en laquelle les chemins cheminent.

Auoir par deuz iours nauigé, se offrit a nostre veue lisle dOdes, en laquelle veismes une chouse memorable. Les chemins y sont animaulx, si vraye est la sentence de Aristote, disant argument inuincible dung animant, sil se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent, comme animaulx, et sont les ungs chemins errans, a la semblance des planetes; aultres, chemins passans; chemins croisans, chemins trauersans. Et veidz que les voyaigiers, seruans, habitans du pays demandoyent, ou va ce chemin? et cestuy cy? on leur respondoyt, entre Midy et Feurolles, a la paroece, a la ville, a la riuiere. Puys, se guindans on chemin opportun, sans aultrement se poiner ou fatiguer, se trouoyent on lieu destiné: comme vous voyez aduenir a ceulx qui de Lyon en Auignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne: et, comme vous scauez que, en toutes chouses, il y ha de la faulte, et rien nest en tous endroictz heureux, aussy la nous feut dict estre une maniere de gens, lesquelz ilz nommoyent guetteurs de chemins, et batteurs de paué: Et es paoures chemins les craignoyent et sesloingnoyent deulx comme de briguans. Ilz les guettoyent on passaige, comme on faict les loupz a la trannee, et les beccasses on filet. Ie veidz ung dyceulx lequel estoyt apprehendé de la iustice, pource que il auoyt prins iniustement

malgré Pallas, le chemin de leschole, cestoyt le plus long: ung aultre se vantoyt auoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel aduantaige a ceste rencontre que premier venoyt a bout de son entreprinse.

Aussy, dist Carpalim a Epistemon, quelque iour le rencontrant sa pissotiere on poing, contre une muraille pissant, que plus ne sesbahissoyt si tousiours premier estoyt on leuer du bon Pantagruel, car il tenoyt le plus court et le moins cheuaulchant.

Ie y recongneu le grand chemin de Bourges, et le veidz marcher a pas dabbé, et le veidz aussy fuyr a la venue de quelques charretiers qui le menassoyent fouler auecques les piedz de leurs cheuaulx, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Seruius Tullius, sixiesme roy des Romains. Ie y recongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne a Sainct-Quentin, et me sembloyt quemin de bien, de sa personne. Ie y recongneu entre les rochiers le bon vieulx chemin de la Ferrate, monté sus ung grand ours. Le voyant de loing, me soubuint de sainct Hierosme en paincture, si son ours eust esté lion : car il estoyt tout mortifié, auoyt la longue barbe toute blanche et mal peignee, vous eussiez proprement dict que feussent glassons ; auoyt sus soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotees, et estoyt comme a genoillons, et non debout, ne couché du tout, et se battoyt la poictrine auecques grosses et rudes pierres ; il nous feit paour et pitié ensemble.

Le reguardans, nous tyra a part ung bachelier courant du pays, et, monstrant ung chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : doresnauant ne desprisez lopinion de Thales Milesien, disant

leaue estre de toutes chouses le commencement; ne la sentence dHomere, affermant toutes chouses prendre naissance de lOcean. Ce chemin que voyez nasquit deaue, et se y en retournera: dauant deuz moys les basteaulx par cy passoyent, a ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse. En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens et daduantaige.

Puys, consyderans les alleures de ces chemins mouans, nous dist que, selon son iugement, Philolaus et Aristarchus auoyent en ceste isle philosophé; Seleucus, prins opinion daffermer la terre veritablement autour des poles se mouuoir, non le ciel, encores que il nous semble le contraire estre verité. Comme, estans sus la riuiere de Loyre, nous sembloyent les arbres prochains se mouoir; toutesfoys ilz ne se mouuent, mais nous, par le decours du basteau[1]. Retournans a noz nauires, veismes que pres le riuaige on mettoyt sus la roue troys guetteurs de chemins, qui auoyent esté prins en embuscade, et brusloyt a petit feu ung grand paillard, lequel auoyt battu ung chemin, et luy auoyt rumpu une couste, et nous feut dict que cestoyt le chemin des aggeres et leuees du Nil en Egypte.

[1] Rabelais répète cette idée dans son épître à J. Bouchet.

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes lisle des Esclotz, et de lordre des freres Fredons.

Depuys passasmes lisle des Esclotz, lesquelz ne viuent que de souppes de merluz: feusmes toutesfoys bien recueilliz et traictez du roy de lisle nommé Benius, tiers de ce nom; lequel, apres boyre, nous mena veoir ung monastere noueau, faict, erigé et basty par son inuention, pour les freres Fredons, ainsi nommoyt il ses religieux. Disant que, en terre ferme, habitoyent les freres Petitz, seruiteurs et amyz de la doulce dame. Item les glorieux et beaulx freres Mineurs, qui sont semibriefz de bulles; les freres Minimes, haraniers enfumez; aussy les freres Minimes crochuz; et que du nom plus diminuer ne se pouoyt que en Fredons. Par les statutz et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accordz, ilz estoyent tous habillez en breusleurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couureurs de maisons en Aniou ont les genoilz contrepoinctez, ainsi auoyent ilz les ventres carrelez, et estoyent les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eulx.

Ilz auoyent la braguette de leurs chausses a forme de pantophle, et en pourtoyent chascun deuz, lune deuant et laultre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques certains et horrificques mysteres estre deuement representez. Ilz pourtoyent souliers rondz comme bassins, a limitation de ceulx qui habitent

la mer areneuse : du demourant, auoyent barbe rase et piedz ferratz. Et, pour monstrer que de fortune ilz ne se soucient, il les faisoyt raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuys le sommet iusques aux omoplates. Les cheueux en deuant, depuys les os bregmaticques, croissoyent en liberté. Ainsi contrefortunoyent, comme gens aulcunement ne se soucians des biens qui sont on monde. Deffians daduantaige Fortune la diuerse, pourtoyent, non en main comme elle, mais a la ceincture, en guyse de patenostres, chascun ung rasouer trenchant, lequel ilz esmouloyent deuz foys le iour, et affiloyent troys foys de nuict.

Dessus les piedz chascun pourtoyt une boulle ronde; parce que est dict Fortune en auoir une soubz ses piedz. Le cahuet de leurs capuchons estoyt deuant attaché, non darriere; en ceste faczon auoyent le visaige caché, et se mocquoyent en liberté tant de fortune comme des fortunez; ne plus ne moins que font noz damoiselles, quand cest que elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez; les anciens le nomment chareté, parce que il couure en elles de pechez grande multitude.

Auoyent aussy tousiours patente la partie posterieure de la teste, comme nous auons le visaige : cela estoyt cause que ilz alloyent de ventre ou de cul, comme bon leur sembloyt. Silz alloyent de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle; tant a cause des souliers rondz, que de la braguette precedente. La face aussy darriere rase et paincte rudement, auecques deuz yeulx, une bouche, comme vous voyez es noix Indicques. Silz alloyent de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens iouans on chapifou. Cestoyt moult belle chouse de les veoir.

Leur maniere de viure estoyt telle: Le cler Lucifer commenceant a paroistre sus terre, ilz sentrebottoyent et esperonnoyent lung laultre, par charité. Ainsi bottez et esperonnez, dormoyent, ou ronfloyent pour le moins, et, dormans, auoyent bezicles on nez, ou lunettes pour pire.

Nous treuuions ceste faczon de faire estrange: mais ilz nous contentarent en la response, nous remonstrans que, le iugement final lorsque seroyt, les humains prendroyent repous et sommeil: pour doncques euidentement monstrer que ilz ne refusoyent y comparoistre, ce que font les fortunez, ilz se tenoyent bottez, esperonnez, et prestz a monter a cheual, quand la trompette sonneroyt.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoyent, tant de lhorologe que de lecclise et refectouer, faictes selon la diuise Pontiale, scauoir est de fin dumet contrepoincté, et le batail estoyt dune queue de regnard), Midy doncques sonnant, ilz sesueigloyent et desbottoyent: pissoyent qui vouloyent, et esmoutissoyent qui vouloyent, esternuoyent qui vouloyent. Mais tous, par contraincte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloyent; se desieunoyent de baisler. Le spectacle me sembloyt plaisant: car, leurs bottes et esperons miz sus ung rastelier, ilz descendoyent aux cloistres, la se lauoyent curieusement les mains et la bouche, puys sasseoyent sus une longue selle, et se curoyent les dens iusques a ce que le preuost feist signe, sifflant en paulme: lors chascun ouuroyt la gueulle tant que il pouuoyt, et baisloyent aulcunesfoys demye heure, aulcunesfoys plus, et aulcunesfoys moins, selon que le prieur iugeoyt le desieuner estre proportionné a la feste du iour; et, apres cela,

faisoyent une fort belle procession, en laquelle ilz pourtoyent deuz bannieres; en lune desquelles estoyt en belle paincture le pourtraict de Vertus, en laultre de Fortune. Ung fredon premier pourtoyt la banniere de Fortune; apres luy marchoyt ung aultre pourtant celle de Vertus, en main tenant ung aspersouer mouillé en eaue mercuriale, descripte par Ouide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoyt le precedent fredon pourtant Fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des academicques, lesquelz veulent vertuz preceder, suyure fortune. Nous feut toutesfoys remonstré que ainsi leur conuenoyt il faire, puysque leur intention estoyt fustiger Fortune.

Durant la procession, ilz fredonnoyent entre les dens melodieusement ne scay quelles antiphones: car ie nentendoys leur patelin, et, attentifuement escoutant, apperceuz que ilz ne chantoyent que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante on son de leurs cloches! iamais ne les voyrez discordans.

Pantagruel feit ung notable mirificque sus leur procession. Et nous dist: Auez vous veu et noté la finesse de ces fredons icy? Pour parfaire leur procession, ilz sont sortiz par une porte de lecclise, et sont entrez par laultre. Ilz se sont bien guardez dentrer par ou ilz sont yssuz. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens, ie dy fins a dorer, fins comme une dague de plomb; fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. Ceste finesse, dist frere Ian, est extraicte docculte philosophie, et ny entendz on dyable rien. Dautant, respondist Pantagruel, est elle plus redoubtable que lon ny entend rien. Car, finesse entendue, finesse preueue, finesse descouuerte perd de finesse et lessence et le nom:

nous la nommons lourderye. Sus mon honneur, que ilz en scauent bien daultres.

La procession acheuee comme pourmenement et exercitation salubre, ilz se retiroyent en leur refectouer, et dessoubz les tables se mettoyent a genoilz, sappuyans la poictrine et estomach chascun sus une lanterne. Eulx estans en cest estat, entroyt ung grand Esclot, ayant une fourche en main, et la les traictoyt a la fourche: de sorte que ilz commenceoyent leur repast par formaige, et lacheuoyent par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial auoir esté lusaige des anciens. Enfin on leur presentoyt a chascun deulx une platelee de moustarde, et estoyent seruiz de moustarde apres disner.

Leur diette estoyt telle: On dimanche ilz mangeoyent boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousiours le formaige dentree et moustarde pour lyssue. On lundy, beaulx poys on lard, auecques ample comment, glose interlineare. On mardy, force pain benist, fouaces, guasteaulx, guallettes, biscuitz. On mercredy, rusterye, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaulx, lesquelles abundent en ycelle contree. On ieudy, potaiges de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. On vendredy, rien que cormes, encores nestoyent elles trop meures, selon que iuger ie pouoys a leur couleur. On samedy, rongeoyent les os; non pourtant estoyent ilz paoures ne souffreteux, car ung chascun deulx auoyt benefice de ventre bien bon. Leur boyre estoyt un antifortunal; ainsi appelloyent ilz ne scay quel breuuaige du pays. Quand ilz vouloyent boyre ou manger, ilz rabatoyent les cahuetz de leurs caputions par le deuant. et leur seruoyt de bauiere.

Le disner paracheué, ilz prioyent dieu tresbien, et tout par fredons : le reste du iour, attendens le iugement final, ilz sexerceoyent a oeuure de charité. On dimanche, se pelaudans lung laultre. On lundy, sentrenazardans. On mardy, sentresgratignans. On mercredy, sentremouchans. On ieudy, sentretirans les vers du nez. On vendredy, sentrechatouillans. On samedy, sentrefouettans. Telle estoyt leur diete quand ilz residoyent on conuent : si, par commandement du prieur claustral, ilz yssoyent hors, deffense rigoureuse, sus poine horrificque, leur estoyt faicte poisson lors ne toucher ne manger que ilz seroyent sus mer ou riuiere ; ne chair telle que elle feust, lorsque ilz seroyent en terre ferme : affin que, a ung chascun, feust euident que, en iouissant de lobiect, ne iouissoyent de la puissance et concupiscence : et ne sen esbranloyent non plus que le roc Marpesian : le tout faisoyent auecques antiphones competentes et a propous, tousiours chantans des aureilles, comme auons dict.

Le soleil soy couchant en locean, ilz bottoyent et esperonnoyent lung laultre comme dauant, et, bezicles on nez, se compousoyent a dormir. A la minuyct lEsclot entroyt, et gens debout : la esmouloyent et affiloyent leurs rasouers, et, la procession faicte, mettoyent les tables sus eulx, et repaissoyent comme dauant.

Frere Ian des Entommeures, voyant ces ioyeulx freres fredons, et entendent le contenu de leurs statutz, perdit toute contenence : et, sescriant haultement, dist : O les groz ratz a la table ! ie rumpz cestuy la ; et men vay, par dieu, de pair. O que nest icy Priapus ! aussy bien que feut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le veoir a plain fond peder, et, contrepedant, fredonner. A ceste

heure. congnoys ie en verité que sommes en terre antic-thone et antipode. En Germanie, lon desmolit monasteres et defroque on les moynes; icy on les erige a rebours et a contrepoil.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge, interrogeant ung frere fredon, neust response de luy que en monosyllabes.

Panurge, depuys nostre entree, nauoyt aultre chouse que profundement contemplé le minoys de ces royaulx fredons : adoncques tyra par la manche ung dyceulx, maigre comme ung dyable soret, luy demanda : frater, fredon, fredonnant, fredondille, ou est la guarse?

LE FREDON luy respond, bas.

PAN. En auez vous beaucoup ceans? — FR. Peu.

PAN. Combien au vray sont elles? — FR. Vingt.

PAN. Combien en vouldriez vous? — FR. Cent.

PAN. Ou les tenez vous cachees? — FR. La.

PAN. Ie suppouse que elles ne sont toutes dung eage; mais quel corsaige ont elles? — FR. Droict.

PAN. Le tainct quel? — FR. Lys.

PAN. Les cheueulx? — FR. Blondz.

PAN. Les yeulx quelz? — FR. Noirs.

PAN. Les tetins? — FR. Rondz.

PAN. Le minoys? — FR. Coinct.

PAN. Les sourcilz? — FR. Molz.

PAN. Leurs attraictz? — FR. Meurs.

PAN. Leur reguard? — FR. Franc.

PAN. Les piedz quelz? — FR. Platz.

PAN. Les talons? — FR. Courtz.

PAN. Le bas quel? — FR. Beau.

PAN. Et les bras : — FR. Longz.

PAN. Que pourtent elles aux mains? — FR. Guandz.

PAN. Les anneaulx du doigt, de quoy? — FR. Dor.

PAN. Que employez a les vestir? — FR. Drap.

PAN. De quel drap les vestez vous? — FR. Neuf.

PAN. De quelle couleur est il? — FR. Pers.

PAN. Leur chapperonnaige quel? — FR. Bleu.

PAN. Leur chaussure quelle? — FR. Brune.

PAN. Tous les susdictz drapz quelz sont ilz? — FR. Fins.

PAN. Quest ce de leurs souliers? — FR. Cuir.

PAN. Mais quelz sont ilz voulentiers? — FR. Orbz [1].

PAN. Ainsi marchent en place? — FR. Toust.

PAN. Venons a la cuysine, ie dy des guarses, et, sans nous haster, espluchons bien tout par le menu. Quy ha il en la cuysine! — FR. Feu.

PAN. Qui entretient ce feu la? — FR. Boys.

PAN. Ce boys icy quel est il? — FR. Sec.

PAN. De quelles arbres le prenez? — FR. Difz.

PAN. Le menu et les faguotz? — FR. Dhous.

PAN. Quel boys bruslez en chambre? — FR. Pins.

PAN. Et quelles arbres encores? — FR. Teilz.

PAN. Des guarses susdictes (ien suys de moitié) comment les nourrissez vous? — FR. Bien.

PAN. Que mangent elles? — FR. Pain.

PAN. Quel? — FR. Bis.

PAN. Et quoy plus? — FR. Chair.

PAN. Mais comment? — FR. Roust.

PAN. Mangent elles point souppes? — FR. Point.

PAN. Et de pastisserye? — FR. Prou.

PAN. Ien suys : mangent elles point poisson? — FR. Si.

PAN. Comment? Et quoy plus? — FR. Oeufz.

PAN. Et les ayment? — FR. Cuyctz.

[1] *Alias*, mais fautivement, *Ordz*. Voyez le mot *Orbz*, au *glossaire*.

Pan. Ie demande comment cuyctz? — Fr. Durs.
Pan. Est ce tout leur repast? — Fr. Non.
Pan. Quoy donc, que ont elles daduantaige? — Fr. Beuf.
Pan. Et quoy plus? — Fr. Porc.
Pan. Et quoy plus? — Fr. Oyes.
Pan. Quoy dabundant? — Fr. Iars.
Pan. Item? — Fr. Coqz.
Pan. Que ont elles pour leur saulce? — Fr. Sel.
Pan. Et pour les friandes? — Fr. Moust.
Pan. Pour lyssue du repast? — Fr. Riz.
Pan. Et quoy plus? — Fr. Laict.
Pan. Et quoy plus? — Fr. Poys.
Pan. Mais quelz poys entendez vous? — Fr. Verdz.
Pan. Que mettez vous auecques? — Fr. Lard.
Pan. Et des fruictz? — Fr. Bons.
Pan. Quoy? — Fr. Crudz.
Pan. Plus? — Fr. Noix.
Pan. Mais comment boiuent elles? — Fr. Net.
Pan. Quoy? — Fr. Vin.
Pan. Quel? — Fr. Blanc.
Pan. En hyuer? — Fr. Sain.
Pan. On printemps? — Fr. Brusq.
Pan. En esté? — Fr. Fraiz.
Pan. En autumne et vendange? — Fr. Doulx.

Pote de froc! sescria frere Ian, comment ces mastines icy fredonnicques doiburoyent estre grasses, et comment elles doiburoyent aller on trot; veu que elles repaissent si bien et copieusement! Attendez, dist Panurge, que ie acheue.

Quelle heure est quand se couchent? — Fr. Nuyct.
Pan. Et quand se leuent? — Fr. Iour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil fredon que ie che-

uaulchay de cest an : Pleust a dieu, et on benoist sainct Fredon, et a la benoiste et digne vierge saincte Fredonne que il feust premier president de Paris! Vertus guoy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debatz, quel esplucheur de sacz, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur descriptures ce seroyt! Or maintenant venons sus les aultres viures, et parlons a traict et a sens rassiz de nosdictes seurs en charité.

Quel est le formulaire?—Fr. Groz.

Pan. A lentree?—Fr. Fraiz.

Pan. On fond?—Fr. Creux.

Pan. Ie disoys quel il y faict?—Fr. Chauld.

Pan. Quy a il on bord?—Fr. Poil.

Pan. Quel?—Fr. Roux.

Pan. Et celluy des plus vieilles?—Fr. Griz.

Pan. Le sacquement delles, quel?—Fr. Prompt.

Pan. Le remuement des fesses?—Fr. Dru.

Pan. Toutes sont voultigeantes?—Fr. Trop.

Pan. Voz instrumens quelz sont ilz?—Fr. Grandz.

Pan. En leur marge, quelz?—Fr. Rondz.

Pan. Le bout, de quelle couleur?—Fr. Baile.

Pan. Quand ilz ont faict, quelz sont ilz?—Fr. Coyz.

Pan. Les genitoires, quelz sont ilz?—Fr. Lourdz.

Pan. En quelle faczon troussez?—Fr. Pres.

Pan. Quand cest faict, quelz deuiennent?—Fr. Matz.

Pan. Or, par le serment que auez faict, quand voulez habiter comment les proiectez vous?—Fr. Ius.

Pan. Que disent elles en culetant?—Fr. Mot.

Pan. Seullement elles vous font bonne chiere; on demourant elles pensent on ioly cas?—Fr. Vray.

Pan. Vous font elles des enfans?—Fr. Nulz.

PAN. Comment couchez ensemble? — FR. Nudz.

PAN. Par ledict serment que auez faict, quantesfoys de bon compte ordinairement le faictes vous par iour? — FR. Six.

PAN. Et de nuyct? — FR. Dix.

Cancre! dist frere Ian, le paillard ne daigneroyt passer seze, il est honteux. PAN. — Voyre, le feroys tu bien autant, frere Ian? Il est, par dieu, ladre verd.

Ainsi font les aultres? — FR. Tous.

PAN. Qui est de tous le plus gualland? — FR. Moy.

PAN. Ny faictes vous oncques faulte? — FR. Rien.

PAN. Ie perdz mon sens en ce poinct. Ayans vuydé et expuisé en ce iour precedent tous voz vases spermaticques, on iour subsequent y en peut il tant auoir? — FR. Plus.

PAN. Ilz ont, ou ie resue, lherbe de lIndie celebree par Theophraste. Mais, si, par empeschement legitime, ou aultrement, en ce deduyct aduient quelque diminution de numbre[1], comment vous en treuuez vous? — FR. Mal.

PAN. Et lors que font les guarses? — FR. Bruit.

PAN. Et si cessiez ung iour? — FR. Pis.

PAN. Alors que leur donnez vous? — FR. Trucz.

PAN. Que vous font elles pour lors? — FR. Bren.

PAN. Que diz tu? — FR. Pedz.

PAN. De quel son? — FR. Cas.

PAN. Comment les chastiez vous? — FR. Fort.

PAN. Et en faictes quoy sortir? — FR. Sang.

PAN. En cela deuient leur teinct? — FR. Tainct.

PAN. Mieulx pour vous il ne seroyt? — FR. Painct.

PAN. Aussy restez vous tousiours? — FR. Crainctz.

[1] *Alias*, de membre.

PAN. Depuys elles vous cuydent? — FR. Sainctz.

PAN. Par ledict serment de boys que auez faict, quelle est la saison de lannee quand plus laschement le faictes? — FR. Aoust.

PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.

PAN. On reste vous le faictes? — FR. Guay.

Alors dist Panurge en soubriant, voicy le paoure Fredon du monde: Auez vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Ie croy que il feroyt dune cerise troys morceaulx. Cordieu, dist frere Ian, ainsi ne parle il auecques ses guarses, il y est bien polysyllabe: vous parlez de troys morceaulx dune cerise; par sainct Griz! ie iureroys que dune espaule de mouton il ne feroyt que deuz morceaulx, et dune quarte de vin que ung traict. Voyez comment il est hallebrené. Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moynes sont partout le monde ainsi aspres sus les viures, et puys nous disent que ilz nont que leur vie en ce monde. Que dyable ont les roys et grandz princes?

CHAPITRE XXIX.

Comment linstitution de quaresme desplaist a Epistemon.

Auez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malauctru fredon nous ha allegué mars, comme moys de ruffiennerye? ouy, respondist Pantagruel; toutesfoys il est tousiours en quaresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetitz sensuelz, et resserrer les furies veneriennes. En ce, dist Epistemon, pouez vous iuger de quel sens estoyt celluy pape qui premier le institua, que ceste villaine sauatte de fredon confesse soy nestre iamais plus embrené en paillardise que en la saison de quaresme: aussy pour les euidentes raisons produyctes de tous bons et scauans medicins, affermans, en tout le decours de lannee, nestre viandes mangees plus excitantes la personne a lubricité que en cestuy temps, febues, poys, phaseolz, chiches, oignons, noix, huitres, harans, saleures, garon; salades toutes compousees, herbes venereicques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, responses, pauot cornu, haubelon, figues, riz, raisins.

Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahyz, si, voyant le bon pape instituteur du sainct quaresme estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du cors, onquel sestoyt contenue durant les froydures de lhyuer, et se dispert par la circonference des membres, comme la seue faict es arbres, auroyt ces viandes que auez dictes ordonnees, pour ayder a la multiplication de lhumain

lignaige. Ce que me la faict penser est que, on papier baptistere de Touars, plus grand est le numbre des enfans en octobre et nouembre naiz, que es des aultres moys de lannee, lesquelz, selon la supputation retrograde, tous estoyent faictz, conceuz et engendrez en quaresme.

Ie, dist frere Ian des Entommeures, escoute voz propous, et y prendz plaisir non petit : Mais le curé de Iambert attribuoyt ce copieux engroississement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petitz questeurs voultez, aux petitz prescheurs bottez, aux petitz confesseurs crottez, lesquelz damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez, troys toyses on dessoubz des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariez plus ne biscotent leurs chambrieres, se retyrent a leurs femmes. Iay dict.

Interpretez, dist Epistemon, linstitution de quaresme a vostre phantasye, chascun abunde en son sens ; mais, a la suppression dycelluy, laquelle me semble estre impendente, se opposeront tous les medicins, ie le scay, ie leur ay ouy dire. Car, sans le quaresme, seroyt leur art en mespris, rien ne gaigneroyent, personne ne seroyt malade. En quaresme sont toutes maladies semees, cest la vraye pepiniere, la naifue couche et promoconde de tous maulx : encores, ne consyderez que, si quaresme faict les cors pourrir, aussy faict il les ames enraiger. Dyables alors font leurs offices. Caffardz alors sortent en place. Cagotz tiennent leurs grandz iours, force sessions, stations, perdonnances, syndereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Ie ne veulx pourtant inferer que les Arimaspiens soyent en cela meilleurs que nous, mais ie parle a propous.

Or cza, dist PANURGE, couillon cultant et fredonnant, quevous semble de cestuy cy, est il pas hereticque? —FR. Tres.
PAN. Doibt il pas estre bruslé? — FR. Doibt.
PAN. Et le plustoust que on pourra? —FR. Soyt.
PAN. Sans le faire parbouillir?—FR. Sans.
PAN. En quelle maniere doncques?—FR. Vif.
PAN. Si que enfin sen ensuyue?—FR. Mort.
PAN. Car il vous ha trop fasché?—FR. Las.
PAN. Que vous sembloyt il estre?—FR. Fol.
PAN. Vous dictes fol ou enraigé?—FR. Plus.
PAN. Que vouldriez vous que il feust.—FR. Ardz.
PAN. On en ha bruslé dautres?—FR. Tant.
PAN. Qui estoyent hereticques?—FR. Moins.
PAN. Encores en bruslera on?—FR. Maintz.
PAN. Les rachapterez vous?—FR. Grain.
PAN. Les fault il pas tous brusler?—FR. Fault.

Ie ne scay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnans auecques ce meschant penaillon de moyne; mais, si dailleurs ne me estiez congneuz, vous me creeriez en lentendement opinion de vous peu honnorable. Allons, de par dieu, dist Panurge, ie lemmeneroys voulentiers a Gargantua, tant il me plaist: quand ie seray marié, il seruiroyt a ma femme de fou. Voyre *teur*, dist Epistemon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Ian en riant, as tu ton vin, paoure Panurge, tu neschapperas iamais que tu ne soys coqu iusques on cul.

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes le pays de Satin.

Ioyeulx dauoir veu la nouelle religion des freres Fredons, nauiguasmes par deuz iours : on troisiesme, descouurit nostre pilot une isle belle et delicieuse sus toutes aultres : on lappelloyt lisle de Frize, car les chemins estoyent de frize. En ycelle estoyt le pays de Satin, tant renommé entre les paiges de court, duquel les arbres et herbes iamais ne perdoyent ne fleur ne fueuilles, et estoyent de damas et velours figuré. Les bestes et oyzeaulx estoyent de tapisserye. La nous veismes plusieurs bestes et oyzeaulx es arbres, telz que les auons de par decza, en figure, grandeur, amplitude et couleur : exceptez que ilz ne mangeoyent rien, et point ne chantoyent, point aussy ne mordoyent ilz comme font les nostres : plusieurs aussy y veismes que nauions encores veu ; entre aultres y veismes diuers elephans, en diuerse contenence : sus tous ie y notay les six masles et six femelles presentez a Romme on theatre par leur instituteur, on temps de Germanicus nepueu de lempereur Tibere ; elephans doctes, musiciens, philosophes, danceurs, pauaniers, baladins : et estoyent a table assiz en belle compousition, beuuans et mangeans en silence comme beaulx peres on refectouer.

Ilz ont le muzeau long de deuz coubdees, et le nommons proboscide, auecques lequel ilz puisent eaue pour boyre, prennent palmes, prunes, toute sorte de man-

geailles, sen deffendent et offendent comme dune main: et, on combat, iectent les gens hault en laer; et a la cheute les font creuer de rire. Ilz ont ioinctures et articulations es iambes; ceulx qui ont escript le contraire nen veidrent iamais que en paincture: entre leurs dens ilz ont deuz cornes, ainsi les appelloyt Iuba, et les dict Pausanias estre cornes, non dens: Philostrate tient que soyent dens, non cornes: ce mest tout ung, pourueu que entendiez que cest le vray yuoire, et sont longues de troys ou quatre coubdees, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en treuuerez mal, voyre feust ce Elian, tiercelet de menterye. La, non ailleurs, en auoyt veu Pline, dansans aux sonnettes sus chordes, et funambules; passans aussy sus les tables en plain bancquet sans offenser les beuueurs beuuans.

Ie y veidz ung rhinoceros, du tout semblable a celuy que Henry Clerberg mauoyt aultresfoys monstré; et peu differoyt dung verrat que aultresfoys iauoys veu a Limoges; exceptez que il auoyt une corne on mufle, longue dune coubdee, et poinctue; de laquelle il ausoyt entréprendre contre ung elephant en combat, et, dycelle le poignant soubz le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de lelephant) le rendoyt mort par terre.

Ie y veidz trente deuz unicornes: cest une beste felonne a merueilles, du tout semblable a ung beau cheual, exceptez que elle ha la teste comme ung cerf, les piedz comme ung elephant, la queue comme ung sanglier; et on front une corne aigue, noire, et longue de six ou de sept piedz, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste dung coq dinde; elle, quand veult com-

battre, ou, aultrement sen ayder, la leue droicte et roidde. Une dycelles ie veidz, accompaignee de diuers animaulx sauluaiges, auecques sa corne emunder une fontaine : la me dist Panurge que son courtault ressembloyt a ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et proprieté. Car, ainsi comme elle purifioyt leaue des mares et fontaines, dordure ou venin aulcun qui y estoyt, et ces animaulx diuers en seureté venoyent boyre apres elles, ainsi seurement on pouoyt apres luy fatrouiller, sans dangier de chancre, verolle, pisse chaulde, poulains grenez, et telz aultres menuz suffraiges; car, si mal aulcun estoyt on trou mephiticque, il emundoyt tout de sa corne nerueuse.

Quand, dist frere Ian, vous serez marié, nous ferons lessay sus vostre femme : pour lamour de dieu soyt, puysque nous en donnez instruction fort salubre. Voyre, respondist Panurge, et soubdain en lestomach la belle pe[illegible]pillule aggregatifue de dieu, compousee de vingt d[illegible]z coupz de poignard a la Cesarine. Mieulx vauldroyt disoyt frere Ian, une tasse de quelque bon vin frayz.

Ie y veidz la toyson dor conquise par Iason. Ceulx qui ont dict nestre toyson, mais pomme dor, parce que *Mela* signifie pomme et brebys, auoyent mal visité le pays de Satin.

Ie y veidz ung Chameleon, tel que le descript Aristote, et tel que me lauoyt quelquefoys monstré Charles Marais, medicin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne; et ne viuoyt que daer non plus que laultre.

Ie y veidz troys Hydres, telles que en auoys ailleurs aultrefois veu. Ce sont serpens, ayans chascun sept testes diuerses.

Ie y veidz quatorze phenix. Iauoys leu en diuers autheurs que il nen nestoyt quung en tout le munde, pour ung eage : mais, selon mon petit iugement, ceulx qui en ont escript nen veidrent oncques ailleurs que on pays de tapisserye, voyre feust ce Lactance Firmian.

Ie y veidz la peau de lasne dor dApulee. Ie y veidz troys cens et neuf pelicans, six mille et seze oyzeaulx Seleucides, marchans en ordonnance, et deuorans les saulterelles parmy les bledz : des cynamolges, des argatyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voyre, dis ie, des onocrotales auecques leur grand guousier; des Stymphalides, harpyes, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pegases, cepes, neades, steres, cercopithecques, bisons, musmones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

Ie y veidz la my quaresme a cheual; la my aoust et la my mars luy tenoyent lestaphe : loupz guaroux, centaures, tygres, leopardz, hyennes, camelopardales, oryges.

Ie y veidz une remore, poisson petit, nommé echineis des Grecz, aupres dune grande nauf, laquelle ne se mouoyt, encores que elle eust plaine voille en haulte mer : ie croy bien que cestoyt celle de Periander le tyran; laquelle ung poisson tant petit arrestoyt contre le vent. Et, en ce pays de Satin, non ailleurs, lauoyt veue Mutianus. Frere Ian nous dist que, par les courtz de parlement, souloyent iadyz regner deuz sortes de poisson, lesquelz faisoyent, de tous poursuyuans, nobles, roturiers, paoures, riches, grandz, petitz, pourrir les cors et enraiger les ames. Les premiers estoyent poissons dauril, ce sont macquereaulx : les secundz, bene-

ficques remores, cest sempiternité de proces, sans fin de iugement.

Ie y veidz des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquelles ont les piedz de deuant comme les mains, ceulx de darriere comme les piedz dung homme: des crocutes, des eales, lesquelz sont grandz comme hippopotames, ayans la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles dasnes. Les leucrocutes, bestes treslegieres, grandes comme asnes de Mirebalays, ont le col, la queue et poictrine comme ung lion, les iambes comme ung cerf, la gueulle fendue iusques aux aureilles, et nont daultres dens que une dessus, et une aultre dessoubz; elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnarent.

Vous dictes que on ne veidt oncques aire de sacre; vrayment ie y en veidz unze, et le notez bien.

Ie y veidz des hallebardes guauschieres, ailleurs nen auoys veu.

Ie y veidz des mantichores, bestes bien estranges; elles ont le cors comme ung lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme ung homme, troys rangz de dens, entrantes les unes dedans les aultres, comme si vous entrelassiez les doigtz des mains les ungz dedans les aultres: en la queue elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse.

Ie y veidz des catoblepes, bestes sauluaiges, petites de cors, mais elles ont des testes grandes sans proportion; a poine les peuuent leuer de terre: elles ont les yeulx tant veneneux que quiconques les veoidt meurt soubdainement, comme qui verroyt ung basilic.

Ie y veidz des bestes a deuz dos, lesquelles me sembloyent ioyeuses a merueilles et copieuses en culetiz, plus que nest la motacille, auecques sempiternel remuement de cropions.

Ie y veidz des escreuisses laictees; ailleurs iamais nen auoys veu, lesquelles marchoyent en moult belle ordonnance, et les faisoyt moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI.

Comment, on pays de Satin, nous veismes Ouydire, tenant eschole de tesmoingnerye.

Passans quelque peu auant en ce pays de tapisserye, veismes la mer Mediterranee, ouuerte et descouuerte iusques aux abysmes, tout ainsi comme, on goulfe arabic, se descouurit la mer Erithree, pour faire chemin aux Iuifz yssans de Egypte. La ie recongneu Triton, sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus et mille aultres dieux et monstres marins. Veismes aussy numbre infiny de poissons en especes diuerses, dancans, vollans, voultigeans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscades, compousans trefues, marchandans, iurans, sesbattans. En ung coing la pres, veismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenence que lon painct lhermite pres sainct Christophle, espiant, consyderant, le tout redigeant par escript. Darriere luy estoyent, comme recordz de sergens, plusieurs aultres philosophes, Appianus, Heliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates arcadian, Numenius, Possidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens aultres gens aussy de loisir comme feut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel

demoura cinquante huict ans a contempler lestat des abeilles, sans aultre chouse faire. Entre yceulx ie y aduisay Pierre Gilles, lequel tenoyt ung urinal en main, consyderant en profunde contemplation lurine de ces beaulx poissons.

Auoir longuement consyderé ce pays de Satin, Pantagruel dist: iay icy longuement repeu mes yeulx, mais ie ne men peulz en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim, repaissons; repaissons, dy ie, et tastons de ces anacampserotes qui pendent la dessus. Fy, ce nest rien qui vaille. Ie doncques prins quelques myrobalans qui pendoyent a ung bout de tapisserye: mais ie ne les peuz mascher, ny aualler, et, les guoutans, eussiez proprement dict et iuré que feust soye retorse, et ne auoyent saueur aulcune. On penseroyt que Heliogabalus la eust priz, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx que il auoyt long temps faict ieusner, leur promettant en fin bancquet sumptueux, abundant, imperial: puys les paissoyt de viandes en cire, en marbre, en potterye, en paincture et nappes figurees.

Cherchans doncques par ledict pays si viandes aulcunes trouuerions, entendismes ung bruit strident et diuers, comme si feussent femmes lauans la buee, ou tracquetz de moulins du Bazacle les Tholose: sans plus seiourner, nous transpourtasmes on lieu ou cestoyt, et veismes ung petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux, on le nommoyt Ouydire: il auoyt la gueulle fendue iusques aux aureilles, dedans la gueulle sept langues, et chascune langue fendue en sept parties: quoy que ce feust, de toutes sept ensemblement parloyt diuers propous et languaiges diuers: auoyt aussy parmy la teste et le reste du cors autant daureilles comme ia-

dyz eut Argus de yeulx : on reste estoyt aueugle, et paralyticque des iambes.

Autour de luy ie veidz numbre innumerable dhommes et de femmes escoutans et attentifz, et en recongneu aulcuns parmy la trouppe faisans bons minoys, dentre lesquelz ung pour lors tenoyt une mappemonde, et la leur expousoyt sommairement par petitz aphorismes; et y deuenoyent clercz et scauans en peu dheures, et parloyent de prou de chouses prodigieuses, elegantement et par bonne memoyre : pour la centiesme partie desquelles scauoir ne suffiroyt la vie de lhomme : des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmees, des Canibales, des mons Hyperborees, des Egipanes, de tous les dyables, et tout par ouy dire. La ie veidz, selon mon aduiz, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant daultres anticques : plus Albert le iacopin grand, Pierre Tesmoing, pape Pie secund, Volaterran, Paolo Iouio le vaillant homme, Iacques Cartier, Chaiton armenian, Marc Paule venitien, Ludouic Romain, Pierre Aluarez, et ne scay combien daultres modernes hystoriens, cachez derriere une piece de tapisserye, en minoys escripuans de belles besongnes, et tout par ouy dire.

Derriere une piece de velours figuré a fueille de menthe, pres de Ouydire, ie veidz numbre grand de percherons et manceaulx, bons estudians, ieunes assez : et, demandans en quelle faculté ilz appliquoyent leur estude, entendismes que la, de ieunesse, ilz apprenoyent a estre tesmoingz, et en cestuy art prouffictoyent si bien que, partans du lieu et retournez en leur prouince, viuoyent honnestement du mestier de tesmoignerye, rendans leur tesmoingnaige de toutes chouses a ceulx qui

plus donneroyent par iournee, et tout par ouy dire. Dictes en ce que vouldrez, mais ilz nous donnarent de leurs chanteaulx, et beusmes a leurs barilz a bonne chiere. Puys nous aduertirent cordialement que eussions a espargner verité, tant que possible nous seroyt, si voulions paruenir en court de grandz seigneurs.

CHAPITRE XXXII.

Comment nous feut descouuert le pays de Lanternoys.

Mal traictez et mal repeuz on pays de Satin, nauiguasmes par troys iours; on quatriesme en bon heur approuchasmes de Lanternoys. Approuchans, veismes sus mer certains petitz feux vollans : de ma part ie pensoys que feussent non lanternes, mais poissons, qui, de la langue flamboyans, hors la mer feissent feu: ou bien lampyrides, vous les appellez cicindeles, la reluysans, comme on soir font en ma patrie, lorge venant a maturité. Mais le pilot nous aduertit que cestoyent lanternes des guetz, lesquelles autour de la banlieue descouuroyent le pays, et faisoyent escorte a quelques lanternes estrangieres, qui, comme bons cordeliers et iacopins, alloyent la comparoistre on chapitre prouincial. Doubtans toutesfoys que feust quelque prognostic de tempeste, nous asseura que ainsi estoyt.

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous descendismes on port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternoys.

Sus linstant entrasmes on port de Lanternoys. La, sus une haulte tour, recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clerté. Veismes aussy la lanterne de Pharos, de Nauplion, et dAcropolis en Athenes, sacree a Pallas. Pres le port est ung petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples viuans de lanternes, comme, en noz pays, les peres briffaulx viuent de nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y auoyt iadiz lanterné. De ce lieu iusques on palays, feusmes conduyctz par troys obeliscolychnies, guardes militaires du haure, a haultz bonnetz, comme Albanois, esquelz expousasmes les causes de noz voyaiges et deliberation : laquelle estoyt la impetrer de la royne de Lanternoys une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyaige que faisions vers loracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voulentiers : adioustans que en bonne occasion et opportunité estions la arriuez, et que auions beau faire chois de lanternes, lorsque elles tenoyent leur chapitre prouincial.

Aduenans on palays royal, feusmes par deuz lanternes dhonneur, scauoir est, la lanterne dAristophanes, et la lanterne de Cleanthes, presentez a la royne : a laquelle Panurge, en languaige Lanternoys, expousa briefuement

les causes de nostre voyaige. Et eusmes delle bon recueil, et commendement de assister a son soupper, pour plus facillement choisir celle que vouldrions pour guyde. Ce que nous pleut grandement, et ne feusmes negligens bien tout noter et consyderer, tant en leurs gestes, vestimens et maintien, que aussy en lordre du seruice.

La royne estoyt vestue de crystallin vierge, de touchie, ouuraige de masquin, passementé de groz dyamans. Les lanternes du sang estoyent vestues, aulcunes de Strain, aultres de pierres phengites; le demourant estoyt de corne, de papier, de toille ciree. Les falotz pareillement, selon leurs estatz danticquité de leurs maisons. Seullement, ien aduisay une de terre comme ung pot, en rang des plus guorgiases: de ce mesbahyssant, entendiz que cestoyt la lanterne dEpictetus, de laquelle on auoyt aultresfoys refusé troys mille dragmes. Ie y consyderay diligentement la mode et accoustrement de la lanterne polymyxe de Martial, encores plus de la icosimyxe, iadiz consacree par Canope fille de Tisias. Ie y notay tresbien la lanterne pensile, iadiz prinse de Thebes on temple de Apollo Palatin, et depuys transpourtee en la ville de Cyme Eolicque, par Alexandre le conquerant. Ien notay une aultre insigne, a cause dung beau floc de soye cramoisyne que elle auoyt sus la teste. Et me feut dict que cestoyt Bartole, lanterne de droict. Ien notay pareillement deuz aultres insignes, a cause des bourses de clystere que elles pourtoyent a la ceincture: et me feut dict que lune estoyt le grand, et laultre le petit *luminaire des apothecaires*. Lheure du soupper venue, la royne sassit on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré et dignité. Dentree de table, toutes feurent seruyes de grosses chandelles de moulle, excepté que la royne

feut seruye dung groz et roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussy feurent les lanternes du sang exceptees du reste, et la lanterne prouinciale de Mirebalais, laquelle feut seruye dune chandelle de noix, et la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie veidz estre seruye dune chandelle armee. Et dieu scayt quelle lumiere apres elles rendoyent auecques leurs mecherons. Exceptez aussy ung numbre de ieunes lanternes, du gouuernement dune grosse lanterne. Elles ne luysoyent comme les aultres, mais me sembloyent auoir les paillardes couleurs. Apres soupper, nous retirasmes pour repouser. Le lendemain matin, la royne nous feit choisir une lanterne pour nous conduyre, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arriuasmes a loracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduysant en toute ioyeuseté, arriuasmes en lisle desiree, en laquelle estoyt loracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre, feit sus ung pied la guambade en laer guaillardement, et dist a Pantagruel: Auiourdhuy auons nous ce que cherchons auecques fatigues et labeurs tant diuers. Puys se recommenda courtoysement a nostre lanterne. Ycelle nous commenda tout bien esperer, et, quelque chouse qui nous appareust, nestre aulcunement effroyez. Approuchans on temple de la diue Bouteille, nous conuenoyt passer parmy ung grand vignoble, faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Maluoysie, Muscadet, Taige, Beaulne, Mireuaulx, Orleans, Picardent, Arboys, Coussy, Aniou, Graue, Corsicque, Vierron, Nerac, et aultres. Le dict vignoble feut iadyz par le bon Bacchus planté, auecques telle benediction que tous temps il pourtoyt fueille, fleur, et fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre lanterne magnificque nous commende manger troys raisins par homme, mettre du pampre en noz souliers, et prendre une branche verde en main guausche.

On bout du vignoble, passasmes dessoubz ung arc anticque, onquel estoyt le trophee dung beuueur bien mignonnement insculpé: scauoir est, en ung bien long

ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fiolles, barrilz, barreaulx, potz, pinthes, cymaises anticques, pendentes dune treille umbrageuse. En aultre, grande quantité dailz, oignons, eschalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de beuf fumees, formaiges vieulx, et semblable conficture, entrelassee de pampre, et ensemble par grande industrye faguottee auecques des sepz. En aultre, cent formes de voyrres a pied, et voyrres a cheual, cuueaulx, retumbes, hanapz, iadaulx, salueernes, tasses, guobeletz, et telle semblable artillerye bacchicque. En la face de larc, dessoubz le zoophore, estoyent ces deux vers inscriptz :

Passant icy ceste poterne,
Garny toy de bonne lanterne.

A cela, dist Pantagruel, auons nous pourueu. Car, en toute la region de Lanternoys, ny ha lanterne meilleure et plus diuine que la nostre.

Cestuy arc finissoyt en une belle et ample tonnelle, toute faicte de cepz de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diuerses, et cinq cens diuerses formes non naturelles : mais ainsi compousees par art dagriculture; iaunes, bleux, tanez, azurez, blancz, noirs, verdz, violetz, riolez, piolez, longs, rondz, toranglez, couillonnez, couronnez, barbuz, cabuz, herbuz. La fin dycelle estoyt clouse de troys anticques lierres, bien verdoyans et tous chargez de bagues. La nous commenda nostre illustrissime lanterne de ce lierre chascun de nous se faire ung chappeau Albanoys, et sen couurir toute la teste. Ce que feut faict sans demoure. Dessoubz, dist lors Pantagruel, ceste treille, ne eust ainsi iadiz passé la pontife de Iuppiter. La raison, dist nostre preclare lanterne, estoyt mysticque.

Car, y passant, auroyt le vin, ce sont les raisins, on dessus de la teste, et sembleroyt estre comme maistrisee et dominee du vin; pour signifier que les pontifes, et tous personnaiges qui se addonnent et dedient a contemplation des chouses diuines, doibuent en tranquillité leurs esperitz maintenir, hors toute perturbation de sens: laquelle plus est manifestee en yurognerie que en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement on temple ne seriez receuz de la diue Bouteille, estans par cy dessoubz passéz, sinon que Bacbuc, la noble pontife, veist de pampre voz souliers plains: qui est acte du tout et par entier diametre contraire on premier, et signification euidente que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subiugué. Ie, dist frere Ian, ne suys point clerc, dont me desplaist: mais ie treuue dedans mon breuiaire que, en la Reuelation, feut comme chouse admirable veue une femme, ayant la lune soubz les piedz; cestoyt, comme ma exposé Bigot, pour signifier que elle nestoyt de la race et nature des aultres, qui toutes ont a rebours la lune en teste, et par consequent le cerueau tousiours lunaticque: cela me induyct facillement a croyre ce que dictes, madame lanterne mamye.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubz terre pour entrer on temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.

Ainsi descendismes soubz terre par ung arceau incrusté de plastre, painct on dehors rudement dune dance de femmes et satyres, accompaignans le vieil Silenus riant sus son asne. La ie disoys a Pantagruel : Ceste entree me reuocque en souuenir la caue paincte de la premiere ville du monde : car la sont painctures pareilles, en pareille fraischeur comme icy. Ou est, demanda Pantagruel, qui est ceste premiere ville que dictes? Chinon, dy ie, ou Caynon en Touraine. Ie scay, respondist Pantagruel, ou est Chinon, et la caue paincte aussy; iy ay beu maintz voyrres de vin frayz, et ne foys doubte aulcun que Chinon ne soyt ville anticque; son blason latteste, onquel est dict deux ou troys foys,

Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise dessus pierre ancienne :
On hault le boys, on pied la Vienne.

Mais comment seroyt elle ville premiere du monde : ou le treuuez vous par escript? quelle coniecture en auez?

Iay, dy ie, treuué par lEscripture sacree que Caïn feut le premier bastisseur de villes; vray doncques semblable est que, la premiere, il de son nom nomma Caynon,

comme depuys ont a son imitation tous aultres fundateurs et instaurateurs des villes imposé leurs noms a ycelles. Athené, cest en grec Minerue, a Athenes; Alexandre a Alexandrie; Constantin a Constantinople; Pompee a Pompeiopolis en Cilicie; Adrian a Adrianople; Cana aux Cananeens; Saba aux Sabeians; Assur aux Assyriens; Ptolemais, Cesaree, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menuz propous, sortit le grand flasque (nostre lanterne lappelloyt phlosque) gouuerneur de la diue Bouteille, accompaigné de la guarde du temple, et estoyent tous bouteillons Francoys. Icelluy, nous voyant thyrsigeres, comme iay dict, et couronnez de lierre; recongnoissant aussy nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commenda que droict on nous menast a la princesse Bacbuc, dame dhonneur de la Bouteille, et pontife de tous les mysteres. Ce que feut faict.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrez tetradicques, et de la paour que eut Panurge.

Depuys descendismes ung degré marbrin soubz terre, la estoyt ung repous : tournans a guausche en descendismes deux aultres ; la estoyt ung pareil repous : puys troys a destours, et repous pareil : et quatre aultres de mesme. La demanda Panurge, Est ce icy? Quantz degrez, dist nostre magnificque lanterne, auez compté? Ung, respondist Pantagruel, deuz, troys, quatre. Quantz sont ce? demanda elle : Dix, respondist Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade pythagoricque, multipliez ce que auez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout? dist elle. Cent, respondist Pantagruel. Adioustez, dist elle, le cube premier, ce sont huyct : on bout de ce nombre fatal, treuuerons la porte du temple. Et y notez prudentement que ce est la vraye psychogonie de Platon, tant celebree par les academiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composee dunités des deuz premiers nombres plains, de deuz quadrangulaires, et de deuz cubicques.

Alors que descendismes ces degrez numereux soubz terre, nous feurent bien besoing premierement noz iambes ; car, sans ycelles, ne descendions que en roullant comme tonneaulx en caue : Secundement, nostre preclare lanterne : car, en ceste descente, ne nous ap-

paroissoyt aultre lumiere non plus que si nous feussions on trou de sainct Patrice en Hybernye, ou en la fousse de Trophonius en Beotie. Descenduz enuiron septante et huyct degrez, sescrya Panurge, addressant sa parolle a nostre luysante lanterne: Dame mirificque, ie vous prye de cueur cõtrit, retournons arriere. Par la mort beuf, ie meurs de male paour. Ie consens iamais ne me marier: vous auez prins de poine et fatigues beaucoup pour moy, dieu vous le rendra en son grand rendouer, ie nen seray ingrat, yssant hors ceste cauerne de troglodytes. Retournons de grace. Ie doubte fort que soyt icy Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que ie oy Cerberus abbayant. Escoutez, cest luy, ou les aureilles me cornent, ie nay a luy deuotion aulcune: car il nest mal des dens si grand que quand les chiens nous tiennent aux iambes. Si cest icy la fousse de Trophonius, les lemures et luitins nous mangeront tous vifz, comme iadiz ilz mangearent ung des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es tu la, frere Ian? Ie te prye, mon bedon, tiens toy pres de moy, ie meurs de paour. As tu ton braquemard? Encores nay ie armes aulcunes, ne offensifues, ne deffensifues. Retournons.

Ie y suys, dist frere Ian, ie y suys, naye paour, ie te tiens on collet: dixhuyct dyables ne tempourteroyent de mes mains, encores que soys sans armes. Armes iamais on besoing ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras: plustoust armes du ciel pleuuroyent, comme aux champz de la Crau, pres les fousses Mariannes en Prouence, iadyz pleurent cailloux (ilz y sont encores) pour layde dHercules, nayant aultrement dequoy combattre les deuz enfans de Neptune. Mais quoy? descendons nous icy es limbes des petitz enfans? par

dieu ilz nous conchieront tous; ou bien en enfer, a tous les dyables? Cor dieu, ie les vous guailleray bien, a ceste heure que iay du pampre en mes souliers. O que ie me battray verdement! Ou est ce? ou sont ilz? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deuz cornes que Panurge marié pourtera men guarantiront entierement. Ie le voy ia en esperit propheticque ung aultre Acteon, cornant, cornu, cornencul. Guarde frater, dist Panurge, attendent que on mariera les moynes, que nespouses la fiebure quartaine. Car ie puisse doncques sauf et sain retourner de cestuy hypogee en cas que ie ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant: aultrement pensé ie bien que la fiebure quarte est assez mauluaise bague. Ie me soubuiens que Grippeminaud te la voulut donner pour femme: mais tu lappellas hereticque.

Icy feut le propous interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que la estoyt le lieu onquel conuenoyt fauorer, et par suppression de parolles, et taciturnité de langues: du demourant, feit response peremptoyre que de retourner sans auoir le mot de la Bouteille neussions espoir aulcun, puisque une foys auions noz souliez feustrez de pampre.

Passons doncques, dist Panurge, et donnons de la teste a trauers tous les dyables. A perir ny ha quung coup. Toutesfoys ie me reseruoys la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. Iay du couraige tant et plus: vray est que le cueur me tremble, mais cest pour la froydeur et relenteur de ce cauain. Ce nest de paour, non, ne de fiebure. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Ie me appelle Guillaume sans paour.

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soy mesme admirablement sentrouurirent.

En fin des degrez renconstrasmes un pourtail de fin iaspe, tout compassé et basty a ouuraige et forme Doricque; en la face duquel estoyt, en lettres Ionicques dor trespur, escripte ceste sentence, *En oino alethia*. Cest a dire, *en vin verité*. Les deux parties estoyent darin comme Corinthian, massifues, faictes a petites vignettes, enleuees, et esmaillees mignonnement selon lexigence de la sculpture; et estoyent ensemble ioinctes et refermees esgualement en leur mortaise, sans clauier, et sans catenas, sans lyaison aulcune. Seullement y pendoyt ung dyamant Indicque, de la grosseur dune febue Egyptiaticque, enchassé en or obrizé a deux poinctes, en figure exagone, et, en ligne directe, a chascun cousté vers le mur pendoyt une poignee de scordon.

La nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour legitime si elle desistoyt plus auant nous conduyre. Seullement que eussions a obtemperer es instructions de la pontife Bacbuc : Car entrer dedans ne luy estoyt permiz pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoyt a gens viuans vie mortelle, que expouser. Mais, en tout euenement, nous commenda estre en cerueau nauoir frayeur ne paour aulcune, et delle se confier pour la retraicte. Puys tyra le dyamant pendent

a la commissure des deuz portes, et a la dextre le iecta dedans une capse dargent, a ce expressement ordonnee: tyra aussy de lesseuil de chascune porte ung cordon de saye cramoisine, long dune toyse et demye, onquel pendoyt le scordon, lattacha a deuz boucles dor expressement pour ce pendentes aux coustez, et se retyra a part.

Soubdainement les deuz portes, sans que personne y touchast, de soy mesme souurirent, et, souurant, feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et poisantes, mais doulx et gracieux murmur, retentissent par la voute du temple: duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant, soubz lextremité de lune et laultre porte, ung petit cylindre, lequel par sus lesseuil ioignoyt la porte, et se tournant selon que elle se tyroyt vers le mur; dessus une dure pierre dophites, bien terse, et esgualement polye, par son frottement faisoyt ce doulx et harmonieux murmur.

Bien ie mesbahissoys comment les deuz portes, chascune par soy, sans loppression de personne, estoyent ainsi ouuertes: pour cestuy cas merueilleux entendre, apres que tous feusmes dedans entrez, ie proiectay ma veue entre les portes et le mur, conuoyteux de scauoir par quelle force et par quel instrument estoyent ainsi refermees; doubtant que nostre amiable lanterne eust a la conclusion dycelles appousé lherbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes chouses fermees: mais iapperceu que la part en laquelle les deuz portes se fermoyent, en la mortaise interieure, estoyt une lame de fin assier, enclauee sus la bronze Corinthiane.

Iapperceu daduantaige deuz tables de aymant Indic-

que, amples et espoisses de demye paulme, a couleur cerulee, bien licees et bien polies : dycelles toute lespoisseur estoyt dedans le mur du temple engrauee, a lendroict onquel les portes entierement ouuertes auoyent le mur pour fin douuerture.

Par doncques la rapacité violente de laymant, les lames dassier, par occulte et admirable institution de nature, patissoyent cestuy mouuement : consequemment les portes y estoyent lentement rauyes et pourtees, non tousiours toutesfoys, mais seullement laymant susdict ousté : par la prochaine session duquel lassier estoyt de lobeissance que il ha naturellement a laymant, absoult et dispensé : oustees aussy les deux poignees de scordon, lesquelles nostre ioyeuse lanterne auoyt par le cordon cramoisy esloingnees et suspendues, parce que il mortifie laymant, et despouille de ceste vertus attractifue. En lune des tables susdictes a dextre, estoyt exquisitement insculpé, en lettres latines antiquaires, ce vers iambicque senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les destinees meinent celluy qui consent, tyrent celluy qui refuse.

En laultre, ie veidz a senestre, en maiuscules lettres, eleguantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOUSES SE MEUUENT EN LEUR FIN.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le paué du temple estoyt faict par emblemateure admirable.

Leues ces inscriptions, iectay mes yeulx a la contemplation du magnificque temple, et consideroys lincredibile compacteure du paué, onquel par raison ne peut estre ouuraige comparé, quiconques soyt ou ayt esté dessoubz le firmament, feust ce celluy du temple de Fortune en Preneste, on temps de Sylla, ou le paué des Grecz appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoyt a ouuraige tesseré, en forme de petitz carreaulx, tous de pierres fines et polyes, chascune en sa couleur naturelle : Lune de iaspe rouge tainct plaisamment de diuerses macules : laultre, de ophite, laultre de porphyre, laultre de licophthalme, semé de scintilles dor menues comme atomes : laultre de agathe a unde de petitz flammeaulx, confuz et sans ordre, de couleur laictee : laultre de chalcedoine treschier, laultre de iaspe verd, auecques certaines venes rouges et iaunes; et estoyent en leur assiette despartyes par ligne diagonale.

Dessus le porticque, la structure du paué estoyt une emblemateure, a petites pierres rappourtees, chascune en sa naifue couleur, seruans on desseing des figures; et estoyt comme si, par dessus le paué susdict, on eust semé une ionchee de pampre, sans trop curieux agencement. Car, en ung lieu sembloyt estre espandu largement; en laultre, moins : et estoyt ceste infoliateure insi-

gne en tous endroictz, mais singulierement y apparoissoyent, on demy iour, aulcuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins; en aultres petitz lisars courans a trauers le pampre, en aultres apparoissoyent raisins a demy, et raisins totalement meurs, par tel art et engin de larchitecte compousez et formez, que ilz eussent aussy facillement deceu les estourneaulx et aultres petitz oyseletz que feit la paincture de Zeuxis Heracleotain: quoy que soyt, ilz nous trompoyent tresbien. Car, a lendroict onquel larchitecte auoyt le pampre bien espoys semé, craignans nous offenser les piedz, nous marchions hault en grandes eniambees, comme on faict passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuys, iectay mes yeulx a contempler la voute du temple, auecques les paroys, lesquelz estoyent tous incrustez de marbre porphyre, a ouuraige mosaycque, auecques une mirificque emblemateure, depuys ung bout iusques a laultre, en laquelle estoyt, commenceant a la part senestre de lentree, en eleguance incroyable representee la bataille que le bon Bacchus guaigna contre les Indians, en la maniere que sensuyct.

CHAPITRE XXXIX.

Comment, en louuraige mosaycque du temple, estoyt representee la bataille que Bacchus guaigna contre les Indians.

On commencement estoyent en figure [1] diuerses villes, villages, chasteaulx, forteresses, champz et forestz, toutes ardentes en feu. En figure aussy estoyent femmes diuerses, forcenees et dissolues, lesquelles mettoyent furieusement en pieces veaulx, moutons et brebiz toutes vifues, et de leur chair se paissoyent. La nous estoyt signifié comme Bacchus, entrant en Indie, mettoyt tout a feu et a sang.

Ce non obstant, tant feut des Indians desprisé que ilz ne daignarent luy aller encontre, ayans aduertissement certain par leurs espions que, en son ost, nestoyent gens aulcuns de guerre, mais seullement ung petit bon homme vieulx, effeminé, et tousiours yure, accompaigné de ieunes gens agrestes, tous nudz, tousiours dansans et saultans; ayans queues et cornes, comme ont les ieunes cheureaulx, et grand numbre de femmes yures. Dont se resolurent les laisser oultre passer, sans y resister par armes : comme si a honte non a gloire, a deshonneur et ignominye leur reuint, non a honneur et proesse, auoir de telz gens victoire.

En cestuy despriz, Bacchus tousiours guaignoyt pays,

[1] *Alias*, en signe.

et mettoyt tout a feu, pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et, auant naistre on monde, feut par Iuppiter salué de fouldre: sa mere Semele et sa maison maternelle arse et destruycte par feu: et sang pareillement, car naturellement il en faict on tempz de paix, et en tyre on tempz de guerre. En tesmoignage sont les champz de lisle de Samos, dictz *panema*, cest a dire tout sanglans, auxquelz Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contree des Ephesians, et les meit toutes a mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoyt de sang tout embeu et couuert. Dont pourrez doresnauant entendre, mieulx que ne a descript Aristoles en ses problemes, pourquoy iadiz on disoyt en prouerbe commun, én tempz de guerre ne mange et ne plante menthe: la raison est car en tempz de guerre sont ordinairement despartiz coupz sans respect; doncques lhomme blessé, sil ha celluy iour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficille luy restreindre le sang.

Consequemment, estoyt en la susdicte emblemateure figuré comment Bacchus marchoyt en bataille, et estoyt sus ung char magnificque tyré par troys couples de ieunes pardz, ioinctz ensemble; sa face estoyt comme dung ieune enfant, pour enseignement que tous bons beuueurs iamais nenuieillissent; rouge comme ung cherubin, sans aulcun poil de barbe on menton: en teste pourtoyt cornes agues; on dessus dycelles une belle couronne faicte de pampre et de raisins, auecques une mitre rouge cramoisyne, et estoyt chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie nestoyt ung seul homme: toute sa guarde et toutes ses forces estoyent de Bassarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies,

Mimallones, Menades, Thyades, et Bacchides, femmes forcenees, furieuses, enraigees, cainctes de dracons et serpens vifz en lieu de caincturés; les cheueulx voletans en laer auecques fronteaulx de vignes; vestues de peaulx de cerfz et de chieures, pourtans en mains petites haches, thyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin; et certains petitz boucliers legiers, sonnans et bruyans quand on y touchoyt tant peu feust, desquelz elles usoyent quand besoing estoyt, comme de tabourins et de tymbons. Le numbre dycelles estoyt septante et neuf mille deuz cens vingt sept. Lauant guarde estoyt menee par Silenus, homme onquel il auoyt sa fiance totalle, et duquel par le passé auoyt la vertus et magnanimité de couraige et prudence en diuers endroictz congneue. Cestoyt ung petit vieillard tremblant, courbé, graz, ventru a plain bast, et les aureilles auoyt grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes: estoyt monté sus ung asne couillard, en son poing tenoyt pour soy appuyer ung baston; pour aussy guallentement combattre, si par cas conuenoyt descendre en piedz, et estoyt vestu dune robbe iaune a usaige de femme. Sa compaignie estoyt de ieunes gens champestres, cornuz comme cheureaulx, et cruelz comme lions, tous nudz; tousiours chantans et dansans les cordaces: on les appelloyt Tytires et Satyres. Le numbre estoyt octante cinq mille six vingts et treze.

Pan menoyt larriere guarde, homme horrificque et monstrueux. Car, par les parties inferieures du cors, il ressembloyt a ung bouc, les cuisses auoyt velues, pourtoyt cornes en teste, droictes contre le ciel. Le visaige auoyt rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardy, couraigeux, hazardeux, et facille a en-

trer en courroux : en main senestre pourtoyt une fleute, en dextre ung baston courbé : ses bandes estoyent semblablement compousees de satyres, egipans, argipans, syluains, faunes, lemures, larues, farfadetz et luitins, en numbre de soixante et dix huyct mille cent et quatorze. Le signe commun a tous estoyt ce mot, *Euohé*.

CHAPITRE XL.

Comment, en lemblemateure, estoyt figuré le hourt et lassault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians.

Consequemment, estoyt figuré le hourt et lassault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians. La consyderoys que Silenus, chief de lauant guarde, suoyt a grosses gouttes, et son asne aigrement tormentoyt: lasne de mesme ouuroyt la gueulle horriblement, sesmouchoyt, desmarchoyt, sescarmouchoyt en faczon espouentable, comme sil eust ung freslon on cul.

Les satyres, capitaines, sergens de bandes, capz descadre, corporalz, auecques cornaboux sonnans les orthies, furieusement tournoyoient autour de larmee a saultz de chieures, a bondz, a pedz, a ruades et pennades, donnans couraige aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioyt Euohé. Les Menades premieres faisoyent incursion sus les Indians, auecques cris horribles, et sons espouentables de leurs tymbons et boucliers: tout le ciel en retentissoyt, comme designoyt lemblemateure; afin que plus tant nadmirez lart de Apelles, Aristides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnoirres, esclairs, fouldres, vens, parolles, meurs, et les esperitz.

Consequemment, estoyt lost des Indians comme aduerty que Bacchus mettoyt leur payz en vastation. En front estoyent les elephans, chargez de tours, auecques

gens de guerre en numbre infiny: mais toute larmee estoyt en roupte, et contre eulx et sus eulx se tournoyent et marchoyent leurs elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur Panicque qui leur auoyt le sens tollu. La eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et sescrimer de son baston a la vieille escrime; son asne voultiger apres les elephans la gueulle bee, comme sil brailloyt, et, braillant martialement (en pareille braueté que iadyz il esueigla la nymphe Lottis en plains bacchanales, quand Priapus plain de priapisme la vouloyt dormant priapiser sans la prier), sonnast lassault[1].

La eussiez veu Pan saulter auecques ses iambes tortes autour des Menades, auecques sa fleute rusticque, les exciter a vertueusement combattre. La eussiez aussy veu en apres ung ieune satyre mener prisonniers dix sept roys; une bacchide tyrer auecques ses serpens quarante et deuz capitaines, ung petit faune pourter douze enseignes prinses sus les ennemyz; et le bon homme Bacchus, sus son char, se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se guaudissant, et beuuant dautant a ung chascun. Enfin estoyt representé en figure emblematicque le trophee de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoyt tout couuert de lierre, prins et cueilly en la montaigne Meros, et ce pour la rareté (laquelle haulse le pris de toutes chouses) en Indie, expressement dycelles herbes. En ce depuys le imita

[1] Cette phrase à la Montaigne, c'est-à-dire coupée par une longue parenthèse, est assez louche. Pour en trouver plus aisément le sens, écartons la parenthèse; nous trouverons alors : « Comme s'il brailloyt, « et que, braillant martialement, il sonnast l'assault. »

Alexandre le grand en son triumphe Indique; et estoyt le char tiré par elephans ioinctz ensemble. En ce depuys le imita Pompee le grand a Romme, en son triumphe Africain: Dessus estoyt le noble Bacchus beuuant en ung canthare. En ce depuys le imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, que il obtint pres Aix en Prouence.

Toute son armee estoyt couronnee de lierre; leurs thyrses, boucliers et tymbons en estoyent couuertz. Il nestoyt lasne de Silenus[1] qui nen feut capparassonné.

Es coustez du char estoyent les roys Indians, prins et liez a grosses chaisnes dor; toute la briguade marchoyt auecques pompes diuines, en ioye et lyesse indicible; pourtans infiniz trophees, fercules, et despouilles des ennemyz, en ioyeulx epinices, et petites chansons villaticques, et dithyrambes résonnans. On bout estoyt descript le pays de Egypte auecques le Nil et ses crocodiles, cercopithecques, ibides, cinges, trochiles, ichneumones, hippopotames, et aultres bestes a luy domesticques: et Bacchus marchoyt en ycelle contree a la conduycte de deux beufz, sus lung desquelz estoyt escript en lettres dor, *Apis;* sus laultre, *Osiris;* pource que, en Egypte, auant la venue de Bacchus, nauoyt esté veu beuf ne vache.

[1] C'est-à-dire: « Il n'y avoit pas jusqu'à l'âne de Silène qui n'en fût, etc. »

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoyt esclairé par une lampe admirable.

Auant que entrer en lexpousition de la Bouteille, ie vous descriray la figure admirable dune lampe, moyennant laquelle estoyt eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse que, encores que il feust soubsterrain, on y voioyt comme, en plain midy, nous voyons le soleil cler et serain, luysant sus terre. On myllieu de la voute estoyt ung anneau dor massif attaché, de la grosseur de plain poing; onquel pendoyent de grosseur peu moindre troys chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles, de deuz piedz et demy en laer, comprenoyent en figure triangle, une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoyt deuz coubdees et demye palme. En ycelle estoyent quatre boucles ou pertuys, en chascune desquelles estoyt fixement retenue une boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference enuiron deuz palmes, et estoyent toutes de pierres bien pretieuses. Lune de amethyste, laultre de carboucle libyen, la tierce de opalle, la quarte danthracite. Chascune estoyt plaine deaue ardente cinq foys distillee par alambic serpentin, inconsumptible comme lhuyle que iadyz meit Callimachus en la lampe dor de Pallas en Acropolis de Athenes, auecques ung ardent lychnion, faict part de lin asbestin, (comme estoyt iadyz on temple de Iuppiter en Ammo-

nie, et le veidt Cleombrotus philosophe tresstudieux), part de lin carpasien, lesquelz par feu plustout sont renouellez que consummez.

On dessoubz dycelle lame, enuiron deuz piedz et demy, les troys chaisnes en leur figure premiere estoyent embouclees en troys anses, lesquelles issoyent dune grande lampe ronde de crystallin trespur, ayant en diametre une coubdee et demye, laquelle on dessus estoyt ouuerte enuiron deuz palmes: par ceste ouuerture estoyt on myllieu pousé ung vaisseau de crystallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal: et descendoyt iusques on fond de la grande lampe, auecques telle quantité de la susdicte eaue ardente que la flambe du lin asbestin estoyt droictement on centre de la grande lampe. Par ce moyen, sembloyt doncques tout le cors sphericque dycelle ardre, et enflamboyé, parce que le feu estoyt on centre et poinct moyen.

Et estoyt difficille dy asseoir ferme et constant reguard, comme on ne peut on cors du soleil, obstant[1] la matiere de merueilleuse perspicuité, et louuraige tant diaphane et subtil, par la reflexion des diuerses couleurs (qui sont naturelles es pierres pretieuses) des quatre petites lampes superieures a la grande inferieure; et dycelles quatre estoyt la resplendeur en tous poinctz inconstante et vacillante par le temple. Venant daduantaige ycelle vague lumiere toucher sus la polissure du marbre duquel estoyt incrusté tout le dedans du temple, apparoissoyent telles couleurs que voyons en larc celeste, quand le cler soleil touche les nues pluuieuses.

Linuention estoyt admirable: mais encores plus ad-

[1] *Alias*, estant.

mirable, ce me sembloyt, que le sculpteur auoyt, autour de la corpulence dycelle lampe crystalline, engraué, a ouuraige cataglyphé, une prompte et guaillarde bataille de petitz enfans nudz, montez sus de petitz cheuaûlx de boys, auecques lances de viroletz, et pauoys faictz subtillement de grappes de raisins, entrelassees de pampre; auecques gestes et effortz pueriles, tant ingenieusement par art exprimez que nature mieulx ne le pourroyt. Et ne sembloyent engrauez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoyent enleuez totalement, moyennant la diuerse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoyt par la sculpture.

CHAPITRE XLII.

Comment, par la pontife Bacbuc, nous feut monstré dedans le temple une fontaine phantasticque. Et comment leaue de la fontaine rendoyt goust de vin, selon limagination des beuuans [1].

Consyderans en ecstase ce temple mirificque et lampe memorable, soffrit a nous la venerable pontife Bacbuc, auecques sa compaignie, a face ioyeuse et riante; et, nous voyant accoustrez comme ha esté dict, sans difficulté nous introduyct on lieu moyen du temple, onquel, dessoubz la lampe susdicte, estoyt la belle fontaine phantasticque.

Puys nous commenda estre hanapz, tasses, et guobeletz presentez, dor, dargent, de crystalin, de porcelaine: et feusmes gracieusement inuitez a boyre de la liqueur sourdante dycelle fontaine. Ce que feismes tresuoulentiers, car, pour plinthide, estoyt une fontaine phantasticque, destoffe et ouuraige plus precieux, plus rare et mirificque que oncques nen songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement dycelle estoyt de trespur et treslimpide alabastre, ayant haulteur de troys palmes, peu plus, en figure heptagone, esgualement party par dehors, auecques ses stylobates, arulettes, cymasultes et undicula-

[1] Ce chapitre en forme deux dans presque toutes les anciennes éditions; le second commençant au prochain alinéa.

tions doricques a lentour. Par dedans estoyt ronde exactement. Sus le point moyen de chascun angle et marge estoyt assise une columne ventricule, en forme dung cycle dyuoire ou alabastre (les modernes architectes lappellent portry), et estoyent sept en numbre total, selon les sept angles. La longueur dycelles, depuys les bases iusques aux architraues, estoyt de sept palmes, peu moins, a iuste et exquise dimension dung diametre passant par le centre de la circonference et rotondité interieure.

Et estoyt lassiette en telle compousition que, proiectans la veue derriere lune, quelle que feust, en sa cuue, pour reguarder les aultres opposites, treuuions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finer on centre susdict, et la recepuoir de deuz opposites rencontre dung triangle equilateral, duquel deuz lignes partissoyent esgualement la columne. Celle que voulions mesurer, et passante dung cousté et daultre, deuz columnes franches a la premiere, tierce partie dinteruallle, rencontroyent leur ligne basicque et fundamentale : laquelle, par ligne consulte, pourtraicte iusques on centre uniuersel, esgualement my partye, rendoyt en iuste depart la distance des sept columnes opposites par ligne directe, principiante a langle obtuz de la marge, comme vous scauez que, en toute figure angulaire impare, ung angle tousiours est on myllieu des deuz aultres treuué intercalant. En quoy nous estoyt tacitement expousé que sept demys diametres font, en proportion geometricque, amplitude et distance peu moins telle que est la circonference de la figure circulaire de laquelle ilz seroyent extraictz; scauoir est, troys entiers, auecques une huyctiesme et demye peu plus, ou une septiesme et demye

peu moins, selon lanticque aduertissement de Euclide, Aristote, Archimedes, et aultres.

La premiere columne, scauoir est celle laquelle a lentree du temple se obiectoyt a nostre veue, estant de sapphir azuré et celeste. La secunde, de hyacinthe naifuement la couleur, auecques lettres grecques, A, I, en diuers lieux; representant de celle fleur en laquelle feut dAiax le sang cholericque conuerty. La tierce, de dyamant anachites, brillant et resplendissant comme fouldre. La quarte, de rubiz bailay, masculin, et amethystizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoyt en pourpre et violet, comme est lamethyste. La quinte, desmeraugde plus cinq cens foys magnificque que oncques ne feut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens; plus floride et plus luysante que nestoyent celles que, en lieu des yeulx, on auoyt appousé on lion marbrin gisant pres le tumbeau du roy Hermias. La sexte, dagathe, plus ioyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoyt Pyrrhus roy des Epirotes. La septiesme, de selenite transparente, en blancheur de berylle, auecques resplendeur comme miel Hymetian, et dedans y apparoissoyt la lune, en figure et mouuement telle que elle est on ciel, plaine, silente, croissante, ou descroissante.

Qui sont pierres, par les anticques Chaldeens, attribuees aux sept planetes du ciel. Pour laquelle chouse par plus rude Minerue entendre, sus la premiere de sapphir estoyt, on dessus du chapiteau, a la vifue et centricque ligne perpendiculaire, esleuee en plomb elutian bien precieux limaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux piedz une grue dor artificiellement esmaillee, selon la competence des couleurs naifuement deues a

loyzeau Saturnin. Sus la secunde, de hyacinthe, tournant a guausche, estoyt Iuppiter en estain Iouetian: sus la poictrine ung aigle dor esmaillé selon le naturel. Sus la troisiesme, Phoebus en or obrizé, en sa main dextre ung cocq blanc. Sus la quatriesme, en arain Corinthian, Mars, a ses piedz ung lion. Sus la cinquiesme, Venus en cuyure, matiere pareille a celle dont Aristonidas feit la statue dAthamas, exprimant en rougissante blancheur la honte que il auoyt contemplant Learche son filz mort dune cheute a ses piedz. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable et immobile; a ses piedz une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent; a ses piedz un leurier. Et estoyent ces statues de telle haulteur que estoyt la tierce partie des columnes subiectes, peu plus: tant ingenieusement representees, selon le pourtraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant feut dict lart apprendre de lart auoir faict, a poine eust esté receu a comparaison.

Les bases des columnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores et cornices estoyent a ouuraige phrygien, massifues dor, plus pur et plus fin que nen pourte le Leede pres Montpellier, Gange en Indie, le Po en Italie, lHebrus en Thrace, le Taige en Hespaigne, le Pactol en Lydie. Les arceaulx entre les columnes surgeans, de la propre pierre dycelle iusques a la prochaine par ordre, scauoir est de sapphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le dyamant, et ainsi consecutifuement. Dessus les arcz et chapite[illegible] de columne, en face interieure, estoyt une croupp[illegible]igee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere lassiette des planetes commenceoyt en figure heptagone, et lentement finoyt en

figure sphericque; et estoyt de crystal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nuees, sans glassons, sans capilamens, que Xenocrates oncques nen veid qui a luy feust a parangonner. Dedans la corpulence dycelle estoyent par ordre, en figure et characteres exquiz, artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque, les douze moys de lan, auecques leurs proprietez, les deuz sosltices, les deuz equinoxes, la ligne ecclipticque, auecques certaines plus insignes estoilles fixes, ontour du pole antarticque, et ailleurs, par tel art et expression que ie pensoys estre ouuraige du roy Necepsos, ou de Petosiris anticque mathematicien.

Sus le sommet de la crouppe susdicte, correspondant on centre de la fontaine, estoyent troys unions elenchies, uniformes, de figure turbinee, en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys, tant graues que la fleur excedoyt une palme. Du calice dycelle sortoyt ung carboucle groz comme ung oeuf daustruche, taillé en forme heptagone (cest numbre fort aimé de nature), taut prodigieux et admirable que, leuans noz yeux pour le contempler, peu sen faillit que perdissions la veue. Car plus flamboyant, ne plus croissant ne est le feu du soleil, ne lesclair, que lors il nous apparoissoyt: tellement que, entre iustes estimateurs, iugé facillement seroyt plus estre en ceste fontaine et lampes cy dessus descriptes de richesses et singularitez que nen contiennent lAsie, lAffricque et lEurope ensemble. Et eust aussy facillement obscurcy le pantarbe de Iarchas magicien Indic, que sont les estoilles par le soleil et cler midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra royne dEgypte,

auecques ses deux unions pendens a ses aureilles, desquelz lung, present Antonius triumuir, elle par force de vinaigre fondit en eaue, estant a lestimation de cent foys sesterce.

Aille Pompeie Plautine, auecques sa robbe toute conuerte desmeraugdes et marguarites, en tiseure alternatifue, laquelle tyroyt en admiration tout le peuple de la ville de Romme, laquelle on disoyt estre fousse et maguazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoyt par troys tubules et canalz, faictz de marguarites fines, en lassiette des troys angles equilateraulx promarginares cy dessus expousez : et estoyent les canalz produyctz en ligne limassiale bipartiente. Nous auions yceulx consyderé, ailleurs tournions nostre veue, quand Bacbuc nous commenda entendre a lexiture de leaue : lors entendismes ung son a merueille harmonieux, obtuz toutesfoys et rumpu, comme de loing venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloyt delectable que si apert eust esté, et de pres ouy. De sorte que, autant, par les fenestres de noz yeulx, nos esperitz sestoyent oblectez a la contemplation des chouses susdictes, autant en restoyt il aux aureilles, a laudience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : Voz philosophes nient estre par vertuz de figures mouemens faictz ; oyez icy et voyez le contraire. Par la seule figure limassiale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile a chascune rencontre interieure, telle que est en la vene caue on lieu que elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste fontaine excolee, et, par ycelle, une harmonie telle que elle monte iusques a la mer de vostre munde.

Puys commenda que on nous feist boyre.

Car, pour clerement vous aduertir, nous ne sommes du calibre dung taz de veaulx qui, comme les passereaulx, ne mangent sinon que on leur tappe la queue, pareillement ne boiuent ne mangent sinon que on les rue a grandz coupz de liuier : iamais personne nesconduysons nous inuitant courtoysement a boyre.

Puys nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en sembloyt. Nous luy feismes response que ce nous sembloyt bonne et fresche eaue de fontaine, limpide et argentine, plus que ne est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant cler et tant froid en cueur desté, compousa la volupté de soy dedans baigner on mal que il preuoyoyt luy aduenir de ce transitoyre plaisir.

Ha, dist Bacbuc, voyla que cest non consyderer en soy, ne entendre les mouemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boyre dessus coule pour descendre en lestomach. Gens peregrins, auez vous les guousiers enduyctz, pauez et esmaillez, comme eut iadyz Pithyllus dict Teuthes, que de ceste liqueur deificque oncques nauez le goust ne saueur recongneu? Appourtez icy, dist elle a ses damoiselles, mes descrottoueres que scauez, affin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat.

Feurent doncques appourtez beaulx, groz et ioyeulx iambons, belles, grosses et ioyeuses langues de beuf fumees, saumates belles et bonnes, ceruelatz, boutargues, bonnes et belles saulcisses de venaison, et telz aultres ramonneurs de guousier : par son commendement nous mangeasmes iusques la que confessions noz estomachz

estre tresbien curez, de soif nous importunans assez fascheusement; dont nous dist:

Iadyz ung capitaine Iuif, docte et cheualeureux, conduysant son peuple par les desertz en extreme famine, impetra des cieulx la manne, laquelle leur estoyt de goust tel par imagination que parauant realement leur estoyent les viandes. Icy de mesmes, beuuans de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin comme laurez imaginé. Or imaginez et beuuez: ce que nous feismes. Puys sescrya Panurge, disant: Par dieu, cest icy vin de Beaulne meilleur que oncques iamais ie beu, ou ie me donne a nonante et seze dyables. O, pour plus longuement le guouster, qui auroyt le col long de troys coubdees, comme desiroyt Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que soubhaitoyt Melanthius!

Foy de lanternier, sescrya frere Ian, cest vin de Grece, guallant et voultigeant. O pour dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faictes! A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireuaulx. Car, auant boyre, ie limaginoys. Il na que ce mal que il est fraiz, mais ie dy fraiz plus que glasse, que leaue de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glassoyt lestomach et parties nutritifues de ceulx qui en beuuoyent.

Beuuez, dist Bacbuc, une, deuz ou troys foys. Derechief changeans dimagination, telle treuuerez on goust saueur ou liqueur comme laurez imaginé; et doresnauant ne dictes que a dieu rien soyt impossible. Oncques, respondy ie, ne feut dict de nous, nous maintenons que il est tout puissant.

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille.

Ces parolles et beuuettes acheuees, Bacbuc demanda: Qui est celluy de vous qui veut auoir le mot de la diue Bouteille? Ie, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer. Mon amy, dist elle, ie nay a vous faire instruction que une, cest que, venant a loracle, ayez soing nescouter le mot sinon dune aureille. Cest, dist frere Ian, du vin a une aureille.

Puys le vestit dune galuerdine, lencapitonna dung beau et blanc beguin, laffeubla dune chausse dhippocras, on bout de laquelle, en lieu de floc, meit troys obelisques: le enguantela de deuz braguettes anticques, le ceignit de troys cornemuses liees ensemble, luy baigna la face troys foys dedans la fontaine susdicte: enfin luy iecta on visaige une poingnee de farine; meit troys plumes de coq sus le cousté droict de la chausse hippocraticque, le feit cheminer neuf foys autour de la fontaine, luy feit faire troys beaulx petitz saultz, luy feit donner sept foys du cul contre la terre, tousiours disant ne scay quelles coniurations en langue Etrusque, et quelquefoys lisant en ung liure ritual, lequel pres elle pourtoyt une de ses mystagogues. Ie pense que Numa Pompilius, roy secund des Romains, les Cerites de Tuscie, et le sainct capitaine Iuif ne instituarent oncques tant de cerimonies que lors ie veidz, ny aussy les vaticinateurs memphiticques a Apis en Egypte, ny les Eu-

boiens en la cité de Rhamnes a Rhamnusie, ny a Iuppiter Ammon, ny a Feronia, ne usarent les anciens de obseruances tant religieuses comme la consyderoys.

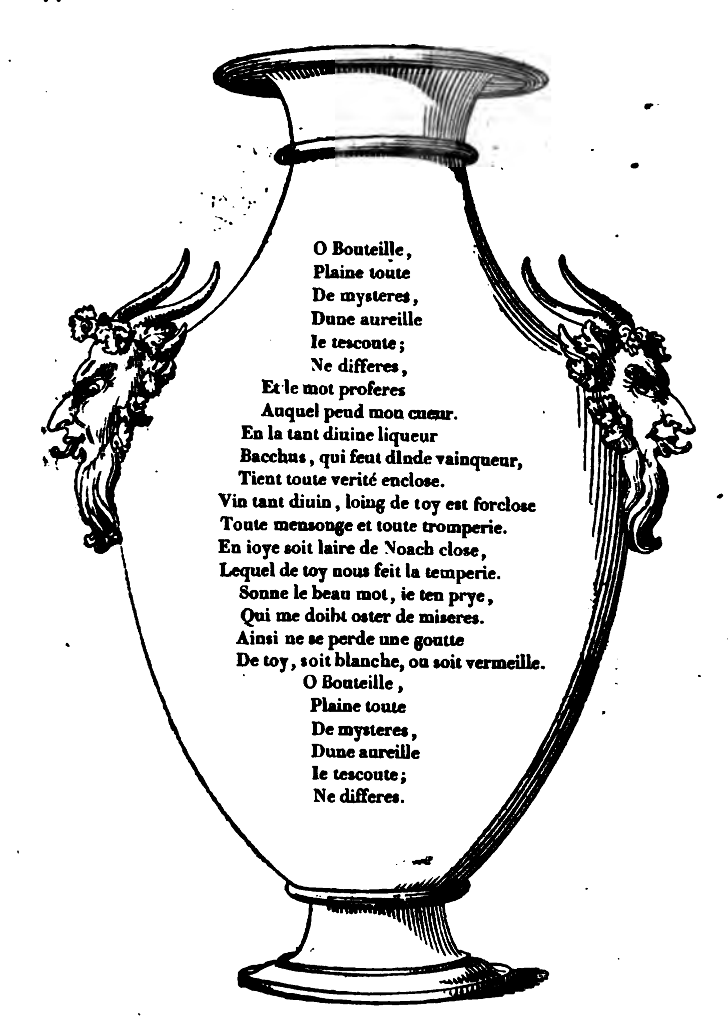
Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, et mena a main dextre par une porte dor, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et speculaires, par la solide speculance desquelles, sans fenestre ne aultre ouuerture, estoyt receue lumiere du soleil, la luysant par le precipice de la roche couurante le temple maior, tant facillement, et en telle abundance que la lumiere sembloyt dedans naistre, non dehors venir. Louuraige nestoyt moins admirable que feut iadyz le sacré temple de Rauenne, ou, en Egypte, celluy de lisle Chemmis. Et nest a passer en silence que louuraige dycelle chapelle ronde estoyt en telle symmetrie compassee, que le diametre du proiect estoyt la haulteur de la voute.

On myllieu dycelle estoyt une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, a ouuraige et infoliateure singuliere, plaine deaue tant clere que pourroyt estre ung element en sa simplicité; dedans laquelle estoyt a demye pousee la sacree Bouteille, toute reuestue de pur et beau crystallin, en forme ouale, exceptez que le limbe estoyt quelque peu patent, plus que ycelle forme ne pourteroyt.

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bacbuc presenta Panurge deuant la diue Bouteille.

La feit Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine : puys le feit leuer, et autour dancer troys ithymbons. Cela faict, luy commenda sasseoir entre deuz selles le cul a terre, la preparees. Puys desploya son liure ritual, et, luy soufflant en laureille guausche, le feit chanter une epilenie, comme sensuyct.


O Bouteille,
Plaine toute
De mysteres,
Dune aureille
Ie tescoute;
Ne differes,
Et le mot proferes
Auquel pend mon cueur.
En la tant diuine liqueur
Bacchus, qui feut dInde vainqueur,
Tient toute verité enclose.
Vin tant diuin, loing de toy est forclose
Toute mensonge et toute tromperie.
En ioye soit laire de Noach close,
Lequel de toy nous feit la temperie.
Sonne le beau mot, ie ten prye,
Qui me doibt oster de miseres.
Ainsi ne se perde une goutte
De toy, soit blanche, ou soit vermeille.
O Bouteille,
Plaine toute
De mysteres,
Dune aureille
Ie tescoute;
Ne differes.

Ceste chanson paracheuee, Bacbuc iecta ie ne scay quoy dedans la fontaine, et soubdain commencea leaue bouillir a force, comme faict la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste a bastons. Panurge escoutoyt dung aureille en silence. Bacbuc se tenoyt pres de luy agenoillee: quand, de la sacree Bouteille, yssit ung bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair dung ieune taureau occiz et accoustré selon lart et inuention dAristeus; ou tel que faict ung guarot desbandant larbaleste, ou, en esté, une forte pluye soubdainement tumbant. Lors feut ouy ce mot, TRINQ. Elle est, sescrya Panurge, par la vertus dieu, rumpue, ou feslee que ie ne mente: ainsi parlent les bouteilles crystallines de noz pays quand elles pres du feu esclatent.

Lors Bacbuc se leua, et print Panurge soubz le braz doulcettement, luy disant: Amy, rendez grace es cieulx, la raison vous y oblige: vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille. Ie dy le mot plus ioyeulx, plus diuin, plus certain que encores delle aye entendu, depuys le temps que icy ie ministre a son tressacré oracle. Leuez vous, allons on chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par dieu. Ie suys aussy saige que antan. Esclairez, ou est ce liure? tournez, ou est ce chapitre? voyons ceste ioyeuse glose.

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

Bacbuc, iectant ie ne scay quoy dedans le tymbre, dont soubdain feut lebullition de leaue restreinte, mena Panurge on temple maior, on lieu central, auquel estoyt la viuificque fontaine. La, tyrant ung groz liure dargent en forme dung demy muy, ou dung quart de sentences, le puysa dedans la fontaine, et luy dist : Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles : icy nous realement incorporons noz preceptions par la bouche : Partant ie ne vous dy, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : Ie vous dy, goustez ce chapitre, auallez ceste belle glose. Iadyz ung anticque prophete de la nation Iudaicque mangea ung liure, et feut clerc iusques aux dens : presentement vous en boyrez ung, et serez clerc iusques on foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueulle bee, Bacbuc print le liure dargent, et pensions que feust veritablement ung liure, a cause de sa forme qui estoyt comme dung breuiaire, mais cestoyt ung breuiaire, vray et naturel flaccon, plain de vin Falerne, lequel elle feit tout aualler a Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, et glose fort authenticque ; est ce tout ce que vouloyt pretendre le mot de la Bouteille trismegiste ? Ien suys bien, vrayment.

Rien plus, respondist Bacbuc, car *Trincq* est ung mot panomphee, celebré et entendu de toutes nations, et nous signifie, beuuez. Vous dictes en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et a bon droict et iustement de toutes nations receu. Car, comme est lapologue dEsope, tous humains naissent ung sac on col, souffreteux par nature, et mandians lung de laultre. Roy soubz le ciel tant puissant ne est qui passer se puisse daultruy; paoure nest tant arroguant qui passer se puisse du riche, voyre feust ce Hippias le philosophe, qui faisoyt tout. Encores moins se passe lon de boyre que on ne faict de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boyre est le propre de lhomme: Ie ne dy boyre simplement et absolument, car aussy bien boyuent les bestes: ie dy boyre vin bon et fraiz. Notez, amyz, que, de vin, diuin on deuient; et ny ha argument tant seur, ny art de diuination moins fallace. Voz academicques lafferment, rendans letymologie de vin, lequel ilz disent en grec *Oinos*, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouoir il ha demplir lame de toute verité, tout scauoir et philosophie. Si auez noté ce qui est en lettres Ionicques escript dessus la porte du temple, vous auez peu entendre que en vin est verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible ne est, dist Pantagruel, mieulx dire que faict ceste venerable pontife: autant vous en dy ie, lorsque premierement men parlastes. *Trincq* doncques; que vous dict le cueur, esleué par enthousiasme bacchicque?

Trinquons (dist Panurge), de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, ie voyray bas culs
De brief bien a poinct sabourrez

Par couilles, et bien embourrez
De ma petite humanité.
Quest cecy? la paternité
De mon cueur me dict seurement
Que ie seray non seullement
Toust marié en noz quartiers,
Mais aussy que bien voulentiers
Ma femme viendra on combat
Venerien: dieu, quel debat
Iy preuoy! Ie laboureray
Tant et plus, et taboureray
A guoguo, puysque bien nourry
Ie suys. Cest moy le bon mary,
Le bon des bons. Io pean.
Io pean, Io pean.
Io mariaige troys foys,
Cza, cza, frere Ian ie te foys
Serment vray et intelligible
Que cest oracle est infaillible;
Il est seur, il est fatidicque.

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poeticque.

Es tu, dist frere Ian, deuenu fol ou enchanté? Voyez comme il escume: entendez comme il rhythmaille. Que tous les dyables ha il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chieure qui se meurt; se retyrera il a lescart? fiantera il plus loing? mangera il de lherbe aux chiens pour descharger son thomas? ou, a usaige monachal, mettra il dedans la guourge le poing iusques on coubde affin de se curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit?

Pantagruel reprend frere Ian, et luy dict:

Croyez que cest la fureur poeticque
Du bon Bacchus: ce bon vin ecclipticque
Ainsi faict sens, et le faict canticquer.
Car, sans mesprys,
Ha ses espritz
Du tout esprys
Par sa liqueur.
De crys en rys,
De pis en prys,
En ce pourprys
Faict son gent cueur
Rhetoricqueur,
Roy et vaincqueur,
De noz soubrys,
Et, veu que il est de cerueau phanaticque,
Ce me seroyt acte de trop picqueur
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment? dist frere Ian, vous rhythmez aussy? Par la vertus de dieu, nous sommes tous poiurez. Pleust a dieu que Gargantúa nous veist en cestuy estat. Ie ne scay par dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Ie ny scay rien toutesfoys, mais nous sommes en rhythmaillerye. Par sainct Ian ie rhythmeray comme les aultres, ie le sens bien : attendez, et mayez pour excusé si ie ne rhythme en cramoysy.

O dieu, pere paterne,
Qui muas leaue en vin,
Fays de mon cul lanterne,
Pour luyre a mon voisin.

Panurge continue son propous, et dict:

Oncq de Pythias le treteau
Ne rendit par son chapiteau
Response plus seure et certaine.
Et croiroys quen ceste fontaine
Y soyt nommement colpourté,
Et de Delphes cy transpourté.
Si Plutarche eust icy trincqué
Comme nous, il neust reuocqué
En doubte pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus mutz que macles;
Plus ne rendens response aulcune.
La raison est assez commune:
En Delphes nest, il est icy
Le treteau fatal, le voicy,
Qui presagit de toute chouse:
Car Atheneus nous expouse
Que ce treteau estoyt bouteille,
Plaine de vin a une aureille,
De vin, ie dy, de verité.
Il nest telle sincerité
En lart de diuination,

Comme est linsinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Cza, frere Ian, ie te conseille,
Ce pendant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussy
De la Bouteille trismegiste:
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibues marier:
Tien cy, de paour de varier,
Et ioue lamorabaquine:
Iectez luy ung peu de farine.

Frere Ian respondist en fureur, et dist:

Marier, Par la grand bottine,
Par le houseau de sainct Benoist!
Tout homme qui bien me congnoist
Iugera que feray le choys
Destre desgradé ras, ainceoys
Que estre iamais angarié
Iusques la que soys marié:
Cela que feusse spolié
De liberté, feusse lié
A une femme desormais!
Vertus dieu, a poine iamais
Me liroit on a Alexandre,
Ne a Cesar, ne a son gendre,
Ne on plus cheualereux du monde.

Panurge, deffeublant sa gualuerdine et accoustrement mysticque, respondist:

Aussy seras tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et ie seray comme une herpe
Saulué en paradiz guaillard:
Lors bien sus toy, paoure paillard,
Pisseray ie, ie ten asseure.

Mais escoutes, aduenant lheure
Qua bas seras on vieulx grand dyable,
Si, par cas assez bien croyable,
Aduient que dame Proserpine
Feust espinee de lespine
Qui est en ta brague cachee,
Et feust de faict amourachee
De ta diue paternité,
Suruenant lopportunité
Que vous feriez les doulx accords
Et luy montasses sus le cors,
Par ta foy enuoyras tu pas
On vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret denfer,
Le vieil rauasseur Lucifer?
Elle ne feut oncques rebelle
Aux bons freres, et si feut belle.

Va, vieil fol, dist frere Ian, on dyable. Ie ne scauroys plus rhythmer, la rhythme me prend a la guourge; parlons de satisfaire icy.

CHAPITRE XLVII.

Comment, auoir prins congié de Bacbuc, delaissent loracle de la diue Bouteille.

Dicy, respondist Bacbuc, ne soys en esmoy, a tout sera satisfaict si de nous estes contens. Cza bas, en ces regions circoncentrales, nous establissons le bien souuerain, non en prendre et recepuoir, ains en eslargir et donner; et heureux nous reputons, non si daultruy prenons et recepuons beaucoup, comme paraduenture decrettent les sectes de vostre monde, ains si a aultruy tousiours eslargissons et donnons beaucoup. Seullement vous prye voz noms et pays icy en ce liure ritual par escript nous laisser.

Lors ouurit ung beau et grand liure, onquel, nous dictans, une de ses mystagogues exequant, feurent auecques un style dor quelques traictz proiectez, comme si lon eust escript, mais lescripture rien ne nous apparoissoyt.

Cela faict, nous emplit troys oyres de leaue phantasticque, et, manuellement nous les baillant, dist: Allez, amyz, en protection de ceste sphere intellectualle de laquelle en tous lieux est le centre, et na en lieu aulcun circonference, que nous appellons Dieu. Et, venuz en vostre monde, pourtez tesmoingnaige que soubz terre sont les grandz thesaurs et chouses admirables. Et non a tort Ceres, ia reueree par tout lunivers, parce que elle

auoyt monstré et enseigné lart dagriculture, et, par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant et tant lamenté de ce que sa fille feust en noz regions soubterraines rauye, certainement preuoyant que, soubz terre, plus treuueroyt sa fille de biens et excellences que elle, sa mere, nauoyt faict dessus.

Quest deuenu lart deuocquer des cieulx la fouldre et le feu celeste, iadyz inuenté par le saige Prometheus? vous certes lauez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy soubz terre est en usaige. Et a tort quelquesfoys vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par fouldre et feu etheré, et ignorans de qui, et par qui, et quelle part tyroyt cestuy esclandre, horrible a vostre aspect, mais a nous familier et utile. Voz philosophes qui se complaignent toutes chouses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de noueau a inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoyt, et appellez phénomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuues contiennent nest comparable a ce qui est en terre caché.

Pourtant est equitablement le soubterrain dominateur presque en toutes langues nommé par epithete de *richesses*. Il (quand leur estude adonneront et labeur a bien rechercher par imploration de dieu souuerain, lequel iadyz les Egyptiens nommoyent en leur langue le abscons, le mussé, le caché, et, par ce nom linuoquans, supplioyent a eulx se manifester et descouurir) leur eslargira congnoissance et de soy et de ses creatures, part aussy conduyctz de bonne lanterne. Car tous philosophes et saiges anticques, a bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance diuine et

chasse de sapience, ont estimé deuz chouses necessaires, guyde de dieu, et compaignie dhomme. Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arismaspes pour compaignon de ses peregrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musee; Pythagoras, Aglaopheme. Entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut, en ses plus difficilles entreprinses, pour amy singulier Theseus; Ulysses, Diomede; Eneas, Achates. Vous aultres en auez autant faict, prenans pour guyde vostre illustre dame lanterne. Or allez, de par dieu qui vous conduye.

FIN DES FAICTZ ET PROESSES ESPOUENTABLES DU NOBLE PANTAGRUEL.

PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION,

Certaine, veritable, et infaillible, pour lan perpetuel : nouellement compousee, on prouffict et aduisement des gens estourdiz et musars de nature,

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS,

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL.

Du nombre dor, *non dicitur;* ie nen treuue point ceste annee, quelque calculation que ien aye faict.

Passons oultre. *Verte folium.*

AU LISEUR BENIUOLE,

SALUT, ET PAIX EN IESUS LE CHRIST.

Consyderant infiniz abuz estre perpetrez a cause dung taz de prognostications de Louain, faictes a lumbre dung voyrre de vin, ie vous en ay presentement calculé une, la plus seure et veritable que feut oncques veue, comme lexperience vous le demonstrera. Car, sans doubte, veu que dict le prouerbe royal, *psalme cinquiesme*, a dieu : Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce nest legier peché de mentir a son escient, et abuser le paoure monde, curieux de scauoir chouses nouelles, comme de tout temps ont esté singulierement les Francois, ainsi que escript Cesar en ses *Commentaires*, et Ian de Grauot, aux *Mythologies guallicques*. Ce que nous voyons encores de iour en iour par la France, ou les premiers propous que on tient a gens fraischement arriuez sont : Quelles nouelles? scauez vous rien de noueau? Qui dict? Qui bruyct par le monde? Et tant y sont attentifz, que souuent se courroucent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans appourter plaines bougettes de nouelles, les appellans veaulx et idiotz.

Si doncques, comme ilz sont promptz a demander nouelles, autant ou plus sont ilz facilles a croyre ce que leur est annoncé, doiburoyt on pas mettre gens dignes de foy a guaiges, a lentree du royaulme, qui ne serui-

royent daultre chouse sinon dexaminer les nouelles que on y appourte, et a scauoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel, par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussy luy en est il si bien aduenu, et tant prospere son territoyre que ilz ne peuuent de present auanger a boyre, et leur conuiendra espandre le vin en terre, si dailleurs ne leur vient renfort de beuueurs et bons raillardz.

Voulant doncques satisfaire a la curiosité de tous bons compaignons, iay reuolué toutes les pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la lune, crocheté tout ce que iamais pensarent tous les astrophiles, hypernephelistes, anemophylaces, uranopetes et ombrophores, et conferé du tout auecques Empedocles, lequel se recommende a vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que ie nen dy sinon que ien pense, et nen pense sinon ce que en est; et nen est aultre chouse, pour toute verité, que ce que en lirez a ceste heure. Ce que sera dict on parsus sera passé on groz tamis a tors et a trauers, et paraduenture aduiendra, paraduenture naduiendra mye.

Dung cas vous aduertys, que, si ne croyez le tout, vous me faictes ung mauluais tour, pour lequel icy, ou ailleurs, serez tresgriefuement puniz. Les petites anguillades a la saulce de nerfz bouins ne seront espargnees sus voz espaules, et humez de laer comme huitres tant que vouldrez: car hardiment il y en aura de bien chauffez si le fournier ne sendort. Or mouchez voz nez, petitz enfans, et vous aultres, vieulx resueurs, affustez voz bezicles, et pesez ces motz on poys du sanctuaire.

CHAPITRE I.

Du gouuernement et seigneur de ceste annee.

Quelque chouse que vous disent ces folz astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que, ceste annee, y ayt aultre gouuerneur de luniuersel monde que Dieu le createur, lequel, par sa diuine parolle, tout regit et modere; par laquelle sont toutes chouses en leur nature et proprieté et condition, et sans la maintenance et gouuernement duquel toutes chouses seroyent en ung moment reduyctes a neant, comme de neant elles ont esté par luy produyctes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouement; comme dict la trompette euangelicque, monseigneur sainct Paul, *Rom*: 11. Doncques le gouuerneur de ceste annee et toutes aultres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Iuppiter, ne aultre planete, certes non les anges, ny les sainctz, ny les hommes, ny les dyables, vertus, efficace, puissance, ne influence aulcune, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Auicenne que les causes secundes nont influence ne action aulcune, si la cause premiere ny influe : et en ce dict vray le petit bon hommet; combien que, ailleurs, il ayt rauassé oultre mesure.

CHAPITRE II.

Des ecclipses de ceste annee.

Ceste annee, seront tant decclipses du soleil et de la lune, que iay paour (et non a tort) que noz bourses en pa tiront inanition, et noz sens pertubation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et ung taz daultres planetes ne iront pas a vostre commendement.

Dont, pour ceste annee, les chancres iront de cousté, et les cordiers a reculons. Les escabelles monteront sus les bancz, les broches sus les landiers, et les bonnetz sus les chapeaulx: les couilles pendront a plusieurs par faulte de gibessieres; les pulces seront noires pour la plus grande part: le lard fuyra les pois en quaresme: le ventre ira deuant, le cul se asseoira le premier, lon ne pourra treuuer la febue on guasteau des roys, lon ne rencontrera point das on flux, le dez ne ira point a soubhayt quoy que on le flate, et ne viendra souuent la chance que on demande.

Les bestes parleront en diuers lieux. Quaresmeprenant guaignera son proces, lune partie du monde se desguisera pour tromper laultre, et courront parmy les rues comme folz et hors de sens: lon ne veid onoques tel desordre en nature. Et se feront ceste annee plus de sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si dieu ne nous ayde, nous aurons prou daffaires: mais,

on contrepoinct, sil est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celebre astrologue qui feut rauy iusques on ciel. *Rom. cap.* 8. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine:* Car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

CHAPITRE III.

Des maladies de ceste annee.

Ceste annee, les aueugles [1] ne voirront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les mutz ne parleront gueres, les riches se pourteront ung peu mieulx que les paoures, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oyzons, pouletz et canars mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste annee, a cause des annees passees. Ceulx qui seront pleureticques auront grand mal on cousté. Ceulx qui auront flux de ventre iront souuent a la selle percee ; les catharres descendront ceste annee du cerueau es membres inferieurs ; le mal des yeulx sera fort contraire a la veue : les aureilles seront courtes et rares en Guascongne, plus que de coustume. Et regnera quasy uniuersellement une maladie bien horrible, et redoubtable, maligne, peruerse, espouentable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne scauront de quel boys faire flesche, et bien souuent compouseront en rauasserye, syllogissans en la pierre philosophale, et es aureilles de Midas. Ie tremble de paour, quand ie y pense : car ie vous dy que elle sera epidemiale, et lappelle Auerroys, 7 *Colliget*, *faulte dargent*. Et attendu le comete

[1] Voyez, au *Rabelæsiana*, le mot *aveugle*.

de lan passé, et la retrogradation de Saturne, mourra a lhospital ung grand marrault tout catharré et crous teleué. A la mort duquel sera sedition horrible entre les chatz et les ratz, entre les chiens et les lieures, entre les faulcons et canars, entre les moynes et les oeufz.

CHAPITRE IV.

Des fruictz et biens croissans [1] de terre.

Ie treuue, par les calculz de Albumasar, on liure de la *grande coniunction*, et ailleurs, que ceste annee sera bien fertile, auecques planté de tous biens a ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardye craindra quelque peu la froidure; lauoine fera grand bien es cheuaulx, il ne sera gueres plus de lard que de pourceaulx, a cause de *pisces* ascendant. Il sera grand annee de cacquerolles. Mercure menasse quelque peu le persil; mais, ce non obstant, il sera a pris raisonnable. Le souæil et lancolie croistront plus que de coustume, auecques abundance de poyres dangoysse. De bledz, de vins, de fruictaiges et legumaiges on nen veid oncques tant, si les soubhaytz des paoures gens sont ouyz.

[1] *Alias*, sortans.

CHAPITRE V.

De lestat daulcunes gens.

La plus grande follie du monde est penser que il y ayt des astres pour les roys, papes, et groz seigneurs, plustoust que pour les paoures et souffreteux : comme si nouelles estoilles auoyent esté crees depuys le temps du deluge, ou de Romulus ou Pharamond, a la nouelle creation des roys. Ce que Triboullet ne Caillette ne diroyent : qui ont esté toutesfoys gens de hault scauoir et grand renom. Et, par aduenture, en larche de Noé, ledict Triboullet estoyt de la ligne des roys de Castille, et Caillette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque.

Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussy peu des roys comme des gueux, et des riches comme des maraulx, ie laisseray es aultres folz prognosticqueurs a parler des roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soumiz a Saturne, comme gens despourueuz dargent, ialoux, resueurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tyreurs de riuetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, compouseurs dempruntz, rataconneurs de bobelins, gens melancolicques, nauront en ceste annee tout ce que ilz vouldroyent bien ; ilz se estudieront a linuention Saincte Croix, ne iecte-

ront leur lard aux chiens, et se gratteront souuent la ou il ne leur demange point.

A Iuppiter, comme cagotz, caffars, bottineurs, pourteurs de roguatons, abbreuiateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chiquaneurs, caputions, moynes, hermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticolliz, barbouilleurs de papier, prelinguans, esperrucquetz, clercz de greffes, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureurs de parchemin; notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se pourteront selon leur argent. Et tant mourra de gens decclise que on ne pourra treuuer a qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deuz, troys, quatre, et daduantaige. Caffarderye fera grande iacture de son anticque bruyct, puysque le monde est deuenu mauluais guarson, nest plus guere fat, ainsi comme dict Auenzagul.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, aduenturiers, briguans, sergeans, recordz de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs de dens, couppeurs de couilles, barberotz, bouchiers, faulx monnoyeurs, medicins de tricquenicque, Tacuins et Marranes, renieurs de dieu, allumetiers, boutefeux, ramoneurs de cheminees, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chaircuictiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste annee de beaulx coupz: mais aulcuns dyceulx seront fort subiectz a recepuoir quelque coup de baston a lemblee. Ung des susdictz sera ceste annee faict euesque des champz, donnant la benediction auecques les piedz aux passans.

A Sol, comme beuueurs, enlumineurs de muzeaulx, ventres a poulaine, brasseurs de bierre, boteleurs de

fein, portefaix, faulcheurs, recouureurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouiers, vachiers, porchiers, oyzilleurs, iardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de lhostiere, guaingne deniers, desgresseurs de bonnetz, emboureurs de batz, loqueteulx, clacquedens, crocquelardons, generalement tous pourtans la chemise nouee sus le dos, seront sains et alaigres, et ne auront la goutte es dens quand ilz seront de nopces.

A Venus, comme putains, macquerelles, marioletz, boulgrins, braguardz, napleux, eschancrez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chambrieres dhostellerye, *nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* lingiere, aduocatiere, tauerniere, buandiere, frippiere, seront ceste annee en reputanation: mais, le soleil entrant en cancer, et aultres signes, se doibuent guarder de verolle, de chancres, de pisses chauldes, poullains grenez, etc. Les nonnains a poine conceoipuront sans operation virile: bien peu de pucelles auront en mammelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompèurs, affineurs, thriacleurs, larrons meusniers, batteurs de paué, maistres es arz, decretistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, ioueurs de passe passe, enchanteurs, vielleurs, poetes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, baguatins [1], escumeurs de mer, feront semblant destre plus ioyeulx que souuent ne seront, quelquesfoys riront lorsque nen auront talent, et seront fort subiectz a faire bancquerouptes, silz se treuuent plus dargent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, folz, esceruelez, acariastres, esuentez, courratiers,

[1] Lisez *baguarins*, et voyez au glossaire.

postes, laquays, nacquetz, voyrriers, estradiotz, riuerains, matelotz, cheuaulcheurs descurye, alleboteurs, ne auront ceste annee gueres darrest. Toutesfoys ne iront tant de lifrelofres a sainct Hiaccho, comme feirent lan DXXIIII. Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Sauoye et de Auuergne: mais *Sagitarius* les menasse des mules aux talons.

CHAPITRE VI.

De lestat daulcunz pays.

Le noble royaulme de France prosperera et triumphera ceste annee en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voulentiers se y retyreront. Petitz bancquetz, petitz esbatemens, mille ioyeusetez se y feront, ou ung chascun prendra plaisir: on ne y veid oncques tant de vins, ny plus frians; force rabes en Limousin, force chastagnes en Perigort et Daulphiné, force olyues en Langueguoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles on ciel, force sel en brouage: Planté de bledz, legumaiges, fruictaiges, iardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de paoureté, bren de soulcy, bren de melancholye; et ces vieulx doubles ducatz, nobles a la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, et moutons a la grand laine retourneront en usance, auecques planté de serapz et escutz on soleil. Toutesfoys, sus le myllieu de lesté, sera a redoubter quelque venue de pulces noires, et cheussons de la Deuiniere; *adeo nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les fauldra brider a force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cicile, demoureront ou elles estoyent lan passé. Ilz songeront bien profundement vers la fin du quaresme, et resueront quelquesfoys vers le hault du iour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anuers, etc.,

prouffîcteront silz ne faillent. Les pourteurs de roguatons les doibuent redoubter, et ceste annee ne se y fonderont pas beaucoup de anniuersaires.

Hespaigne, Castille, Portugual, Aragon seront bien subiectz a soubdaines alterations, et craindront de mourir bien fort, autant les ieunes que les vieulx; et pourtant se tiendront chauldement, et souuent compteront leurs escutz, silz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins seront assez maulvais Pantagruelistes. Autant sain leur seroyt le vin que la bierre, pourueu que il feust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en larriere ieu. Sainct Treignan dEscosse fera des miracles tant et plus. Mais, des chandelles que on luy pourtera, il ne voyrra goutte plus cler.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbusche, et nest de sa corne escorné, Moscouites, Indians, Perses et Troglodytes souuent auront la cacquesangue, parceque ilz ne vouldront estre par les Romanistes belinez.

Attendu le bal de *Sagitarius* ascendant, Boesmes, Iuifz, Egyptiens ne seront pas ceste annee reduyctz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines : mais ilz condescendront on vueil du roy des Parpaillons.

Escargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestez des mousches bouines, et peu ioueront des cymbales et mannequins, si le guayac nest de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne scay comment ilz se pourteront, et bien peu men soucie, veu la braue entree du soleil en *Capricornus :* et, si plus en scauez, nen dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.

CHAPITRE VII.

DES QUATRE SAISONS DE LANNEE.

Et premierement du Printemps.

En toute ceste annee ne sera que une lune, encores ne sera elle point nouelle; vous en estes bien marryz vous aultres qui ne croyez mye en dieu, qui persecutez sa saincte et diuine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre : ia ne sera aultre lune que celle laquelle dieu crea on commencement du monde, et laquelle, par leffect de sa dicte sacre parolle, ha esté establie on firmament pour luyre, et guider les humains de nuyct. Ma Dia, ie ne veulx par ce inferer que elle ne monstre a la terre et gens terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon que elle approchera ou sesloingnera du soleil. Car, pourquoy? Pour autant que, etc. Et plus pour elle ne priez que dieu la guarde des loupz, car ilz ne y toucheroyent de cest an, ie vous affie.

A propous, vous voyrrez ceste saison a moitié plus de fleurs que en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa prouision dargent, mieulx que de arancz [1] toute lannee. Les gryphons et marrons

[1] Plusieurs éditions portent fautivement *aragnes*. L'allusion proposée par Le Duchat est souvevainement ridicule.

des montaignes de Sauoye, Daulphiné, et Hyperborees, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, et nen auront point, selon lopinion dAuicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tumbent des mons. Croyez ce pourteur. De mon temps, lon comptoyt *ver*, quand le soleil entroyt on premier degré d*Aries*. Si maintenant on le compte aultrement, ie passe condemnation. Et iou mot.

CHAPITRE VIII.

De lEsté.

En esté ie ne scay quel temps ny quel vent courra; mais ie scay bien que il doibt faire chauld et regner vent marin. Toutesfoys, si aultrement arriue, pourtant ne fauldra renier dieu. Car il est plus saige que nous, et scayt trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, ie vous en asseure sus mon honneur, quoy que en ayt dict Haly et ses suppoustz. Beau fera se tenir ioyeulx, et boyre fraiz; combien que aulcuns ayent dict que il nest chouse plus contraire a la soif. Ie le croy. Aussy, *contraria contrariis curantur*.

CHAPITRE IX.

De lAutumne.

En autumne lon vendangera, ou dauant ou apres : ce mest tout ung, pourueu que ayons du piot a suffisance. Les cuydez seront de saison, car tel cuydera vessir qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué ieusner iusques a ce que les estoilles soyent on ciel, a heure presente peuuent bien repaistre, par mon octroy et dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont, dauant seze mille et ne scay quantz iours, ie vous dy, bien attachees. Et nesperez doresnauant prendre les alouettes a la cheute du ciel : car il ne tumbera de vostre eage sus mon honneur. Cagotz, caffartz, pourteurs de roguatons, perpetuons, et aultres telles tricquedondaines sortiront de leurs tesnieres. Chascun se guarde, qui vouldra. Guardez vous aussy des arrestes quand vous mangerez du poisson: et de poison dieu vous guard !

CHAPITRE X.

De lHyuer.

En hyuer, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du boys. Et ainsi ne faisoyent les antic-

ques, comme tesmoingne Auenzouar. Sil pleut, ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Tenez vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Beuuez du meilleur, attendens que laultre amendera. Et ne chiez plus doresnauant on lict. O o poullailles, faictes vous voz nidz tant hault?

N. B. Cette prognostication a quelque ressemblance, au moins pour la forme, avec les *Prognostica* traduits de l'allemand par Jacques Henrichmann, et publiés par lui en 1508, puis joints à diverses éditions des *Faceties* de Bebelius, 1512, 1544, etc. Ces *prognostica* ont bien pu donner à Rabelais l'idée de composer sa pièce; mais il est ridioule et faux de dire, comme Le Duchat, qu'elle est *toute pareille* à celle de l'auteur allemand. Il suffit de comparer les vingt-trois chapitres de celle-ci avec les dix de Rabelais, pour se convaincre du contraire. La prognostication de Rabelais lui appartient tout entière. On y reconnoît la touche, l'esprit, la satire de l'historien de Pantagruel; et même, en la lisant avec attention, on demeure convaincu qu'elle est nécessairement postérieure aux premiers livres de Pantagruel. Il n'y a pas dans les deux pièces quatre traits de ressemblance. Rabelais imitoit, comme La Fontaine, Molière, et tant d'autres; mais, comme eux, il savoit se rendre propres ses imitations, et il est faux de dire qu'il ait jamais copié; il avoit trop de génie pour le faire. Du reste, on ignore la date de la première édition de cette pièce; on en connoît de 1533, de 1535, etc.

Ces *prognostications* furent, comme Rabelais le dit lui-même dans ses *lettres*, fort en vogue de son temps, et c'étoit sans doute pour s'en moquer que cet auteur, à la satire duquel rien n'échappoit, composa celle-ci. Parmi les pièces ainsi intitulées, nous citerons *la Prognostication des Prognostications*, *par* (le pseudonyme) *Sarcomeros*, 1537, in-8°; *grandes et recreatives Prognostications pour ceste presente annee* 08145000470, *selon les promenades et beaultez du soleil par les douze cabaretz du zodiaque*, *et envisagement des conjonctions copulatives des planetes*, *par M. Astrophile le roupieux*, *intendant des affaires de Saturne*, *dediees a Jean Potage*. Paris, Martin, in-8°, etc.

FIN DE LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE.

LÀ CHRESME PHILOSOPHALE

DES QUESTIONS ENCYCLOPEDICQUES

DE PANTAGRUEL,

Lesquelles seront disputees sorbonicolificabilitudinissement es escholes de Decret, pres Sainct Denys de la Chartre a Paris.

Utrum, une idee Platonicque, voultigeant dextrement soubz lorifice du chaos, pourroyt chasser les esquadrons des atomes Democriticques.

Utrum, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornee, pourroyent espionniticquement descouurir les visions morphicques, deuidans gyronicquement le fil du crespe merueilleux enuelopant les atilles des cerueaux mal calfretez.

Utrum, les atomes, tournoyans on son de lharmonie Hermagoricque, pourroyent faire une compaction, ou bien une dissolution dune quinte essence, par la substraction des numbres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par lhomogenee solidité du centre, pourroyt, par une doulce antiperistasie, eschauffer la superficielle connexité de noz talons.

Utrum, les pendens de la zone torride pourroyent tellement sabbreuuer des cataractes du Nil, que ilz veinssent a humecter les plus causticques parties du ciel empyree.

Utrum, tant seullement par le long poil donné a lOurse metamophorsee, ayant le darriere tondu a la

bougresque pour faire une barbute a Triton, pourroyt estre guardienne du pole Articque.

Utrum, une sentence elementaire pourroyt alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, et *e contra* laultre respectifuement former complaincte en cas de saisine et nouelleté.

Utrum, unes Grammaires historicques et meteoricques, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, pouoyent treuuer quelque ligne ou charactere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrum, les genres generalissimes, par violente eleuation dessus leurs predicamens, pourroyent grimper iusques aux estages des transcendentes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, on grand dommaige et interest des paoures maistres es arz.

Utrum, Protee omniforme, se faisant ciguale, et musicalement exerceant sa voix es iours caniculaires, pourroyt, dune rousee matutine soingneusement emballee on moys de may, faire une tierce concoction, dauant le cours entier dune escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroyt souffrir solution de continuité en sa substance, et, par léffusion de son sang, obscurcir et embrunir la voye lactee, on grand interest et dommaige des lifrelofres iacobipetes.

N. B. Ces plaisanteries, il faut l'avouer, sont d'assez mauvais goût, et forment un véritable amphigouri. Nous ignorons quel usage Rabelais vouloit faire de cette pièce; mais il paroît certain qu'elle ne fut publiée qu'après sa mort.

EPISTRE

DU LIMOUSIN DE PANTAGRUEL,

GRAND EXCORIATEUR DE LA LINGUE LATIALE,

Enuoyee a ung sien amicissime, resident en linclyte et famosissime urbe de Lugdune.

Aulcuns, venans de tes lares patries,
Noz aures ont de tes noues remplies,
En recitant les placites extremes
Dont a present fruitz, et pisque a mesmes;
Stant a Lugdune es guazes palladines,
Ou en conuys nymphes plus que diuines
A ton optat sofferent et ostendent:
Les unes, pour tes diuices, pretendent
Taccipier pour coniuge. Aultres sont
Lucrees par toy, aussy toust quelles ont
Guusté tes dictz dexcelse amenité;
Tant bien fulcys quune virginité
Rendroyent infirme, et preste a corruer,
Lors que tu veulx tes grandz ictes ruer.
  Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A tous momens de dapes il cambie.
Puys, si de lurbe il se sent saturé,
Ou du coit demy desnaturé,
Aux agres migre, et opimes possesses
Que tes genitz tont laissé pour successes,
Pour ung pauxille en ce lieu resueiller
Tes membres las, et les refociller,

La tout plaisir te faict oblation,
Et dung chascun prendz oblectation.
La du gracule et plaisant philomene
Te resiouyt la doulce cantilene.
La ton esprit tout mal desangonie,
Sexhilarant de telle symphonie.
La les satyrs, faunes, pans, et seraines,
Dieux, demy dieux courent a grandz halaines.
Nymphes des boys, dryades et nayades,
Prestes a faire en feuillade guambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulee,
Iucundité se faict, non simulee;
Auec festins, ou dape ambrosienne
Ne manque point: liqueur nectarienne
Y regurgite aux grandz et aux petitz,
Comme on festin de Peleus et Thetis.
Et, toust apres, les menses subleuees,
Les ungs sen vont incumber aux chorees;
Lung sexercite a vener la ferine,
Et laultre faict venation connine.
Dirons nous plus? Ludes et transitemps
En omniforme inueniez es champs,
Pour euincer la tritesse despite.
O deux, troys foys, tresfelice la vite,
Pour le respect de nous, qui, lomnidie,
Sommes sequens lambulante curie;
Sans ster, nauoir ung seul iour de quiete:
Infaustissime est cil qui sy soubhaite.
Depuys le temps que nous as absentez,
Ne sommes point des eques desmontez,
Ne le cothurne est moué des tibies,

Pour conculquer les burgades patries,
Ou litinere aspere et montueux,
En aulcuns lieux aqueux et lutueux,
Souuent nous ha fatiguez et lassez,
Sans les urens receptz quauons passez.
Ie ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de noz maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflictz martiaulx,
Obsidions, et les cruelz assaulx
Quen Burgundie auons faictz et gerez.
Iobmetz aussy les trauaulx tolerez
Dans les marestz du monstier enuieux,
Que nous faisoyt laquilon pluuieux:
Ou, par longs temps, sans castre ne tentoire,
Auons esté, desperans la victoire;
Finablement, pour la brume rigente,
Chascun du lieu se depart et absente.
  Aussy, voyant la maiesté regale
Quappropinquoyt la frigore hybernale,
Et que nestoyt le dieu Mars de saison,
Sest retiree en sa noble maison,
Et est venue on palays delectable
Fontainebleau, qui na point son semblable,
Et ne se veoid quen admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoyre est tousiours demouree,
Ne du cruel Neron la case auree,
Et de Diane en Ephese le temple
Ne feurent oncq pour approcher dexemple
De cestuy cy. Bien est vray quaultresfoys,
Las assez veu: Si est ce toutesfoys
Que loeil qui la absenté dung seul iour
Tout esguaré se treuue a son retour,

Pensant a veoir ung nouel edifice,
Dont la matiere est plus que lartifice.
Or (pour redir on premier proposite)
Il nest decent que tu te disposite,
Tant que lhiberne aura son curse integre,
De relinquer lopime pour le maigre,
Puisque bien staz (grace on souuerain Ioue),
Nous texhortons que de la ne te moue,
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales
Bien toust voller aux sorores fatales:
Car cest aer est inimice mortel
Dung iouuenceau delicat et tenel:
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre et mortifere,
Estans inclus es laques et nemores:
A poine auons, pour pedes et femores
Califier, ung paoure fascicule.
Conclusion, tout ayse nous recule,
Et si nestoyt quelque proximité
Que nous auons en la grande cité,
Ou nous pouons aller aliques vices,
Pour incumber aux iucundz sacrifices
De Genius, le grand dieu de nature,
Et de Venus, qui est sa nourriture,
De rester vifz nous seroyt impossible
Une hebdomade: ou bien sain et habile
Seroyt celluy qui pourroyt eschapper
Que febure a coup ne le vint attraper.
Voy par cela quelle est la difference
Du tien seiour, en mondaine plaisance,
Et de la vie amere et cruciee
Que nous menons, tousiours associee
Dennuy, de soin, daccident et naufraige.

Et si tu es (comme cogitons) saige,
Ia ne viendras qua ceste prime vere :
Si ce nestoyt quambition seuere
Deuant tes yeulx se voulsist presenter,
Pour tes espritz aulcunement tenter
De grandz creditz, faueur, et honorences,
Dons gratuitz, et grandz munificences,
Que tu receois en loffice onquel funge
Estant icy : mais quoy? ce nest quung songe :
Car nous nauons que la vite et la veste :
Et qui, pour biens, se iugule est vray beste.
A tant mettrons calce a ceste epistole,
Qui de transir indague en ton eschole,
Ou la lime est pour les locutions,
Et eloquents verbocinations,
Escorticans la lingue latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracee,
Pour correspondre en forme rhythmassee.
En quoy faisant compliras le desir
De ceulx qui sont prestz te faire plaisir.

Ainsi signé:

DESBRIDE GOUSIER.

DIXAIN.

Pour indaguer en vocable authenticque
La purité de la lingue guallicque,
Iadiz immerse en caligine obscure,
Et profliger la barbarie anticque,

La renouant en sa candeur Atticque,
Chascun y prend solicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que lanime vale,
Quil se contrainct transgredir la tonture,
Et degluber la lingue latiale.

N. B. Voici la seconde attaque de Rabelais contre Hélizenne de Crenne, s'il est vrai que ce fust cette femme qu'il eut en vue. Cependant, nous le répétons, l'auteur de *Pantagruel* est bien loin d'être exempt du défaut qu'il critique dans les autres, comme on en pourra juger par le tableau que nous avons mis à la suite du *glossaire*, des mots latins qu'il francise uniquement par la terminaison.

EPISTRE

DE MAISTRE FRANCOIS RABELAYS,

HOMME DE GRANS LETTRES GRECQUES ET LATINES,

A JEHAN BOUCHET,

Traictant des ymaginations quon peut auoir attendant la chose desiree.

Lespoir certain, et parfaicte asseurance
De ton retour, plain de resiouyssance,
Que nous donnas a ton partir dicy
Nous ha tenu iusques ore en soulcy
Assez fascheulx, et tresgriefue ancolye,
Dont noz espritz, tainctz de merencolye,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux, esquelz souloyent gesir,
Tant deslochez, et haultement rauiz,
Que nous cuidons, et si nous est aduiz
Quheures sont iours, et iours plaines annees,
Et siecle entier ces neuf ou dix iournees:
Non pas quau vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent deuoyé de leur vray mouement,
Et que les iours telz soyent asseurement
Que cil quant print Iosué Gabaon.
Car ung tel iour depuys narriua on;
Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle la que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena

Feit Hercules qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny nest aussy de croyre;
Et toutesfoys, quant nous vient a memoyre
Que tu promiz retourner dans sept iours,
Nous nauons eu ioye, repos, seiours,
Dèpuys que feut ce temps prefix passé,
Que nous nayons les momens compassé,
Et calculé les heures et mynutes,
En tattendent quasi a toutes meutes.
Mais quant auons si longtems attendu,
Et que frustrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors lennuy tedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En noz espritz, que vray nous apparoit
Ce que vray nest et que noz sens ne croyt;
Ne plus ne moins qua ceulx qui sont sur leau,
Passans dung lieu a laultre par basteau,
Il semble aduiz a cauze du ryuage [1],
Et des granz floz, les arbres du ryuage
Se remuer, cheminer, et dancer,
Ce quon ne croyt et quon ne peut penser.
De ce iay bien voulu ta seigneurie
Assauanter quen ceste resuerie
Plus longuement ne nous vueilles laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymee et cultiuee estude,
Et differer ceste solicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachinner,
Apreste toy promptement, et procure
Les taloniers de ton patron Mercure,

[1] Il y a probablement ici une faute: car, sans doute, Rabelais n'eut pas employé deux fois le même mot pour rime.

Et sus les vens te metz alegre et gent.
Car Eolus ne sera negligent
De tenuoyer le bon et doulx Zephyre,
Pour te porter ou plus on te desyre,
Qui est ceans, ie men puys bien vanter.
Ia (ce croy) nest besoin tassauanter
De la faueur et parfaicte amitié
Que treuueras; car presque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernierement;
Dont peuz la reste assez entierement
Coniecturer, comme subsecutoire.
 Ung cas y ha, dont te plaira me croire,
Que, quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs
Pour te cherir, et bien entretenir.
Car ie les oy tester et maintenir
Appertement, quant escheoit le propous,
Quen Poictou nas, ne en France suppous
A qui plus grant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.
 Car tes escriptz, tant doulx et melliflues,
Leur sont, on tems et heures superflues
A leur affaire, ung ioyeulx passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuuent des cueurs, ensemble prouffficter
En bonnes meurs, pour honneur meriter.
Car, quant ie liz tes oeuures, il me semble
Que iapperceoy ces deuz poinctz tout ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
Cest assauoir doulceur et discipline.
 Par quoy te prye et semons de rechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,

Rien ne mescrips, mais toi mesmes apporte
Ceste faconde et eloquente bouche
Par ou Pallas sa fontaine desbouche,
Et ses liqueurs Castallides distille.
Ou, si te plaist exercer ton doulx stile
A quelque traict de lettre me rescripre,
En ce faisant feras ce que desire.
Et toutesfoys ays en premier esgard
A tappriuer sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur ten supplie.
A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixieme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellays
Ton seruiteur et amy Rabelays.

EPISTRE RESPONSIFUE

DUDICT BOUCHET AUDICT RABELAYS,

CONTENANT

La description dune belle demeure, et louanges de messieurs Destissac.

Va, lettre, va, de ce fascheux palays,
Te presenter aux yeulx de Rabelays.

Le promettre est on pouoir des humains,
Mais le tenir nest tousiours en leurs mains.
Car aduenir peut tel cas sans finesse
Quon ne scauroyt accomplir sa promesse,
Et mesmement a moy qui subiect suys
A plusieurs gens, veu lestat que iensuys.
Cecy tescriptz a ce quon ne maccuse
De menterie, et a toy ie mexcuse,
Seigneur trescher, lun de mes grans amys,
Du brief retour lequel tauoys promys.
Car si nestoyt le labeur de practique
Auquel pour viure il fault que ie mapplique,
De troys iours lung iroys veoir Ligugé,
Et pour minduyre a ce maintz arguz ié.
Le premier est le lieu tant delectable,
De toutes pars aux nymphes tressortable;
Car dune part les Nayades y sont
Dessus le Clan, doulce riuiere, ou font
Cheres tresgrans auecques les Hymnides,

Se guaillardans es prez verdz et humides.
Apres y sont, par les arbres et bois,
Aultres qui font resonner hault leur voix:
Cest assauoir les siluestres Driades,
Portans le verd, et les Amadriades,
Et daduantaige Oreades aux mons,
Dont bien souuent on oyt les doulx sermons;
Et puys apres les gentilles Nappees,
Qui rage font, par chansons decouppees,
De bien chanter aux Castallins ruysseaux
Par les iardins nourrissans arbrisseaux.
Et lors quAurore est en son appareil,
Pour denoncer le leuer du soleil,
En cheminant soubz les verdoyans umbres,
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chants
Dont sont remplis boys, boucages, et champs.
Et qui vouldra prier dieu (ce que prise),
On treuuera la tresplaisante eglise
Ou sainct Martin feit habitation
Par certain temps, en contemplation,
Et ou deuz mortz, par fureur et tempeste,
Resuscitez feurent a sa requeste.
Apres y sont les bons fruictz et bons vins,
Que bien aymons entre nous Poictevins.
Et le parfaict, quil ne fault quon resequé,
Cest la bonté du reuerend euesque
De Maillezays, seigneur de ce beau lieu,
Partout aymé des hommes et de dieu,
Prelat deuot, de bonne conscience,
Et fort scauant en diuine science,
En canonicque, et en humanité;
Non ignorant celle mondanité

Quon doibt auoir entre les roys et princes,
Pour gouuerner villes, cites, prouinces.
A ce moyen, il ayme gens lettrez,
En grec, latin, et francoys bien estrez
A diuiser dhystoire ou theologie;
Dont tu es lung: car en toute clergie
Tu es expert. A ce moyen te print
Pour le seruir, dont tresgrant heur te vint.
Tu ne pouuoys treuuer meilleur seruice
Pour te pourueoir bien toust de benefice.
Aussy est il de noble sang venu:
Ses peres ont (comme il est bien congneu)
Tresbien seruy iadiz les roys de France
En temps de paix, de guerre, et de souffrance.
Et tellement que leur nom de Stissac
On ne scauroyt par oubly mettre a sac.
Leurs nobles faictz, militaires, louables,
Si demourront on monde pardurables.
Du sien nepueu les vertuz et les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car, pour parler on vray de sa personne,
Oncq ie nen vy mieulx aux armes consonne,
Parcequil est cheualier treshardy,
De cors, de braz et iambes bien ourdy,
Moyen de cors, et de la droicte taille
Que les voulloyt Cesar en la bataille.
En son aller il est tout temperé;
En son parler et maintien, moderé;
Tant bien orné deloquence vulgaire
Quil est partout estimé debonnaire.
Et, quant a moy, encores suys honteux
Du bon recueil si franc et non doubteux
Que ces seigneurs me feirent de leur grace,

Presens plusieurs, voyre en publicque place,
Et on priué, dont les cornes dhonneur
Prins de Moyse, et presage en bon heur.
Non seullement me feirent telle chere,
Mais tous leurs gens, qui est relique chere;
Car le penser de ce tant bon recueil
Me faict ouurir lintellectuel oeil,
Pour mediter quen telle seigneurie
Ha plus dhonneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur et plus dhumilité
Cent mille foys quen la rusticité
Des palatins et groz bourgeoys de ville,
Dont larrogance est tant fascheuse et vile,
Et leur cuider si trespresumptueulx
Quon ne peut veoir entre eux les vertueux,
Qui faict congnoistre en grosse compaignee
Les gens de bien et de bonne lignee.
Or pense donc, tant deuot orateur,
Que rien de moy na esté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage,
Fors seullement le petit tripotage
De plaidtz, proces et causes que conduys
De plusieurs gens; ou peu ie me desduys.
Mais contrainct suys le faire pour le viure
De moy, ma femme et enfans. Car le liure
Dung orateur, ou son plaisant deuiz
Mieulx aymeroys, ainsi te soyt aduiz.
Plus nen auras, fors que me recommande
Treshumblement a la tresnoble bande
De ces seigneurs dont iay dessus escript.
En suppliant le benoist sainct esprit
Qua tous vous donne et octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur, sans enuie;

Et que tousiours puissions leur grace auoir,
Et bien souuent par epistres nous veoir.
  Cest de Poictiers, le huictiesme septembre,
Lorsque Titan se mussoyt en sa chambre,
Et que Lucine ung peu se desbouchet.
Par le tout tien seruiteur, Ian Bouchet.

N. B. Ces deux épîtres ne se trouvent dans aucune édition de Rabelais. Elles forment les quarante-huitième et quarante-neuvième des *Epistres familiaires* de Iehan Bouchet. Poictiers, 1545, in-fol. Volume assez rare. L'orthographe est celle du volume.

FIN DES EPISTRES.

LA SCIOMACHIE.

LA SCIOMACHIE[1]

ET FESTINS FAICTZ A ROMME

AU PALAYS DE MON SEIGNEUR REUERENDISSIME

CARDINAL DU BELLAY,

POUR LHEUREUSE NAISSANCE

DE MON SEIGNEUR DORLEANS[2].

LE TOUT EXTRAICT DUNE COPIE DES LETTRES ESCRIPTES A MON SEIGNEUR LE REUERENDISSIME CARDINAL DE GUISE, PAR M. FRANCOIS RABELAIS, DOCTEUR EN MEDICINE.

On troisiesme iour de feburier M. D. XLIX, entre troys et quatre heures du matin, nasquit on chasteau de sainct Germain en laye[3], duc dOrleans, filz puisné du treschrestien roy de France, Henry de Valois, secund de ce nom, et de tres-illustre madame

[1] Cette pièce, d'une excessive rareté, puisqu'elle n'a jamais été réimprimée, est d'autant plus curieuse qu'elle offre un tableau exact, une imitation fidèle des opérations usitées dans les sièges, du temps de Rabelais.

[2] Il existe, sur le même sujet, une autre pièce également rare, intitulée : *Triumphes faicts a Romme pour la natifuité de M. le duc dOrleans, fils de Henri II.* Paris, 1549, in-8°.

[3] Ce prince, à qui l'on donna le nom de Louis, mourut en très bas âge : voilà ce qui fait que la plupart des historiens donnent à Charles IX le titre de *second* fils de Henri II, tandis que réellement il n'étoit que le TROISIÈME.

Catharine de Medicis sa bonne espouse. Cestuy propre iour, en Romme, par les banques feut ung bruit tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seullement du lieu et iour susdictz, mais aussy de lheure, scauoir est enuiron neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chouse prodigieuse et admirable, non toutesfoys a mon endroict, qui pourroys alleguer, par les histoyres grecques et romaines, nouelles insignes, comme de batailles perdues ou guaignees a plus de cinq cens lieues loing, ou aultre cas dimpourtance grande auoir esté semees on propre et mesme iour, voyre dauant, sans autheur congneu. Encores en veismes nous semblables a Lyon pour la iournee de Pauie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement a Paris on iour que combattirent les seigneurs de Iarnac et Chastaigneraye: mille aultres. Et est ung poinct sus lequel les Platonicques ont fondé la participation de diuinité es dieux tutelaires, lesquelz noz theologiens appellent anges guardians. Mais ce propous excederoyt la iuste quantité dune epistre. Tant est que lon creut par les banques cestes nouelles si obstinement que plusieurs de la part Francoyse sus le soir en feirent feuz de ioye et marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse iournee. Sept iours apres, feurent ces bonnes nouelles plus on plain auerees par quelques courriers de banque venans de Lyon, aultres de Ferrare.

Mes seigneurs les reuerendissimes cardinaulx francoys qui sont en ceste court romaine, ensemble le seigneur dUrfé, embassadeur de sa maiesté, non ayans aultre aduiz particulier, dilayoyent tousiours a declairer

leur ioye et alegresse de ceste tant desiree naissance, iusques a ce que le seigneur Alexandre Schiuanoia, gentilhomme mantouan, arriua on premier iour de ce moys de mars, expressement enuoyé de la part de sa maiesté, pour acertainer le pere sainct, les cardinaulx francoys et embassadeur de ce que dessus. Adoncques feurent faictz de tous coustez festins et feuz de ioye par troys soirs subsequens.

Mon seigneur reuerendissime cardinal du Bellay, non content de ces menues et vulgaires significations de lyesse pour la naissance dung si grand prince, destiné a chouses si grandes en matiere de cheualerie et gestes heroicques, comme il appert par son horoscope, si une foys il eschappe quelque triste aspect en langle occidental de la septiesme maison, voulut, par maniere de dire, faire ce que feit le seigneur Ian Iordan Ursin, lorsque le roy Francoys, dheureuse memoyre, obtint la victoyre a Marignan. Ycelluy, voyant, par la part ennemie, a ung faulx rapport, estre faictz feuz parmy les rues de Romme, comme si ledict roy eust perdu la bataille, quelques iours apres aduerty de la verité du succez et de sa victoyre, achapta cinq ou six maisons contigues en forme disle, pres mons Iordan, les feit remplir de faguotz, falourdes et tonneaulx, auecques force pouldre de canon, puys meit le feu dedans. Cestoyt une nouelle Alosis, et noueau feu de ioye. Ainsi vouloyt le dict seigneur reuerendissime, pour declairer lexces de son alegresse pour cestes bonnes nouelles, faire, quoy que il coustast, quelque chouse spectable, non encores veue en Romme de nostre memoyre. Non la pouant toutesfoys executer a sa phantaisie et contentement, obstant quelque maladie suruenue en cestuy temps ondict

seigneur embassadeur, onquel le cas touchoyt pareillement a cause de son estat, feut releué de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strossi et de Maligni, lesquelz estoyent en pareille combustion. Ilz meirent quatre testes en ung chapperon. Enfin, apres plusieurs propous miz en deliberation, resolurent une Sciomachie, cest a dire ung simulacre et representation de bataille, tant par eau que par terre.

La naumachie, cest a dire le combat par eaue, estoyt designé on dessus du pont Aelian, iustement deuant le iardin secret du chasteau sainct Ange, lequel feu, de memoyre eternelle, Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, auoyt auecques ses bandes fortifié, guardé, deffendu bien long temps contre les lansquenetz qui depuys saccagerent Romme. Lordre dycelluy combat estoyt tel, que cinquante menuz vaisseaulx, comme fustes, gualiotes, gondoles, et fregates armees, assailleroyent ung grand et monstrueux gualion compousé de deuz les plus grandz vaisseaux qui feussent en ceste marine, lesquelz on auoyt faict monter de Hostie et Porto a force de beufles. Et, apres plusieurs ruses, assaultz, repoulsemens, et aultres usances de bataille nauale, sus le soir on mettroyt le feu dedans ycelluy gualion. Il y eut eu ung terrible feu de ioye, veu le grand numbre et quantité de feuz artificielz que on auoyt miz dedans. Ia estoyt ycelluy gualion prest a combattre, les petitz vaisseaux prestz dassaillir, et peintz selon les liurees des capitaines assaillans, auecques la pauesade et chorme bien gualante. Mais ce combat feut obmiz a cause dune horrible crue du Tybre et voraiges par trop dangereuses, comme vous scauez que cest un des plus

inconstans fleuues du monde, et croist inopinement, non seullement par esgoutz des eaues tumbantes des montaignes a la fonte des neiges ou aultres pluies, ou par reguorgemens des lacz qui se deschargent en ycelluy; mais encores par maniere plus estrange par les vens austraux qui, soufflans droict en sa boucque pres Hostie, suspendans son cours, et ne luy donnans lieu de sescouler en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner arriere, auecques miserable calamité, et vastation des terres adiacentes. Adioinct aussy que, deuz iours dauant, auoit esté faict naufraige dune des gondoles, en laquelle sestoyent iectez quelques matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarrer et bouffoner sus eaue comme ilz font tresbien en terre ferme. Telle naumachie estoyt assignee pour le dimanche dixiesme de ce moys.

La sciomachie par terre feut faicte on ieudy subsequent. Pour laquelle mieulx entendre est a noter que, pour ycelle aptement parfaire, feut esleue la place de Sant Apostolo, parce que, apres celle dAgone, cest la plus belle et longue de Romme; par ce aussy et principalement que le palays dudict seigneur reuerendissime est sus le long dycelle place. En ycelle doncques, deuant la grand porte dycelluy palays, feut, par le desseing du capitaine Ian Francisque de Monte Melino, erigé ung chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoyt longue de enuiron vingt et cinq pas, haulte la moitié dautant, comprenant le parapecte. A chascun angle estoyt erigé ung tourrion a quatre angles acutz; desquelz les troys estoyent prouiectez on dehors; le quatriesme estoyt amorty en langle de la muraille du chasteau. Tous estoyent percez pour canonnieres par chascun des flancz et angles interieurs en deuz endroictz,

scauoir est on dessoubz et on dessus du cordon. Hauteur dyceulx auecques leur parapecte, comme de ladicte muraille. Et estoyt ycelle muraille, pour la face principale qui reguardoyt le long de la place et le contours de ses deuz tourrions, de fortes tables et esses iusques on cordon: le dessus estoyt de brique, pour la raison que oyrez par cy apres. Les aultres deuz faces auecques leurs tourrions estoyent toutes de tables et limandes; la muraille de la porte du palays estoyt pour quarte face. On coing de laquelle, par le dedans du chasteau, estoyt erigee une tour quarree de pareille matiere, haulte troys foys autant que les aultres tourrions. Par le dehors tout estoyt aptement ioinct, collé et painct, comme si feussent murailles de grosses pierres entaillees a la rusticque, telle que on veoid la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoyt ceinct dung foussé large de quatre pas, profund dune demye toyse et plus. La porte estoyt selon laduenue de la porte grande du palays, esleuee pour le machicoulis enuiron troyz piedz plus hault que la muraille, de laquelle descendoyt ung pont leuis iusques sus la contrescarpe du foussé.

On iour susdict, XIIII de ce moys de mars, le ciel et laer semblerent fauouriser a la feste. Car lon nauoyt de long temps veu iournee tant clere, serene et ioyeuse comme ycelle feut en toute sa duree. La frequence du peuple estoyt incroyable. Car, non seullement les seigneurs reuerendissimes cardinaulx presque tous, les euesques, prelatz, officiers, seigneurs et dames, et commun peuple de la ville y estoyent accoureuz, mais aussy, des terres circumuoisines a plus de cinquante lieues a la ronde, estoyent conueneuz numbre merueilleux de seigneurs, ducz, comtes, barons, gentilzhom-

mes, auecques leurs femmes et familles, on bruyt qui estoyt couru de ce noueau tournoy, aussy que on auoyt veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, et aultres de telz mestiers employez et occupez a parfaire les accoustremens requiz a la feste. De mode que, non les palayz, maisons, loges, gualeryes et eschaffaultz seullement estoyent plains de gens en bien grande serre, quoy que la place soyt des plus grandes et spacieuses que on voye, mais aussy les toictz et couuertures des maisons et ecclises voysines. On myllieu de la place pendoyent les armoyries de mondict seigneur dOrleans, en bien grande marge a double face, entournoyees dung ioyeux feston de myrtes, lierres, lauriers, et orangiers mignonnement instrophiees dor cliquant, auecques ceste inscription :

« Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer. »

Sus les XVIII heures, selon la supputation du pays, qui est entre une et deuz apres mydi [1], ce pendent que les combattans soy mettoyent en armes, entrerent dedans la place les deuz caporions Colonnoys, auecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Puys suruindrent les Souisses de la guarde du pape, auecques leur capitaine, tous armez a blanc, la pique on poinct, bien en bon ordre, pour guarder la place. Alors, pour temporiser, et esbattre lassemblee magnificque, feurent laschez quatre terribles et fiers taureaux. Les premier et secund feurent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires, a lespee et a la cappe. Le tiers feut combattu par troys grandz chiens corses, onquel combat y eut de

[1] C'est-à-dire pour le mois de mars. Voyez les almanachs italiens.

passe temps beaucoup. Le quart feut abandonné on long boys, scauoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz Boulonnoys; parce que il sembloyt trop furieulx, et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaulx desconfitz, et la place vuyde du peuple iusques aux barrieres, suruint le Moret, archibouffon dItalie, monté sur ung bien puissant roussin, et tenant en main quatre lances liees et entees dedans une, soy vantant de les rumpre toutes dune course contre terre. Ce que il essaya, fierement picquant son roussin, mais il nen rumpit que la poingnee, et saccoustra le braz en coureur buffonicque. Cela faict, en la place entra, on son des fifres et tabours, une enseigne de gens de pied, tous guorgiasement accoustrez, armez de harnoyz presque tous dorez, tant picquiers que escoulpetiers, en numbre de troyz cens et plus. Yceulx feurent suyuiz par quatre trompettes, et ung estanterol de gens de cheual, tous seruiteurs de sa Maiesté, et de la part francoyse, les plus guorgias que on pourroyt soubhaiter: numbre de cinquante cheuaulx, et daduantaige. Lesquelz, la visiere haulsee, feirent deuz tours le long de la place en grande alaigresse, faisans poppizer, bondir, et penader leurs cheuaulx, ungz parmy les aultres, on grand contentement de tous les spectateurs. Puys se retyrerent on bout de la place a guauche, vers le monastere de Sainct Marcel. Dycelle bande, pour les gens de piedz, estoyt capitaine le seigneur Astorre[1] Baglion; lenseigne duquel et escharpes de ses gens estoyt de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace estoyt chief des hommes

[1] Lisez: *Artur*. Cette famille étoit de Lyon. Voyez Don Pernety.

darmes, desquelz voulentiers iay cy dessoubz miz les noms, pour lhonneur de yceulx.

Lexcellence dudict seigneur Duc.
Paul Baptiste Fregose.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca dOnane.
Theobaldo de La Molare.
Philippe de Serlupis.
Dominique de Massimis.
P. Loys Capisucco.
Ian Paule de la Cecca.
Bernardin Piouene.
Ludouic Cosciari.
Ian Paule, escuyer de son excellence;

tous en harnoyz dorez, montez sus groz coursiers, leurs paiges montez sus genetz et cheuaulx turcz pour le combat a lespee.

La liuree de son excellence estoyt blanc et incarnat, laquelle pouoyt on veoir es habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux despees, tant des susdictz cheualiers que des paiges et estaffiers qui les suiuoyent en bon numbre. Ses quatre trompettes, vestuz de casaquins de velours incarnat, descouppé et doublé de toille dargent. Son excellence estoyt richement vestue sus les armes dung accoustrement faict a lanticque, de satin incarnat broché dor, couuert de croissans estoffez en riche broderye de toille et canetille dargent. De telle pareure estoyent semblablement vestuz et couuertz tous les hommes darmes susdictz, et leurs cheuaulx pareillement. Et nest a obmettre que, entre les susdictz croissans dargent a hault relief,

par certains quadres estoyent en riche broderye pousees quatre gerbes recamees a couleur verde, autour desquelles estoyt escript ce mot : FLAUESCENT. Voulant signifier (selon mon opinion), quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité et iouissance.

Ces deux bandes ainsi escartees, et restant la place vuyde, soubdain entra, par le cousté droict du bas de la place, une compaignie de ieunes et belles dames richement atournees, et vestues a la nymphale, ainsi que voyons les nymphes par les monumens anticques. Desquelles la principale, plus eminente et haulte de toutes aultres, representant Diane, pourtoyt sus le sommet du front ung croissant dargent, la cheueleure blonde esparse sus les espaules, tressee sus la teste auecques une guirlande de laurier, toute instrophiee de roses, violettes, et aultres belles fleurs : vestue, sus la sottane et verdugalle de damas rouge cramoisy a riches broderyes, dune fine toille de Cypre toute battue dor, curieusement pliee comme si feust ung rochet de cardinal, descendente iusques a my iambe, et, par dessus, une peau de leopard bien rare et pretieuse, attachee a groz boutons dor sus lespaule guausche. Ses botines dorees, entaillees, et nouees a la nymphale ; auecques cordons de toille dargent. Son cor dyuoire pendent soubz le braz guauche, sa trousse, pretieusement recamee et labouree de perles, pendoyt de lespaule droicte a groz cordons et houppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droicte, tenoyt une dardelle argentee. Les aultres nymphes peu differoyent en accoustremens, exceptez que elles nauoyent le croissant dargent sus le front. Chascune tenoyt un arc turquoys bien beau en main, et la trousse comme la premiere. Aulcunes, sus leurs rochetz, pour-

toyent peaulx dafricanes; aultres, de loupz ceruiers, aultres de martres calabroises. Aulcunes menoyent des leuriers en lesse, aultres sonnoyent de leurs trombes. Cestoyt belle chouse les veoir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent a la chasse, aduint que une du trouppeau, soy amusant a lescart de la compaignie pour nouer ung cordon de sa botine, feut prinse par aulcuns souldarz sortiz du chasteau a limprouiste. A ceste prinse feut horrible effroy en sa compaignie. Diane haultement cryoyt que on la rendist, les aultres nymphes pareillement en cris piteux et lamentables. Rien ne leur feut respondu par ceulx qui estoyent dedans le chasteau. Adoncques, tyrans quelque numbre de flesches par dessus le parapecte, et fierement menassans ceulx du dedans, sen retournerent pourtans faces et gestes on retour autant tristes et piteuses comme auoyent eu ioyeuses et guayes a laller.

Sus la fin de la place rencontrans son Excellence et sa compaignie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la desconueneue, comme a son mignon et fauory, tesmoing la divise des croissans dargent espars par ses accoustremens, requit ayde, secours et vengeance, Ce que luy feut promiz et asseuré. Puys sortirent les nymphes hors la place. Adoncques, son Excellence enuoye ung herault par deuers ceulx qui estoyent dedans le chasteau, requerant la nymphe rauye luy estre rendue sus linstant. Et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eulx et la forteresse a feu et a sang. Ceulx du chasteau feirent response que ilz vouloyent la nymphe pour soy, et que, silz la vouloyent recouurir, il falloyt iouer des coulteaulx et noublier rien en la bouticque. A tant non seullement

ne la rendirent a ceste sommation, mais la monterent on plus hault de la tour quarree, en veue de la part foraine. Le herault retourné, et entendu le refuz, son Excellence tint sommairement conseil auecques ses capitaines. La feut resolu de ruyner le chasteau et tous ceulx qui seroyent dedans.

Onquel instant, par le cousté droict du bas de la place entrerent, on son de quatre trompettes, fifres et tabours, ung estanterol de gens de cheual et une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedans le chasteau, on secours de ceulx qui le tenoyent. Des gens de pied estoyt capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes gualans, et superbement armez, tant picquiers que harquebousiers, en numbre de troys cens et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpes estoyent blanc et orangé. Les gens de cheual, faisans numbre de cinquante cheuaux et plus, tous en harnoyz dorez, richement vestuz et enharnachez, estoyent conduyctz par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La liuree du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaulx, et des cheualiers par luy conduyctz, des trompettes, paiges et estaffiers, estoyt des couleurs blanc, bleu et orangé. Celle du seigneur de Maligni, et des gens par luy conduyctz, estoyt des couleurs blanc, rouge et noir. Et, si ceulx de son excellence estoyent bien et aduantagement montez, et richement accoustrez, ceulx cy ne leur cedoyent en rien. Les noms des hommes darmes iay icy miz a leur honneur et louenge.

Le seigneur Robert Strossi.

Le S. de Maligni.

S. Auerso de Languillare.

S. de Malicorne le ieune.
M. Ian Baptiste de Vittorio.
S. de Piebon.
M. Scipion de Piouene.
S. de Villepernay.
Spagnino.
Baptiste, picqueur du seigneur embassadeur.
Le caualcador du seigneur Robert.
Ian Baptiste Altouiti.
S. de la Guarde.

Ces deuz derniers ne feurent on combat, parce que, quelques iours dauant la feste, soy essayans dedans les Thermes de Diocletian auecques la compaignie, on premier feut une iambe rumpue; on secund le poulce taillé de long. Ces deuz bandes doncques, entrans fierement en la place, feurent rencontrees de son Excellence et de ses compaignies. Alors feut lescarmouche attaquee des ungz parmy les aultres, en braueté honnorable, sans toutesfoys rumpre lances ny espees. Les derniers entrez tousiours soy retyrans sus le fort; les premiers entrez tousiours les poursuyuans iusques a ce que ilz feurent pres le foussé. Adoncques feut tyré du chasteau grand numbre dartillerye grosse et moyenne, et se retyra son Excellence et ses bandes en son camp : les deuz bandes dernieres entrarent dedans le chasteau.

Ceste escarmouche finye, sortit ung trompette du chasteau, enuoyé deuers son Excellence, entendre si ses cheualiers vouloyent faire espreuue de leurs vertuz en monomachie, cest a dire homme a homme, contre les tenans. Auquel feut respondu que bien voulentiers le feroyent. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deuz hommes darmes ayans chascun la lance

on poing, et la visiere abbatue. Et se pouserent sus le reuelin du foussé, en face des assaillans. De la bande desquelz pareillement se targerent deuz hommes darmes, lance on poing, visiere abattue. Lors, sonnans les trompettes dung cousté et daultre, les hommes darmes soy rencontrerent, picquans furieusement leurs dextriers. Puys, les lances rumpues tant dung cousté comme daultre; meirent la main aux espees, et soy chamaillerent lung laultre, si brusquement que leurs espees vollerent en pieces. Ces quatre retyrez, sortirent quatre aultres, et combattirent deuz contre deuz, comme les premiers; et ainsi combattirent tous les gens de cheual des deuz bandes controuerses.

Ceste monomachie paracheuee, ce pendent que les gens de pied entretenoyent la retraicte, son Excellence et sa compaignie, changeans de cheuaulx, reprindrent nouelles lances, et, en trouppe, se presenterent deuant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droict, couuertz daulcuns rondeliers, appourtoyent eschelles, comme pour empourter le fort demblee : et ia auoyent planté quelques eschelles du cousté de la porte, quand, du chasteau, feut tant tyré dartillerye, tant iecté de mattons, micraines, potz et lances a feu que tout le voisinaige en retombissoyt, et ne voyoyt on autour que feu, flambe et fumee, auecques tonnoirres horrificques de telle canonnerye. Dont feurent contrainctz les forains soy retyrer et abandonner les eschelles. Quelques souldars du fort sortirent soubz la fumee, et chargerent les gens de pied forains, de maniere que ilz prindrent deuz prisonniers. Puys, suyuans leur fortune, se treuuerent enueloppez entre quelque escadron des forains, caché comme en embuscade. La, craignans que la bataille en-

suyuist, se retyrerent on trot, et perdirent deuz de leurs gens, qui feurent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraicte sortirent du chasteau les gens de cheual, cinq a cinq par rang, la lance on poing. Les forains de mesmes se presenterent, et rumpirent lances en tourbe par plusieurs courses, qui est chouse grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni, ayant faict passe sans attainte contre lescuyer de son Excellence, on retour le choqua de telle violence que il rua par terre homme et cheual. Et en linstant mourut le cheual, qui estoyt ung bien beau et puissant coursier. Celluy dudict S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendent que on tyra hors le cheual mort, sonnerent en aultre et plus ioyeuse harmonie les compaignies des musiciens, lesquelz on auoyt pousé en diuers eschaffautz sus la place, comme haultboys, cornetz, sacqueboutes, fleutes dAllemaing, doulcines, musettes et aultres, pour esiouyr les spectateurs pour chascune pouse du plaisant tournoy. La place vuydee, les hommes darmes tant dung cousté comme daultre, le S. de Maligni monté sus ung genest frayz, et lescuyer sus ung aultre (car peu sestoyent blessez), laissans les lances, combattirent a lespee en tourbe, les ungz parmy les aultres, assez felonnement, car il y eut tel qui rumpit troys et quatre espees; et, quoy que ilz feussent couuertz a laduantaige, plusieurs y feurent desarmez.

La fin feut que une bande de harquebousiers forains chargerent a coupz descoulpettes les tenans, dont feurent contrainctz soy retyrer on fort, et meirent pied a terre. Sus ceste entrefaicte, on son de la campanelle du chasteau, feut tyré grand numbre dartillerye, et se retyrerent les forains, qui pareillement meirent pied a

terre, et delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans, en ordre de combat. Pourtant prindrent ung chascun la picque mornee en poing, et, les enseignes desployees, a desmarche graue et lente se presenterent en veue des tenans, on seul son des fifres et tabours, estans les hommes darmes en premiere filliere, les harquebousiers en flanc. Puys, marchans oultre encores quatre ou cinq pas, se meirent tous a genouilz, tant les forains que les tenans, par autant despace de temps en silence que on diroyt loraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent feut le bruyt et applausion des spectateurs grand en toute circumference. A ceste precation, feut silence de tous endroictz, non sans effroy, mesmement des dames et de ceulx qui nauoyent aultresfoys esté en bataille. Les combattans, ayans baisé la terre, soubdain on son des tabours se leuerent, et, les picques baissees, en hurlemens espouentables, vindrent a ioindre : les harquebousiers de mesmes sus les flancs tyroyent infatiguablement. Et y eut tant de picques brisees que la place en estoyt toute couuerte. Les picques rumpues, meirent la main aux espees, et y eut tant chamaillé a tors et a trauers que, a une foys les tenans repoulserent les forains plus de la longueur de deuz picques, a laultre les tenans [1] feurent repoulsez iusques on reuelin des tourrions. Lors feurent sauluez par lartillerye tyrant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retyrerent. Ce combat dura assez longuement. Et y feut donné quelques esrafades de picques et espees, sans courroux toutesfoys,

[1] Il y a, dans l'édition originale, *les forains*, ce qui est évidemment une faute d'impression, comme le prouve d'ailleurs la phrase suivante.

ne affection mauluaise. La retraicte faicte tant dung cousté comme daultre, resterent en place, a trauers les picques rumpues et harnoyz brisez, deuz hommes mortz; mais cestoyent hommes de fein. Desquelz lung auoyt le braz guauche couppé, et le visaige tout en sang; laultre auoyt ung transon de picque a trauers le cors, soubz la faulte du harnoys. Autour desquelz feut recreation nouelle, ce pendent que la musicque sonnoyt. Car Frerot, a tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille dargent, a forme daesles de souris chaulue; et Fabritio, auecques sa couronne de laurier, soy ioingnirent a eulx. Lung les admonestoyt de leur salut, les confessoyt et absoluoyt comme gens mortz pour la foy; laultre les tastoyt aux goussetz et en la braguette pour treuuer la bourse. Enfin, les descouurans et despouillans, monstrerent on peuple que ce nestoyent que gens de fein. Dont feut grande risee entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les auoyt la miz et iectez durant ce furieux combat.

A ceste retraicte, le iour esclarcy et purgé des fumees et parfums de la canonnerye, appareurent on myllieu de la place huyct ou diz guabions en ranc, et cinq pieces dartillerye sus roue; lesquelles, durant la bataille, auoyent esté pousees par les canonniers de son Excellence. Ce que estant apperceu par une sentinelle montee sus la haulte tour du chasteau, on son de la campanelle feut faict et ouy grand effroy et hurlement de ceulx du dedans. Et feut lors tyré tant dartillerye par tous les endroictz du fort, et tant de sciopes, fusees en canon, palles et lances a feu vers les guabions pousez que on neust point ouy tonner le ciel. Ce non obstant, lartillerye pousee darriere les guabions tyra furieusement par

deuz foys contre le chasteau, en grand espouentement du peuple assistant. Dont tumba par le dehors la muraille iusques on cordon, laquelle, comme ay dict, estoyt de bricque. De ce aduint que le foussé feut remply. A la cheute, resta lartillerye du dedans descouuerte. Ung bombardier tumba mort du hault de la grosse tour; mais cestoyt ung bombardier de fein reuestu. Ceulx du dedans adoncques commencerent a remparer darriere ceste breche, en grand éffort et diligence. Les forains ce pendent feirent une mine par laquelle ilz meirent le feu en deuz tourrions du chasteau, lesquelz, tumbans par terre a la moitié, feirent ung bruyt horrible. Lung dyceulx brusloyt continuellement; laultre faisoyt fumee tant hydeuse et espoisse que on ne pouoyt plus veoir le chasteau.

De rechief, feut faicte nouelle batterye, et tyrerent les cinq grosses pieces par deuz foys contre le chasteau. Dont tumba toute lescarpe de la muraille, laquelle, comme ay dict, estoyt faicte de tables et limandes. Dont, tumbant par le dehors, feit comme ung pont tout couurant le foussé iusques sus le reuelin. Resta seullement la barriere et rampart que les tenans auoyent dressé. Lors, pour empescher lassault des forains, lesquelz estoyent tous en ordonnance on bout de la place, feurent iectees dix trombes de feu, canons de fusees, palles, mattons et potz a feu; et, du rempart, feut iecté ung bien groz ballon en la place, duquel, a ung coup, sortirent trente bouches de feu, plus de mille fusees, ensemble et trente razes. Et couroyt ledict ballon parmy la place, iectant feu de tous coustez, qui estoyt chouse espouentable; faict par linuention de messer Vincentio, romain, et Francisque, florentin, bombardiers du pere sainct. Frerot, faisant le bon compaignon, courut apres

ce ballon, en lappelant gueulle denfer et teste de Lucifer; mais, dung coup que il frappa dessus auecques ung transon de picque, il se treuua tout couuert de feu, et crioyt comme ung enragé, fuyant de cza et de la, et bruslant tous ceux que il touchoyt. Puys, deuint noir comme ung Ethiopien, et si bien marqué on visaige que il y paroistra encores dicy a troyz moys.

Sus la consummation du ballon, feut sonné lassault de la part de son Excellence, lequel, auecques ses hommes darmes a pied, couuertz de grandes targes darain doré a lanticque faczon, et suiuy du reste de ses bandes, entra sus le pont susdict. Ceulz du dedans luy feirent teste sus le rempart et barriere. A laquelle feut combattu plus felonnement que nauoyt encores esté. Mais, par force, enfin franchirent la barriere, et entrerent sus le rempart. Auquel instant lon veid sus la haulte tour les armoyries de sa Maiesté, enleuees auecques festons ioyeulx. A dextre desquelles, peu plus bas, estoyent celles de mon seigneur dOrleans; a guauche, celles de son Excellence, qui feut sur les deuz heures de nuyct. La nymphe rauye feut presentee a son Excellence, et sus lheure rendue a Diane, laquelle se treuuá en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grandz et menuz, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien on plain esiouyz, contens et satisfaictz, feirent applausement de ioye et alaigresse, de tous coustez a haulte voix cryans et chantans: Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farnese. Quelques ungs adiousterent: Viue Paris, viue Bellay, viue la coste de Langey. Nous pouons dire ce que iadiz lon chantoyt a la denunciation des ieuz seculares: nous auons veu

ce que personne en Romme viuant ne veid, personne en Romme viuant ne voirra.

Lheure estoyt ia tarde et opportune pour soupper; lequel, pendent que son Excellence se desarma et changea dhabillemens, ensemble tous les vaillans champions et nobles combattans, feut dressé en sumptuosité et magnificence si grande que elle pouoyt effacer les celebres bancquetz de plusieurs anciens empereurs romains et barbares; voyre certes la patine et cuysinerie de Vitellius, tant celebree que elle vint en prouerbe, on bancquet duquel feurent seruyes mille pieces de poisson. Ie ne parleray point du numbre et rares especes des poissons icy seruiz, il est par trop excessif. Bien vous diray que, a ce bancquet, feurent seruyes plus de mille cinq cens pieces de four, ientendz pastez, tartes et dariolles. Si les viandes feurent copieuses, aussy feurent les beuuettes numereuses. Car trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans laultre pain mollet et commun. Aussy, feut la maison de mon dict seigneur reuerendissime ouuerte a tous venans, quelz que ilz feussent, tout ycelluy iour.

En la table premiere de la salle moyenne feurent comptez douze cardinaux; scauoir est:

Le reuerendissime cardinal Farnese.

R. C. de Sainct Ange.

R. C. Saincte Flour.

R. C. Sermonette.

R. C. Rodolphe.

R. C. du Bellay.

R. C. de Lenoncourt.

R. C. de Meudon.

R. C. dArmignac.

R. C. Pisan.

R. C. Cornare.

R. C. Gaddí.

Son Excellence le seigneur Strossi, lembassadeur de Venise; tant daultres euesques et prelats. Les aultres salles, chambres, guallerycs dycelluy palays estoyent toutes plaines de tables seruyes de mesmes pain, vin, et viandes. Les nappes leuees, pour lauer les mains, feurent presentees deuz fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiees de fleurs odorantes, auecques compartimens a lanticque. Le dessus desquelles ardoyt de feu plaisant et redolent, compousé deaue ardente musquee. On dessoubz, par diuers canaux, sortoyt eaue dange, eaue de naphe, et eaue rose. Les graces dictes en musicque honnorable, feut, par Labbat, pronuncee, auecques sa grande lyre, lode que treuuerez icy a la fin, compousee par mon dict seigneur reuerendissime.

Puys, les tables leuees, eutrarent tous les seigneurs en la salle maiour, bien tapissee et atournee. La cuydoyt on que feust iouee une comedie; mais elle ne le feut parce que il estoyt ia plus de minuyct. Et, on bancquet que mon seigneur reuerendissime cardinal dArmignac auoyt faict on parauant, en auoyt esté iouee une, laquelle plus fascha que ne pleut aux assistans, tant a cause de sa longueur et mines bergamesques assez fades, que pour linuention bien froyde et argument triuial. En lieu de comedie, on son des cornetz, haultboys, sacqueboutes, etc., entra une compaignie de matachins noueaux, lesquelz grandement delecterent toute lassistance. Apres lesquelz feurent introduyctes plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que dames dhonneur, a riches deuises et habillemens sump-

tueux. La commencea le bal, et dura iusques on iour, lequel pendent, mes dictz seigneurs reuerendissimes embassadeurs et aultres prelatz soy retyrerent en grande iubilation et contentement.

En ces tournoy et festin ie notay deuz choses insignes. Lune est que il ny eut noyse, debat, dissention, ne tumulte aulcun ; laultre que, de tant de vaisselle dargent, en laquelle tant de gens de diuers estatz feurent seruiz, il ny eut rien perdu nesgaré. Les deuz soirs subsequens, feurent faictz feux de ioye en la place publique, deuant le palays de mon dict seigneur reuerendissime, auecques force artillerye, et tant de diuersitez de feuz artificielz que cestoyt chose merueilleuse; comme de groz ballons, de groz mortiers iectans par chascune foys plus de cinq cens sciopes et fusees, de rouetz a feu, de moulins a feu, de nues a feu plaines destoilles coruscantes, de sciopes en canon, aulcunes pregnantes, aultres reciproquantes, et cent aultres sortes. Le tout faict par linuention dudict Vincentio, et du Boys le Court, grand salpetrier du Maine.

[1] C'est par erreur que, page 2 du troisième volume, à l'annonce des divers ouvrages de Rabelais, on a indiqué, pour la *Sciomachie*, la date de 1546. Il suffit de jeter les yeux sur les premières lignes de cet opuscule pour juger qu'il faut lire 1549.

ODE SAPPHICA

R. D. IO. CARDINALIS BELLAII.

Mercuri interpres superum, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans, et illos,
    Præpete cursu,
Adueni sanctis Patribus, senique,
Præsidet qui concilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
    Numinis instar.

Dic iubar, quod Sequanidas ad undas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diua, quam primum Tyberi tenellam
    Credidit Arnus,
Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turres,
Nec procellosum timuisse vidit
    Nereis æquor.

O diem Hetruscis populis colendum,
Et simul Francis iuueni puellam
Qui dedit, forma, genio, decore,
    Ore coruscam!
Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In iocos Cypri es resoluta! vel quas

Iuno succendit veniente primum
Virgine tædas!

Ut tibi noctes Catharina lætas,
Ut dies Errice tibi serenos,
Demum ut ambobus, sobolisque fausta est
Cuncta precata!
Ut deam primo dea magna partu
Iuuit! ut nec defuerit subinde
Quartus ut matri quoque nunc per illam
Rideat infans.

Quartus is quem non superi dedere
Galliæ tantum: sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat iuuentus
Nostra choreis.
Læta si Franciscum etenim iuuentus
Hunc petat, cui res pater ipse seruat
Gallicas, et cui imperium spopondit
Iuppiter orbis:

Prouocet diuos hominesque: tentet
Pensa fatorum: fuerit Latinis
Et satis Tuscis apibus secundos
Carpere flores.
Nam sibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec sinat raucis habitans Bleausi
Nympha sub antris.

Nec magis vos, o, Latio petitæ
Celticis, sed iam Laribus suetæ, et
Vocibus Musæ, ac patriis canentes

Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, una
Margaris tantum inferior Minerua,
Ac Nauarræ specimen parentis
Iana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis iuuenem secuta est,
Si Parim forma, tamen et pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare aliis Horati,
Cuncta dum clamant tibi iure partam
Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, nostro at genio tuoque heic
Ipsa repugnes.
Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faueto,
Et recens per te in Latios feratur
Flosculus hortos.

At nihil matrem moueat, quod ipsis
Vix adhuc ex uberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Ubera matres?
Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit: ne heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
Nomen ad undas.

Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modo ne grauere,
Diique, diuæque hunc facient, et omnis
    Roma Quirinum.

Τέλος.

FIN DE LA SCIOMACHIE.

ÉPISTRES

DE RABELAIS.

EPISTRES

DE FR. RABELAYS

A MONSEIGNEUR

LEUESQUE DE MAILLEZAIS[1].

ESCRIPTES PENDENT SON VOYAIGE DITALIE.

I.

Monseigneur,

Ie vous escripuiz du vingt neufuiesme iour de nouembre bien amplement, et vous enuoyay des graines de Naples pour voz salades, de toutes les sortes que lon mange de par de cza, excepté de pimpernelle, de laquelle, pour lors ie ne peuz rien recouurir. Ie vous en enuoye presentement, non en grande quantité, car pour une foys ie nen peuz daduantaige charger le courrier. Mais, si plus largement en voulez, ou pour voz iardins, ou pour donner ailleurs, me lescripuant, ie vous lenuoiray. Ie vous auoys par auant escript, et enuoyé les quatre signatures concernantes les benefices de frere dom Philippes, impetrez on nom de ceulx que couchiez par vostre memoyre. Depuys, nay receu de voz lettres qui feissent mention dauoir receu lesdictes signatures.

[1] Geoffroy d'Estissac.

Ien ay bien receu une dattee de lErmenaud, lorsque madame dEstissac y passa, par laquelle mescripuiez de la reception de deuz pacquetz que vous auoys enuoyé; lung de Ferrare, laultre de ceste ville, auecques le chiffre que vous escripuoys. Mais, a ce que ientendz, vous nauiez encores receu le pacquet onquel estoyent les dictes signatures.

Pour le present, ie vous puyz aduertir que mon affaire ha esté concedé et expedié, beaucoup mieulx et plus seurement que ie ne leusse soubhaité, et y ay eu ayde et conseil de gens de bien. Mesmement du cardinal de *Genutiis*[1], qui est iuge du palays, et du cardinal Simonetta, qui estoyt auditeur de la chambre, et bien scauant, et entendent telles matieres. Le pape[2] estoyt daduiz que ie passasse mon dict affaire *per cameram;* les susdictz ont esté dopinion que ce feust par la court des Contredictz. Pource que, *in fore contentioso*, elle est irrefragable en France, *et que per contradictoria transiguntur transeunt in rem iudicatam; que autem per cameram, et impugnari possunt, et in iudicium veniunt.* En tout cas, il ne me reste que a leuer les bulles *sub plumbo.*

M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Mascon mont asseuré que la compousition me sera faicte gratis. Combien que le pape, par usence ordinaire, ne donne gratis, fors ce qui est expedié *per cameram.* Restera seulement a payer les referendaires, procureurs et aultres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, ie me recommenderay a voz aulmosnes; car ie croys que ie ne partiray point dicy que lempereur[3] ne sen aille.

[1] Jerome Ghinucci. — [2] Paul III. — [3] Charles-Quint.

Il est de present a Naples, et en partira, selon que il ha escript au pape, le sixiesme de ianuier. Ia toute ceste ville est plaine de Hespaignolz: et ha enuoyé par deuers le pape ung embassadeur expres oultre le sien ordinaire, pour laduertir de sa venue. Le pape luy cede la moitié du palays, et tout le bourg de sainct Pierre pour ses gens, et faict apprester troys mille lictz a la mode romaine, scauoir est des matelatz. Car la ville en est despourueue depuys le sac des lansquenetz[1]. Et ha faict prouision de fein, de paille, dauoyne, spelte et orge, tant que il en ha peu recouurir: et de vin, tout ce que en est arriué en Ripe. Ie pense que il luy coustera bon, dont il se passast bien en la paoureté ou il est, qui est grande et apparente, plus que en pape qui feust depuys troys cens ans en cza. Les Romains nont encores concleud comment ilz se doibuent gouuerner, et souuent ha esté faicte assemblee de par le senateur, conseruateurs et gouuerneur; mais ilz ne peuuent acoorder en opinions. Lempereur, par sondict embassadeur, leur ha denoncé que il nentend point que ses gens viuent a discretion, cest a dire sans payer; mais a discretion du pape, qui est ce que plus griefue le pape. Car il entend bien que, par ceste parolle, lempereur veult veoir comment et de quelle affection il le traictera, luy et ses gens.

Le sainct pere, par election du consistoyre, ha enuoyé par deuers luy deuz legatz, scauoir est le cardinal de Senes, et le cardinal Cesarin. Depuys, y sont dabundant allez les cardinaulx Saluiati et Rodolphe, et M. de Saintes auecques eulx. Ientendz que cest pour laffaire

[1] Le 6 mai 1527.

de Florence, et pour le differend qui est entre le duc Alexandre de Medicis et Philippe Strossi, duquel vouloyt ledict duc confisquer les biens qui ne sont petitz : car, apres les Fourques de Auxbourg, en Allemaigne, il est estimé le plus riche marchand de la chrestienté. Et auoyt miz gens en ceste ville pour lempoisonner ou tuer, quoy que ce feust. De laquelle entreprinse aduerty, impetra du pape de pourter armes. Et alloyt ordinairement accompaigné de trente souldars bien armez a poinct. Ledict duc de Florence[1], comme ie pense, aduerty que ledict Strossi, auecques les susdictz cardinaulx, sestoyt retyré par deuers lempereur, et que il offroyt ondict empereur quatre cens mille ducatz pour seullement commettre gens qui informassent sus la tyrannie et meschanceté dudict duc, partit de Florence, constitua le cardinal Cybo son gouuerneur, et arriua en ceste ville le lendemain de Noel, sus les vingt et troys heures; entra par la porte sainct Pierre, accompaigné de cinquante cheuaulx legiers armez a blanc, et la lance on poing, et enuiron de cent harquebousiers. Le reste de son train estoyt petit et mal en ordre. Et ne luy feut faicte entree quiconques, exceptez que lembassadeur de lempereur alla on deuant iusques a ladicte porte. Entré que feut, se transpourta on palays, et eut audience du pape, qui peu dura. Et feut logé on palays Sainct Georges. Le lendemain matin, partit accompaigné comme dauant.

Depuys huyct iours en cza, sont venues nouelles en ceste ville, et en ha le sainct Pere receu lettres de diuers

[1] Ce duc, frère naturel de Catherine de Médicis, fut à son tour massacré par ordre de son cousin Laurent de Médicis, pour avoir gouverné ses états trop despotiquement.

lieux, comment le Sophy, roy des Perses [1], ha deffaict larmee du Turc [2]. Hier on soir arriua icy le nepueu de M. de Vely, embassadeur pour le roy par deuers lempereur, qui conta a M. le cardinal du Bellay que la chose est veritable, et que ce ha esté la plus grande tuerye qui feust faicte depuys quatre cens ans en cza. Car, du cousté du Turc, ont esté occiz plus de quarante mille cheuaulx. Consyderez quel numbre de gens de pied y est demouré. Pareillement du cousté dudict Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas voulentiers, *non solet esse incruenta victoria.*

La deffaicte principale feut pres dune petite ville nommee Coni, peu distante de la grande ville Tauris [3], pour laquelle sont en difference le Sophy et le Turc. Le demourant feut faict pres dune place nommee Betelis. La maniere feut que ledict Turc auoyt party son armee, et part dycelle enuoyé pour prendre Coni. Le Sophy, de ce aduerty, auecques toute son armee, rua sus ceste partie sans que ilz se donnassent guarde. Voyla que il faict mauluais aduiz de partir son ost dauant la victoyre. Les Francoys en scauroyent bien que dire, quand, deuant Pauie, M. dAlbanie [4] emmena la fleur et la force du camp. Ceste roupte et deffaicte entendue, Barberousse sest retyré a Constantinople pour donner seureté on pays, et dict, par ses bons dieux, que ce nest rien en consideration de la grande puissance du Turc. Mais lempereur est hors ceste paour que il auoyt que ledict Turc ne vint en Sicile, comme il auoyt delyberé, a la

[1] Thaamas, fils d'Ismaël. — [2] En 1536. — [3] Teflis, l'ancienne Ecbatane. — [4] Jean Stuart, duc d'Albanie, qui servit sous François I[er] dans les guerres d'Italie.

prime vere. Et se peut tenir la chrestienté en bon repous dicy a longtemps, et ceulx qui mettent les decimes sus lecclise, *eo pretextu* que ilz se voulent fortifier pour la venue du Turc, sont mal guarniz dargumens demonstratifz.

2.

Monseigneur,

Iay receu lettres de M. de Sainct Cerdos, dattees de Diion, par lesquelles il me aduertit du proces que il ha pendent en ceste court de Romme. Ie ne luy auseroys faire response sans me hasarder dencourir grande fascherye. Mais ientendz que il ha le meilleur droict du monde, et que on luy faict tort manifeste. Et y doiburoyt venir en personne. Car il ny ha proces tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite; mesmement ayant fortes parties, auecques authorité de menasser les solliciteurs silz en parlent. Faulte de chiffre menguarde vous en escripre daduantaige. Mais il me desplaist veoir ce que ie veoidz, attendu la bonne amour que luy pourtez principalement, et aussy que il ma de tout temps fauourisé et aymé. En mon aduiz, M. de Basilac, conseiller de Tholoze, y est bien venu cest hyuer pour moindre cas, et est plus vieil et plus cassé que luy, et ha eu lexpedition bientoust a son prouffict.

3.

Monseigneur,

Auiourdhuy matin est retourné icy le duc de Ferrare[1] qui estoyt allé par deuers lempereur a Naples. Ie nay encores sceu comment il ha appoincté touchant linuestiture et recongnoissance de ses terres. Mais ientendz que il nest pas retourné fort content dudict empereur. Ie me doubte que il sera contrainct mettre on vent les escutz que feu son pere luy laissa, et le pape et lempereur le plumeront a leur vouloir, mesmement que il ha refusé le party du roy, apres aueir dilayé dentrer en la ligue de lempereur plus de six moys, quelques remonstrances ou menasses que on luy ayt faict de la part dudict empereur. De faict, M. de Limoges[2], qui estoyt a Ferrare embassadeur pour le roy, voyant que ledict duc, sans laduertir de son entreprinse, sestoyt retyré vers lempereur, est retourné en France. Il y a dangier que madame Renee[3] en souffre fascherye. Ledict duc luy ha ousté madame de Soubise, sa gouuernante, et la faict seruir par Italiennes, qui nest pas bon signe.

[1] Hercules II. — [2] Jean de Langeac. — [3] Renée de France, fille de Louis XII, mariée à Hercules II.

4.

MONSEIGNEUR,

Il y a troys iours que ung des gens de Crissé[1] est icy arriué en poste, et pourte aduertissement que la bande du seigneur Rancé, qui estoyt allé on secours de Geneue, ha esté deffaicte par les gens du duc de Sauoye[2]. Auecques luy venoyt ung courrier de Sauoye qui en pourte les nouelles a lempereur. Ce pourroyt bien estre *seminarium futuri belli*; car, voulentiers, ces petites noyses tyrent apres soy grandes batailles, comme est facille a veoir par les anticques histoyres, tant grecques que romaines, et francoyses aussy: ainsi que appert en la bataille que feut a Vireton.

5.

MONSEIGNEUR,

Depuys quinze iours en cza, André Doria, qui estoyt allé pour auitailler ceulx qui de par lempereur tiennent la Gouleta pres de Tunis[3], mesmement les fournir deaue (car les Arabes du pays leur font guerre continuellement

[1] Jacques Turpin, baron de Crissé. — [2] Charles III, fils de Philippe II. — [3] La Goulette, forteresse bâtie auprès de Tunis par Charles-Quint, et prise par les Turcs en 1574.

et ne ausent sortir de leur fort), est arriué a Naples, et na demouré que troys iours auecques lempereur; puys est party auecques vingt et neuf gualeres. On dict que cest pour rencontrer le Iudeo et Cacciadiauolo, qui ont bruslé grand pays en Sardaigne, et Minorque. Le grand maistre de Rhodes piemontoys [1] est mort ces iours derniers; en son lieu ha esté esleu le commandeur de Forton, entre Montauban et Tholose.

6.

Monseigneur,

Ie vous enuoye ung liure de prognosticz duquel toute ceste ville est embesoignee, intitulé *de euersione Europæ*. De ma part ie ny adiouste foy aulcune. Mais on ne veid oncques Romme tant addonnee a ces vanitez et diuinations comme elle est de present. Ie croys que la cause est, car

« Mobile mutatur semper cum principe vulgus. »

Ie vous enuoye aussy ung almanach pour lan qui vient M. D. XXXVI (1537). Daduantaige ie vous enuoye le double dung brief que le sainct Pere ha decreté nagueres pour la venue de lempereur. Ie vous enuoye aussy lentree de lempereur en Messine et Naples, et loraison funebre qui feut faicte a lenterrement du feu duc de Milan [2].

[1] Didier de Toson, Saincte Iaille. — [2] François Sforce II.

Monseigneur, tant humblement faire ie puys, a vostre bonne grace me recommende, priant nostre seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Romme, ce 30e iour de decembre 1536.

7.

Monseigneur,

Iay receu les lettres que vous ha pleu mescripre, dattees du secund iour de decembre. Par lesquelles ay congneu que auez receu mes deuz pacquetz; lung du dix huyctiesme, laultre du vingt et deuxiesme doctobre, auecques les quatre signatures que vous enuoyoys. Depuys, vous ay escript bien amplement du vingt et neuf de nouembre, et du trentiesme de decembre. Ie croys que, a ceste heure, ayez eu lesdictz pacquetz. Car le sire Michel Parmentier, libraire, demourant a lescut de Basle, ma escript, du cinquiesme de ce moys present, que il les auoyt receupz et enuoyez a Poictiers. Vous pouez estre asseuré que les pacquetz que ie vous enuoyray seront fidelement tenuz dicy a Lyon. Car ie les metz dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du roy; et, quand le courrier arriue a Lyon, il est desployé par M. le gouuerneur. Lors son secretaire, qui est bien de mes amyz, prend le pacquet que iadresse on dessus de la premiere couuerture audict Michel Parmentier. Pourtant, ny ha difficulté sinon depuys Lyon iusques a Poic-

tiers. Cest la cause pourquoy ie me suys aduisé de la taxer, pour plus seurement estre tenue a Poictiers par les messaigiers, sous lespoir de y guaigner quelque teston. De ma part, ientretiens tousiours ledict Parmentier par petitz dons que ie luy enuoye des nouellettes de par de cza, ou a sa femme, affin que il soyt plus diligent a chercher marchandz ou messaigiers de Poictiers qui vous rendent les pacquetz. Et suys bien de cest aduiz que mescripuiez, qui est de ne les liurer entre les mains des bancquiers, de peur que ne feussent crochetez et ouuertz. Ie seroys dopinion que, la premiere foys que mescriprez, mesmement si cest affaire dimpourtance, que vous escripuiez ung mot audict Parmentier, et, dedans vostre lettre, mettre ung escut pour luy, en consideration des diligences que il faict de menuoyer voz pacquetz et vous enuoyer les miens. Peu de chouse oblige aulcunesfoys les gens de bien, les rend plus feruens a laduenir, quand le cas impourteroyt urgente despeche.

8.

Monseigneur,

Ie nay encores baillé voz lettres a M. de Saintes[1], car il nest retourné de Naples ou il estoyt allé auecques les cardinaulx Saluiati et Rodolphe: dedans deuz iours, doibt icy arriuer. Ie luy bailleray voz dictes lettres, et solliciteray pour la response. Puys vous lenuoyeray par le premier courrier qui sera depesché. Ientendz que

[1] L'évêque de Saintes, Julien Soderino.

leurs affaires nont eu expedition de lempereur, telle comme ilz esperoyent. Et que lempereur leur ha dict peremptoyrement que, a leur requeste et instance, ensemble du feu pape Clement, il auoyt constitué Alexandre de Medicis duc sus les terre de Florence et Pise; ce que iamais nauoyt pensé faire, et ne leust faict. Maintenent, le depouser, ce seroyt acte de basteleurs, qui font le faict et le deffaict. Pourtant, que ilz se deliberassent le recongnoistre comme leur duc et seigneur, et luy obeissent comme vassaulx et subiectz, et que ilz ny feissent faulte. On reguard des plainctes que ilz faisoyent contre ledict duc, que il en recongnoistroyt sus le lieu.

Car il delybere, apres auoir quelque temps seiourné a Romme, passer par Senes, et, dela, a Florence, a Bologne, a Milan et Gennes. Ainsi sen retournent lesdictz cardinaulx, ensemble M. de Saintes, Strossi, et quelques aultres, *re infecta*.

Le treziesme de ce moys feurent icy de retour les cardinaulx de Senes et Cesarin, lesquelz auoyent esté esleuz par le pape et tout le colliege, pour legatz par deuers lempereur. Ilz ont tant faict que ledict empereur ha remiz sa venue en Romme iusques a la fin de feburier. Si iauoys autant descutz comme le pape vouldroyt donner de iours de pardon, *proprio motu*, *de plenitudine potestatis*, et aultres telles circonstances fauorables, a quiconques la remettroyt iusques a cinq ou six ans dicy, ie seroys plus riche que Iacques Cueur ne feut oncques. On ha commencé en ceste ville le groz apparat pour le recepuoir. Et lon ha faict, par le commendement du pape, ung chemin noueau par lequel il doibt entrer. Scauoir est de la porte Sainct Sebastien, tyrant on champ Doly (*templum Pacis*) et lamphitheatre. Et le faict on pas-

ser soubz les anticques arcz triumphaulx de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numetianus, et aultres. Puys a cousté du palays Sainct Marc, et, de la, par le camp de Floura[1], et deuant le palays Farnese ou souloyt demourer le pape, puys par les bancques et dessoubz le chasteau Sainct Ange. Pour lequel chemin dresser et esgualer, on ha desmoly et abbattu plus de deuz cens maisons, et troys ou quatre ecclises raz terre. Ce que plusieurs interpretent en mauluais presage. Le iour de la conuersion de Sainct Paul, nostre sainct Pere alla ouyr messe a Sainct Paul, et feit bancquet a tous les cardinaulx. Apres disner, retourna passant par le chemin susdict, et logea on palays Sainct Georges. Mais cest pitié de veoir la ruyne des maisons qui ont esté desmolies, et nest faict payement ne recompense aulcune es seigneurs dycelles.

Auiourdhuy sont icy arriuez les embassadeurs de Venise, quatre bons vieillardz tous grisons, qui sont par deuers lempereur a Naples. Le pape ha enuoyé toute sa famille on deuant deulx, cubiculaires, chambriers, ianissaires, lansquenetz; et les cardinaulx ont enuoyé leurs mules en pontifical.

On septiesme de ce moys feurent pareillement receupz les embassadeurs de Senes, bien en ordre, et, apres auoir faict leur harangue en consistoyre ouuert, et que le pape leur eust respondu en beau latin, briefuement sont despartiz pour aller a Naples. Ie croys bien que, de toutes les Itales, iront embassadeurs par deuers ledict empereur, et scayt bien iouer son rolle pour en tyrer denares, comme il ha esté descouuert depuys dix iours en cza.

[1] De fiore.

Mais ie ne suys encores bien a poinct aduerty de la finesse que on dict que il ha usé a Naples. Par cy apres ie vous en escripray.

Le prince de Piemont[1], filz aisné du duc de Sauoye, est mort a Naples depuys quinze iours en cza: lempereur luy ha faict faire exeques fort honnorables, et y ha personnellement assisté.

Le roy de Portugal[2], depuys six iours en cza, ha mandé a son embassadeur que il auoyt a Romme que, subitement ses lettres receues, il se retyrast par deuers luy en Portugal : ce que il feit sus lheure; et, tout botté et esperonné, vint dire a dieu a M. le reuerendissime cardinal du Bellay. Deuz iours apres, ha esté tué en plain iour, pres le pont Sainct Ange, ung gentilhomme portugualloys, qui sollicitoyt en ceste ville pour la communauté des Iuifz, qui feurent baptisez soubz le roy Emmanuel, et depuys estoyent molestez par le roy de Portugal moderne, pour succeder a leurs biens quand ilz mouroyent, et quelques aultres exactions que il faisoyt sus eulx, oultre lEdict et ordonnance dudict feu roy Emmanuel. Ie me doubte que, en Portugal, y ayt quelque sedition.

[1] Louis de Savoye, fils aîné du duc Charles III. — [2] Jean III.

9.

MONSEIGNEUR,

Par le dernier pacquet que vous auoys enuoyé, ie vous aduertissoys comment quelque partie de larmee du Turc auoyt esté deffaicte par le Sophy aupres de Betelis. Ledict Turc[1] na gueres tardé dauoir sa reuanche. Car, deux moys apres, il ha couru sus ledict Sophy, en la plus extreme furie que on veid oncques. Et, apres auoir miz a feu et a sang ung grand pays de Mesopotamie, ha rechassé ledict Sophy par dela la montaigne de Taurus. Maintenant faict faire force gualeres sus le fleuue de Tanais, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse nest encores party dudict Constantinople pour tenir le pays en seureté, et ha laissé quelques guarnisons a Bona et Algiery[2], si, daduenture, lempereur le vouloyt assaillir. Ie vous enuoye son pourtraict tyré sus le vif, aussy lassiette de Tunis et des villes maritimes denuiron.

Les lansquenetz que lempereur mandoyt en sa duché de Milan pour tenir les places fortes, sont tous noyez et periz par mer, iusques on numbre de quinze cens, en une des plus grandes et belles nauires des Geneuoys; et ce feut pres dung port des Lucquoys, nommé Lezzé. Loccasion feut parce que ilz sennuioyent sus la mer, et, voulans prendre terre, et ne pouans a cause des tempestes et difficulté du temps, penserent que le pilot de

[1] Soliman II, fils de Sélim I. — [2] Alger.

la naue les voulust tousiours dilayer sans abourder. Pour ceste cause le tuerent, et quelques aultres des principaux de la dicte nef: lesquelz occiz, la nef demoura sans gouuerneur, et, en lieu de caller la voille, les lansquenetz la haulsoyent comme gens non praticz en la marine, et, en tel desarroy, perirent a ung iect de pierre pres ledict port.

Monseigneur, iay entendu que M. de Lauaur [1], qui estoyt embassadeur pour le roy a Venise, ha eu son congié, et sen retourne en France. En son lieu va M. de Rhodez, et ia tient a Lyon son train prest quand le roy luy aura baillé ses aduertissemens.

Monsieur, tant comme ie puys, humblement a vostre bonne grace me recommende, pryant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Romme, ce 28 de ianuier 1536.

10.

MONSEIGNEUR,

Ie vous escripuiz du vingt huyctiesme du moys de ianuier dernier passé, bien amplement, de tout ce que ie scauoys de noueau, par ung gentilhomme seruiteur de M. de Montreuil, nommé Tremeliere, lequel retournoyt de Naples, ou auoyt achapté quelques coursiers du royaulme pour son dict maistre, et sen retournoyt a

[1] Le célèbre Pierre Danès.

Lyon vers luy en diligence. Ledict iour ie receupz le pacquet que vous a pleu menuoyer de Legugé, datté du dixiesme dudict moys. En quoy pouez congnoistre lordre que iay donné a Lyon touchant le bail de voz lettres, comment elles me sont icy rendues seurement et soubdain. Voz dictes lettres et pacquetz feurent baillez a lescut de Basle, on vingt et uniesme dudict moys; le vingthuyctiesme me ont esté icy rendues. Et, pour entretenir a Lyon, (car cest le poinct et lieu principal), la diligence que faict le libraire dudict escut de Basle en cest affaire, ie vous reitere ce que ie vous escripuoys par mon susdict pacquet, si daduenture suruenoyent cas dimpourtance pour cy apres, cest que ie suys daduiz que, a la prime foys que mescriprez, vous luy escripuiez quelque mot de lettre, et dedans ycelle mettez quelque escut sol, ou quelque aultre piece de vieil or, comme royau, angelot ou salut, pour et en consideration de la poine et diligence que il y prend : ce peu de chouse luy accroistra laffection de mieulx en mieulx vous seruir.

Pour respondre a voz lettres de poinct en poinct, iay faict diligemment chercher es registres du palays, depuys le temps que me mandiez, scauoir est lan 1529, 1530 et 1531, pour entendre si on treuueroyt lacte de la resignation que feit frere dom Philippes a son nepueu. Et ay baillé aux clercz du registre deuz escutz sol, qui est bien peu attendu le grand et fascheux labeur que ilz y ont miz. En somme, ilz nen ont rien treuué, et nay oncques sceu entendre nouelles de ses procurations. Pourquoy me doubte que il y a de la fourbe en son cas. Ou les memoyres que mescripuiez nestoyent suffisans a les treuuer. Et fauldra, pour plus en estre acertainé, que me mandiez *cuius diocesis* estoyt ledict frere dom Phi-

lippes, et si rien auez entendu pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si cestoyt *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*.

11.

Monseigneur,

Touchant larticle auquel vous escripuoys la responce de M. le cardinal du Bellay, laquelle il me feit lorsque ie luy presentay voz lettres, il nest besoin que vous en faschiez. M. de Mascon vous en ha escript ce que en est. Et ne sommes pas prestz dauoir legat en France. Bien vray est il que le roy ha presenté on pape le cardinal de Lorraine [1]. Mais ie croy que le cardinal du Bellay taschera par tous moyens de lauoir pour soy. Le prouerbe est vieulx qui dict: *Nemo sibi secundus*; et veoidz certaines menees que on y faict, par lesquelles ledict cardinal du Bellay pour soy employera le pape, et le fera trouuer bon on roy. Pourtant, ne vous faschez si sa responce ha esté quelque peu ambigue en vostre endroict.

12.

Monseigneur,

Touchant les graines que vous ay enuoyees, ie vous puyz bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples,

[1] Jean, fils de René II, duc de Lorraine, né en 1498, mort le 18 mai 1550.

et desquelles le sainct pere faict semer en son iardin secret du Belueder. Daultres sortes de salades ne ont ilz pas de cza, fors de Nasitord et dArrousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussy bonnes, et quelque peu plus douces et amiables a lestomach, mesmement de vostre personne; car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

On reguard de la saison et semailles, il fauldra aduertir voz iardiniers que ilz ne les sement du tout si toust comme on faict de par de cza; car le climat ne y est pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ilz ne pourront faillir de semer voz salades deuz foys lan, scauoir est en quaresme et en nouembre, et les cardes ilz pourront semer en aoust et septembre: les melons, citrouilles, et aultres, en mars; et les armer certains iours de ioncz et fumier legier, et non du tout pourry, quand ilz se doubteroyent de gelee. On vend bien icy encores daultres graines, comme des oeilletz dAlexandrie, des violes matronales, dune herbe dont ilz tiennent en esté leurs chambres fresches, que ilz appellent Beluedere, et aultres de medicine. Mais ce seroyt plus pour madame dEstissac. Sil vous plaist de tout, ie vous en enuoyray, et ny feray faulte.

Mais ie suys contrainct de recourir encores a voz aulmones. Car les trente escutz que il vous pleut me faire icy liurer sont quasi venuz a leur fin; et si nen ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche. Car ie boys et mange chez M. le cardinal du Bellay, ou M. de Mascon. Mais, en ces petites barbouilleryes de meubles de chambre et entretenement de habillemens, sen va beaucoup dargent, encores que ie my gouuerne tant chichement que il mest possible. Si vostre plaisir est de me

enuoyer quelque lettre de change, iespere nen user que a vostre service, et nen estre ingrat on reste. Ie veoids en ceste ville mille petites mirolificques a bon marché, que on apporte de Chypre, de Candie et Constantinople. Si bon vous semble, ie vous en enuoirray ce que mieulx voirray duysible tant a vous que a madicte dame dEstissac. Le port dicy a Lyon nen coustera rien.

Iay, dieu mercy, expedié tout mon affaire [1], et ne ma cousté que lexpedition des bulles; le sainct pere ma donné de son propre gré la composition. Et croy que treuuerez le moyen assez bon, et nay rien par ycelles impetré qui ne soyt ciuil et iuridicque. Mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ause bien dire que ie ny ay quasi en rien employé M. le cardinal du Bellay, ny M. lembassadeur, combien que, de leurs graces, se y feussent offertz a y employer, non seullement leurs parolles et faueur, mais entierement le nom du roy.

13.

Monseigneur,

Ie nay encores baillé voz premieres lettres à M. de Sainctes; car il nest encores retourné de Naples, ou il estoyt allé comme ie vous ay escript. Il doibt estre icy dedans troys iours. Lors ie luy bailleray voz secundes, et solliciteray pour la response. Ientendz que ny luy, ny

[1] L'absolution que lui donna Paul III pour son apostasie, le 17 janvier 1536, avec permission de retourner à Maillezais, etc.

les cardinaulx Saluiaty et Rodolphe, ny Philippes Strozzi auecques ses escutz, nont rien faict enuers lempereur de leur entreprinse; combien que ilz luy aient voulu liurer, on nom de tous les forestiers et banniz de Florence, ung million dor du content, pour acheuer la *Rocqua*[1], commencee en Florence, et lentretenir a perpetuité aux guarnisons competentes on nom dudict empereur, et, par chascun an, payer cent mil ducatz, pourueu et en condition que il les remeist en leurs biens, terres, et liberté premiere.

On contraire, ha esté de luy receu treshonnorablement[2], et, a sa prime venue, lempereur sortit on deuant de luy, et, *post manus oscula*, le feit conduire on chasteau Capouan en ladicte ville, auquel est logee sa bastarde et fiancee audict duc de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc dAlbe, et aultres principaulx de sa court; et la parlementa tant que il feut auecques elle, la baisa et souppa auecques elle. Depuys, les susdictz cardinaulx euesques de Xainctes et Strozzi nont cessé de solliciter. Lempereur les ha remiz pour resolution finale a sa venue en ceste ville, en la Rocca, qui est une place forte a merueilles, que ledict duc de Florence ha basty en Florence. On deuant du portail il ha faict paindre une aigle qui ha les aesles aussy grandes que les moulins a vent de Mirebalais, comme protestant et donnant entendre que il ne tient que de lempereur. Et ha tant finement procedé en sa tyrannie, que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par deuant lempereur, que ilz ne voulent aultre seigneur que luy. Vray est il que il ha bien chas-

[1] Citadelle de Florence bâtie sous Alexandre de Médicis. — [2] Le duc de Florence.

tié les forestiers et banniz. Pasquil ha faict depuys nagueres ung chansonnet auquel il dict :

A Strozzi :

Pugna pro patria.

A Alexandre, duc de Florence :

Datum serua.

A lempereur :

Quæ nocitura tenes, quamuis sint chara, relinque.

On roy :

Quid potes id tenta.

Aux deuz cardinaux Saluiati et Rodolphe :

Hos breuitas sensus fecit coniungere binos.

14.

MONSEIGNEUR,

On reguard du duc de Ferrare, ie vous ay escript comment il estoyt retourné de Naples, et retiré a Ferrare. Madame Renee est accouchee dune fille; elle auoyt ia une aultre belle fille eagee de six a sept ans, et ung petit filz, eagé de troys ans. Il na pu accorder auecques le pape, parceque il y demandoyt excessifue somme dargent pour linuestiture de ses terres, non obstant que il auoyt rabattu cinquante mille escutz pour lamour de ladicte dame, et ce par la poursuite de MM. les cardinaulx

du Bellay et de Mascon, pour tousiours accroistre laffection coniugale dudict duc de Ferrare enuers elle. Et ce estoyt la cause pourquoy Lyon Iamet estoyt venu en ceste ville; et ne restoyt plus que quinze mille escutz. Mais ilz ne peurent accorder, parceque le pape vouloyt que il recongneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en feode du siege apostolicque. Ce que laultre ne voulut; et nen vouloyt recongnoistre sinon celles que feu son pere auoyt recongneu, et ce que lempereur en auoyt adiugé a Boloigne, par arrest du temps du feu pape Clement.

Ainsi departit *re infecta*. Et sen alla vers lempereur, lequel luy promit que, a sa venue, il feroyt bien consentir le pape, et venir on poinct contenu en sondict arrest; et que il se retirast en sa maison, luy laissant embassade pour solliciter laffaire quand il seroyt dè par decza, et que il ne payast la somme ia conuenue, sans que il feust de luy entierement aduerty. La finesse est en ce que lempereur ha faulte dargent, et en cherche de tous coustez; et taille tout le monde que il peut, et en emprunte de tous endroictz. Luy, estant icy arriué, en demandera on pape, cest chouse bien euidente. Car il luy remonstrera que il ha faict toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse pour mettre en seureté lItalie et le pape, et que force est que il y contribue. Ledict pape respondra que il na poinct dargent, et luy fera preuue manifeste de sa paoureté. Lors lempereur, sans que il debourse rien, luy demandera celluy du duc de Ferrare, lequel ne tient qua ung *Fiat*. Et voyla comment les chouses se iouent par mysteres. Toutesfoys ce nest chouse asseuree.

15.

MONSEIGNEUR,

Vous demandez si le seigneur Pierre Loys [1] est legitime filz ou bastard du pape. Sachez que le pape iamais ne feut marié. Cest a dire que le susdict est veritablement bastard. Et auoyt le pape une soeur belle a merueille. On monstre encore, de present, on palays, en ce cors de maison auquel sont les Sommistes, lequel feit faire le pape Alexandre, une image de Nostre Dame, laquelle on dict auoir esté faicte a son pourtraict et ressemblance. Elle feut mariee a ung gentilhomme cousin du seigneur Rancé, lequel estant en la guerre pour lexpedition de Naples, ledict pape Alexandre... [2], et ledict seigneur Rancé, du cas acertainé, en aduertit sondict cousin, luy remonstrant que il ne doibuoyt permettre telle iniure estre faicte en leur famille par ung hespaignol pape. Et, en cas que il lendurast, que luy mesme ne lendureroyt point. Somme tout, il la tua. Auquel forfaict le pape feit ses doleances. Lequel, pour appaiser son grief et dueil, le feit cardinal estant encores bien ieune, et luy feit quelques aultres biens.

Auquel temps entretint le pape une dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui feut mariee on seigneur Baugé, comte de *Santa fiore*, qui est mort en ceste ville depuys que iy suys. De laquelle il ha

[1] Pierre Louys Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, tué en 1547.

[2] Alexandre VI, qui abusa de Julie Farnèse, sœur de Paul III.

eu lung des deuz petitz cardinaulx, que on appelle le cardinal de Saincte-Flour. Item eut ung filz qui est ledict Pierre Loys que demandiez, qui ha espousé la fille du comte de Ceruelle, dont il ha tout plain foyer denfans, et, entre aultres, le petit cardinalioule Farnese, qui ha esté faict vice chancellier par la mort du feu cardinal de Medicis. Par ces propous susdictz, pouez entendre la cause pourquoy le pape naymoyt gueres le seigneur Rancé, et, *vice versa*, ledict Rancé ne se fioyt en luy; pourquoy aussy est grosse querelle entre le seigneur Ian Paule de Cere, filz dudict seigneur Rancé, et le susdict Pierre Loys; car il veult venger la mort de sa tante.

Mais, quant a la part dudict seigneur Rancé, il en est quite; car il mourut le neufuiesme iour de ce moys, estant allé a la chasse, en laquelle il sesbattoyt voulentiers, tout vieillard que il estoyt. Loccasion feut que il auoyt recouuert quelques cheuaulx turcz des foyres de Racana, desquelz en mena ung a la chasse, qui auoyt la bouche tendre, de sorte que il se renuersa sus luy, et de larson de la selle lestouffa, en maniere que, depuys le cas, ne vesquit poinct plus de demye heure. Ce ha esté une grande perte pour les Francoys, et y ha le roy perdu ung bon seruiteur pour lItalie. Bien dict on que le seigneur Ian Paule, son filz, ne le sera pas moins a laduenir. Mais, de long temps, ne aura telles experiences en faict darmes, ny telle reputation entre les capitaines et souldars, comme auoyt le feu bon homme. Ie vouldroyz de bon cueur que monsieur dEstissac de ses depouilles eust la comté de Pontoyse; car on dict que elle est de beau reuenu.

Pour assister es exeques, et consoler la marquise sa femme, M. le cardinal ha enuoyé iusques a Cerez, qui

est distant de ceste ville pres de vingt milles, M. de Rambouillet, et labbé de Sainct-Nicaise, qui estoyt proche parent du deffunct (ie croy que layez veu en court); cest ung petit homme tout esueiglé, que on appelloyt larchidiacre des Ursins, et quelques aultres de ses protonotaires. Aussy ha faict M. de Mascon.

. . . .

16.

Monsieur,

Ie me remetz a laultre foys que vous escripray pour vous aduertir des nouelles de lempereur plus on long; car son entreprinse nest encores bien descouuerte. Il est encores a Naples, on lattend icy pour la fin de ce moys. Et faict on groz apprest pour sa venue, et force arcz triumphaulx. Les quatre mareschaulx de ses logiz sont ia piece ha en ceste ville; deuz hespaignolz, ung bourguignon, et ung flameng.

Cest pitié de veoir les ruines des ecclises, palays, et maisons que le pape ha faict demolir et abattre pour luy dresser et complaner le chemin. Et, pour les fraiz du reste, ha taxé pour leur argent sus le colliege de MM. les cardinaulx, des officiers courtisans, les artisans de la ville, iusques aux aquarolz. Ia toute ceste ville est plaine de gens estrangiers.

Le cinquiesme de ce moys, arriua icy, par le mandement de lempereur, le cardinal de Trente (*Tridentinus*) en Allemaigne, en groz train, et plus sumptueux que nest celluy du pape. En sa compaignie estoyent plus de

cent allemans vestuz dune pareure, scauoir est, de robes rouges auecques une bande iaune, et auoyent, en la manche droicte, en broderye, figuré une gerbe de bled liee, a lentour de laquelle estoyt escript *unitas*.

Ientendz que il cherche fort la paix et appoinctement pour toute la chrestienté, et le concile en tout cas. Iestoys present quand il dist a M. le cardinal du Bellay: Le sainct pere, les cardinaulx, euesques, et prelatz de lecclise reculent on concile, et nen voulent ouyr parler, quoy que ilz en soyent semondz du braz seculier; mais ie veoidz le temps pres et prochain que les prelatz decclise seront contrainctz le demander, et les seculiers ny voudront entendre. Ce sera quand ilz auront tollu de lecclise tout le bien et patrimoine, lequelz ilz auoyent donné du temps que, par frequens conciles, les ecclesiastiques entretenoyent paix et union entre les seculiers.

André Doria arriua en ceste ville le troisiesme de cedict moys, assez mal en poinct. Il ne luy feut faict honneur quiconques a son arriuee, sinon que le seigneur Pierre Loys le conduyct iusques on palays du cardinal Camerlin, qui est geneuoys, de la famille et maison de Spinola. On lendemain, il salua le pape, et partit le iour suyuant, et sen alloyt a Gennes de par lempereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On ha eu icy certain aduertissement de la mort de la vieille royne dAngleterre, et dict on daduantaige que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soyt, la bulle que on forgeoyt contre le roy de Angleterre[1], pour lexcommunier, interdire et pres-

[1] Henri VIII.

cripre son royaulme, comme ie vous escripuoys, na esté passee par le consistoire, a cause des articles: *de commeatibus externorum*, *et commerciis mutuis*, auxquelz se sont oppousez M. le cardinal du Bellay et M. de Mascon, de la part du roy, pour les interestz que il y pretendoyt. On la remise a la venue de lempereur.

Monsieur, treshumblement a vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Romme, ce 15ᵉ de feburier 1536.

Vostre treshumble seruiteur,

FRANCOIS RABELAIS.

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM.

B. SALIGNACO

S. P.

A IESU CHRISTO SERUATORE.

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουΐου Ἰωσήφου ιστοριαν Ιουδαικην περί ἁλώσεως, rogauitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem αξιοπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie venire experimur, ut quos nunquam viderunt foetus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σὺ γ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salue itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper resciui ex Hilario Berthulpho, quo hic utor familiarissime, ne nescio quid moliri aduersus calumnias Hie-

ronymi Aleandri[1], quem suspicaris sub persona factitii cuiusdam Scaligeri, aduersum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse[2] Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus ου, μὰ τον δΐ εὐδοκιμαθεις, ἔςι τοινυν διαβολος ἐκεῖνος, ως σύνελόντι φαναι τα μεν ἰατρικὰ, οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δε παντη παντως ἄθεος, ως οὐκ αλλος πώποτ' οὐδεις. Eius librum nondum videre contigit, nec huc, tot iam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐτυχων διατε.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSIUS.

[1] Voyez les articles *Aleandre* et *Erasme* du dictionnaire de Bayle, où cette supposition du nom d'Aleandre est parfaitement éclaircie et jugée.

[2] Jules-César Scaliger.

N. B. Cette lettre se trouve dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ de vario eruditionis genere, ex museo Johannis Brant.* Amst., 1702, in-8°, page 280.

On croit que l'homme à qui elle est adressée est un Barthelemi de Salignac, gentilhomme Berruyer, dont parle La Croix du Maine dans sa *Bibliothèque.*

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI.

F. RAB. MEDICUS ANDREO TIRAQUELLO,

JUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES.

S. P. D.

Qui fit, Tiraquelle, doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere post liminio receptas videmus, passim inveniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attolere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μεν φαυλοι πολλοὶ, καὶ οὐδενος ἄξιοι οἱ δὲ σπουδαιοὶ ολιγοι καὶ του παντος ἄξιοι. An vero quod ea vis est tenebrarum hujuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabilis perpetuo sic hallucinari necesse sit, et cæcutire, nullis ut postea collyriis, aut conspiciliis juvari possint: quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus. ἀπὸ μεν τῆς ἕξεως επὶ την στερεσιν γίνεται μεταβολη, ἀπὸ δὲ τῆς στερησεω ἐπι την ἑξιν αδυνατον. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac

homines rerum expectendarum aversandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personnam hanc καὶ λεοντῆν detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inveniant, donec eò ventum sit ut moveant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam sive trabem, sive vestem, sive stipulam semel discissa pessumque eunte nave arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur: ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueverunt, etiam si confractam videant et undiquaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista juris peritia cum eò evaserit, ut ad ejus instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur quotusquisque ad frugem meliorem se

conferre enititur? Ben est tamen, quod omnibus prope ordinibus subolevit quosdam esse inter medicos et censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii; fastus vero, invidentiæ ac sordium plenos depræhendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinii quærela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius invalescat, res nimirum ad manticam reditura est prope diem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere instituerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pœone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te observantia ut ejusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas invulgandasque darem. Memini enim et scio quam tibi ars ipsa medica, an felicius promovendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale: saluta mihi clarissimum virum d. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

Sect. 7, Lyon, Seb. Gryph., 1543, in-18.

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTOFREDO AB ESTISSACO,

MALLEACENSI EPISCOP.

FRANC. RAB. MEDICUS.

S. P. D.

Quum anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, antistes clarissime, annotaveram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, literisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exotica et notha adjecisse, quædam minus expressisse, non pauca invertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inversus, aut præpostere adscriptus

multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem ευφήμει γαρ. Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leviter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est; culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos rejiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, jamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æqui parabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Si demum laboriosum fuit, quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possent. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaveram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim jure debetur quicquid efficere opera mea potest: qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocunque oculos circumferam οὐδὲν οὐ οὐρανος ειδε θαλασσα munificentiæ tuæ sensibus meis obversetur. Qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis,

modestiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem videant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama.

Lugduni, idibus julii, 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ,

JOANNE BARTHOLOMÆO MARLIANO AUCTORE.

Apud Seb. Gryphium.

FRANC. RABELÆSIUS, MEDICUS,

CLARISS. DOCTISSIMOQUE VIRO

D. JOANNI BELLAIO,

PARISIENSI EPISCOPO,
REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO.

S. P. D.

Ingens ille beneficiorum cumulus quibus me nuper augendum, ornandumque putasti, Antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit: nullo ut evelli modo, aut in oblivionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (qui enim possem?) at justis tamen honoribus, et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum jam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput invisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistique, ut Italiam non viserem solum (quod ipsum per se plausibile erat) sed etiam tecum inviserem, homine omnium quos coelum

tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam vidisse. Romæ fuisse, sortis cujusdam est in medio omnibus tantum non mancis et membris omnibus captis positæ: vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis: rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cujus ergo Romam ab invictissimo rege nostro Francisco missus eras, gloriæ: assiduum tibi fuisse eum sermomem περὶ τῶν κατὰ γὰρ της Britanniæ Βασιλία in illo orbis terræ sanctissimo gratissimoque consilio inferes, felicitatis fuit. Quæ nos tam jucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus? quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? quanta in sententiis argutia, in disserendo subtilitas, majestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere: sic autem gravis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animadverti equidem sæpenumero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistem parisiensem vere παῤῥησιαζειν, et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate graviores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione

firmaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium jamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, et pharmaca nonulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere; ut ne quid esset quod non peregre reversus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia quæ non ante nobis et visa essent et nota. Unicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum, id sic perfici diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam quam Romam mihi Romæque viculos omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens collustrandis urbis monumentis dabas, nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, et ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret, ad urbis topographiam aggrederer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis juvenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi coeptus es Marliani liber. Cujus mihi quidem in levationi confectio fuit, ut esse solet Juno Lucina cum ægre parientibus adest.

Eundem enim foetum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem excongestitiam môlem enucleati, aptè et concinnè digerere. Ego ex Thaletis Milesii invento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transversa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum eum agere conerer, anteverterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi hujusce nostri quam libet eruditis potuisset. Ita thesim absoluit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamen sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Sevini, hominis vere *polytropoy*, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis.

Vale, Lugduni, pridie Calend. Septemb. 1534.

N. B. Nous n'avons pas cru, par respect pour Rabelais, devoir rapporter l'épître qui est en tête de l'*Ex reliquiis venerandæ antiquitatis*, puisque les pièces qu'il croyoit antiques étoient supposées.

DE GARO SALSAMENTO EPIGRAMMA.

Quod medici quondam tanti fecere priores
Ignotum nostris en tibi mitto Garum [1].
Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis.
Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Deiectam assiduis libris dùm incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,
Nulla aluum poterunt soluere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
Salsamenta, Garo, nullà placere tibi.

[1] *Garum*, saumure faite du poisson *Garus* des Romains. On croit que c'est une espèce de maquereau; d'autres le prennent pour l'anchois. On employoit le garum pour relever la saveur des mets. Il étoit très recherché des gourmands, et fort cher, sur-tout à Rome.

Cette épigramme se trouve parmi les poésies d'Étienne Dolet; Lyon, 1538, in-4°.

FRANCISCO RABELAESIO

POETA SITIENS PONEBAT.

Vita, lyæe, sitis: liquisti, flebis, adures:
Membra, hominem, tumulum: morte, liquore, face.

Cette espèce de gryphe doit se lire ainsi:

Vita, liquisti membra morte:
Lyæe, flebis hominem liquore;
Sitis, adures tumulum face:

DE FRANCISCO RABELAESIO.

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic, rogo quantus erit?

Ce beau distique est de Théodore de Bèze, et se trouve dans ses *Juvenilia*.

DEUX EPISTRES

A DEUX VIEILLES

DE DIFFERENTES MEURS[1].

A LA PREMIERE VIEILLE.

Vieille edentee, infame et malheureuse,
Vieille sans grace, aux vertus rigoureuse,
Vieille en qui gist trahison et querelle,
Vieille truande, inicque macquerelle,
Vieille qui vendz les pucelles dhonneur,
Femmes aussy, en crime et deshonneur,
Vieille qui neus oncq charité aulcune,
Vieille tousiours plaine dire et rancune,
Vieille de qui linfame et layde peau
En puanteur passe ung sale drapeau,.
Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire
Dhomme viuant, mais tousiours en mesdire.
Vieille qui nas oncq beu vin meslé deau,
Vieille qui fays de ton lict ung bordeau:
Vieille qui as la tetasse propice

[1] Ces deux pièces ne sont point de Rabelais, mais bien de François Habert. Elles se trouvent à la suite des *sermons satiriques du sententieux Horace;* Paris, Michel Fezendat, 1551, in-8°. Nous les donnons ici pour qu'on ne nous reproche pas de les avoir omises. Voyez au surplus ce que nous en disons dans la *liste des éditions,* relativement à l'époque où elles furent jointes aux œuvres de Rabelais. Nous les avons rétablies dans leur intégrité.

Pour en enfer dung dyable estre nourrice:
Vieille qui as lart magique exercé
Plus quoncq ne feit et Medee et Circé:
Vieille quon deust assommer dune masse,
Lors qua chascun tu fays layde grimasse:
Vieille qui nas oncq ploré tes pechez,
De tes yeulx noirs de vin trop empeschez:
Vieille de qui, quand le brodier trompette,
Il faict ung bruit de clairon ou trompette:
Vieille semblable a une ourse ou gryphonne,
A Megera, ou bien a Tisiphonne:
Vieille de qui Satan en son enfer
En peu de temps sespere de chauffer:
Vieille sorciere, hypocrite, marmote,
Qui sans cesser entre ses dens marmote.
Vieille qui fays en estranges manieres
Contre leurs cours retourner les riuieres:
Vieille qui fays la lune se ternir,
Et le soleil tout morne deuenir
Quand il te plaist, par parolles meschantes:
Vieille, par art qui les enfans enchantes
Entre les bras et on col de leur mere,
Pour tost apres les mettre a mort amere:
Vieille qui nas aultre dieu que Bacchus,
Qui des putains renuerse les bas culz.
Vieille qui es loing de misericorde,
Digne du feu plustoust que de la chorde:
Vieille qui neus iamais le cueur benin,
Mais tout remply de poison et venin:
Vieille meschante, execrable et infecte,
Qui de ta voix les elemens infecte:
Ne crains tu point (vieille) que de tes faictz,
Qui deuant dieu sont sales et infaictz,

Tu soys ung iour amerement punie?
Penses tu bien demourer impunie?
Vieille mauldicte, ayant tant de pucelles
Mises on train de folles estincelles;
Ayant vendu, contre droict et raison,
Femmes dhonneur et de bonne maison,
Ne crains tu point la rigueur vehemente
Des iuges bas, Minos, et Rhadamanthe?
Ne crains tu point le fier iuge Eacus,
Par qui seront tes actes conuaincus?
Va te cacher, peste vieille et inicque,
Va te cacher, grand vieille mechanique,
Vieille de qui tous les faictz sont hays,
Vieille putain plus que ne feut Thais.
Vieille de qui la chalcur non estaincte
Passe le feu de Lais de Corinthe.
Vieille qui fays (ie veulx bien quon le scache)
Dordure plus que ne faict une vache,
Vieille de qui le cors tant est suant
Que son odeur rend ung logis puant,
Vieil sauaton, vieil cabat, vieil registre,
Vieille qui nas plus bel honneur et tiltre
Fors que tu es limage et le pourtraict
De ce qui est dedans ung creux retraict.
Amende toy, vieille on reguard hideux,
Ou, pour ung mot villain, en ourras deuz.

A LA SECONDE VIEILLE.

Vieille dhonneur, dont la grace et la forme
A la beaulté des ieunes se conforme:
Vieille de qui lesprit tant bien apprins
Monstre le bien qui est en toy comprins.

Vieille qui as tousiours en mains des liures,
Dinicquité et folle amour deliures:
Vieille qui as Iesus Christ imprimé
En ton cerueau (tout vice supprimé):
Vieille traictable, en vertus accomplie,
Vieille tousiours de charité remplie,
Vieille de qui est ouuerte la porte
Aux affligez que langueur desconforte:
Vieille qui a tant daffable doulceur
Que Iesus Christ la peut nommer sa soeur:
Vieille fermant laureille aux vanitez,
Aux voluptez et aux mondanitez:
Vieille escoutant voulentiers la parolle
Du redempteur qui tout esprit consolle:
Vieille qui boit son vin temperé deau,
Vieille qui oncq ne congneut le bordeau,
Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme
Qui les cueurs hors de mariaige enflamme:
Vieille qui pense on saulueur nuict et iour,
Vieille faisant sa demoure et seiour
En verité: Vieille de grand value,
Que pour sa grace et vertus on salue:
Vieille qui est tout a dieu retiree,
Vieille du sainct esprit tout inspirée,
Vierge qui oncq vierge ne desbaucha,
Vieille qui oncq en ung lict ne coucha,
Fors en celluy ou son espoux fidelle
Pour faire enfans a prins son plaisir delle:
Vieille par qui iamais ne feurent leuz
Ces vieulx romans et liures dissoluz:
Vieille qui na iamais leu que la Bible,
Et sainctz escriptz, quelle entend le possible:
Vieille qui prendz aux sainctz escriptz soulas,

Vieille quon dict la chrestienne Pallas,
Vieille qui est bien aussy propre et belle
Que pourroyt estre une ieune pucelle:
Vieille de qui le scauoir plantureux
Et le maintien me rend son amoureux:
Vieille dhonneur, matrone tresillustre,
A qui vertus ont donné tant de lustre,
Ie prye a dieu que ie puisse vieillir
En ce scauoir qui vous peut annoblir,
Et que cent ans la supernelle essence
Vous doint en paix ioye et conualescence.

N. B. Ces deux pièces ont beaucoup de rapport, pour le fond des choses, avec l'*Anterotique de la vieille et de la ieune amye*; qui fait partie de l'*Oliue* de Joachim du Bellay; Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, in-8°. Nous ignorons laquelle est l'originale.

LE BEAU TETIN[1].

Tetin refaict, plus blanc quung oeuf,
Tetin de satin blanc tout neuf,
Tetin, qui foys honte a la rose,
Tetin qui iamais ne repose;
Tetin dur, (non pas tetin, voyre,
Mais petites boules divoyre)
On myllieu duquel est assise
Une freze, ou une cerise;
Que nul ne veoid, ne touche aussi,
Mais ie gage quil est ainsi:
Tetin donc on petit bout rouge,
Tetin qui iamais ne se bouge,
Soit pour venir, soit pour aller,
Soit pour courir, soit pour baller:
Tetin guauche, tetin mignon,
Tousiours loing de son compaignon;
Tetin qui pourtes tesmoingnaige
Du demourant du personnaige:
Quand on te veoid il vient a maintz
Une enuie dedans les mains
De te taster, de te tenir;
Mais il se fault bien contenir
Den approcher, bon gré ma vie,

[1] Puisque nous avons inséré dans ce volume les *Epistres à deux vieilles*, quoiqu'elles ne soient point de Rabelais, nous croyons devoi y joindre les deux pièces de Marot qui ont servi de modèle aux précédentes, et que l'on trouvera sans doute infiniment supérieures.

Car il viendroyt une aultre enuie.
O tetin, ne grand ne petit,
Tetin meur, tetin d'appetit,
Tetin qui, nuyct et iour, criez:
Mariez moy, tost mariez;
Tetin qui tenfles, et repoulses
Ton gorgias de deuz bons poulses,
A bon droict heureux on dira
Celluy qui de laict templira,
Faisant, dung tetin de pucelle,
Tetin de femme entiere et belle.

LE LAYD TETIN.

Tetin qui ne as que la peau,
Tetin flac, tetin de drapeau,
Grand' tetine, longue tetace,
Tetin, doibs ie dire besace,
Tetin on grand villain bout noir
Comme celluy dung entonnoir,
Tetin qui brimballe a tous coups,
Sans estre esbranlé ne secous,
Bien se peut vanter qui te taste
Dauoir mis la main a la paste.
Tetin grillé, tetin pendent,
Tetin flatry, tetin rendent
Villaine bourbe en lieu de laict,
Le dyable te feit bien si laid:
Tetin pour tripe reputé,
Tetin, ce cuydoys ie, emprunté,
Ou desrobbé en quelque sorte
De quelque vieille beste morte;
Tetin propre pour, en enfer,
Nourrir lenfant de Lucifer;
Tetin, boyau long dune gaule,
Tetace a iecter sus lespaule,
Pour faire, tout bien compassé,
Ung chaperon du temps passé,
Quand on te veoid, il vient a maintz
Une enuie dedans les mains
De te prendre auec les guandz doubles

Pour en donner cinq ou six couhles
De soufflets, sus le nez de celle
Qui te cache soubz son escelle.
Va, grand villain tetin puant,
Tu fourniroys bien en suant
De ciuettes et de perfums
Pour faire cent mille deffuncts.
Tetin de laydeur depiteuse,
Tetin dont nature est honteuse,
Tetin des villains le plus brave,
Tetin dont le bout tousiours baue,
Tetin faict de poix et de glus,
Bren! ma plume, nen parlez plus:
Laissez le la, ventre sainct George;
Vous me feriez rendre ma gorge.

Parmi les poésies de Marot, on trouve la petite pièce suivante, adressée à Rabelais:

Son nous laissoit noz iours en paix user,
Du temps present a plaisir disposer,
Et librement viure comme il fault viure,
Palayz et courtz ne nous fauldroyt plus suyure;
Plaidz ne proces, ne les riches maisons,
Auec leur gloyre, et enfumez blasons.
Mais, sous belle umbre, en chambre et guallerye s,
Nous pourmenans, liures et railleries,
Dames et bains seroyent les passe temps,
Lieux et labeurs de noz espritz contens.

La maintenant a nous poinct ne viuons,
Et le bon temps perir pour nous scauons,
Et senuoler, sans remedes quiconcques.
Puisquon le scait, que ne vit on bien doncques?

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE

DES LIURES, CHAPITRES,

ET PIECES DETACHEES,

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIURE IV.

Suite de Pantagruel.

LIURE V.

PIÈCES DÉTACHÉES.

FIN DE LA TABLE.


390734
Rabelais
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

